

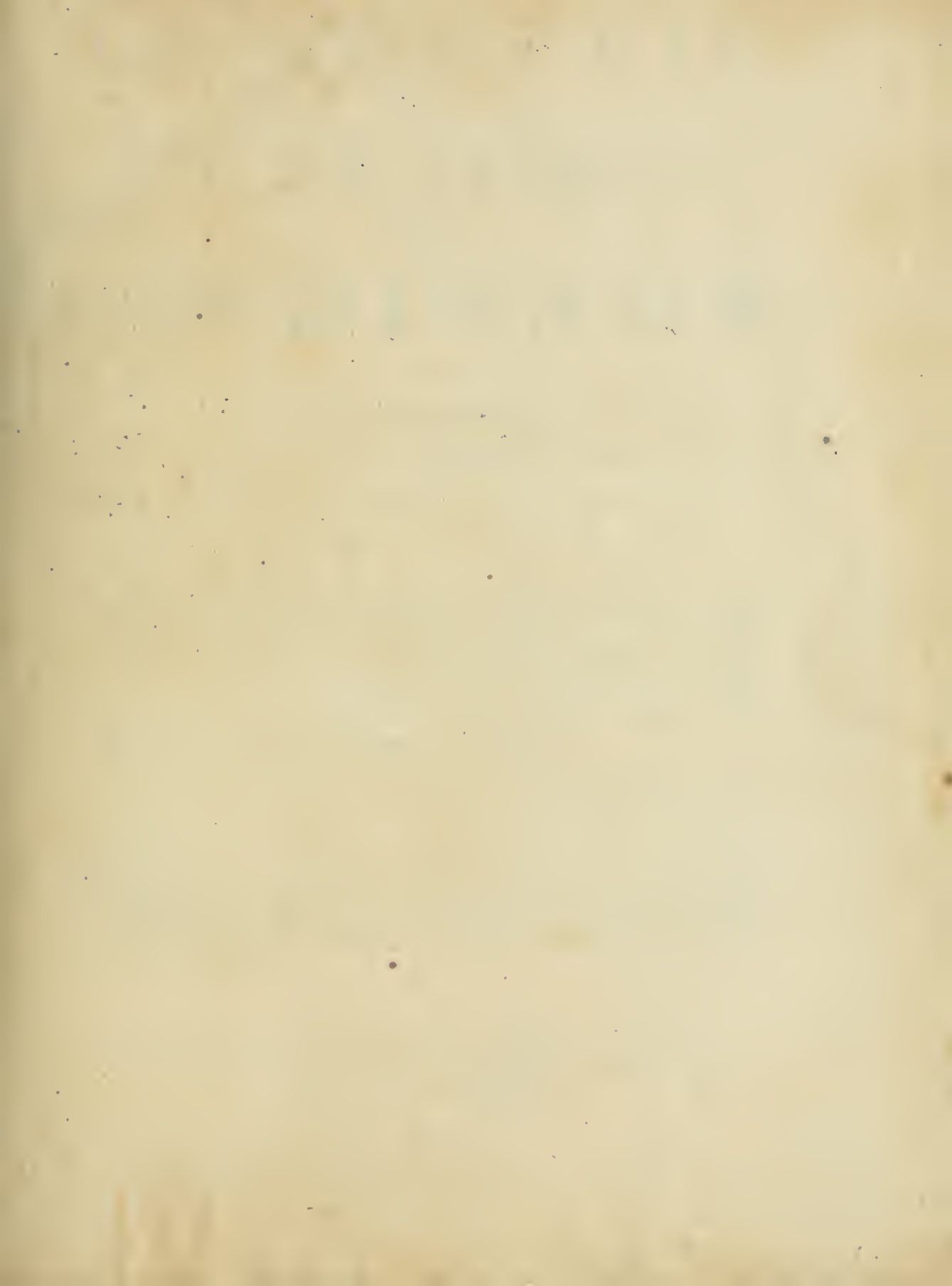




UNIVERSITY OF
TORONTO LIBRARY

The
Jason A. Hannah
Collection
in the History
of Medical
and Related
Sciences





VIII
~~XXII~~ 4

LA THEORIE

ET

LA PRATIQUE

DU

JARDINAGE.

ROYAL SOCIETY OF LONDON.
MEDICAL SOCIETY.

QU'ON TRAITE A FOND DES BEAUX JARDINS

apellés communément

LES JARDINS DE PROPRETÉ,

Comme font LES PARTERRES, LES BOSQUETS,
LES BOULINGRINS, &c.

CONTENANT PLUSIEURS PLANS ET
Dispositions generales de Jardins ; nouveaux Dessesins de Par-
terres, de Bosquets, de Boulingrins, Labirinthes, Sales, Ga-
leries, Portiques & Cabinets de Treillages, Terrasses, Esca-
liers, Fontaines, Cascades, & autres ornemens servant à la
Decoration & Embéllissement des Jardins.

AVEC LA MANIERE DE DRESSER UN TERRAIN,
de le couper en terrasses, & d'y tracer & executer toutes sortes de
Dessesins, suivant les Principes de la Geometrie ; & la méthode de
planter & élever en peu de tems tous les Plants qui conviennent aux
beaux Jardins ; comme aussi celle de rechercher les Eaux, de les
conduire dans les Jardins, & d'y construire des Bassins & Fontaines,
avec des Remarques & Regles générales sur tout ce qui concerne
l'Art du Jardinage.

A PARIS,

Chez JEAN MARIETTE, ruë saint Jacques,
aux Colonnes d'Hercule.

M. DCCIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROT.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

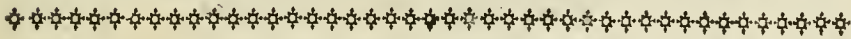


T A B L E

DES CHAPITRES

CONTENUS

DANS CET OUVRAGE.



PREMIERE PARTIE.

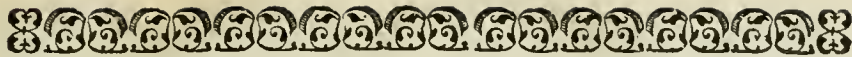
- CHAPITRE I. *S*ervant d'Avertissement. page 1
- CHAP. II. *De la situation du Terrain & du choix qu'on en doit faire.* p. 7
- CHAP. III. *Des Dispositions & Distributions generales des Jardins.* p. 15
- CHAP. IV. *Des Parterres & Plates-bandes de differentes especes.* p. 31
- CHAP. V. *Des Allées, Contre-allées & Palissades* p. 39
- CHAP. VI. *Des Bois & Bosquets en general.* p. 47
- CHAP. VII. *Des Boulingrins ou Renfoncemens de gazon, des grandes Ramées, Glacis, Talus, & Tapis de gazon, avec la maniere de les plaquer, semer, & entretenir.* p. 59
- CHAP. VIII. *Des Portiques, Berceaux & Cabinets de Treillage, Figures, Vases, & autres Ornementens servant à la décoration & embellissement des Jardins.* p. 67



SECONDE PARTIE.

- CHAPITRE I. *P* Réliminaire de quelques Pratiques de Geometrie, décrites sur le Papier, avec la maniere de les raporter fidèlement sur le Terrain. page 75
- CHAP. II. De la maniere de dresser un Terrain, & de foüiller & transporter les Terres. p. 97
- CHAP. III. Des differentes Terrasses & Escaliers avec leurs plus justes proportions. p. 110
- CHAP. IV. De la maniere de tracer sur le Terrain, toutes sortes de Dessesins. p. 121
- CHAP. V. Du choix que l'on doit faire des Arbres convenables aux Jardins de Propreté, & de leurs bonnes & mauvaises qualités. p. 132
- CHAP. VI. De la maniere de planter toutes les differentes parties d'un beau Jardin. p. 146
- CHAP. VII. Du soin que l'on doit prendre des jeunes Plants pour les bien élever, avec les moïens de les garantir des maladies & insectes qui les attaquent. p. 156
- CHAP. VIII. Des Pepinieres & du soin qu'on en doit prendre, avec la maniere d'élever de graine, tous les Plants qu'on emploie dans les Jardins de Propreté. p. 168
- CHAP. IX. De la recherche des Eaux, & des differentes manieres de les conduire dans les Jardins. p. 178
- CHAP. X. & dernier. Des Fontaines, Bassins, Cascades d'Eau, & de leur Construction. p. 192

FIN DE LA TABLE.



A P P R O B A T I O N .

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit intitulé , *La Theorie & la Pratique du Jardinage* ; & je crois que l'Impression de cet Ouvrage sera fort utile au Public. Fait à Paris ce 15^e Decembre 1708.

Signé, HAVART.

P R I V I L E G E D U R O Y .

L OUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Seneschaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Nôtre amé JEAN MARIETTE Marchand Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il desireroit donner au Public l'Impression d'un Livre intitulé , *La Theorie & la Pratique du Jardinage*, enrichi de Tailles-douces, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires. A CES CAUSES, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre, en telle forme, marge, caractere, & autant de fois que bon lui semblera ; de le vendre ou faire vendre par tout nôtre Royaume pendant le temps de quinze années consecutives, à compter du jour & date des Presentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, faire imprimer, contrefaire, vendre ni debiter ledit Livre sous quelque prétexte que ce puisse être, même d'Impression étrangere, sans le consentement par

écrit dudit Expofant ou de fes ayans caufe, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expofant, & de tous dépens, dommages & intérêts, à la charge que ces Prefentes feront enregiftrées tout au long fur le Regiftre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'Impreffion dudit Livre fera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs, & ce en bon papier & beaux caracteres conformément aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant de l'expofer en vente il en fera mis deux Exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le fleur Phelipeaux Comte de Pontchartrain Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Prefentes, du contenu defquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Expofant ou fes ayans caufes pleinement & paisiblement, fans fouffrir qu'il leur foit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie defdites Prefentes, qui fera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, foit tenuë pour dûëment fignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Confeillers & Secretaires, foy y foit ajoutée comme à l'Original. **COMMANDONS** au premier nôtre Huiffier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & nécessaires fans autre permission, nonobftant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires: **CAR TEL EST NÔTRE PLAISIR.** Donnë à Paris le dix-huitième jour de May l'an de Grace mil fept cens-neuf, & de nôtre Regne le foixante & feptième. Par le Roy en fon Confeil, Signé **BELLA VOINE.**

Regiftré fur le Regiftre N^o. 2. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, pag. 462. N^o. 904. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du Confeil du 13. Aouft 1703. A Paris ce 12. Juillet mil fept cens-neuf.

Signé, **L. SEVESTRE**, Syndic.



A V I S

A U X R E L I E U R S

P O U R

P L A C E R L E S F I G U R E S .

P R E M I E R E P A R T I E .

L Es quatre grandes Planches cotées *A*, seront mises tout de suite suivant leurs chiffres vis à vis la page 30.

Les six Planches de Parterres cotées *B*, seront placées tout de suite suivant leurs chiffres vis à vis la page 38.

Les dix Planches de Bosquets cotées *C*, seront mises tout de suite suivant leurs chiffres vis à vis la page 58.

La Planche des Boulingrins cotée *D*, sera placée entre les pages 60 & 61.

La Planche des Treillages cotée *E*, sera placée entre les pages 70 & 71.

SECONDE PARTIE.

L Es quatre Planches de Pratique de Geometrie cotées *F*, seront pliées pour être tirées hors du Livre, & seront mises tout de suite suivant leurs chiffres vis à vis la page 96.

La Planche des Terrasses cotée *G*, sera pliée pour être tirée hors du Livre, & sera placée vis à vis la page 116.

Les deux Planches d'Escaliers cotées *H*, seront mises tout de suite suivant leurs chiffres vis à vis la page 120.

La Planche cotée *I*, sera pliée pour être tirée hors du Livre, & regardera la page 124.

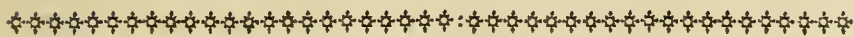
La Planche cotée *K*, sera pliée pour être tirée hors du Livre, & regardera la page 130.

La Planche des Cascades cotée *L*, sera mise entre les pages 206 & 207.

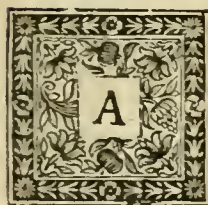




PREMIERE PARTIE
QUI CONTIENT
LA THEORIE
DU
JARDINAGE.



CHAPITRE PREMIER,
SERVANT
D'AVERTISSEMENT.



PRES avoir examiné la plupart des Auteurs, qui ont écrit de l'Agriculture & du Jardinage, je n'en ai trouvé aucun, qui se soit étendu sur la matiere que j'ai entrepris de traiter. C'est ce qui d'abord m'avoit presque ôté le courage d'y travailler, ne pouvant esperer aucun secours étranger. On s'écarte aisément dans une route dont personne ne nous a fraié le chemin. Ainsi je

A

puis dire sans vanité, qu'il y a du nouveau dans cet Ouvrage, & c'est ce qui doit engager les Lecteurs à excuser les fautes qu'ils y trouveront; il pourra venir après moi quelque main plus habile, qui perfectionnera ce que je ne fais qu'ébaucher.

Mon dessein est d'écrire des Jardins qu'on peut appeller *Jardins de propriété*, c'est à dire des beaux Jardins, qu'on a soin d'entretenir proprement, comme sont les Parterres, les Bosquets, les Boulingrins, ornés de Portiques & de Cabinets de treillage, Figures, Fontaines, Cascades, &c. Je n'ai rien négligé pour m'instruire de mon sujet. J'ai lû quantité d'Auteurs Latins, Italiens, Espagnols & François, dont la lecture, quoique bonne d'elle-même, ne m'a pas servi de grand' chose. Nous n'avons parmi nos François*, que deux ou trois Auteurs qui aient parlé des beaux Jardins; mais ils n'ont fait qu'entamer & effleurer, pour ainsi dire, cette matiere; outre que les desseins qu'ils ont donnés à la fin de leurs Livres, sont d'un goût fort commun, & ne sont plus d'usage presentement. Les autres qui ont écrit de l'Agriculture, ont apparemment crû cette matiere indigne de leur plume; les uns parlant de la Taille des Arbres fruitiers, de la Culture des Jardins potagers, du Jardin Botaniste, & de la propriété des Simples, du Jardin Fleuriste, des Orangers, &c. les autres du menage des Champs, du devoir d'un bon Pere de famille, d'un Laboureur & Fermier, de la Vigne & des Vendanges, de la Pêche, de la Chasse, & de la maniere de faire la Cuisine, & toutes sortes de Confitures, en quoi l'on voit la difference de cet Ouvrage, d'avec les leurs.

La passion que j'ai toujours eüe pour l'Agriculture & pour le Jardinage; le séjour de Versailles & de Paris, dont les environs sont autant de merveilles en ce genre; le plaisir que j'ai eu de parcourir toutes ces beautés, & les soins que j'ai donnés à faire planter plusieurs beaux Jardins, m'ont porté à faire des remarques de tems en tems; la Nature que j'ai consultée tant de fois, la pratique du Terrain, une longue experience, & le commerce que j'ai eu avec les plus habiles gens de la Profession, ont pû m'acquérir quelque lumiere là-dessus; les fautes considerables, & les dépenses inutiles que j'ai remarquées en plusieurs Jardins, joint à l'ignorance de

* Boiceau,
Molet.

La Quinti-
nye.
Le Jardinier
François.
L. Liger.
Le Jardinier
Solitaire.
Le Jardinier
Botaniste.
J. de Tour-
nefort.
Le Jardinier
Fleuriste.
Liebaut.
De Serres.

la plûpart des Jardiniers, m'ont enfin déterminé à faire part au Public de mes observations.

Je m'étonne même, vû que tant de gens ont écrit des Jardins Fruitiers & Potagers, qu'il ne s'en soit trouvé aucuns jusqu'à présent, qui aient parlé à fond des *Jardins de propreté*, qui sans contredit sont les plus beaux & les plus nobles de tous; quoiqu'en dise un * Auteur moderne, qui tâche de donner la prééminence aux Fruitiers & Potagers. En effet, y a-t-il rien de plus agréable & de plus délicieux, qu'un beau Jardin, bien disposé, & bien entretenu, rien dont l'aspect contente plus les yeux, & donne plus de satisfaction aux gens de bon goût.

* La Quintinyc.

Ce n'est pas que je blâme les Jardins Fruitiers & Potagers, ils ont leur mérite; je conviens même qu'il en faut avoir, & que pour composer un Jardin parfait, ils sont aussi nécessaires que les plus beaux Parterres & Bosquets; nous avons des exemples de cela dans les plus magnifiques Jardins, où les Fruitiers & les Potagers sont aussi curieux à voir que le reste. Cependant tous ces Potagers, tous ces Fruitiers, quelque beaux qu'ils puissent être, sont toujours placés dans des lieux écartés, & séparés des autres Jardins; preuve évidente qu'on les croit plus nécessaires pour l'utilité d'une maison, que pour en augmenter la beauté & la magnificence: ce sont de ces choses qu'il faut aller chercher pour les voir, & qui d'abord ne se doivent point présenter à la vûë dans un beau Jardin.

Verfailles,
S. Cloud,
Meudon,
Sceaux,
Chantilly,
&c.

Je sçai bien que tout le monde ne fera pas de mon avis, surtout les personnes qui ont écrit des Fruits, & ceux qui les aiment; ils font consister toute la perfection de l'Art du Jardinage, & toute la beauté d'un Jardin, dans un Potager, un Fruitier planté en Quinconce, & en de longs Espaliers, pour y avoir le plaisir d'y cueillir une Poire, ou une Pêche: c'est où ils renferment & bornent tous leurs desirs, en fait de Jardinage, & comptent les Parterres, les Bosquets & le reste pour rien. Ils croient même, sous prétexte qu'ils sçavent tailler un arbre fruitier, & dresser une planche de potager, avoir une parfaite connoissance des Jardins de propreté, dont la disposition & la culture sont tres-differentes.

Je ne crois pas que cet Ouvrage puisse être fort utile à ces

fortes de gens ; ils sont insensibles à toutes les beautés dont il traite, & l'interrêt chez eux l'emporte pardeffus toutes choses : ils aiment mieux avoir un Jardin semblable à une plaine Campagne, couverte de Pomiers, Cerisiers, &c. ou bien à un Marais rempli de legumes, que de jouir d'un beau & magnifique Jardin. Cet esprit d'interêt heureusement n'est pas general, & ne regarde point les personnes dont les pensées sont plus nobles, & plus élevées, & pour lesquelles en partie, je déclare que j'ai écrit, afin de faciliter leurs nobles intentions, & donner lieu à leur bon goût de se montrer au Public. Je me flate que ce Traité leur fera de quelque utilité, & leur servira de guide, quand ils voudront planter un beau Jardin. Je suis sûr au moins, qu'un Jardin tel que je le propose dans les Chapitres suivans, fera plus d'honneur à un Particulier, que tous les plus beaux Fruitiers & Potagers du monde, qui font connoître que leur Maître songe plus au profit, qu'à toute autre chose.

Je suppose donc un Particulier riche, & curieux de Jardinage, qui veut faire la dépense nécessaire pour planter un beau Jardin. Je le conduis pas à pas depuis le choix qu'il doit faire d'un bon terrain, jusqu'à l'exécution & dernière perfection de son Jardin, en l'instruisant de tout ce qu'il doit sçavoir, pour n'être point trompé par les gens de la Campagne, & par les Ouvriers qu'il emploiera dans ses travaux.

Je lui donne les moyens de connoître les bons Plants, de les bien planter & élever en peu de tems, la maniere de faire des Bassins, des Fontaines jallissantes, & d'en conduire les Eaux dans son Jardin, celle de construire des Terrasses, des Escaliers, &c. & surtout de se former un bon goût à l'égard des dispositions generales de Jardins, & des desseins de Parterres, Boulingrins, Bosquets, Treillages, Cascades, & autres ornemens convenables ; ce qu'il connoîtra par les 25 Planches qui sont inserées dans ce Volume.

Je prétends aussi instruire à fond ce riche Curieux de ce qui regarde les Jardinages, en sorte qu'il puisse lui-même dresser un terrain, aligner & tracer son Jardin avec ses domestiques, sans être obligé d'avoir recours aux gens du métier. Mais il faut pour cela qu'il aime la Campagne, & l'Agriculture, science si agréable & si estimée de tout tems par-

mi les personnes les plus qualifiées, que plusieurs Rois & Princes n'ont pas dédaigné après leurs travaux guerriers, d'y donner quelques soins. Les Anciens surtout s'en faisoient un fort grand honneur.

Supposé même que des affaires, ou quelque Charge publique, ne permissent pas à nôtre Curieux de s'appliquer lui-même à planter & élever son Jardin, la lecture de cet Ouvrage ne laisseroit pas de lui être fort utile: il seroit sûr en suivant les préceptes qui y sont renfermés, de n'être point trompé, & de sçavoir à quoi s'en tenir, quand il s'entretiendroit avec des Ouvriers touchant quelque Ouvrage qu'il a dessein de faire. Il retiendroit dans le devoir son Jardinier, qui sçauroit que son Maître a de la connoissance dans cet art; au lieu que quand ces sortes de gens ont un Maître ignorant, & qu'ils voient qu'au lieu d'entendre le Jardinage, il n'en sçait pas même les termes, ils ne font point de difficulté de lui en faire accroire, & se mettent sur le pied de le reprendre, & de rire quelquefois de ses demandes. Outre qu'un Jardin en est toujours mieux quand il a l'œil d'un Maître un peu connoisseur.

Quoique je me propose ici d'instruire un Particulier, & que ce soit en partie mon intention, cependant je compte que ce ne sera pas moins pour les Jardiniers & les gens de la Campagne, qui la plûpart n'ont qu'une mauvaise routine, & un méchant goût en fait de desseins de Jardinage; ce Traité servira aussi à instruire à fond les jeunes Jardiniers, & à affermir ceux qui ne sont pas tout à fait si novices, dans ce qu'ils sçavent de bon, & à les fortifier & éclairer sur bien des choses. C'est ce qui m'a engagé à écrire pour tout le monde, & à employer un stile simple, convenable à la matiere, & à la portée des Jardiniers, suivant ce précepte d'Horace,

Ornari res ipsa negat, contenta doceri.

Il ne me reste plus qu'à dire un mot touchant la division de ce Traité, dont les titres se trouvent cy-dessus dans la Table des Chapitres.

Cet Ouvrage est divisé en deux Parties, qui contiennent en tout dix-huit Chapitres.

Dans la premiere Partie on apprendra toute la Theorie du Jardinage, étant nécessaire comme l'on sçait d'être instruit de la Theorie avant la Pratique, qui n'est que la suite & l'ex-

Loüis XIII.
Loüis XIV.
Mr. le Duc
d'Orleans
désunt.

Imperatorum olim manibus colebantur agri, &c.
Plin. Hist. nat. L. 18.
c. 3.

*Infelix ager
cujus dominus
villicum audit,
non docet.*
Columella
lib. 2.

cution des conséquences & des certitudes qu'on en tire. Cette Theorie est remplie de regles generales, de mesures & proportions des parties d'un Jardin, & appuïe par des Exemples & des Dessesins assés bien imaginés, & qui renferment toute la délicatesse & le bon goût de l'Art du Jardinage. On a expliqué ces Dessesins par de petites descriptions particulieres, pour en donner une plus parfaite intelligence. C'est ce qu'on trouvera dans les huit premiers Chapitres.

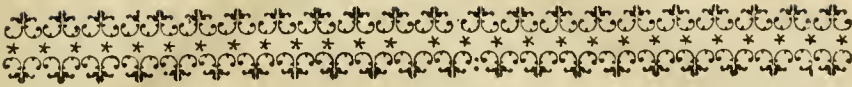
La seconde Partie enseigne toute la Pratique du Jardinage, ce qui est le plus de conséquence à sçavoir, & aussi ce qu'on n'a point encore donné au Public jusqu'à present; comme la maniere de dresser un Terrain soit de niveau, en pente douce, ou en Terrasses, & d'y tracer & executer toutes sortes de Dessesins les plus difficiles; le tout démontré par des principes & figures de Geometrie, & prouvé par quantité d'experiences & d'usages, qui sont des choses de fait. C'est le contenu des quatre premiers Chapitres. Les quatre autres suivans renferment la maniere de planter & élever en peu de tems tous les plants qui conviennent aux *Jardins de Propreté*. Et les deux derniers Chapitres donnent la méthode de rechercher les Eaux, de les conduire dans les Jardins, & d'y construire des Bassins, Fontaines, & Cascades.

On peut dire certainement qu'il ne manquoit plus que ce Traité pour la perfection de l'Agriculture & du Jardinage, les Fruits, les Potagers, les Fleurs, la Culture & le ménage des Champs aiant été traités plusieurs fois, & assés bien, pour qu'il ne soit pas necessaire d'en écrire de nouveau. Il n'y avoit que les *beaux Jardins de Propreté*, dont on n'avoit point encore parlé assés amplement. On est sûr, en joignant tous ces differens Traités ensemble, de se rendre un parfait Jardinier, & de pouvoir former un Jardin complet en toutes ses parties.

ON a omis dans le cours de l'Impression la Remarque suivante, qui doit être à la fin de la page 84. 2e Partie, chap. 1. ensuite de la petite Remarque de la 4e Pratique de Geometrie. On y prendra garde en lisant, & on la confrontera avec la Figure IV. Planche 1e, cotée F.

SECONDE REMARQUE.

Cette Pratique se peut faire encore en traçant des portions de Cercle des deux piquets *F* & *G* distans également du point *E*, par le moien d'un petit piquet attaché au bout du Cordeau, ce qui formera des sections en *H*, & dans l'endroit où elles se couperont appellé Intersection, on y plantera le jalon *H*, d'où l'on tracera jusqu'à celui *E* la ligne perpendiculaire *HE*. Cette Pratique peut aussi servir à toutes les suivantes.



CHAPITRE II.

DE LA SITUATION DU TERRAIN,

ou du choix qu'on en doit faire.

LA premiere chose, & la plus essentielle qu'on doit observer en choisissant un endroit pour planter un Jardin, c'est la situation & l'exposition du Terrain. C'est delà que dépend la réüffite d'une entreprise ; car si l'on sçait faire un bon choix, les arbres deviendront beaux & grands en peu de tems, au lieu que si l'on s'y trompe, tous les soins & toutes les dépenses qu'on pourroit faire deviendront inutiles.

Il est presque impossible dans un mauvais Terrain de faire croître un beau Jardin ; & quoiqu'il y ait des moiens pour ameliorer les terres, ils sont de grande dépense, & souvent il arrive que tout un Jardin perit, quand les racines des arbres ont atteint le fond naturel de la terre, quelque dépense que l'on ait fait pour y faire apporter de bonne terre de trois pieds de hauteur par tout.

Cette situation est de si grande conséquence, que tous les Auteurs qui ont traité jusqu'à present de l'Agriculture se sont toujours fort étendus sur sa nécessité, & sur le bon choix qu'on en devoit faire. Je ne m'amuserai point ici à citer tous ces Auteurs, quoique je les aie presque tous lûs : je me contenterai seulement de rapporter ce qu'en dit * Vitruve, en parlant de la situation des Maisons de Campagne : il dit ** qu'il faut avoir égard dans la situation d'une Maison de Campagne à la region de l'air, au climat, & à la commodité du lieu : qu'il faut choisir un endroit accessible, fertile, abondant de soi-même, & voisin de Rivieres & de Ports capables de lui fournir toutes les commodités des lieux circonvoisins : qu'il faut sur tout qu'un lieu soit sain, qu'il ne doit pas être situé dans un endroit bas & marefcageux, à cause de la cor-

* Fameux
Architecte du
tems d'Au-
guste.

** Liv. VII.
ch. I.

« Trois con-
« ditions re-
« quises pour
« rendre un
« lieu sain.

» ruption qui est causée par l'haleine infectée des animaux ve-
 » nimeux qui s'y engendrent, & qui causé quantité d'humeurs
 » & de maladies: qu'il ne doit pas aussi être situé dans un lieu
 » élevé & trop haut, afin d'être moins sujet aux broüillards &
 » aux grands vents qui ravagent & renversent tout; & enfin
 » que la Maison ne doit point être tournée au midi ou au cou-
 » chant, parceque le chaud affoiblit les corps, & le froid les
 » affermit trop. Dans un autre endroit * il dit que pour bien
 * Liv. VII. ch. IX. » situer une Maison de Campagne, il faut considerer en pre-
 » mier lieu quelle exposition est la plus saine, & tourner la
 » Maison de ce côté-là.

Vitandum est autem quod plerique fecerunt aqua causa, villas in infimis vallibus mergere, & paucorum dierum voluptatem preferre habitatorum saluti. Palladius de re rustica lib. 1. tit. xvi.

En effet, c'est à quoi l'on doit le plus prendre garde. Quel désagrément seroit-ce de bâtir une Maison de Campagne, & de planter un Jardin, dans un lieu qu'on ne pût habiter, sans alterer sa santé, que quatre mois de l'année, comme il y en a un grand nombre? Tâchons donc d'éviter ce défaut autant qu'il sera possible, & voyons quelles conditions sont nécessaires à une bonne situation.

J'en trouve cinq considerables, la premiere une exposition saine, la seconde un bon terroir, la troisième l'eau, la quatrième la vûe d'un beau país, & la cinquième la commodité du lieu.

Palus omnimodo vitanda est, quia sicari consuevit aestate, & propter pestilentiam vel animalia horis inimica qua generat. Columella lib. 2.

La premiere une exposition saine, c'est à dire un lieu qui ne soit point situé ni trop haut ni trop bas: trop haut, parcequ'un Jardin seroit trop exposé aux vents, ce qui est tres-nuisible aux arbres; & trop bas, parceque l'humidité des lieux bas & marefcageux causé des humeurs, des fluxions, & plusieurs autres maladies; outre un mauvais air qu'on y respire provenant des Crapauds, Couleuvres, Serpents, & autres animaux venimeux, qui s'engendrent dans les eaux des Etangs & des Marais.

C'est ce qui doit nous déterminer à fuir les situations des montagnes, & celles des fonds & vallées. Il y en a de deux autres sortes qui sont infiniment meilleures, & c'est celles-là qu'on peut appeller des situations heureuses, comme la demi-côte & la plaine.

* On dit vulgairement la demi-côte.

La situation de la * demi-côte est tres-recherchée & des plus avantageuses, pourvû qu'elle ne soit point trop roide, que la pente en soit douce & imperceptible, où l'on puisse avoir

avoir beaucoup de plein pied & quantité d'eau : car si cette pente étoit trop roide, comme pourroit être un Jardin situé sur la croupe d'une Montagne, on auroit le déagrément de voir souvent les arbres arrachés & entraînés par les Torrents & les Ravines, les terres d'en-haut s'ébouler sur celles d'en-bas, les allées toutes gâtées, les murs abatus ; en un mot on ne pourroit jamais jouir d'un Jardin propre & bien entretenu, tandis qu'il seroit sujet à tant d'accidens. Au lieu que si cette pente se trouve douce & imperceptible, & sur tout abondante en sources, elle vous donnera une exposition toute des plus saines & des plus agréables, le haut de la Montagne vous mettant à l'abri des grands vents & des grandes ardeurs du Soleil, vous fera jouir d'un air temperé ; les eaux qui viendront du haut de cette Montagne formeront dans vos Jardins des Fontaines, des Canaux, & même des Cascades si l'on vouloit. Ces mêmes eaux après avoir fait leur effet trouveront un écoulement naturel dans les vallées ; & ce qui rend un lieu extrêmement sain, c'est quand les eaux n'y croupissent point : cela s'entend des eaux de pluie, comme des eaux de fontaine.

La situation de la Plaine a aussi son agrément, son terrain plat est moins lassant pour la promenade, & est de moindre entretien que le Côteau ; les murs de terrasse, les glacis, & les escaliers n'y étant point nécessaires. Les ravines & les pluies n'y font aucun dégât, ce qui est fort considerable dans un Jardin. On jouit dans la Plaine d'un beau plein-pied naturel, & d'un air encore plus pur que celui de la Côte : des Campagnes vastes entre-coupées de rivières, d'étangs & de ruisseaux, de belles prairies, des montagnes couvertes de bâtimens & de bois, se présentent sans cesse à la vûë, & forment un fond agréable & une perspective naturelle qu'on ne sçauroit trop estimer, outre l'agrément de la Pêche & la commodité des rivières pour voiturier toutes les choses dont on a besoin.

La plupart des gens sont fort partagés sur ce choix ; les uns aiment mieux les Côteaux, les autres donnent la préférence aux Plaines. Je laisse au Lecteur cette décision, après lui avoir rapporté tous les avantages de ces deux situations. J'ajouterai ici ce que les Anciens faisoient (au rapport de plu-

Felix horti positio est cui leniter inclinata planities, minimus cursus aqua fluentis per spatia discreta derivat. Palladius de Rustica lib. 1. tit. xxxiii.

Boyceau traité du Jardinage l. 1. pag. 29.

La Quintinye Tom. 1. Part. 2. pag. 165.

sieurs Auteurs) pour connoître si un lieu étoit sain. Ils avoient accoutumé de juger de la qualité de l'air, de l'eau, & des fruits d'un païs, par la constitution du corps des animaux, qui y étoient nourris, dont ils confideroient les entrailles; & quand ils les trouvoient gâtées & corrompues, ils conjecturoient delà que celles des hommes deviendroient de même, s'ils venoient habiter ces mêmes lieux.

Il est bon de dire ici qu'en fait de Jardinage on compte quatre expositions différentes du Soleil, l'exposition du Levant, du Couchant, du Nord, & du Midi.

Quatre Expositions différentes du Soleil.

L'exposition du Levant est celle où le Soleil luit depuis le matin jusqu'à midi.

L'exposition du Couchant est celle où le Soleil darde ses raïons depuis le midi jusqu'au soir.

L'exposition du Nord ou Septentrion est celle où le Soleil se montre le moins, car il n'y paroît qu'environ deux heures le matin, & autant le soir, aussi est-ce la plus mauvaise exposition de toutes. Elle est opposée entièrement à celle du midi où le Soleil se montre le plus ardent dans toute l'étendue de la journée, ce qui la fait juger la meilleure des quatre, & la plus nécessaire de toutes pour les Jardins.

Je reviens à la seconde condition qui est un bon terroir, c'est-à-dire une terre fertile & abondante d'elle-même. Ce ne seroit pas assez d'avoir trouvé une exposition saine, tournée au midi, & qui auroit tous les avantages dont j'ai parlé ci-devant, si cette exposition n'est accompagnée d'un bon fond de terre, & d'un terroir fertile de lui-même: car sans cela on pourroit craindre, que tout ce qu'on y plantera ne languît pendant un temps, & enfin ne mourût; c'est à quoi l'on doit le plus prendre garde suivant l'instruction qui suit.

Pour connoître si le fond d'une terre est bon, il faut distinguer, premièrement si c'est un vieux Jardin ruiné qu'on veuille remettre sur pied, ou si c'est une place neuve qu'on ait dessein de choisir: Si ce n'est qu'un vieux Jardin qu'on désire replanter & regarnir, on fera fouïller la terre aux endroits où l'on executera quelque dessein nouveau, soit Parterre, Bosquet, Boulingrin, &c. & s'il se trouve que la terre n'y soit pas bonne, ou bien qu'elle soit usée, on fera fouïller à trois pieds de profondeur par tout, on enlevera

la mauvaise terre, & on y en fera rapporter de la meilleure qui se puisse trouver aux environs, ou bien on fera seulement retourner les terres, & on y jettera du fumier dans le fond; ce qui est d'une grosse dépense, mais ce qui ne se peut faire autrement; car c'est ainsi qu'on améliore les mauvais Terrains. On est quelquefois obligé de faire cette dépense, quand on achète une Maison de Campagne toute faite, où qu'il nous en vient une par succession. Voilà tout ce qu'on peut faire pour réparer les défauts naturels d'un ancien Jardin. Si c'est une place neuve qu'on ait dessein de choisir en plaine campagne, il y a beaucoup plus de choses à considérer. On doit examiner d'abord ce qui couvre la terre aux environs: si l'on y voit des Bruïeres, Serpolets, Chardons, & autres mauvaises herbes qui croissent d'elles-mêmes, on peut juger de-là que le terrain est fort mauvais, & on le doit rebuter entièrement sans craindre de se tromper dans ce jugement. On peut encore, s'il y a de grands Arbres près de là, remarquer s'ils sont tortus, mal faits, rabougris, d'un verd altéré, & pleins de mousse; & s'ils sont ainsi, on fera bien de quitter promptement ce pais, & d'en aller chercher un autre loin de là. Mais si ces Arbres se trouvent droits, élevés, vigoureux, d'un beau verd; s'ils ne sont point couverts de mousse & de vermine, & que la terre soit couverte de bonnes herbes, comme des pasturages & autres, cela doit engager ceux qui voudront se servir de ce Terrain, à en examiner de plus près la qualité.

Pour cela, dans l'espace à peu-près qu'on aura dessein de faire enclore pour un Jardin, on fera faire cinq ou six fougilles en différens endroits, comme aux extrémités & dans le milieu, pour sonder la terre & par là en connoître la qualité. Ces fougilles doivent avoir environ six pieds de large, sur quatre de profondeur. On fera vider cette terre, & ensuite avec la toise on examinera combien il y a de hauteur de bonne terre; il s'en doit trouver trois pieds de hauteur pour bien faire, ou pour le moins deux pieds.

La terre pour être bonne, ne doit point être pierreuse, ni difficile à labourer; il ne faut pas qu'elle soit ni trop sèche ni trop humide, trop sablonneuse & trop legere, & sur tout elle ne doit point être trop forte, comme sont les ter-

Qualitez requises à une bonne Terre.

res franches & glaizeuses, qui sont les plus méchantes de toutes pour les Jardins.

A l'égard de la couleur de la bonne terre, elle doit être d'un gris tirant sur le noir, les terres blanchâtres ne valant jamais rien. Il faut encore une qualité à la terre; c'est qu'à l'aspect elle n'ait point l'air trop sec ou trop humide, & qu'en la maniant elle soit d'une moiteur tempérée.

La Quinti-
nye.
L. Liger.
Le Jardinier
Français.

Les Jardiniers Fruitiers* ajoutent à cela, que pour connoître une bonne terre on doit en consulter le goût & l'odeur; le goût, en mettant une poignée de terre dans un verre plein d'eau, passant ensuite cette eau dans un linge: Si vous trouvez en la buvant qu'elle ait un goût âpre & amer, les fruits & les legumes auront le même défaut. Pour l'odeur, il faut prendre un peu de terre dans la main, & la flairer; ce qui fera connoître sa bonne ou mauvaise odeur.

Ces deux dernières qualités regardent plutôt les Fruitiers & les Potagers, que les Jardins de propreté, où le goût & l'odeur ne font rien. Cependant, comme dans une belle Maison les Jardins Fruitiers & Potagers sont nécessaires, on ne fera pas mal d'avoir encore égard à ces deux dernières qualitez, étant tres-désagréable de manger des fruits qui ont un goût âpre, amer, insipide, & qui sentent le chou ou le navet.

Tels sont
les fruits qui
croissent aux
environs de
Marly.

La troisième condition qui est l'eau, est une des plus considérable de toutes; car outre qu'elle est fort nécessaire à la vie, elle l'est encore à tant de choses, que si elle manquoit dans une Maison de campagne, ce seroit une tres-grande incommodité, & qui causeroit la mortalité de tout ce qu'on y pourroit planter. Le Jardinage demandant quatre choses, le soleil, l'eau, la bonne terre, & le soin du Jardinier: sans cela point de Jardin, & ce seroit une folie à qui planteroit un Jardin, dénué d'une seule de ces quatre choses. L'eau sur tout est d'une nécessité indispensable dans tous les Jardins: C'est par les arrosemens qu'on remédie aux grandes secheresses de l'Esté, qui brûleroit tous les plants sans le secours de l'eau, qui tempere ces excessives ardeurs.

*Aqua nutritrix
omnium vir-
gultorum &
diversos singu-
lis usus mini-
strat.*

On doit donc bien prendre garde dans le choix qu'on fera d'un terrain, qu'il s'y trouve aisément de l'eau; on en voit la nécessité, joint à la beauté qu'elle y ajoutera, en for-

mant des Jets d'eaux, des Canaux, & des Cascades, qui font les plus beaux ornemens des Jardins.

Il ne faut pas aussi qu'il y ait une si grande quantité d'eau dans un Païs*, que les terres en soient noyées: le trop n'en vaut rien pour les Jardins, outre que cela rendroit ces lieux aquatiques & mal sains, comme j'ai déjà remarqué cy-devant.

* Ainsi qu'à
Rüel, Gen-
tilly, &c.

La quatrième condition que demande une heureuse situation, c'est la veüe & l'aspect d'un beau Païs; elle n'est pas à la verité si nécessaire que les précédentes, mais elle est une des plus agreables. Quel avantage y auroit-il de planter un Jardin dans un endroit enterré, où il n'y eût aucune veüe? Cette situation seroit tres-ennuiante & tres-mal saine: les arbres mêmes n'y viendroient pas si beaux, étant trop offusqués: Je ne trouve rien de plus divertissant ni de plus agreable dans un Jardin, qu'une belle veüe & l'aspect d'un beau Païs. Le plaisir de découvrir du bout d'une allée ou de dessus une terrasse, à quatre ou cinq lieuës à la ronde, un grand nombre de Villages, de Bois, de Rivieres, de Côteaux, de Prairies, & mille autres diversités qui font les beaux Païsagés, surpasse tout ce que j'en pourrois dire ici; ce sont de ces choses qu'il faut voir, pour juger de leur beauté.

La cinquième & dernière condition est la commodité du lieu; ce qui doit être de quelque consideration pour un particulier, par rapport à la grande utilité qu'il en peut retirer. J'entends par la commodité du lieu, qu'une Maison soit voisine de quelque Riviere, pour y pouvoir apporter facilement toutes les choses nécessaires, & en rapporter les provisions pour la Ville, ce qui est d'une grande épargne quand on les voiture par eau; qu'une Maison soit proche d'une Forêt, pour avoir du bois aisément, que le chemin pour y aller soit beau en Hiver comme en Esté; que ce soit du pavé ou bien des sables, & en un mot qu'on y puisse voiturer en tout temps les nécessités de la vie. L'avantage qu'une Maison aura d'être située proche d'une Riviere, c'est qu'elle aura au moins de bons puits & peu profonds, si elle ne peut avoir des eaux de Source; & l'on pourra par le moïen d'une pompe élever les eaux, pour les conduire ensuite dans

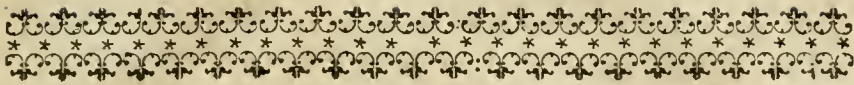
Vitruve Liv.
VII. ch. I.

des bassins ; ce qui sera expliqué plus au long dans le dernier Chapitre de cet Ouvrage.

Ces deux dernières conditions ne sont pas absolument si nécessaires que les trois premières, qui sont indispensables, & pour lesquelles on doit avoir beaucoup plus de circonspection. Cependant si elles étoient jointes toutes ensemble, elles formeroient une de ces situations heureuses & enchantées, qui sont si fort estimées de tout le monde.

Voilà tout ce qu'on peut dire touchant la situation d'un lieu. Heureux sont ceux qui peuvent trouver en un même terrain, tous ces divers avantages ! Supposons donc, en finissant ce Chapitre, que quelqu'un ait fait un choix tel que nous venons de le dire, & donnons-lui les moyens de bien disposer son terrain, pour former un beau & magnifique Jardin.





CHAPITRE III.

DES DISPOSITIONS,

& Distributions generales des Jardins.

LA disposition & la distribution d'un Plan general pour être parfaites, doivent suivre la situation du terrain : Car la plus grande science de bien disposer un Jardin, c'est de bien connoître & examiner les avantages & les defauts naturels du lieu, afin de profiter des uns, & de corriger les autres; les situations étant différentes à chaque Jardin.

La varieté & la diversité de la composition, outre une sage distribution bien entenduë & bien raisonnée, contribuent aussi beaucoup à rendre un Jardin parfait, puisqu'au sentiment de tout le monde, les Jardins les plus variez sont les plus estimez, & les plus magnifiques.

C'est à quoi un Architecte ou un Dessinateur de Jardins doit principalement prendre garde, quand il veut inventer un beau Plan, en se servant avec art & œconomie, des avantages d'une Place, & en corrigeant par son industrie les defauts, les biais & les inégalitéz du Terrain. C'est avec ces précautions qu'il doit conduire & régler l'impetuositè de son genie, en ne s'écartant jamais de la raison & de ce qui peut s'exécuter de mieux, suivant la situation naturelle du lieu, à laquelle il doit toujours s'affujeter & s'accomoder.

Cela n'est pas si aisè qu'on se l'imagine, un beau Jardin étant du moins aussi difficile à inventer & à distribuer, qu'un beau Bâtiment; ce qui fait que la plûpart des Architectes & de ceux qui se mêlent de donner des desseins de Jardinage ne réussissent pas toujours; la plûpart formant des desseins en l'air, qui ne conviennent point à la situation du lieu, & dont le meilleur est pillé de côté & d'autre.

Une des principales raisons pourquoi ces gens-là n'ont pas l'intelligence necessaire pour composer un beau dessein,

c'est que cette connoissance venant de plus loin qu'on ne pense, ils sont dépourvûs des qualitez requises à cette perfection. Il faut être un peu Geometre, sçavoir l'Architecture & la bien desliner, entendre l'Ornement, connoître la propriété & l'effet de tous les Plants dont on se sert dans les beaux Jardins, inventer facilement, & avec tout cela avoir une intelligence & un bon goût naturel, qu'il faut s'être formé par la vûë des belles choses, par la critique des mauvaises, & par une pratique consommée dans l'Art du Jardinage.

Il n'y a pas jusqu'à de pauvres Jardiniers, qui quittant la Bêche & le Râteau, se mêlent de donner des desseins de Jardins, où ils n'entendent rien du tout; Malheur à ceux qui tombent dans les mains de ces sortes de gens-là, qui leur font faire beaucoup de dépenses pour planter un vilain Jardin: car il ne coûte pas plus d'executer un beau dessein, qu'un mauvais: ce sont toujourns les mêmes arbres, les mêmes plants, qui ne font un méchant effet que par leur mauvaise disposition.

Un homme riche qui veut planter un beau Jardin, doit faire deux choses; choisir une personne capable & tres-habile dans l'Art du Jardinage, & se consulter sur la dépense qu'il veut faire, pour y proportioner la grandeur de son Bâtiment & l'étenduë de son Jardin; ce sont deux choses essentielles, où il ne doit jamais manquer. Il doit considerer que plus son Jardin sera grand, plus il lui coûtera à en dresser le terrain, à planter & à executer tous les desseins, & à l'entretenir de tout. S'il y a des Fontaines, les Bassins & les Pieces d'eau deviendront plus grandes, & les conduites plus longues, & par consequent coûteront infiniment davantage.

Melior enim est culta exiguitas, quam magnitudo neglecta. Palladius de Rustica. L. I. tit. xxxiv.

Il vaut donc mieux se contenter d'une étenduë raisonnable & bien cultivée, que d'avoir l'ambition de vouloir de ces Parcs d'un si grand espace, dont les trois quarts sont ordinairement negligés. Une vraie grandeur pour un beau Jardin, ne doit gueres passer 30 ou 40 arpens. Il n'en faut pas davantage. A l'égard du Bâtiment, qui absorbe le plus souvent la moitié de la dépense, il n'est pas nécessaire qu'il soit si grand ni si magnifique, quoique bien des gens se piquent

quent d'avoir des Palais, & d'être mieux logez à la Campagne qu'à la Ville. On peut dire, avec raison, qu'un Bâtiment de Campagne doit être proportionné à son étendue de Jardin: car il seroit aussi peu convenable de voir un magnifique Bâtiment dans un petit Jardin, qu'une petite maisonnette dans un Jardin d'une vaste étendue; ce sont deux extrémités qu'il faut éviter, & faire en sorte que le Bâtiment réponde au Jardin, & le Jardin au Bâtiment. Cependant il vaudroit encore mieux se passer d'une petite Maison, accompagnée d'un grand Jardin; parce qu'une Maison de Campagne doit différer d'une de Ville, où la grandeur des Bâtimens est plus nécessaire que celle des Jardins, par rapport à une habitation ordinaire, & à la valeur du terrain: On ne recherche même la Campagne, que pour y avoir des Jardins plus vastes & plus magnifiques.

Voici à peu près les regles generales qu'on doit suivre, dans les dispositions & distributions des Jardins.

Il faut toujours descendre d'un Bâtiment dans un Jardin par un Perron de trois marches au moins, cela rend le Bâtiment plus sec & plus sain, & l'on découvre de dessus ce Perron toute la veüe generale d'un Jardin, ou une bonne partie; ce qui forme un aspect fort agreable.

Un Parterre est la premiere chose qui doit se presenter à la veüe, & doit occuper les places les plus proches du Bâtiment, soit en face ou sur les côtez, tant par rapport à la découverte qu'il cause au Bâtiment, que par rapport à sa beauté & à sa richesse qui se trouve sans cesse sous les yeux, & se voit de toutes les fenêtrés d'une Maison. On doit accompagner les côtés d'un Parterre, de pieces qui le fassent valloir. Comme c'est une chose plate, il lui faut du relief tels que sont les Bosquets & les Palissades. Mais cela se doit faire selon la situation du lieu; & l'on remarquera avant que de les planter, si l'on jouit d'une belle veüe de ce côté-là, alors on doit tenir les côtés d'un Parterre tout découverts, en y pratiquant des Boulingrins & autres Pieces plates, afin de profiter de cette belle veüe, & se donner de garde de la boucher par des Bosquets, à moins que ce ne soit des Quinconces, Bosquets découverts avec des Palissades basses; ce qui n'empêche point l'œil de se promener au tra-

vers des arbres , & de découvrir la belle veuë de tous côtés.

Mais s'il n'y a point de veuë , & qu'il se rencontre au contraire une Montagne , un Côteau , une Forêt , ou un Bois , qui par leur proximité en ôtent l'agrément , ou quelque Village trop voisin , dont les Maisons forment un aspect désagréable , on pourra alors border le Parterre , de Palissades & de Bosquets , afin de cacher ces vilains objets ; de cette maniere on ne perd & on ne regrette rien dans la suite.

Ainsi que l'on
a fait dans les
Jardins de
Conflans.

Ne seroit-ce pas un grand désagrément d'être obligé quelques années après , d'arracher un Bois ou de le reséper à une certaine hauteur , parce qu'il a d'abord été mal placé , ôtant la veuë qui est la plus belle chose des Maisons de Campagne.

Les Bosquets font le capital des Jardins , faisant valoir toutes les autres parties , ainsi l'on n'en peut jamais trop planter , pourveu que les places qu'on leur destine , n'occupent point celles des Potagers & des Fruitiers , qui sont des choses nécessaires & utiles à une grande Maison , & qu'il faut toujours placer près des basses-cours.

On choisit pour accompagner les Parterres , les desseins de bois les plus mignons , comme Bosquets découverts à Compartimens , Quinconces , Sales vertes avec des Boulingrins , des Treillages , & des Fontaines dans le milieu : Ces petits Bosquets sont d'autant plus agréables étant près d'un Bâtiment , que vous trouvez tout d'un coup de l'ombre sans en aller chercher si loin , outre une fraîcheur qu'ils communiquent aux appartemens , qui est ce qu'on recherche le plus dans la grande chaleur.

Il seroit bon de planter quelques petits Bosquets d'arbres verts , afin qu'on eût le plaisir de voir un Bois toujours verd dans les plus grands froids de l'Hiver. Ils feroient un bel effet , étant vûs du Bâtiment ; & je conseille fort d'en planter quelques quarrés dans un beau Jardin , cela varie auprès des autres Bois , qui étant dépoüillés de leurs feuilles paroissent tout nuds pendant l'Hiver.

On décore la tête d'un Parterre , de Bassins ou Pieces d'Eau , & au dessus d'une forme circulaire de Palissades , ou de Bois , percée en-patte d'oie , qui mène dans de grandes

allées, & l'on remplit l'espace depuis le Bassin jusqu'à la Palissade, de petites Pieces de Broderie ou de gazon, ornées d'Is, de Caisses & de Pots de Fleurs.

Dans les Jardins en terrasses, soit de profil ou en face d'un Bâtiment, où l'on a une belle veüe; comme on ne peut pas boucher la tête d'un Parterre par une Demi-Luné de Palissades, il faut alors pour continuer cette belle veüe, pratiquer plusieurs pieces de Parterre tout de suite, soit de Broderie, de Compartiment à l'Angloise, ou de Pieces coupées, qu'on séparera d'espace en espace par des Allées de traverse, en observant que les Parterres de Broderie soient toujours près du Bâtiment comme étant les plus riches.

On fera la principale Allée en face du Bâtiment, & une autre grande de traverse, d'équerre à son alignement; bien entendu qu'elles seront doubles & tres-larges. Au bout de ces Allées on percera les murs par des grilles, ou des ouvertures avec des fossés au pied, pour continuer les enfilades & le coup d'œil.

S'il y avoit quelque endroit de terre naturellement bas, & marécageux, & qu'on ne voulût pas faire la dépense de le remplir, on y pourra pratiquer des Boulingrins, Pieces d'Eau, & même des Bosquets, en relevant seulement les Allées pour les mettre de niveau avec celles qui en sont proches, & qui y conduisent.

Comme les
Bosquets de
S. Cloud.

Après avoir distribué les maîtresses Allées, & les principaux Alignements, & avoir placé les Parterres & les Pieces qui accompagnent ses côtés & sa tête, suivant ce qui convient au terrain; on pratiquera dans le haut & le reste du Jardin, plusieurs differens desseins, comme Bois de Haute-Futaie, Quinconces, Cloîtres, Galeries, Salles vertes, Cabinets, Labirintes, Boulingrins, Amphitéâtres, ornez de Fontaines, Canaux, Figures, &c. lesquelles Pieces distinguent fort un Jardin du commun, & ne contribuënt pas peu à le rendre magnifique.

On doit observer en plaçant & en distribuant les différentes parties d'un Jardin, de les opposer toujours l'une contre l'autre; par exemple un Bois contre un Parterre, ou un Boulingrin, & ne pas mettre tous les Parterres d'un côté,

& tous les Bois d'un autre ; comme aussi un Boulingrin contre un Bassin, qui seroit vuide contre un vuide ; ce qu'il faut toujours éviter, en mettant le plein contre le vuide, & le plat contre le relief pour faire opposition.

Il faut de la variété non seulement dans le dessein general d'un Jardin, mais il en faut encore dans chaque Piece séparée ; comme si deux Bosquets sont à côté d'un Parterre, quoique leur forme extérieure & leur grandeur soit égale, il ne faut pas pour cela repeter le même dessein dans tous les deux, il faut en varier les dedans. Car il seroit defagreable de trouver le même dessein des deux côtés & quand on auroit vû l'un, on n'auroit point de curiosité d'aller visiter l'autre ; ce qui fait qu'un Jardin ainsi repeté des deux côtés, ne peut passer que pour un demi dessein : c'est une faute où l'on est tombé autrefois, & que l'on évite presentement, persuadé que l'on est que la plus grande beauté des Jardins, est la variété. Il faut même dans une Piece en varier les parties séparées, comme si un Bassin est circulaire, l'Allée du tour doit être octogone, & ainsi d'un Boulingrin, & des Pieces de gazon qui sont au milieu des Bosquets.

Le Jardin des
Tuileries pa-
reil des deux
côtés, à quel-
que chose
près.

On ne doit repeter les mêmes Pieces des deux côtez que dans les lieux découverts, où l'œil en les comparant ensemble peut juger de leur conformité, comme dans les Parterres, Boulingrins, Bosquets découverts à compartiment, & Quinconces. Au lieu que dans les Bosquets formez de Palissades & d'arbres de haute-futaie, il faut toujours en varier les desseins & les parties détachées, qui neanmoins quoique différentes, doivent toutes avoir un raport & une convenance entre elles, de sorte qu'elles s'alignent & s'enfilent l'une l'autre, ce qui fait des Percés, des Pertes de vûe, & des Enfilades très agreables.

En fait de desseins, il faut éviter les petites manieres mesquines, & donner toujours dans le grand & dans le beau, en ne faisant point de petits cabinets & retours, des bassinets, & des allées si étroites, qu'à peine deux personnes s'y peuvent promener de front ; il vaut mieux n'avoir que deux ou trois pieces un peu grandes, qu'une douzaine de petites qui sont de vrais colifichets.

Avant que d'exécuter un dessein de Jardin, on doit con-

siderer ce qu'il deviendra vingt ou trente ans après, quand les arbres seront grossis & les pallifades élevées : car souvent un dessein paroît beau & d'une belle proportion dans le commencement qu'il est planté, qui dans la suite devient trop petit & ridicule, ce qui oblige souvent à le changer, ou à l'arracher entierement pour en planter un autre.

On échanvrera les encoignures & les angles de toutes les parties d'un Jardin, ce qui formera des carrefours plus agréables à la vûë, & plus commodes pour la promenade; que de trouver des pointes & des angles saillans, qui sont tres-difformes sur le terrain.

Il y a encore plusieurs autres regles touchant la proportion, la convenance, & la place des différentes parties & ornemens des Jardins, que l'on trouvera dans les Chapitres suivans, ce qui fait que je n'en parlerai point ici.

Après toutes ces regles generales, il faut distinguer les différentes sortes de Jardins qui se peuvent pratiquer, lesquelles se réduisent à trois. Les Jardins de niveau parfait, les Jardins en pente douce, & les Jardins dont le niveau & le terrain sont entre-coupés par des chutes de terrasses, glacis, talus, rampes, &c.

Les Jardins de niveau parfait sont les plus beaux, tant à cause de la commodité de la promenade, que par rapport aux longues allées & enfilades, où il n'y a point du tout à descendre ni à monter, ce qui les rend d'un moindre entretien que les autres.

Les Jardins en pente douce ne sont pas si agréables & si commodes; quoique leur pente soit imperceptible, elle ne laisse pas de fatiguer & de lasser extraordinairement, puisqu'on monte ou qu'on descend toujours, sans trouver presque aucun repos. Ces pentes sont fort sujettes à être gâtées par les ravines, & sont d'un entretien continuel.

Les Jardins en terrasses ont leur merite & leur beauté particulière, en ce que du haut d'une terrasse vous découvrez tout le bas d'un Jardin, & les pieces des autres terrasses, ce qui forme autant de differens Jardins qui se succedent l'un à l'autre, & cause un aspect fort agréable, & des scenes différentes, pourvû que ces terrasses ne soient pas si frequentes, & qu'on y trouve de longs plain-pieds. Ces Jardins sont fort

avantageux pour les eaux , qui se repetent de l'une à l'autre : mais ils font d'un grand entretien , & d'une grande dépense.

C'est selon ces différentes situations , que l'on doit inventer la disposition generale d'un Jardin , & la distribution de ses parties : cela est si vrai qu'un beau dessein , qui conviendrait fort bien à un Jardin uni & de niveau parfait , ne vaudrait rien à executer dans un terrain coupé de plusieurs terrasses , qui en rompent le niveau & la continuité.

Les quatre Planches suivantes fournissent des exemples de toutes ces différentes situations , & donnent l'idée de ce qu'on y peut pratiquer de meilleur goût. Les dessein en paroîtront peut-être trop magnifiques , & d'une trop grande dépense pour l'execution , aussi-bien que tous les autres dessein de cet Ouvrage : mais on n'en prend que ce que l'on veut , & l'on trouve bien mieux son compte dans un dessein composé & bien travaillé , que dans un dessein tout simple. On en peut donc détacher ce que l'on jugera à propos , & à l'égard de la magnificence , comme les Figures , Fontaines , Berceaux & autres ornemens , on peut les retrancher , ou bien pratiquer à la place des bassins & pieces d'eau , des ronds & tapis de gazon , ce qui ne laissera pas de bien faire.

Quoiqu'on ait déterminé la grandeur de ces plans generaux de 60 , 30 , 20 , ou 10 arpens , on pourra néanmoins s'en servir dans des terrains plus ou moins grands , en diminuant ou en agrandissant les parties qui les composent.

On dira ici pour aider les personnes qui ne sçavent pas le Toisé , & qui voudront sçavoir combien ces dispositions occupent de terrain , & chaque piece en particulier , qu'ils n'ont qu'à mesurer avec le compas 30 toises sur l'échelle , & les porter en quarré sur le plan : Ce fera l'étendue d'un arpent , parceque 30 toises de tous sens composent 900 toises quarrées , qui est le contenu d'un arpent. En lignes droites il faut 100 perches ou 300 toises de long.

La premiere Planche offre un des plus beaux dessein , & des plus magnifiques qui se puissent executer. Il est fait pour un terrain plat , & d'environ 50 à 60 arpens d'étendue. On suppose une grande avenue qui conduit à la grille de l'avant-cour , séparée par les murs de deux basse-cours sur les aîles qui sont entourées de bâtimens fort reguliers , servans d'un côté d'E-

curies, de Ménagerie, d'Étables, de Granges & d'autres piéces convenables à une basse-cour, & de l'autre de logemens pour les domestiques, & d'une longue serre en face de l'Orangerie; cette avant-cour vous mene dans la cour du Château, qui n'en est séparée que par un fossé rempli d'eau. Le bâtiment est composé d'un gros pavillon double dans le milieu, avec des corps de logis qui viennent se joindre aux deux pavillons des bouts, en face desquels sont deux petites terrasses, d'où vous découvrez sur la gauche, un parterre de compartiment, & au-dessus une piéce de gazon entourée de caissés & d'ifs, avec des goulettes & boüillons d'eau pratiqués dans le milieu. Au-delà est un grand potager fermé de murs, & composé de deux piéces coupées en quatre avec des bassins. Il est terminé par un long berceau avec trois cabinets en face des allées & pavillons. Sur la droite on y voit des tapis de gazon coupés aux enfilades, avec des goulettes & boüillons d'eau, ainsi que de l'autre côté. Ces piéces sont terminées par une double allée de caissés & d'ifs; & derriere par des niches de verdure pour placer des bancs & des figures. A côté est un parterre d'Orangerie fermé de murs ouverts par des portes de fer aux enfilades des allées; il y a un bassin au bout avec des cabinets & des niches de verdure pour des bancs.

Pour entrer dans le grand Jardin, vous descendés le perron du bâtiment, & vous trouvés une grande allée de traverse, terminée par des grilles de fer, & en face une autre grande allée double, qui perce d'un bout à l'autre du Jardin, aussi bien que les deux qui sont autour des murs de l'enclos. On voit d'abord quatre piéces de parterre, deux de broderie, & deux de compartiment avec des bassins au milieu. Elles sont accompagnées de deux bosquets découverts, ornés de boulingrins. Au-dessus de ces six piéces, on trouve une autre grande allée de traverse, formée par des ifs, au milieu de laquelle est le principal bassin. La tête de ce parterre est composée de quatre petites piéces de gazon, avec des traits de buis & des ifs, & au-dessus, d'une demi-lune de pallissades, dont l'allée circulaire vient enfler celle qui separe les quatre grandes piéces de parterre devant le Château. Cette demi-lune est percée en patte d'oye, & ses enfilades sont tres-belles, vous conduisant à d'autres bassins, & dans des cabinets tout différens. Entre

chaque allée, elle est ornée de niches pour des figures, ce qui forme une belle décoration de tous les côtés. Ces bosquets sont accompagnés de deux quinconces, ornés de cabinets & d'une salle dans le milieu avec des figures. Il se trouve encore une allée de traverse, formée par les pallissades & les arbres des bosquets, où il y a deux bassins, dont les jets s'enfilent avec les grands de l'allée du milieu. Au-dessus sont quatre bosquets percés en croix de S. André, & tous differens. Les deux à droite de la grande allée, présentent une salle ornée de bancs & de figures, avec un boulingrin & une autre salle avec des gradins servant d'amphitéâtre & de théâtre pour jouer la Comédie. Dans les deux à gauche, on y voit une salle ovale avec un boulingrin different de l'autre, & une petite salle de fontaines, qui sont pratiquées dans les quatre milieux sans interrompre l'enfilade. Toutes ces pieces deviennent magnifiques dans l'exécution; elles sont séparées par des allées, qui s'enfilent avec celles d'en-haut, & d'en-bas du Jardin, soit par des lignes droites, ou diagonales, ce qui fait des percés & des enfilades tres-longues.

Au-dessus de ces Bosquets, est un grand Canal tenant toute la largeur du Jardin, qui a dans son milieu un groupe de figures, comme un Neptune avec des Tritons, d'où il sort un gros jet & de l'eau de plusieurs côtés. Il y a à l'enfilade de ce Canal, des percés aux murs, avec des fossés pleins d'eau pour conserver la belle vûë. Par-delà ce sont deux grands bois de haute-futaie percés en étoille, dont les allées sont doubles & plantés d'arbres isolés. Au milieu de ces bois sont deux Isles differentes avec des figures & des ifs. Au bout de la grande allée & au-dessus de ces bois, on trouve un petit mur de terrasse, d'où l'on découvre tout le pais d'alentour; il y a un fossé plein d'eau qui regne le long de ce mur, & en face de la demi-lune au bout de la grande allée, on y a pratiqué une Cascade formée par trois masques, & par une nappe qui retombe dans une piece d'eau ornée de deux jets, dont l'eau vient du Canal, & fournit tout le fossé qui est dans la Campagne. Cette terminaison est des plus magnifiques, & sans parler davantage des belles enfilades d'un bout du Jardin à l'autre, & de la convenance des parties, joint à ce qu'on découvre dans toutes les allées, des figures, des fontaines, des percés,

percés, des grilles, &c. on peut convenir que ce dessein a de quoi satisfaire par sa disposition, sa variété, & par la distribution de ses eaux, & de ses ornemens.

La deuxième Planche donne l'idée d'un Jardin, qui n'est gueres moins beau dans son espece que l'autre. Il n'est pas à beaucoup près si grand, ne contenant que 25 arpens. Il est situé dans un terrain coupé de terrasses en face du bâtiment, qu'on suppose planté au milieu d'un Parc, ou d'une Campagne, où l'on a continué les enfilades d'allées à travers les bois & les prez. On entre dans une belle avant-cour, accompagnée de tapis de gazon, & de barrières de bois, qui vous mene du côté gauche dans un grand potager, partagé en six pieces avec un bassin, & du côté droit dans une basse-cour entourée de bâtimens, d'où vous passés dans une autre cour, où il y a un abreuvoir & un Colombier à pied, avec d'autres bâtimens; on entre aussi par la Campagne dans cette cour, qui est une décharge de la basse-cour. Au-dessus est un parterre d'Orangerie avec un bassin, terminé par un berceau de treillage de forme circulaire, orné de trois cabinets, derriere lequel on a pratiqué un petit bosquet tres-mignon. Au bout de l'avant-cour vous trouvés une grande cour bordée de galeries, de pavillons, & d'un long corps de logis dans le fond, ce qui rend ce bâtiment fort regulier.

Vous descendés par un perron dans les Jardins, qui vous présentent d'abord une grande terrasse toute découverte à cause de la vûë, & remplie de deux pieces de parterre de broderie, avec des plates-bandes isolées & accompagnées de boulingrins, dont le fond est enrichi de pieces de gazon découpées. A côté sont deux miroirs d'eau servant de réservoir aux fontaines pratiquées dans le bas du Jardin. On descend de cette terrasse par les deux bouts, & en face de l'allée du milieu, par un grand escalier en fer à cheval, orné de trois bottillons qui sont à niveau de la première terrasse, & qui font nappe dans le bassin d'en-bas. Sur la seconde terrasse on trouve quatre bosquets, dont deux sont découverts à compartiment, & les deux autres plantés en quinconce, ce qui n'interrompt point la vûë. Les desseins en sont fort mignons, & ornés de bassins & de figures. La grande allée du milieu, & les autres sont continuées & plantées d'ifs & d'arbres isolés. Il y a un

grand bassin avec un champignon, & des boüillons d'eau, en face de l'allée du milieu, & d'une allée de traverse plantée de maroniers au-dessus des bosquets. L'allée du tour de ce bassin fait avancer la terrasse en forme circulaire, où sont deux escaliers avec des rampes, des pailliers, & des perrons vis à vis des pattes d'oye, qui sont percées dans le grand bois de haute-futaie qui est en-bas, ce qui forme une demi-lune de charmille, décorée de figures dans des niches. On descend encore par des escaliers pratiqués à chaque bout de cette terrasse.

Les deux rampes du grand escalier du milieu renferment un bassin avec des boüillons, qui tombent dans un autre, où il y a quatre jets qui font nappe dans un bassin plus bas, ce qui compose la tête d'une cascade, qui regne jusqu'au grand canal d'en-bas. Toute cette eau coule par des rigoles, & tombe *en moutonnant* dans des bassins où il y a des boüillons d'eau; à côté de ces rigoles sont de petits chandeliers qui se repètent jusqu'au bas, aussi-bien que les bassins & les boüillons de cette cascade, qui vient toute se rendre dans le canal, où dans le milieu il s'éleve un grand jet d'eau. Il y a de petites gondoles pour s'y promener. Ce canal sert aussi de clôture, & separe le Jardin d'avec le Parc. Le grand bois de haute-futaie, qui accompagne cette cascade, est percé d'allées diagonales, & d'une grande allée circulaire, où l'on trouve des carrefours avec des pieces de gazon. Ces diagonales vous conduisent par des allées retournées d'équerre, dans quatre cabinets tout differens. Dans les deux à droite vous trouvez un grand cercle, entouré d'une palissade percée en arcades, avec un boulingrin octogone dans le milieu; & une salle longue coupée de niches pour des figures, avec deux renfoncemens pour des coquilles & buffets d'eau; dans le milieu, on voit une piece à l'Angloise entourée d'une plate-bande de fleurs. Les deux bosquets à gauche sont composés d'une salle verte avec un rang d'arbres isolés, & d'un cloître à pans formé par des arbres pliez en berceaux naturels; le milieu est rempli d'un boulingrin avec des ifs. On observera que le niveau des allées de ces bosquets, doit être raccordé avec celui des grandes allées du milieu, & des côtés, qu'on suppose être en pente douce à cause de la cascade.

La disposition generale de la troisieme Planche, represente un Jardin situé sur une côte, dont les terrasses sont sur le côté, à la difference du dessein précédent où elles sont en face. Les bâtimens en sont fort simples, & il n'y a point d'avant-cour, ce qui rend ce dessein de moindre dépense en execution, que les autres. La cour est accompagnée de deux pavillons, avec une grande grille, & d'une basse-cour entourée de bâtimens, où il y a un colombier à pied & un abreuvoir; derriere cette basse-cour, il y a quatre pieces de potager avec un bassin au milieu. De l'autre côté de la basse-cour, est une petite terrasse d'alignement au pavillon d'entrée, & à l'encoignure du bâtiment, qui vous conduit le long de la cour dans le Jardin. En face du bâtiment vous trouvez sur une longue terrasse six pieces de parterre, avec une grande allée dans le milieu, & deux sur les côtés avec des allées de traverse pour separer ces pieces, dont deux sont de broderie, deux de compartiment avec un grand bassin dans le milieu, & les deux autres sont à l'Angloise, entourées d'une plate-bande coupée & garnie de fleurs, d'ifs, & d'arbrisseaux. Le bout de cette terrasse est terminé par une claire-voie qu'on appelle autrement un *ab, ab*, avec un fossé sec au pied. De cette terrasse vous montés par des escaliers à chaque bout, & en face du bassin, sur une autre plus élevée, où vous trouvez un grand bois percé en étoile, avec une allée circulaire & huit carrefours; dans le milieu il y a une piece d'eau avec un jet, laquelle sert de réservoir aux autres bassins d'en-bas; à côté est une galerie verte entourée d'arbres isolés, & de pieces de gazon avec des figures. Cette galerie est accompagnée d'une grande allée double, avec un tapis de gazon au milieu, qui conduit vers le bâtiment.

A l'égard des Jardins d'en-bas, vous descendés de la terrasse en face du bâtiment, par deux escaliers qui vous menent sur une autre terrasse remplie de deux boulingrins avec des bassins ovales, d'un bosquet découvert à compartiment, & d'un quinconce, ornés de figures & de tapis de gazon, lesquelles pieces sont coupées d'allées qui repondent à celles des terrasses d'en-haut. Cette terrasse est soutenue par un talus de gazon, où vous trouvez trois escaliers tous differens, qui vous descendent sur une autre terrasse, dont la moitié est

occupée par une grande piece d'eau ou canal avec un gros jet dans le milieu. Le reste du terrain est planté en bois d'un assés beau compartiment ; cette terrasse est soutenüe comme l'autre par un grand talus de gazon, avec un fossé au pied qui est dans la campagne. Ces quatre terrasses sont bordées d'ifs, de caisses, & d'arbrisseaux, & sont ornées de plusieurs autres choses que l'on connoitra aisément, sans qu'il soit besoin de les expliquer.

La quatrième Planche contient deux dispositions différentes de petits Jardins, propres pour des maisons particulières.

La disposition de la première Figure peut s'exécuter dans l'espace de cinq à six arpens, & cependant renferme tout ce qu'on peut souhaiter dans un aussi petit Jardin. On entre en face du bâtiment, dans une cour ornée de tapis de gazon & d'allées, accompagnée sur la gauche d'une basse-cour, derrière laquelle il y a une pépinière. Sur la droite est un potager fermé de murs. Le bâtiment est isolé, & par les deux grilles qui sont à ses côtés, il sépare le Jardin d'avec la cour. C'est un simple corps de logis, dont les façades sont différentes : celle du côté de la cour fait avant-corps dans le milieu par un pavillon, avec un perron au bas ; la façade du Jardin forme deux pavillons à chaque bout avec des perrons. Sur les côtés il y a des allées de traverse, terminées par des grilles de toute la largeur. En face du bâtiment se présente un parterre coupé en diagonales, ou croix de S. André, où l'on entre par les bouts, ce qui a rapport aux deux perrons des pavillons. Sur les aîles de ce parterre il y a deux allées qui viennent en face des grilles de la cour, & qui sont terminées par des figures & des niches, pratiquées dans la pallissade du bois ; à côté de ces allées sont deux bosquets, l'un une salle verte avec un boulingrin, & l'autre un cloître formé par des berceaux naturels, tous deux ornés de figures qui se regardent. Au-dessus de ces bosquets, on trouve une grande allée de traverse, double & plantée de maroniers & d'ifs entre-deux, elle vient rendre au grand bassin qui est au bout du parterre, & qui est vû de toutes les allées, principalement de la grande allée double, en face du bâtiment, qui va d'un bout à l'autre. Cette allée est tres-large, & est percée dans un bois de haute-

futaïe , où l'on trouve dans le milieu un grand cercle , où aboutissent les allées d'une étoile pratiquée dans ce bois , & entrecoupée d'autres allées droites avec quatre carrefours circulaires , & des diagonales qui rendent aux deux bassins des bouts : celui qui termine cette grande allée est à pans , & est vû de l'allée de traversé du bout. Toute cette enfilade est terminée par une grande grille au-dessus de ce bassin , & le long du mur , est un boïau de bois , tant pour le cacher , que pour faire paroître le Jardin plus grand. A chaque angle il y a des niches , & des figures qui sont vûës des allées du pourtour des murs , & des allées diagonales du bois.

Dans la seconde Figure l'on voit un Jardin un peu plus magnifique , & plus grand de la moitié. Le bâtiment est pareillement isolé , mais c'est un gros pavillon double , aiant quatre perrons , dont l'un est en face d'une cour qui le précède , bordée de deux aïles de bâtiment , renfermant d'un côté un potager , & de l'autre une basse-cour , d'où l'on passe dans une autre cour plus élevée , où est une piece d'eau quarrée servant de réservoir aux bassins du Jardin ; les deux faces des côtés ont la vûë , l'une sur un parterre à l'Angloïse , & l'autre sur un boulingrin , ornés chacun d'un bassin. Ces deux pieces sont accompagnées d'allées doubles , terminées par des fossés pour jouïr de la belle vûë. Dans la principale façade du bâtiment , on voit un grand tableau ou parterre de broderie , avec deux allées garnies de caïsses & d'ifs , qui viennent rendre aux pavillons des aïles de la cour. Sur les côtés du parterre on trouve deux bosquets , l'un découvert à compartiment , & l'autre planté en quinconce , tous deux percés en étoile & ornés de figures. Au-dessus de ces bosquets , on a pratiqué à l'ordinaire une grande allée de traversé , terminée par des grilles , & découvrant le grand bassin au bout du parterre.

On suppose au-dessus de ce bassin & de cette allée , qu'il y a une petite pente douce pour descendre dans les deux bosquets de haute-futaïe ; ce qui a obligé de soutenir le terrain par un petit mur , avec deux escaliers en face des contre-allées du parterre. Ce mur ne regne que de la largeur de la découverte du milieu , & l'on descend dans les bois , par des rampes douces. Entre les escaliers il y a une petite cascade , formée par trois masques , dont l'eau qui vient du bassin , fait une nappe

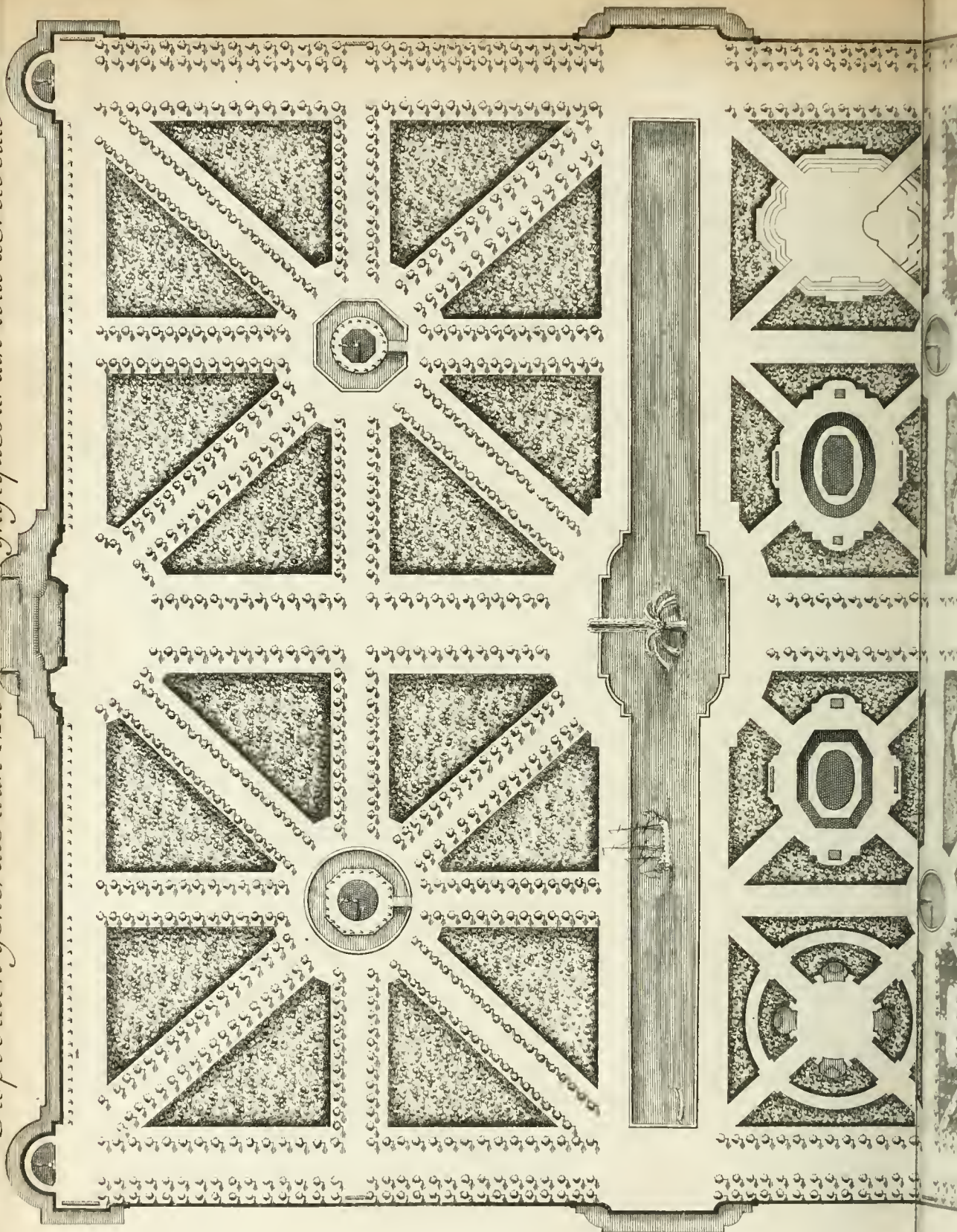
dans le canal, qui tient toute la longueur de la grande allée. Ce canal est ceintré par le bout d'en-haut, & est accompagné de deux allées doubles, plantées d'ifs, enfilant celles du parterre, & de deux bois de haute-futaie qui le renferment fort agréablement par la variété & richesse de leur dessein.

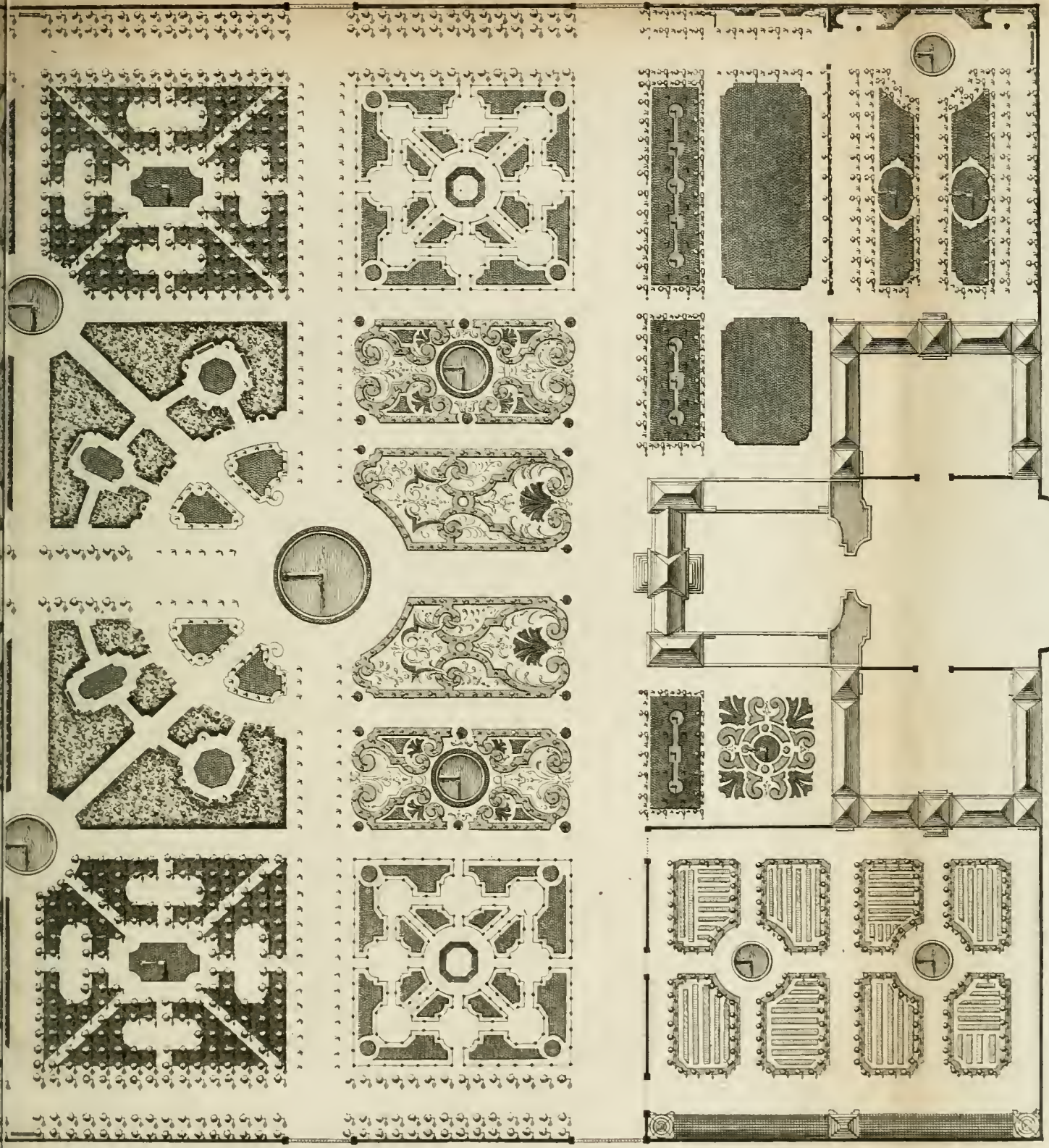
Cette disposition quoiqu'inferieure en grandeur & en magnificence, à celles qui sont contenuës dans les trois premieres Planches, n'est pourtant pas la moindre de toutes, par son heureuse distribution, & par les enfilades d'allées qui se trouvent dans le milieu des bosquets, & qui viennent aboutir aux jets du boulingrin, & du parterre à l'Angloise, qui sont sur les aîles du bâtiment. Toutes ces pieces sont bordées de grandes allées doubles, & de pallissades contre les murs, qui sont coupés aux enfilades des allées par des grilles, & par de petits murs à niveau des allées avec des fossés, tant au bout du canal, que vis à vis les faces laterales du bâtiment, ce qui fait une belle découverte.





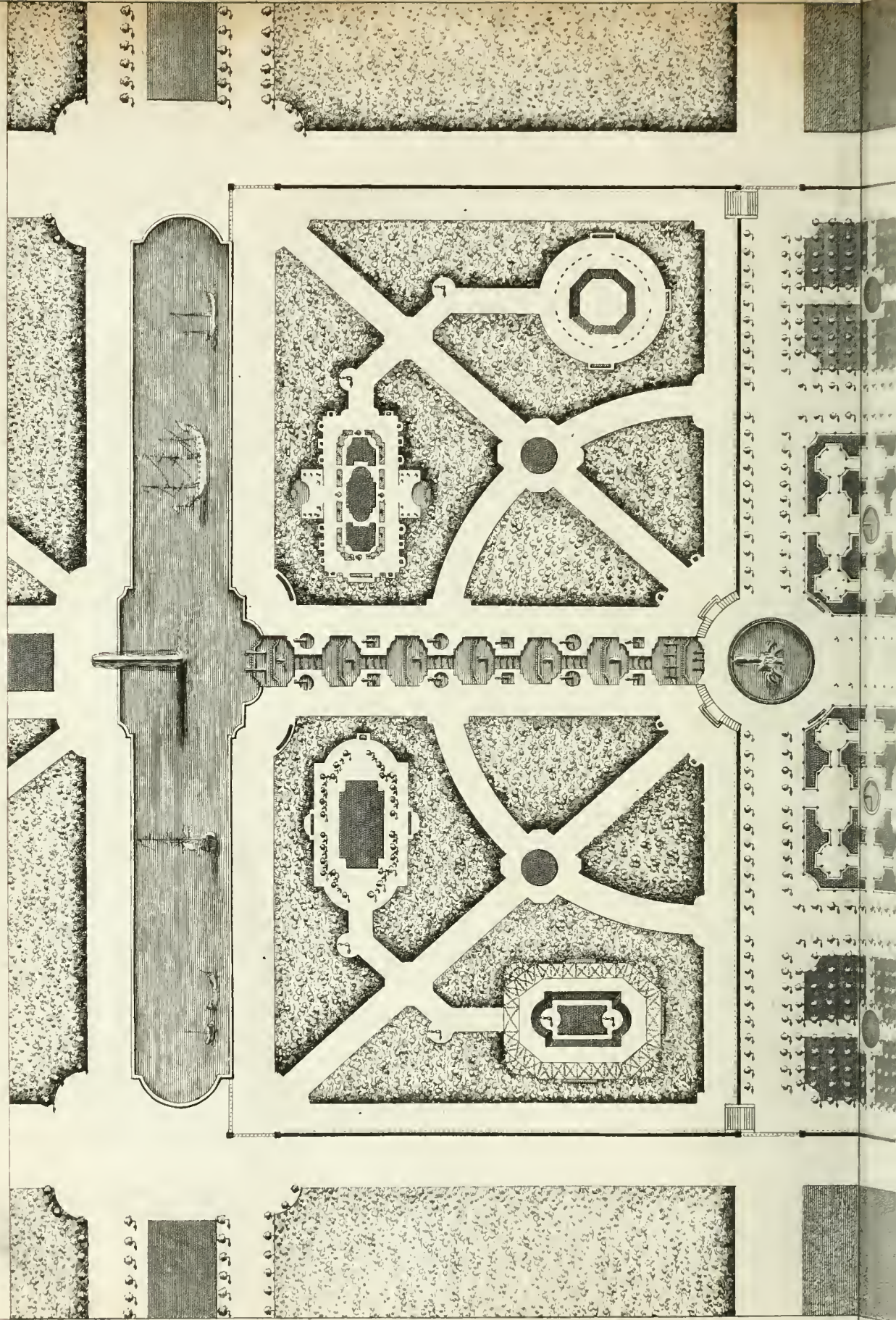
Disposition generale d'un Magnifique Jardin tout de Niveau

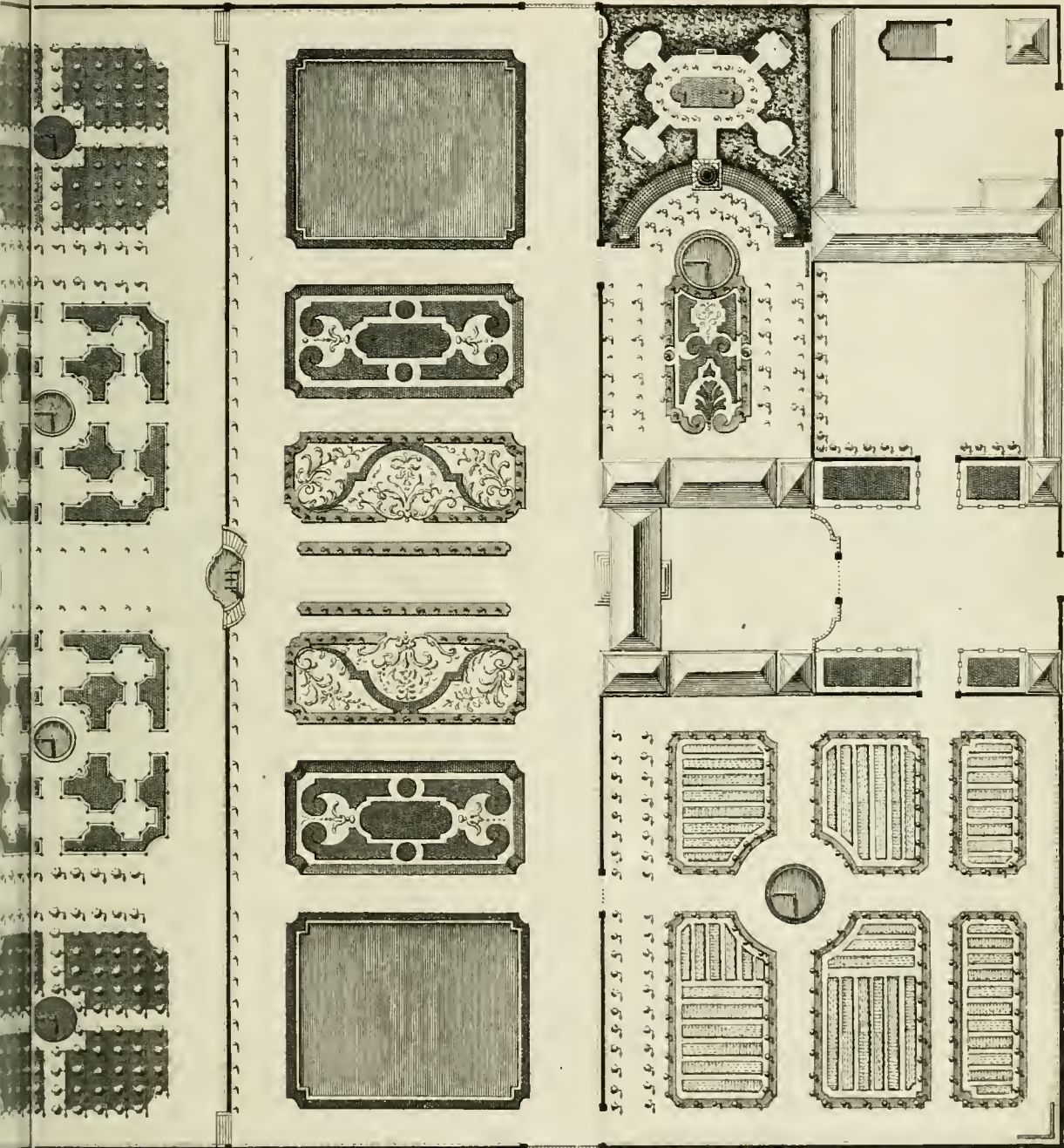




Disposition generale d'un Manoir au Jardin tout de Niveau

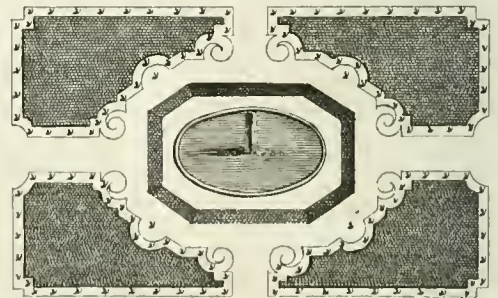
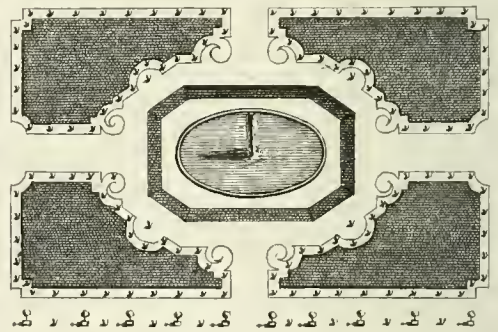
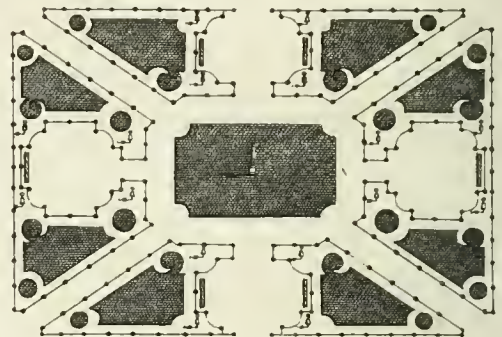
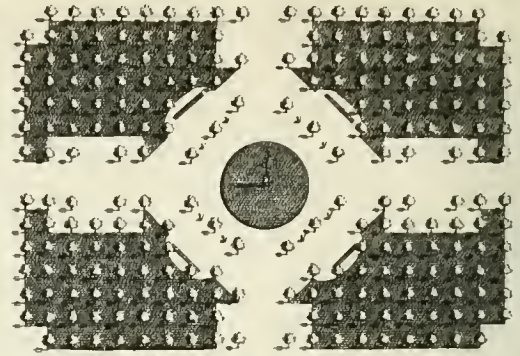
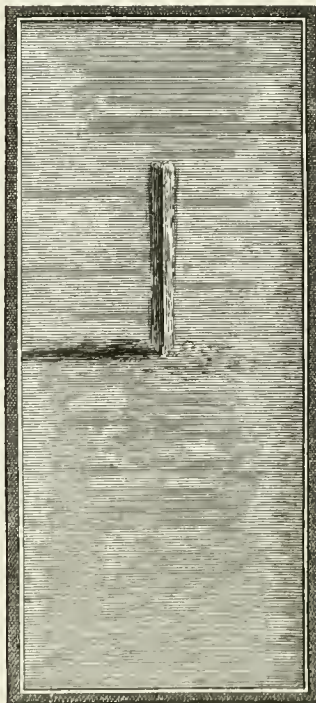
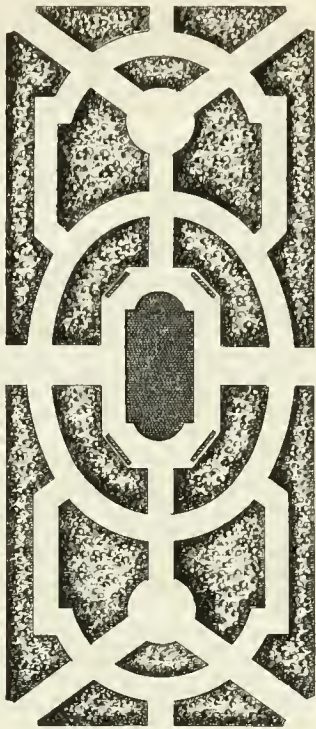
Disposition generale d'un grand Jardin dont la pente est en face du Bâtiment



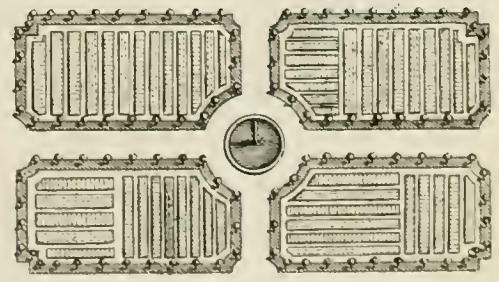
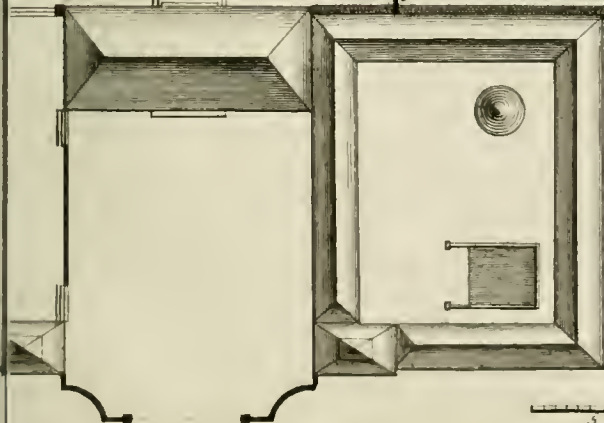
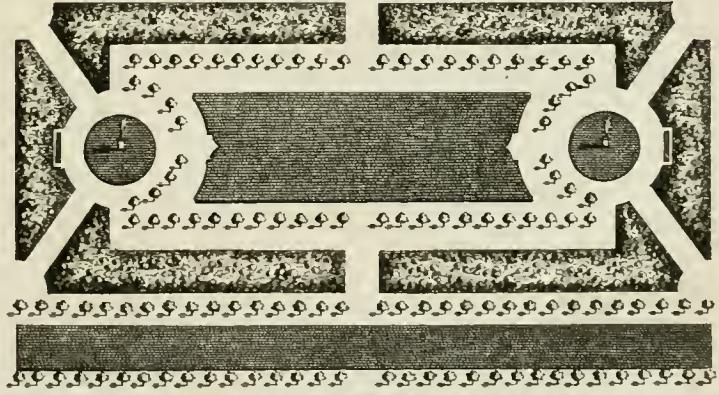
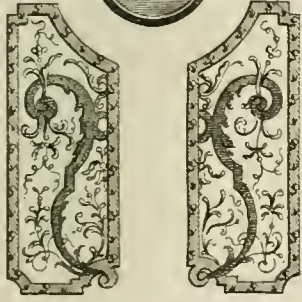
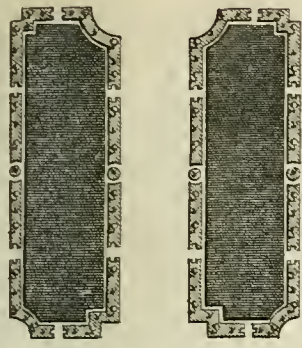
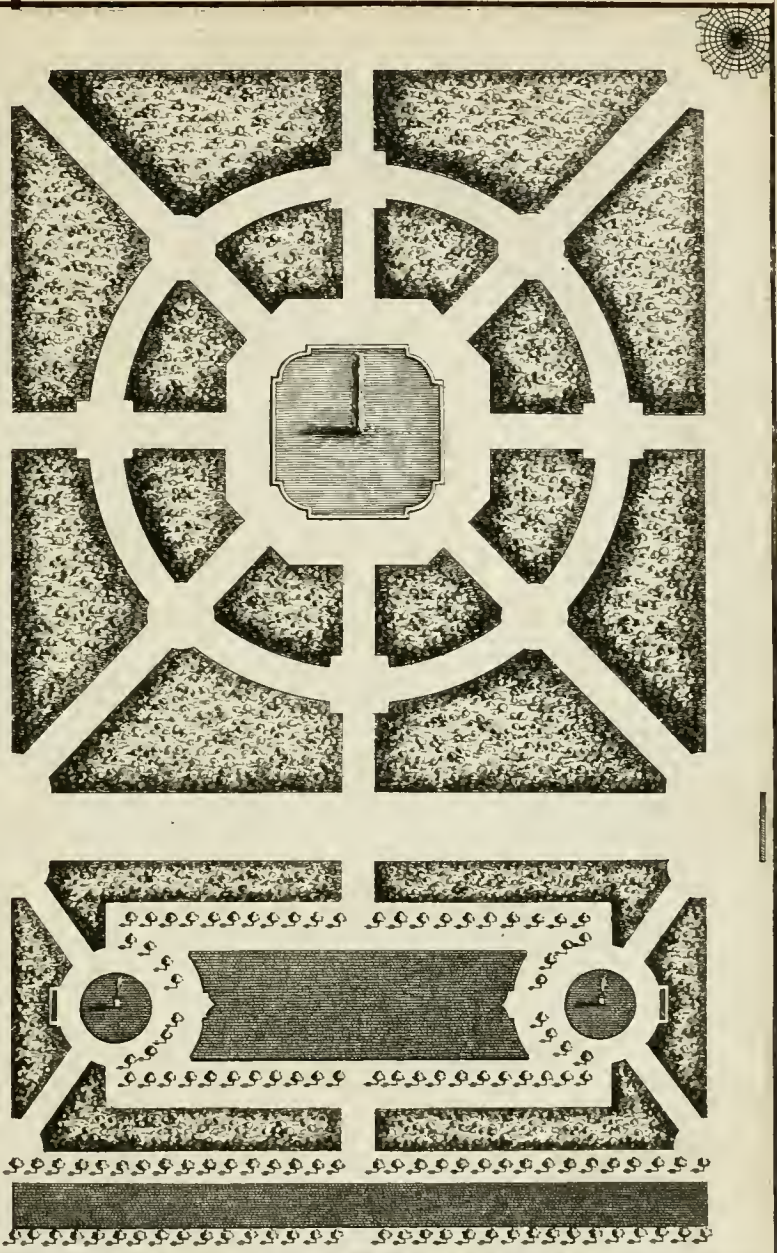


6 10 20 30 40 50 60 Toises

Disposition generale d'un Jardin dont



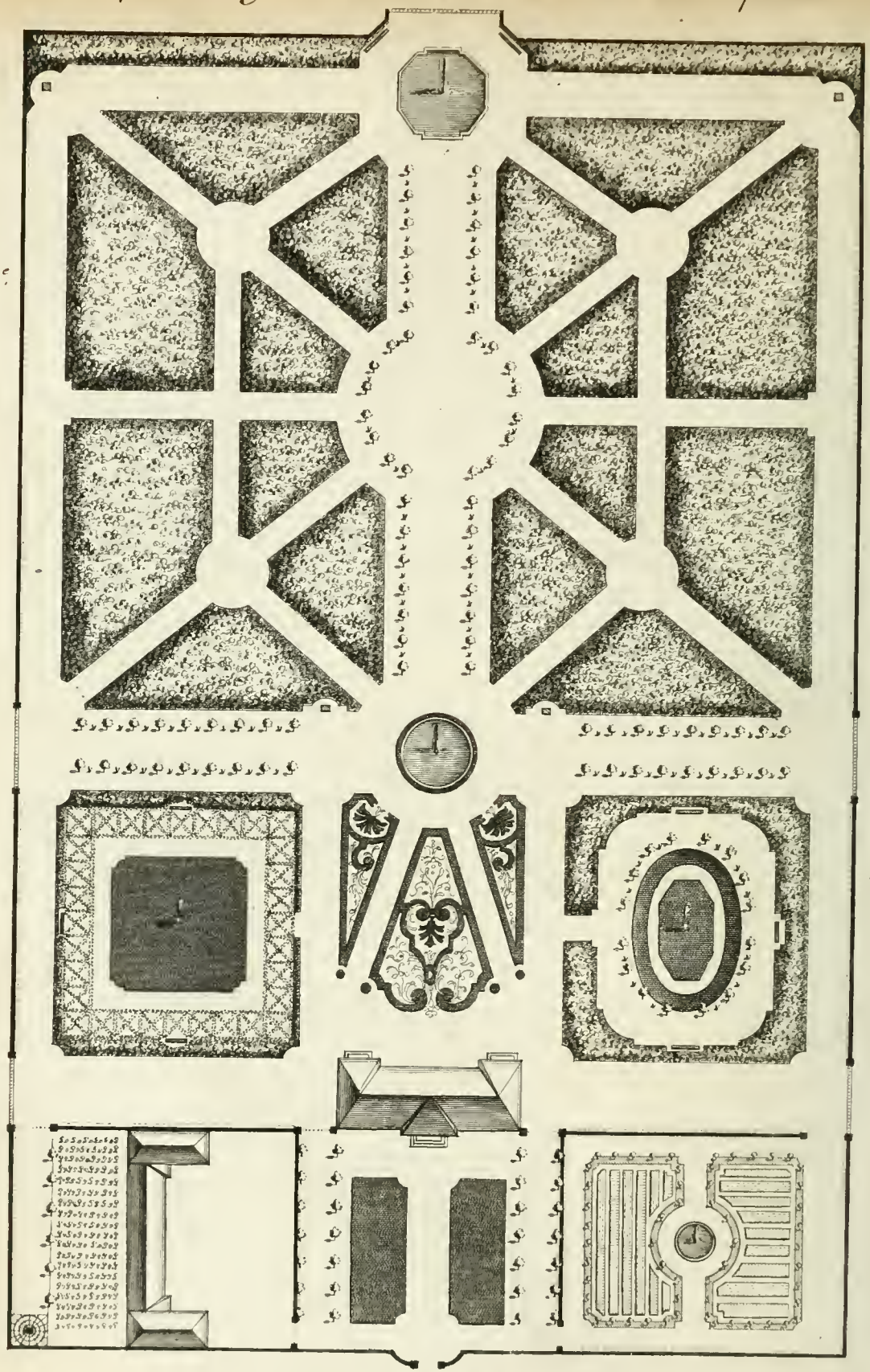
la pente est par le côté



5 10 20 30 40 50 Toises

Disposition generale d'un Jardin de six arpents

fig: 1^e

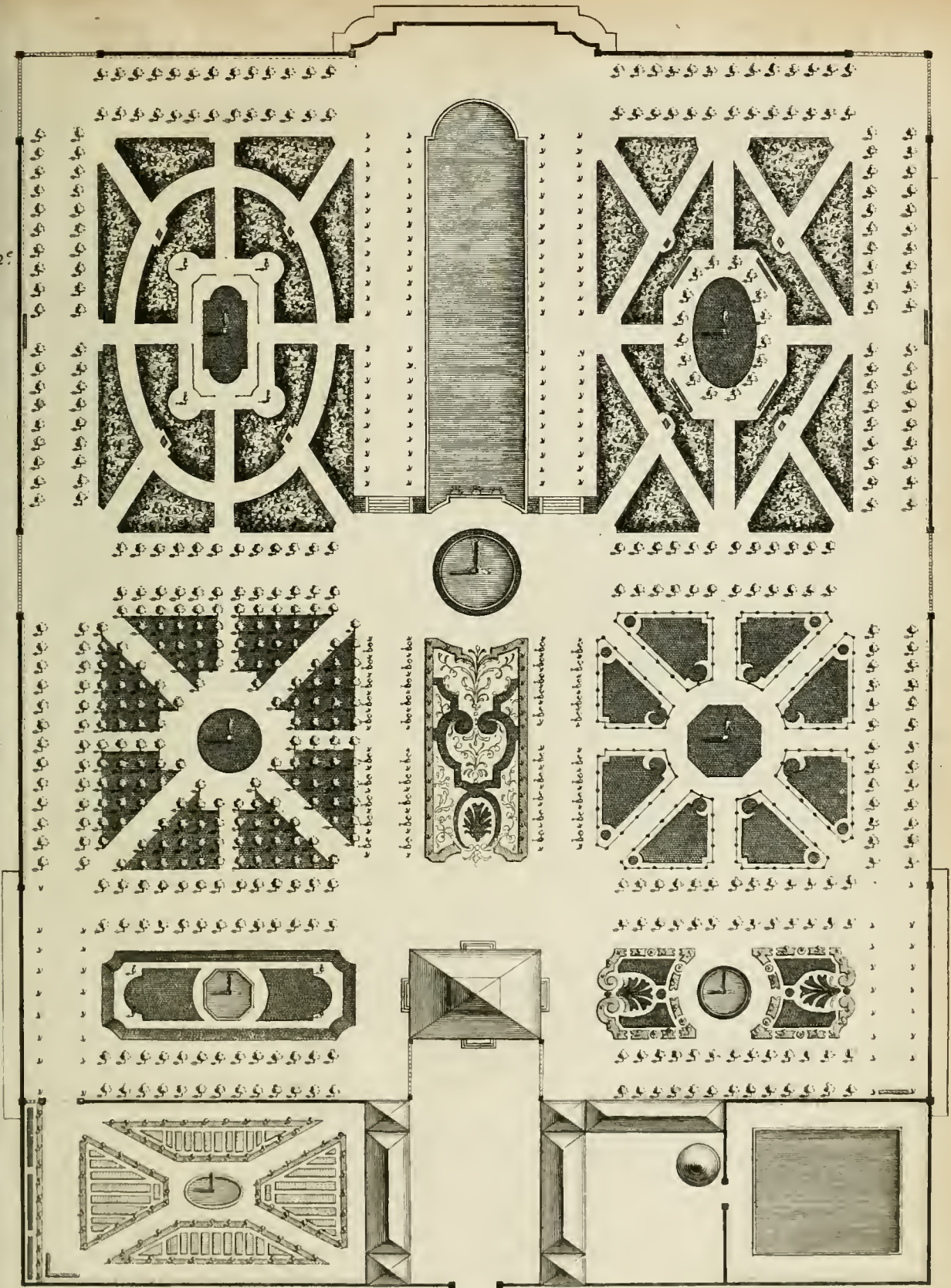


Mariette excul

30 15 10 5 Toises

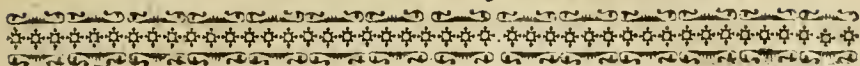
Disposition generale d'un Jardin de douze arpents

25



30 15 10 5 Toises

Planché 4^eA



CHAPITRE IV.

DES PARTERRES ET

Plates-Bandes de differentes especes.

L'ORIGINE du nom de Parterre vient du mot Latin *Partiri*, & selon quelques-uns un Parterre, signifie une Aire plate & unie.

Diſtion. de
l'Academie
Françoise.
Menage,
Richelet.

Les compartimens & broderies des Parterres ſont tirées des figures de Geometrie, tant de lignes droites, que circulaires, mixtes, &c. Il entre dans leur compoſition differens deſſeins, comme rinceaux, fleurons, palmettes, feuilles reſſendues, becs de corbin, traits, nilles, volutes, nœuds, naiſſances, agraffes, chapelets, greines, culots, cartouches, panaches, compartimens, guillochis ou entrelas, enroulemens, maſſifs & coquilles de gazon, ſentiers, plates-bandes, &c. Quelquefois on y joint des deſſeins de fleurs, comme des roſettes, œuilllets, tulippes, &c.

On y mettoit autrefois des têtes de Levrettes, Griffons, & autres animaux avec leurs pattes & griffes, ce qui faiſoit un fort mauvais effet, & rendoit ces Parterres tres-lourds.

On veut preſentement des deſſeins tout differens, & l'on prétend que la Broderie pour être belle, doit être legeré, bien entenduë, & ſans confuſion; ce qui fait tomber ſouvent dans un défaut oppoſé à celui où l'on étoit autrefois, qui eſt qu'à force de vouloir faire les Parterres legers, on les fait tout dégarnis & d'une Broderie ſi maigre & ſi mince, qu'elle ne figure pas aſſés ſur la terre, & qu'on eſt obligé de la faire arracher quatre ou cinq ans après, les traits de buis ſe touchant, & ſe confondant l'un dans l'autre. Il faut dans ces fortes de choſes un juſte temperament, en évitant également la trop grande legereté, comme la trop grande peſanteur d'ornemens.

Il y a de pluſieurs fortes de Parterres qui ſe réduiſent aux quatre eſpèces ſuivantes, ſçavoir les Parterres de Broderie,

les Parterres de Compartiment, les Parterres à l'Angloise, & les Parterres de Pieces coupées : il y a encore les Parterres d'Eau, mais ils ne sont plus d'usage presentement.

Les Parterres de Broderie sont ainsi appellés, à cause que le buis dont ils sont plantés, imite sur la terre la broderie. Ce sont les plus beaux, & les plus riches de tous, on les accompagne quelquefois de massifs & d'enroulemens de gazon. Leur fond doit être sablé, afin de détacher mieux les feuilles & rinceaux de la broderie, que l'on remplit de machefer ou de terre noire.

Les Parterres de Compartiment different de ceux de Broderie, en ce que le dessein se repete par simetrie, tant en haut qu'en bas & sur les côtés. Ces Parterres sont mêlés de massifs & pieces de gazon, d'enroulemens & plates-bandes de fleurs, avec de la broderie en petite quantité, mais bien placée, lequel mélange forme un effet tres-agréable à la vûë. On en doit labourer le fond, & sabler le dedans des feuilles, & l'on met du ciment dans le petit sentier qui separe les compartimens.

Les Parterres à l'Angloise sont les plus simples & les moindres de tous. Ils ne doivent être composés que de grands tapis de gazon, tout d'une piece, ou peu coupés, & entourés d'une plate-bande de fleurs avec un sentier ratissé de deux ou trois pieds de large, qui separe le gazon d'avec la plate-bande, & que l'on sable afin de les détacher. On lui donne ce nom de Parterre à l'Angloise, parceque la mode en vient d'Angleterre.

Les Parterres de Pieces coupées ou de découpé, ne sont plus gueres à la mode; cependant ils ne laissent pas d'avoir leur merite. Ils different des autres, en ce que toutes les pieces qui les composent, y doivent être coupées par simetrie, & qu'il n'y entre ni gazon ni broderie, mais simplement des plates-bandes bordées d'un trait de buis, qui servent à élever des fleurs, & par le moïen d'un sentier un peu large qui regne autour de chaque piece, on peut se promener dans tout le Parterre sans rien gêter. On doit sabler tous ces sentiers.

Les Parterres de Broderie, comme étant les plus beaux, doivent aussi occuper les principales places & les plus proches du bâtiment : ceux de Compartiment les doivent accompagner ;

compagner ; & les Parterres à l'Angloise servent à remplir de grands lieux & dans les Orangeries, ce qu'on appelle Parterre d'Orangerie. Les découpés sont bons pour de petits endroits où l'on veut élever des fleurs, ce qui s'appelle aussi Parterre Fleuriste.

Nous avons déjà dit que la vraie place des Parterres étoit près du bâtiment, comme étant les plus riches morceaux des Jardins ; ainsi leur largeur doit être de toute la façade du corps de logis ; & même plus large : à l'égard de leur longueur elle ne doit pas passer une juste proportion pour le coup d'œil, de manière qu'on en puisse découvrir toute la broderie & tous les compartimens, étant proche du bâtiment.

On peut disposer les Parterres de plusieurs façons, selon le lieu : soit en les coupant en deux longues pièces répétées avec une allée dans le milieu, ou en ne faisant qu'un seul tableau de broderie avec des allées sur les côtés ; ou bien en les coupant par des allées diagonales, en quatre pièces qui forment une croix de S. André ; quelquefois aussi en demi croisée ceintrée par un bout : on en verra des Exemples dans les Planches suivantes.

Il faut remarquer qu'on ne se sert plus presentement de grands ifs & d'arbrisseaux dans les Parterres, parcequ'étant tres-differens des bois & des allées de haute-futaie, qui sont le relief des Jardins, ils doivent être plats, unis & dégagés comme des lieux découverts ; & quand on y mettoit de ces grands ifs, un Parterre ressembloit à un bois & offusquoit la vûë ; ce qui cacheoit la beauté des bâtimens, qui en sont ordinairement voisins. Ainsi il ne faut laisser monter ces ifs & arbrisseaux, qu'à quatre ou cinq pieds de hauteur.

Les Parterres sont encore tres-differens des autres parties d'un Jardin, en ce qu'ils sont plus beaux dès le premier jour qu'ils sont plantés, que dans la suite ; le buis grossissant & alterant les contours gracieux du dessein, les terres perdant leur niveau, & les gazons ne conservant plus cette première beauté : mais ce sont des choses inévitables, malgré l'entretien & les soins que l'on y apporte.

Les plates-bandes des Parterres servent à les entourer & enclaver, afin d'empêcher qu'on ne les gâte en marchant dedans. Elles leur servent encore d'ornemens par les ifs, ar-

brisseaux, & fleurs qu'on y élève. On leur donne ordinairement quatre pieds de large pour les petites, & cinq à six pour les grandes; & on les dresse toujours en dos-d'âne, n'étant pas agréables à la vûe quand elles sont plates.

Il y a de quatre sortes de plates-bandes. Les plus ordinaires sont celles qui sont continuées tout autour des Parterres, sans aucune interruption, & qui sont labourées en dos-d'âne, & garnies de fleurs, d'arbrisseaux & d'ifs.

La seconde espece est une plate-bande coupée en compartimens d'espace en espace par de petits passages, on l'orne aussi de fleurs, d'arbrisseaux, & elle est en dos-d'âne.

La troisième espece sont des plates-bandes tout unies & plates sans aucune fleur, avec simplement un massif de gazon au milieu, bordé de deux petits sentiers ratissés & sablés. On les orne quelquefois d'ifs & d'arbrisseaux, ou bien de vases & de pots de fleurs, placés par simetrie au milieu du massif de gazon.

Les plates-bandes de la quatrième espece sont toutes nuës & simplement sablées; ainsi que dans les Parterres d'Orangerie; ce sont les caisses rangées par simetrie, qui remplissent ces plates-bandes, qui du côté des allées sont bordées d'un trait de buis, & de l'autre par les tapis & pieces de gazon du Parterre. Quelquefois on plante des ifs entre chaque caisse, ce qui rend les plates-bandes plus riches, & les Parterres plus beaux pendant l'hiver.

On fait des plates-bandes droites, circulaires, & à pans, dont on forme des volutes, enroulemens, massifs & autres compartimens.

Les Fleuristes font encore des plates-bandes isolées, ou le long des murs, qu'ils entourent de bandes de menuiserie peintes en verd, ce qui est d'une tres-grande propreté. Ils élèvent là-dedans des fleurs tres-rares & tres-belles; mais c'est ce qu'il ne faut point rechercher dans les grands Parterres, où l'on doit se contenter de les bien garnir de fleurs de différentes saisons, qui se succedent les unes aux autres, sans aucun vuide.

On ne fait plus regner presentement les plates-bandes sur le devant & en face d'une maison, afin que les arbrisseaux & les fleurs ne cachent point la broderie, & la naissan-

ce d'un Parterre, & qu'on puisse mieux juger du dessein. On y fait quelquefois sortir des feuilles, des palmettes & des coquilles qui jouent sur le sable.

Les deux premières Planches représentent en grand les mêmes desseins de Parterres, que ceux qui sont marqués en petit, dans la première Planche des Dispositions générales, Chapitre précédent.

La première Planche qui suit, est un grand Parterre de broderie mêlée de massifs de gazon, & entourée d'une plate-bande de fleurs, garnie d'ifs & d'arbrisseaux. Ce dessein quoiqu'il ne soit point coupé dans le milieu, étant tout entier, est ici répété de l'autre côté, avec une contre-allée d'arbrisseaux & d'ifs, & un grand bassin au bout; ce qui se pratique quand la place est un peu large. La volute que l'on voit à l'un de ses angles, paroît sans doute extraordinaire; mais quand on consultera le plan général Fig. 1^{re} Chap. 3^e d'où l'on l'a tirée, on verra le bon effet qu'elle fait, avec la répétition de celle du Parterre de compartiment qui est à côté. On pourra retrancher cette volute angulaire, si l'on se sert de ce dessein pour une seule pièce, en y ajoutant quelque feuille, & en ceignant la tête pour former une allée circulaire autour du bassin. Les massifs & les enroulemens de gazon rejettent fort à propos toutes les feuilles & palmettes de cette broderie, qui se découvre aisément par l'interruption de la plate-bande sur le devant.

La seconde Planche fait voir un long Parterre de compartiment, avec un bassin dans le milieu, entouré d'une plate-bande coupée, ainsi que celles des côtés, où viennent se joindre les enroulemens des autres plates-bandes, qui forment le compartiment. Le reste est rempli de coquilles & pièces de gazon, & aux deux extrémités, de cartouches de broderie, ce qui fait un mélange fort agréable. Il fort encore de petites palmettes, & des culots, de tous les enroulemens des plates-bandes: le fond de ce Parterre est sablé, & les sentiers sont en ciment. Il est accompagné de deux allées d'arbrisseaux isolés, & de quatre vases aux encoignures.

Le Parterre de la troisième Planche est des plus magnifiques; il est aussi de compartiment, mais il ne peut s'exécuter que dans une grande place carrée. Il est composé de qua-

tre cartouches de broderie dans ses faces, & de coquilles de gazon dans ses quatre angles, le tout sablé de différentes couleurs, & bordé d'un trait de buis. Au milieu est un bassin entouré d'une plate-bande coupée, garnie d'ifs & d'arbrisseaux, avec des pots de fleurs posés sur des dez de pierre. Les plates-bandes du tour sont interrompuës en face de chaque cartouche, & forment des volutes dans les angles. On a supposé au bas de ce Parterre, un talus de gazon bordé haut & bas d'un rang de caisses & d'ifs, avec un escalier dans le milieu, lequel a un paillier & est orné de figures & de vases. L'échelle en fera connoître toutes les proportions.

L'on voit dans la quatrième Planche un Parterre de broderie coupé en deux pieces repetées, & variées de deux façons. Il y a une allée dans le milieu, qui mene à un bassin, au-dessus duquel est une patte d'oye percée dans un bois. On pourra choisir de ces deux pieces celle qui conviendra le mieux. Je ne parlerai point de ce qui les compose. L'explication que j'ai déjà faite des Parterres précédens, devant assés instruire de ce que c'est.

La cinquième Planche represente un Parterre de broderie d'un goût tres-nouveau. C'est un grand tableau ceintré par un des bouts, avec un bassin au-dessus. Le milieu est rempli de broderie, & de massifs de gazon avec une plate-bande autour, qui est coupée dans toute la face d'en-bas. Il n'est extraordinaire que dans ses extremités, l'on y voit à l'une, deux têtes de Dauphin, qui forment des enroulemens, d'où les sentiers & les massifs prennent naissance. La face d'en-haut est ornée d'un masque de Griffon, avec des aîles de Chauve-souris, formées par des côtes de gazon, ainsi que les feuilles de la broderie forment le nez, les yeux, les sourcils, la moustache, & l'aigrette dessus la tête de ce masque. Sa cravatte ou bavette est exprimée par une coquille de gazon. Les sables de différentes couleurs contribuent beaucoup à détacher toutes ces petites pieces, qui font des merveilles sur le terrain. Il y a déjà deux ou trois Parterres d'excutés dans ce genre.

La sixième & dernière Planche est la plus remplie, elle contient trois desseins de Parterres de différente espece; celui de la 1^{re} Figure est un Parterre à l'Angloise, c'est à dire tout

de gazon, comparté en plusieurs desseins, & entouré d'une plate-bande de fleurs, coupée en differens endroits, & garnie d'ifs & d'arbrisseaux. Ce dessein pour n'être que de gazon, ne laisse pas d'être assés riche.

Le Parterre de la 2^e Figure est de pieces coupées, ou de découpé. Il est presque quarré, & ceintré par le haut avec un bassin, ses angles sont échancrés avec des ifs. Il est composé d'une ovale ralongée dans le milieu, & de cartouches aux quatre coins, avec des volutes & coquilles qui sont toutes coupées en différentes pieces, formant des plates-bandes ornées de fleurs & d'arbrisseaux placés par simetrie. Toutes ces pieces sont entourées d'un trait de buis, & d'un large sentier ratissé, qui vous conduit tout autour sans rien gêter. Il y a encore de petits sentiers autour de l'ovale, & des quatre cartouches qui doivent être sablés de rouge.

La 3^e Figure fait voir ce qu'on peut faire de plus beau dans un petit Parterre d'Orangerie. C'est un quarré long ceintré dans les deux bouts, & rempli dans le milieu d'une petite piece d'eau, & de deux ronds de gazon avec des figures, ce qui acheve les portions circulaires. Ces trois pieces sont entourées d'un sentier & d'un trait de buis, qui forme avec celui du bord, des plates-bandes, qui regnent aussi autour des ronds de gazon. Ces plates-bandes sont sablées & tout unies. Elles sont garnies d'ifs, entre lesquels on place les caisses d'Orangers, de Jasmins, de Mirthes, de Lauriers, &c. qui doivent s'aligner sur les deux rangs des côtés.

Il ne faut pas manquer de sabler ces Parterres de différentes couleurs, car c'est ce qui en fait la beauté. On se servira de ciment pour le rouge; de terre noire, de limaille ou machefer pour le noir; & de sable ordinaire ou de sablon pour le blanc & le jaune.

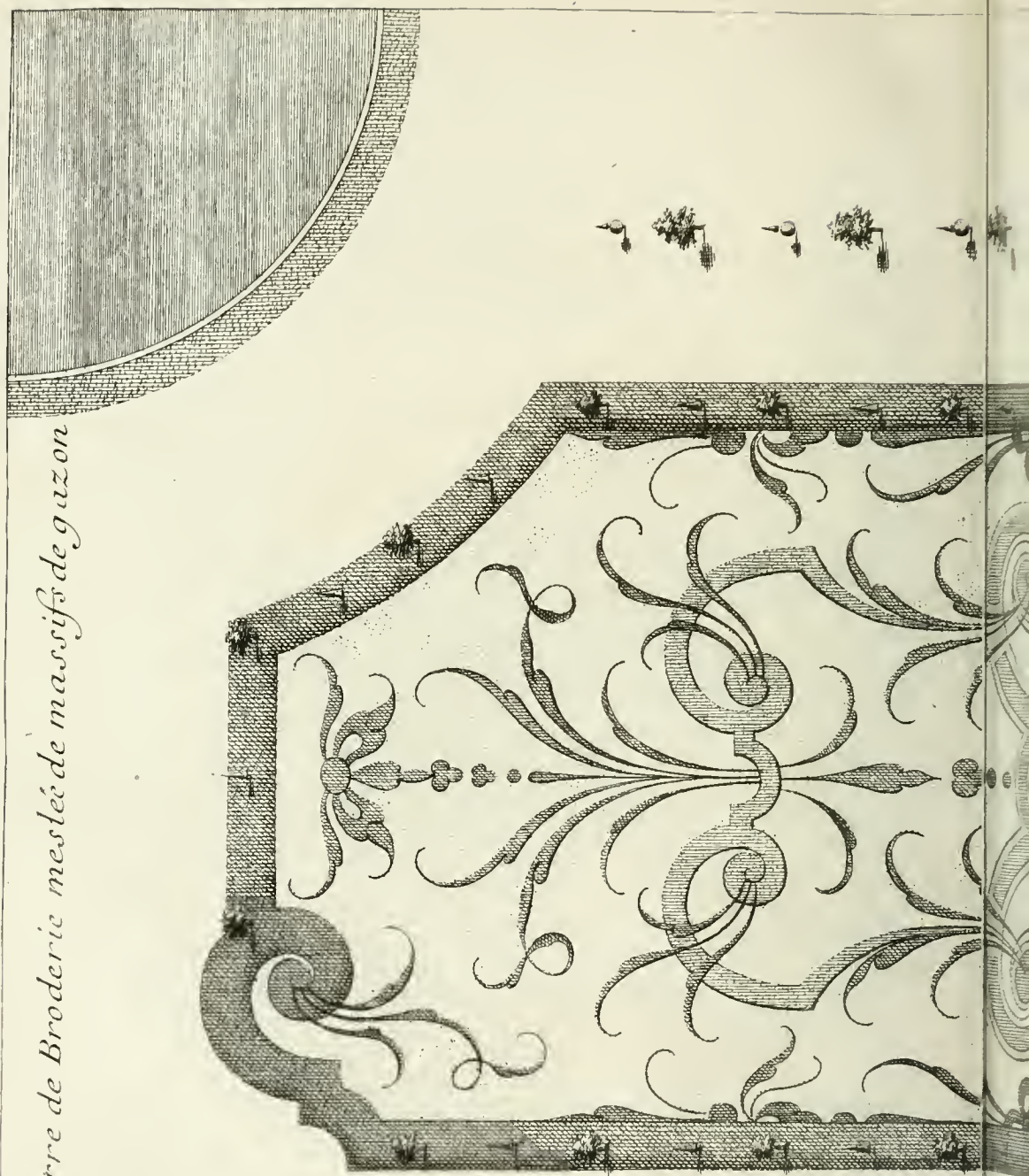
Pour connoître sur les Planches, les endroits qui doivent être sablés en rouge, en noir & en jaune; on observera que tout ce qui est pointillé marque le sable ordinaire, & ce qui est exprimé par de petits points plus ferrés, comme dans les sentiers autour des massifs, est du sable rouge ou du ciment. Le dedans des feuilles de la broderie, est rempli de limaille ou machefer, ou bien de terre noire, ce qu'on connoitra par des lignes croisées l'une sur l'autre. Le gazon des massifs

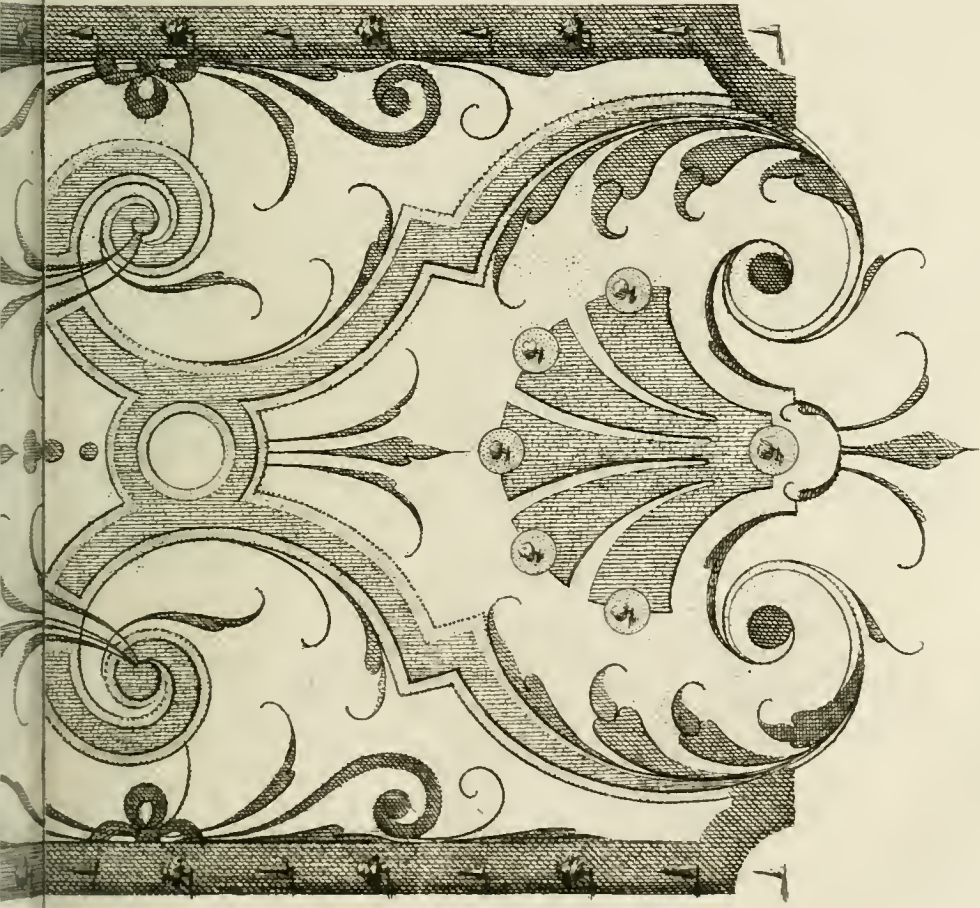
& des coquilles, est distingué par des lignes droites entremêlées de petits points.

Chaque Parterre a son échelle particulière, qui fera juger de l'étendue & de la dimension de toutes les parties qui le composent. On peut cependant en changer les proportions, en élargissant, allongeant, ou diminuant ces Parterres suivant la place qu'on aura : mais cette augmentation ou diminution se doit faire avec beaucoup de discernement, & ne doit pas être fort considérable, comme de la moitié, parce que cela changeroit tout le dessein, & en altereroit la grace. Il faut là-dessus consulter l'œil de quelques gens connoisseurs & de bon goût ; car souvent d'une bonne chose on en fait une fort mauvaise.



Parterre de Broderie mélé de massifs de gazon





Pl. 1.^{re} B

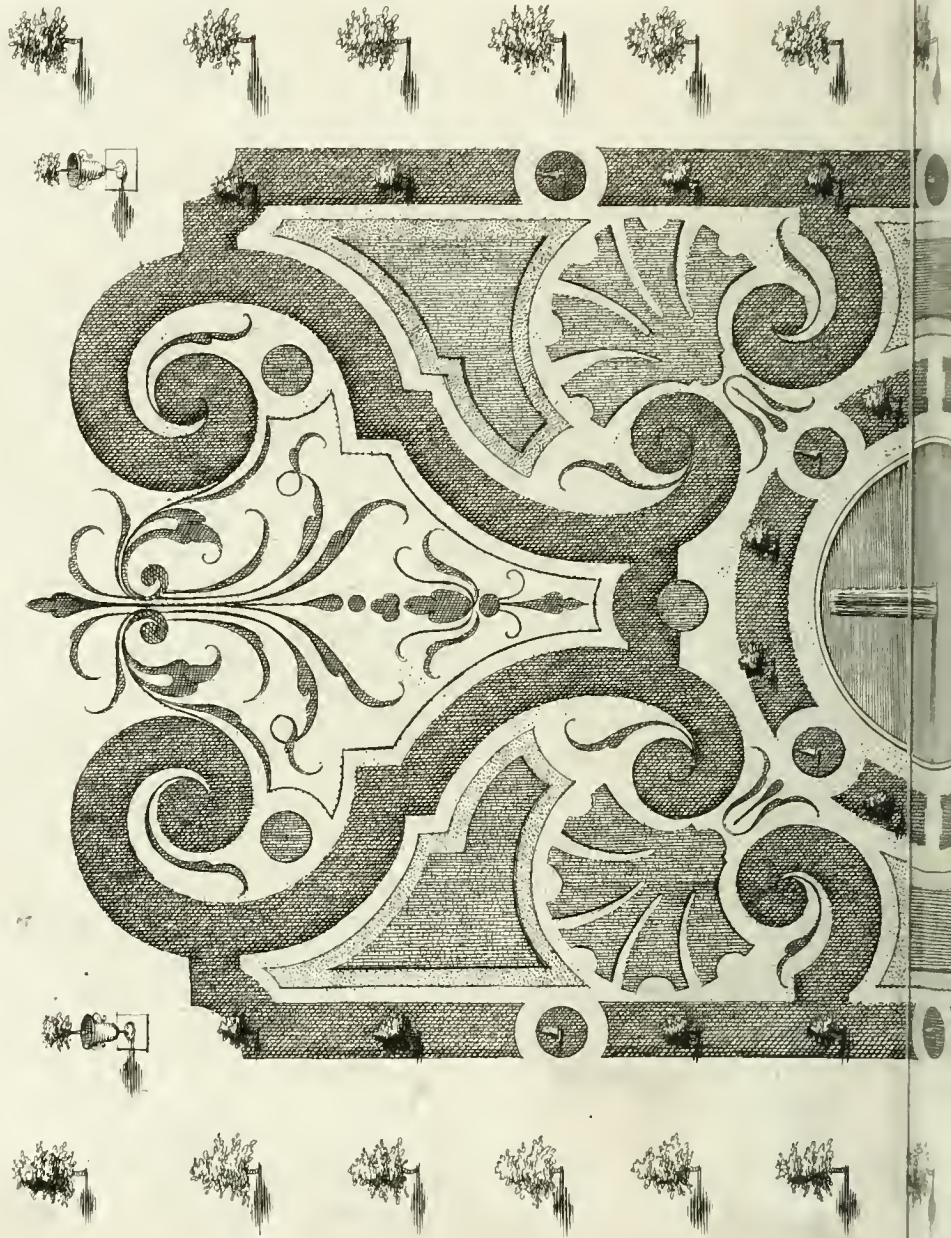
10 Toises

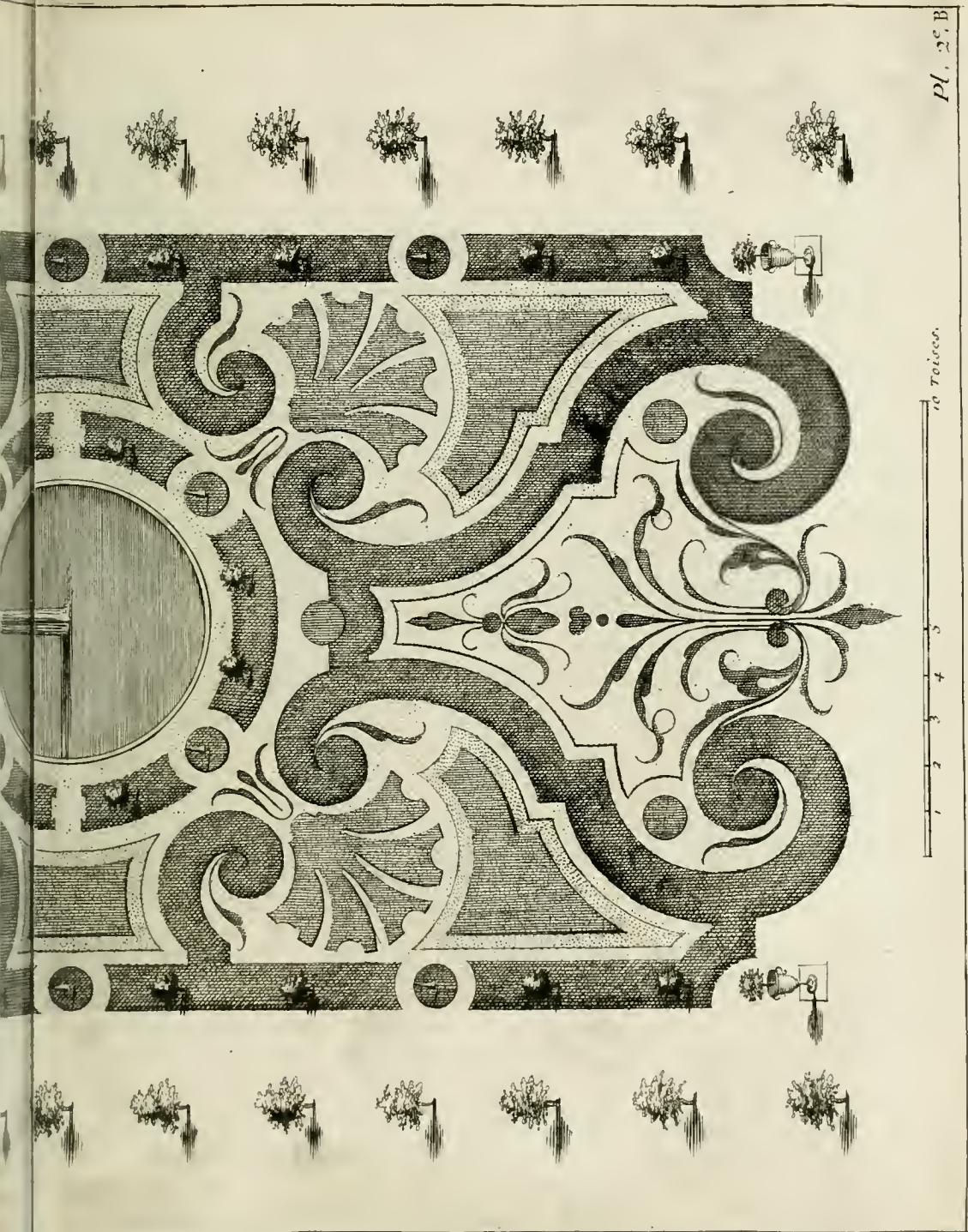


Page 58.

Mariette aux Feuilles

Parterre de Compartiment





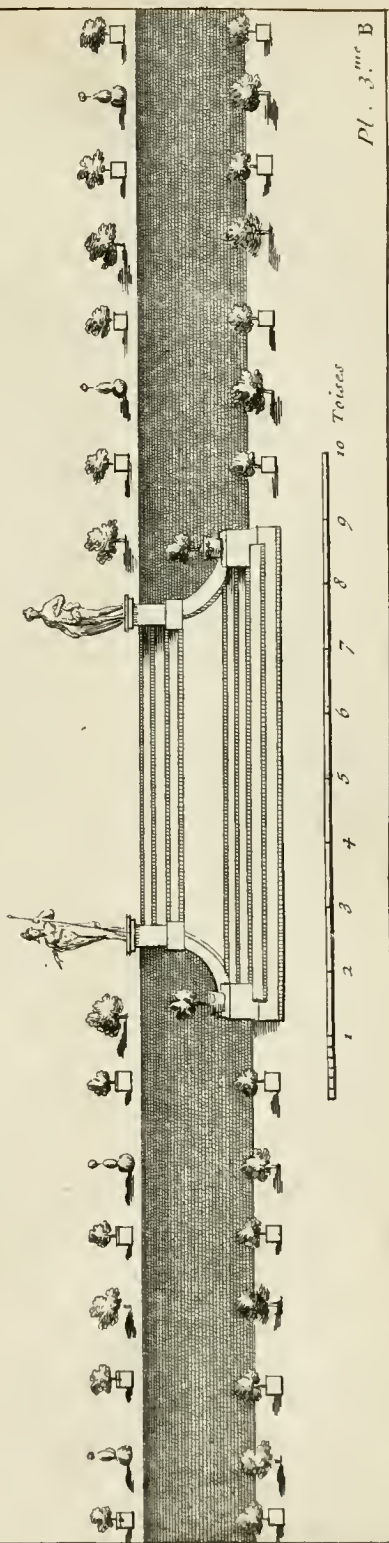
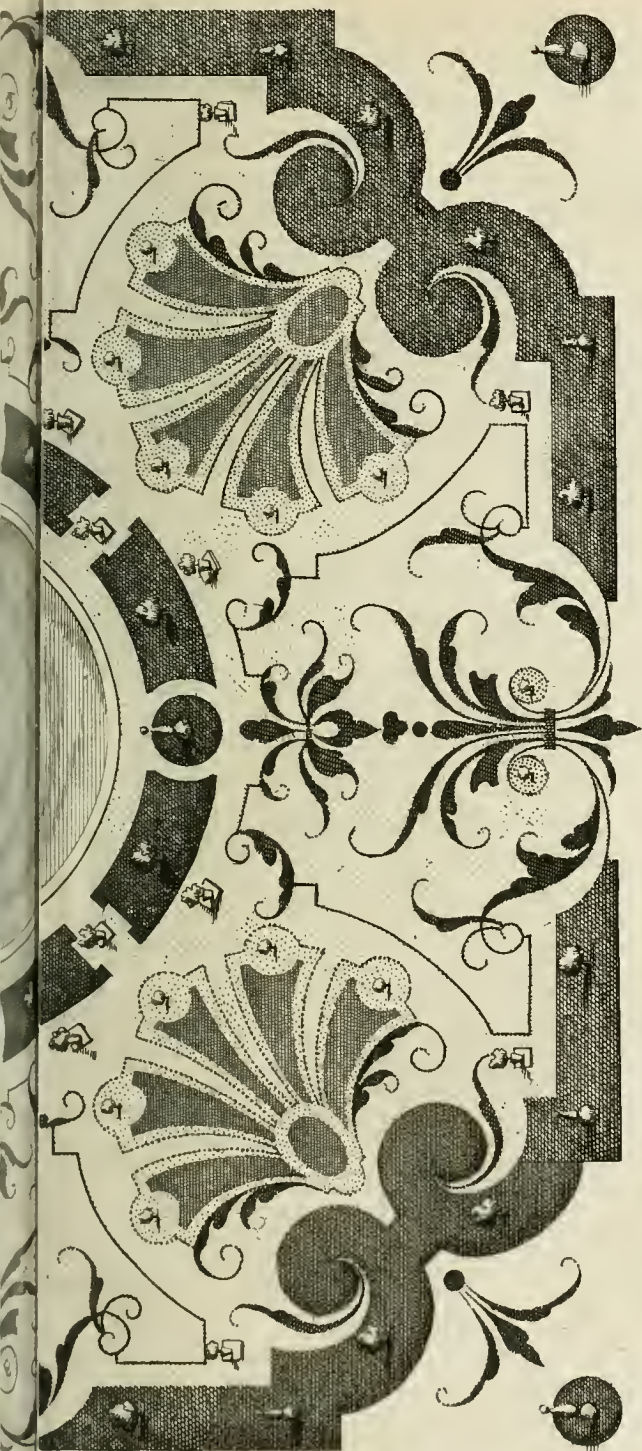
Pl. 25 B

10 Toises.

Mariette executed.

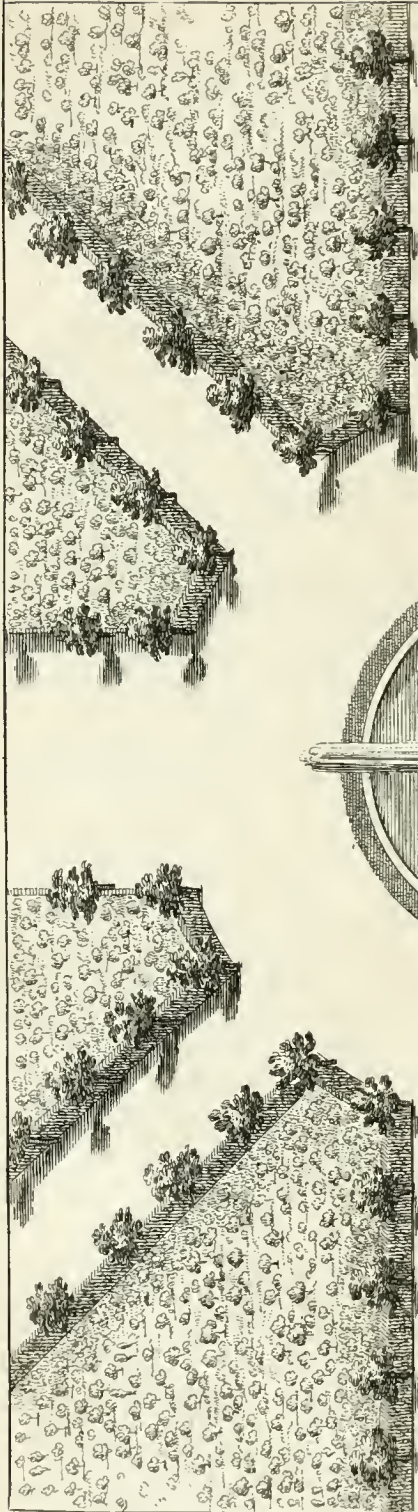
Grand Parterre de Compartiment.

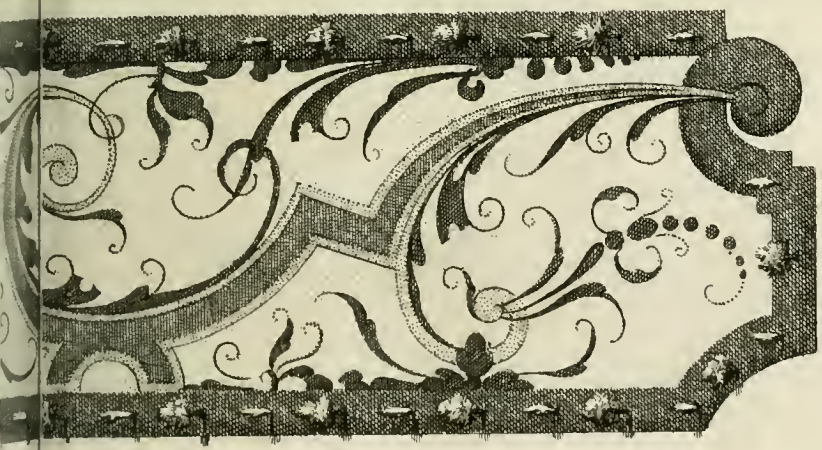
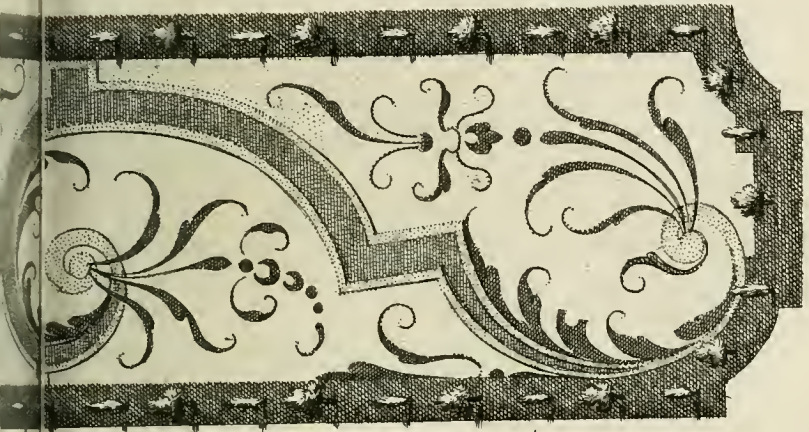




Mariette excudit.

Parterre de Broderie varié de deux façons



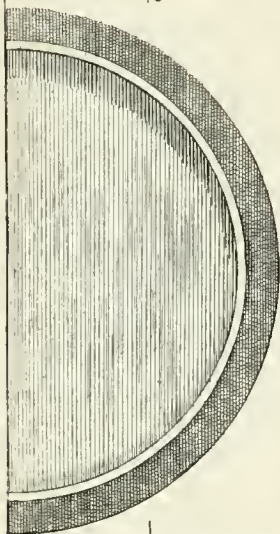


1 2 3 4 5
10 Toises

Pl. 4. B.

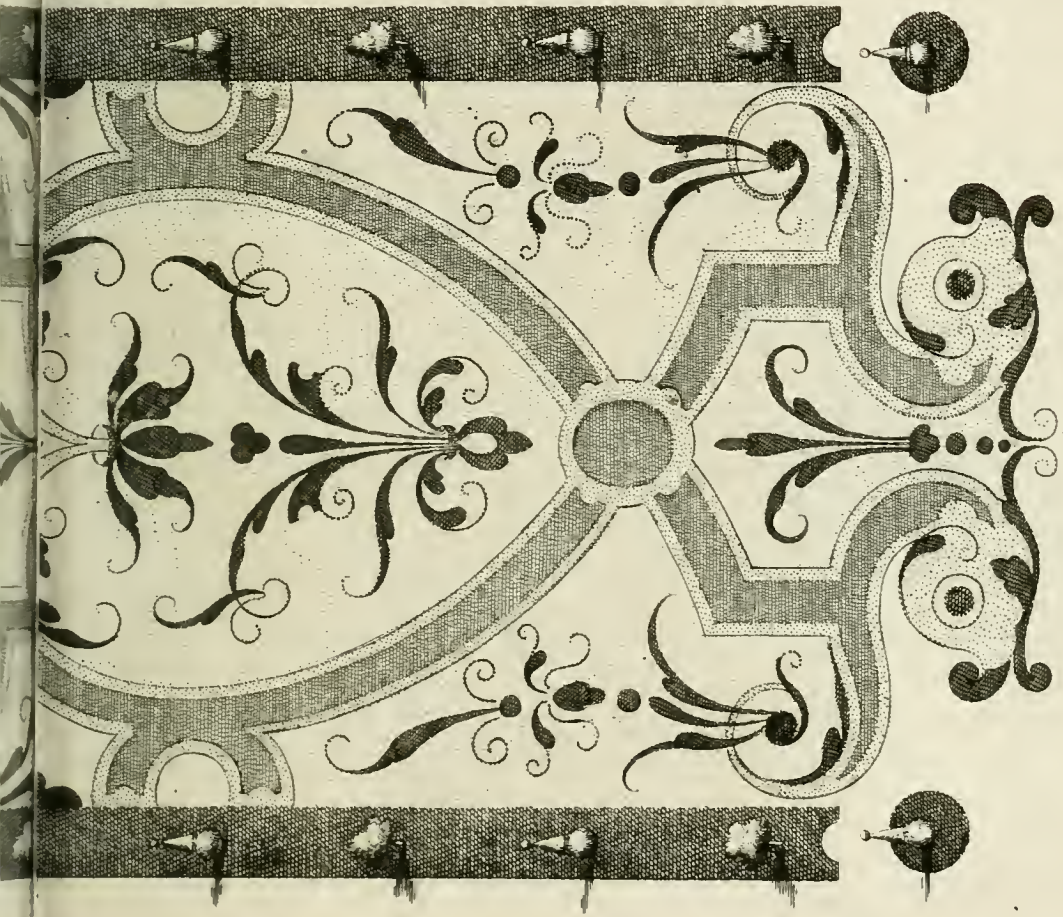
Manette exécut.

*Par terre de
d'un goût*



*Broderie
tres Nouveau*





1 2 3 4 5 Toises

Pl. 5^e. B

Marquette exeat

Handwritten text, possibly a signature or name, oriented vertically.

Parterre a l'Angloise

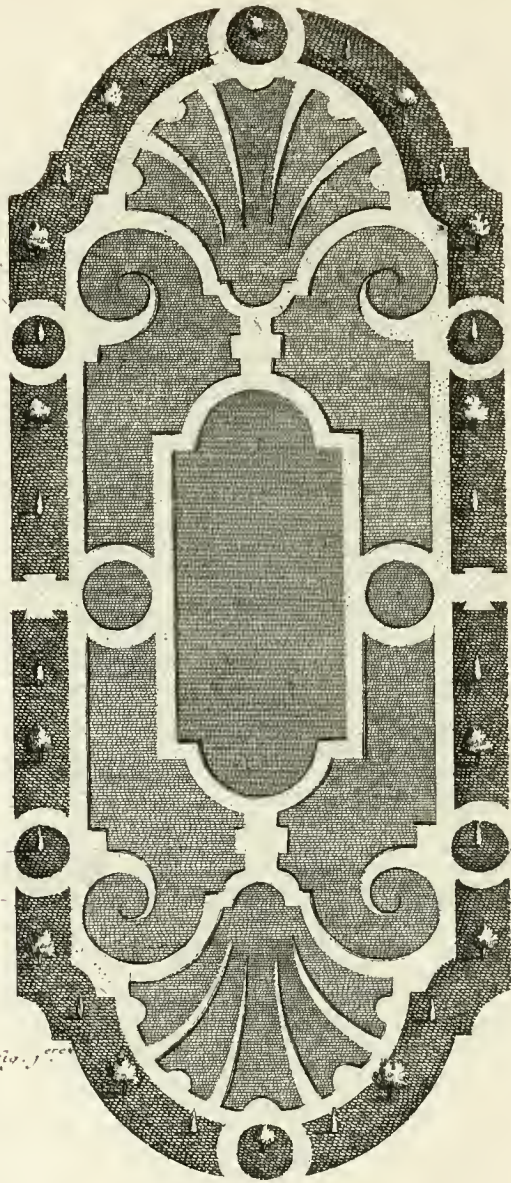


fig. 1.

1 2 3 4 Toises

*Parterre de ...
pour ...*

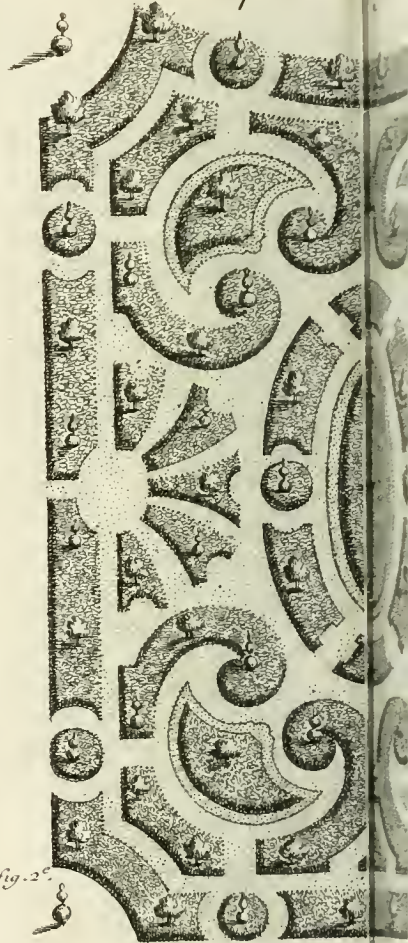


fig. 2.

1 2 3 4 Toises

Parterre d'Orangerie

*pièces coupées
en fleurs*

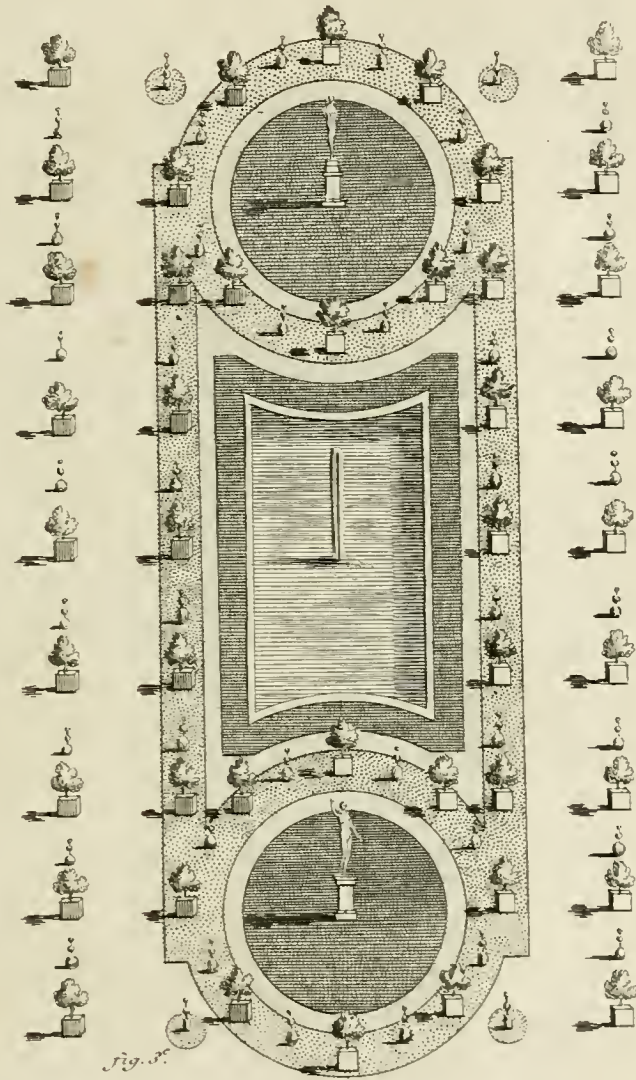
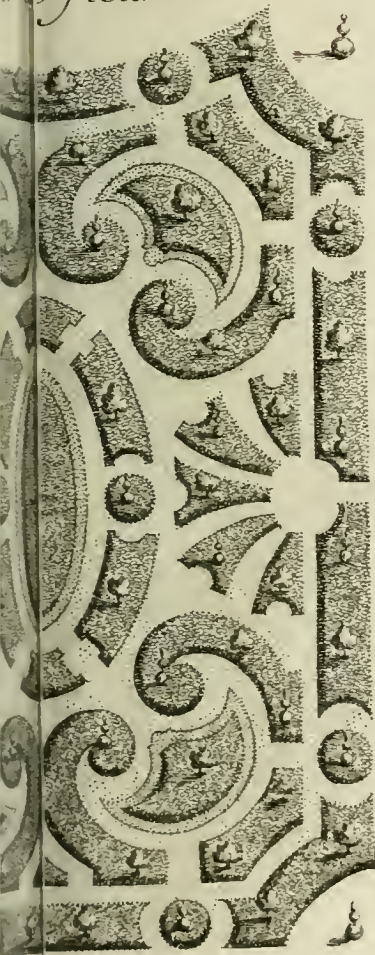
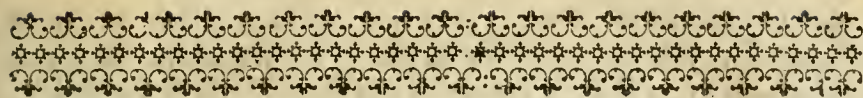


fig. 5.

1 2 3 4 5 6 Toises

1 2 3 4 5 6 Toises



CHAPITRE V.

*DES ALLEES, CONTRE-ALLEES,
& Palissades.*

Les Allées dans les Jardins sont comme les ruës d'une Ville, elles servent de communication d'un lieu à un autre, & sont comme autant de guides & de routes pour conduire par tout un Jardin. Outre l'agrément & la commodité que les Allées offrent sans cesse pour la promenade, elles sont une des principales beautés des Jardins, quand elles sont bien pratiquées & bien dressées.

On distingue de plusieurs sortes d'Allées; les couvertes & les découvertes, les Allées simples & les doubles.

Les couvertes sont celles qui sont formées par des arbres ou palissades, qui se joignant par enhaut, empêchent la vûë de découvrir le Ciel, & par leur obscurité causent une fraîcheur impénétrable aux ardeurs du Soleil.

On doit moins donner de largeur aux Allées qu'on veut couvrir, qu'aux autres, afin qu'il ne faille pas tant de temps aux arbres pour s'approcher & se joindre par enhaut. Ces Allées ont leur agrément dans les grandes chaleurs, puisqu'on s'y peut promener à l'ombre, même en plein midi.

Les Allées découvertes se peuvent diviser en deux especes, sçavoir les Allées des Parterres, des Boulingrins, des Potagers, &c. qui ne sont formées que par les ifs & les buissons des plates-bandes; & les Allées, qui quoique plantées de grandes palissades & d'arbres de haute-futaie, ne laissent pas d'être découvertes par enhaut, soit en arrêtant les palissades à une certaine hauteur, ou en élaguant les arbres des deux côtés, enforte qu'on y puisse respirer la douceur de l'air.

C'est une regle generale de découvrir les principales Allées, telles que sont celles qui sont en face d'un Bâtiment, d'un Pavillon, de Cascades, &c. & même il les faut tenir

La grande Allée des Tuileries est si couverte, qu'à peine découvre-t-on du bout, la porte du gros Pavillon, ce qui est très-défectueux. Cela vient des maroniers qui ont été mal conduits.

plus larges que les autres, afin que du bout d'une Allée on puisse voir une partie de la façade d'un Bâtiment ou autre bel aspect : Car il n'y a rien de si désagréable dans une Allée, quand étant au bout, vous ne voyez qu'à peine la porte du vestibule d'un Bâtiment. Il ne faut laisser couvrir que les contre-Allées, pour former comme deux berceaux de verdure ; & les Allées qui sont dans des endroits de peu de conséquence, & où il n'y a aucun point de vûë considérable.

Les Allées simples sont celles qui ne sont composées que de deux rangs d'arbres ou palissades, à la différence des Allées doubles qui en ont quatre, ce qui forme trois Allées jointes ensemble, une grande dans le milieu, & deux de chaque côté, qui l'accompagnent, & que l'on appelle contre-Allées. Les deux rangs du milieu doivent être plantés d'arbres isolés, c'est à dire qui ne soient point engagés dans quelque palissade, & autour desquels on puisse tourner, & les deux autres rangs doivent être garnis & bordés de palissades. Comme les Allées doubles sont estimées les plus considérables, elles occupent aussi les plus beaux endroits des Jardins.

A l'égard des noms & des figures différentes des Allées, on les peut tous renfermer dans ceux-ci ; Allée parallèle, Allée droite, Allée de traverse, Allée tournante ou circulaire, Allée retournée d'équerre, Allée diagonale ou de biais par rapport au trait quarré.

On peut encore distinguer de deux sortes d'Allées par la situation où elles se trouvent ; les Allées de niveau, & les Allées en pente ou rampe douce. Rarement une Allée est d'un parfait niveau, on y pratique toujours une petite pente imperceptible pour l'écoulement des eaux : cependant il s'en trouve qui sont parfaitement de niveau, comme les Allées d'un Mail, celles qui sont autour d'un Parterre ou d'une piece d'eau : alors pour perdre les eaux qui pourroient caver ces Allées, on y pratique d'espace en espace des puisarts composés de cailloux & pierres sèches.

Les Allées en pente ou rampe douce sont les plus ordinaires ; elles doivent être dressées de manière qu'on ne soit point incommodé en se promenant, par leur pente qui doit être imperceptible : car étant trop roide elle blesse le coup d'œil,

d'œil, & devient fort fatigante en marchant. Cette pente ordinairement ne doit jamais passer trois pouces par toise, de peur d'être gâtée par les ravines. C'est la meilleure regle qu'on puisse suivre pour les bien dresser : cependant quand le terrain ne permet pas de la suivre, & qu'on est obligé de s'en écarter de beaucoup, comme pour une Allée qui descendroit le long d'une Cascade : alors on remédie à cette grande roideur, par des arrêts & des marches de gazon posées en zic-zac & appellées chevrons, que l'on fait traverser l'Allée d'espace en espace, ou bien par de petits arrêts faits de planches de bateau, qui n'excèdent pas l'Allée de plus de deux pouces, lesquels retiennent les eaux & les rejettent des deux côtés de l'Allée. C'est par ce moïen qu'on les peut entretenir propres.

On observera pour l'écoulement des eaux, de tenir le milieu des Allées un peu élevé, afin que l'eau s'écoulant des deux côtés, elle n'ait point le temps de gâter le niveau de l'Allée ; cette eau par ce moïen ne deviendra pas inutile, car elle servira à arroser les palissades, plates-bandes, & arbres des côtés.

On doit proportionner la largeur des Allées suivant leur longueur, c'est ce qui en fait la beauté. Nous avons eu d'habiles gens dans le Jardinage, qui ont manqué à cette juste proportion, en donnant trop de largeur aux Allées par rapport à leur longueur. On peut tomber dans un défaut contraire, en faisant les Allées trop étroites : Si par exemple une Allée de 100 toises de long n'avoit que deux ou trois toises de large, elle seroit tres-défectueuse, & ne paroîtroit qu'un boïau ; au lieu que si cette Allée avoit cinq ou six toises de large, elle deviendroit tres-belle & bien proportionnée, supposé cependant qu'elle fût simple ; ainsi les Allées de 200 toises de long, auront sept à huit toises de largeur ; celles de 300 toises, neuf à dix ; & celles de 400, dix à douze. Voilà à peu près leur juste proportion, à moins qu'elles ne soient doubles, car en ce cas elles doivent presque doubler en largeur.

Voici des observations qu'il est bon de faire au sujet de la largeur des Allées qui sont bordées, ou de jeunes palissades qui par leur hauteur, un jour contraindront & referront trop la vûe ; ce qui rendroit alors l'Allée trop étroite, ou bien ces

palissades ou arbres des côtés, en grossissant & épaississant occuperont dans la suite deux pieds de chaque côté, ce qu'on ne peut empêcher; ce qui retrecit encore considérablement une Allée. Ce sont ces petites remarques qui doivent engager les gens du métier, à considérer ce que deviendront un jour les Allées, étant anciennes, & ne les pas regarder telles qu'elles sont d'abord, car un vieux plan est bien différent d'un nouveau. Un peu de largeur davantage remediera à tous ces petits inconveniens.

On n'est pas obligé à observer toutes ces choses pour la longueur des Allées, qu'il faut prolonger tant qu'il sera possible, ne pouvant jamais être trop longues.

La proportion la plus ordinaire des Allées doubles, c'est de donner la moitié de la largeur generale, à l'Allée du milieu, & de diviser l'autre moitié en deux pour les contre-Allées, qui doivent se rapporter à la grande: par exemple à une Allée de huit toises de large, on donnera quatre toises à l'Allée du milieu, & deux toises à chaque contre-Allée; à une de douze toises, six pour l'Allée du milieu, & trois pour chaque contre-Allée; à une de seize toises, huit pour le milieu, & quatre pour chaque contre-Allée. On peut tout au plus diminuer une demie toise de largeur aux contre-Allées, suivant ce calcul, si le terrain ne le permet pas, ou dans les Allées doubles en face d'un bâtiment, ou d'une cascade, en tenant l'Allée du milieu plus large, de ce qu'on diminue sur les contre-Allées, afin qu'on découvre plus aisément du bout de l'Allée la beauté de cette vûë.

Je n'approuve nullement les Allées doubles, dont les contre-Allées sortant de cette regle sont si étroites, qu'à peine deux personnes peuvent s'y promener de front. Surquoy je dirai qu'il faut environ trois pieds de large pour un homme; ainsi dans la largeur d'une toise deux personnes se promettent de front fort à l'aise, & par conséquent dans une Allée de deux toises de large, quatre personnes marchent sans se toucher.

A l'égard des Allées de bosquets éloignés, & du pourtour d'un parc, qui n'ont aucune enfilade, ni alignement principal; il n'est pas necessaire de les faire si larges, comme étant des endroits peu frequentés, & qui ne paroissent pas tant à la vûë.

Ainsi que la
grande Allée
de maroniers
du Luxemb-
bourg.

Le plus grand entretien d'un Jardin sont les Allées, l'herbe y croissant sans cesse: c'est-pourquoi le Jardinier doit avoir grand soin de les tenir toujours bien nettes, & bien propres. Il se servira de ratissoire pour les petites Allées, & d'une charruë pour les grandes, & ensuite les repassera avec le rateau, & les baliera, quand il s'y trouvera des fétuilles & des ordures. Tout ce qu'il doit observer dans cet ouvrage, c'est de choisir un temps qui y soit propre, c'est à dire un temps qui ne soit point trop sec, parcequ'alors la terre étant trop ferme, il ne feroit que couper les herbes dans la superficie, & en laisseroit les racines en terre, qui repousseroient encore plus vivement. Il ne faut pas aussi que le temps soit trop mou, parcequ'en coupant les racines, la terre ou le sable qui en est proche s'enleveroit aussi, ce qui gâteroit l'Allée.

Les herbes les plus difficiles à détruire, sont le chien-dent & le lizeron, à cause des longues racines qu'elles poussent en terre.

Pour éviter le grand entretien des Allées qui ont beaucoup de largeur, & qu'on seroit trop long-temps à ratisser, on y pratique des tapis de gazon dans le milieu, qu'il faut faucher souvent pour la propreté.

Pour ce qui regarde la maniere de bien dresser les Allées & les mettre de niveau, je renvoie le Lecteur ci-après au Chap. 2. de la seconde Partie, où il en est parlé fort amplement. J'en ferai autant pour la maniere de planter, & d'élever les arbres & les palissades des Allées, dont il est traité dans les Chapitres 6. & 7. de la seconde Partie.

Je viens à la maniere de sabler & de battre les Allées, qui est le plus sûr moien de remedier aux herbes qui y croissent, & d'empêcher les traînasses des taupes qui sont les ennemies jurées des Jardins, auxquelles on trouvera le secret de remedier aussi-bien qu'aux autres insectes & vermines, dans le Chap. 7. de la seconde Partie.

La meilleure maniere de sabler les Allées, c'est de faire une aire de recoupe de pierre de taille, ce qui se pratique ainsi: On met dans le fond des terres qu'on a ôtées, sept à huit pouces de hauteur de grosse recoupe, & environ deux pouces de menuë recoupe passée à la claie, que l'on étend par dessus; on bat le tout à trois volées, c'est à dire trois fois, & on arrose à chaque volée; ensuite on répandra le sable par dessus, qu'on battra encore. Quand on met un lit de salpêtre sur

ces recoupes, comme dans un Mail & dans les Jeux de boule, on les bat huit à neuf volées; & si l'on ne pouvoit point trouver de recoupe dans le país, on prendra des gravois & pierrailles, que l'on arrangera dans le fond avec un lit de terre par dessus, pour faire corps, & ensuite on jettera le sable que l'on aura soin de bien battre aussi.

Cette maniere de sabler & de battre les Allées va à de grandes dépenses, ce qui fait que dans les Maisons particulières on se contente de bien battre la terre, & de répandre le sable par dessus; après cela les pluies achevent, & contribuent beaucoup à affermir ces Allées; où on ne doit pas mettre trop de hauteur de sable, pour qu'elles ne soient pas si lassantes, ni si long-temps à se battre; deux pouces de hauteur sont suffisans.

Comme il n'y a point de recoupe dans ces Allées & que la terre est fort proche du sable, les herbes y croissent plutôt que dans les autres, joint qu'à force de ratifier, les terres se mêlent avec le sable, & redeviennent pour ainsi dire par ce mélange, de la pure terre.

Il y a de deux sortes de sable, le sable de riviere & le sable de terre.

Le sable de riviere est le plus beau & le meilleur. Pour le bien choisir il le faut prendre un peu graveleux, qui ne soit ni trop fin ni trop pierreux, & sur tout un peu pesant, afin que le vent ne l'enleve pas si aisément. On passe ce sable à la claïe ou au gros sas, pour en ôter tous les cailloux & le rendre plus beau.

On tire le sable de riviere avec des dragues, étant dans des batelets, mais tous les endroits de la riviere ne sont pas propres à donner de beau sable; on n'y trouve souvent qu'un sablon fin & limoneux, ce qui engage à sonder la riviere en bien des endroits, avant que d'en pouvoir trouver de bon.

Le sable de terre, appelé ainsi parcequ'on le tire des terres sablonneuses, ne laissé pas d'être bon & de bien sabler les Allées; on s'en sert dans les país éloignés des rivieres.

Ce que je veux dire ici au sujet des Palissades, ne regarde point la maniere de les planter, dont je me réserve à parler dans la suite. Il s'agit seulement ici de dire un mot de leur beauté, & des différentes formes qu'on leur peut donner.

Les Palissades par l'agrément de leur verdure, sont d'un tres-grand secours dans les Jardins, pour couvrir les murs de clôtures, pour boucher & arrêter la vûë dans de certains endroits, afin de ne point découvrir tout d'un coup l'étendue d'un Jardin, & pour corriger, & racheter les biais, & les coudes des murs. Elles servent encore à renfermer, border les quarrés de bois, & à les séparer des autres pieces du Jardin, ce qui empêche d'y entrer que par les Allées.

La forme la plus ordinaire des Palissades est une grande longueur & hauteur toute unie, formant comme une grande muraille ou tapisserie verte, dont toute la beauté consiste à être bien garnie par le pied, peu épaisse, & bien tonduë des deux côtés à pied droit.

Mais dans les Bosquets & les endroits particuliers, tels que sont les Cloîtres, Galeries, Sales qu'on pratique dans les quarrés de bois: on perce les Palissades en arcades, ce qui fait un fort bel effet. On donne à ces arcades pour juste proportion de leur hauteur, deux fois leur largeur, & l'on pratique des boules & vases sur le haut de chaque trumeau; lesquels vases doivent être formés par des brins de charmille échapés de la Pallissade, qu'on aura soin d'élever & de tondre avec art, pour leur faire prendre la forme convenable. Cette décoration compose une espece d'ordre d'Architecture champêtre, ainsi que l'on nomme l'ordre rustique d'une grotte ou cascade. Il ne faut pas percer ces arcades jusqu'au bas de l'Allée, une banquette ou palissade à hauteur d'appui doit regner tout autour, hormis dans les enfilades des Allées, où il faut faire des portes & passages de communication.

On peut encore pratiquer d'espace en espace des niches & des renfoncemens dans les Palissades, pour y placer des bancs & des figures, comme dans les Bosquets & dans les bouts des Allées, ce qui fait le plus grand merite des Palissades; car alors leur verdure servant de fond aux figures, vases, fontaines, &c. elle en releve infiniment la beauté en les détachant, & les fait beaucoup valoir par l'opposition qu'elle y produit.

On tond les Palissades de plusieurs façons, en éventails, en rideaux, en banquettes, &c. selon la nature du lieu, & selon l'intention de celui qui en donne le dessein, qui les

destine à de certaines figures qu'elles n'acquierent qu'avec le temps.

Les éventails & rideaux ne sont autre chose que de grandes Palissades tres-élevées, qui servent à fermer & à boucher des vûes & des endroits defagréables, ou des separations de Jardin.

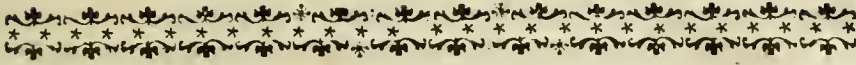
Pour les banquettes, ce sont des Palissades basses à hauteur d'apui, qui ne doivent point passer ordinairement trois ou quatre pieds de haut; elles servent dans les côtés des Allées doubles, où étant ainsi ravalées, elles n'empêchent point de jouir d'une agréable vûe à travers les arbres.

On peut encore en étêtant une Palissade & les arbres qui en sont proches, former des niches & berceaux couverts naturellement, sans y emploier du treillage. Voilà ce qu'on peut faire de meilleur goût en fait de Palissade; car autrefois on leur donnoit mille formes extravagantes, ce qui est encore fort ordinaire dans les Jardins d'Italie, & d'Espagne: mais aujourd'hui en France, on ne donne plus dans tous ces colifichets, & on aime mieux une regularité plus simple & moins embrouillée.

On observera pour entretenir la beauté des Palissades de ne les pas laisser monter si haut, crainte qu'elles ne se dégarnissent du pied: leur hauteur sera des deux tiers de la largeur de l'Allée où l'on l'arrêtera, ensuite on les tondra au croissant par le moien de grandes échelles doubles & chariots roulants, tant par le dessus que par les deux côtés, & toujours le plus court & le plus ferré qu'il se pourra; car il n'y a rien de plus vilain que de voir une Palissade trop épaisse, outre que cela la ruine en peu de temps.

Si cependant on avoit dessein d'élever des Palissades tres-hautes, ce qui arrive quelquefois en joignant les arbres de haute-futaie enclavés dans la Palissade, avec la Palissade même, ce qui dégarniroit immanquablement le pied: alors on garnira le bas avec du buis ou des ifs, soutenus d'un petit treillage de cinq à six pieds de haut, comme il se voit dans beaucoup de Jardins.

Verfailles,
Marly, Saint
Cloud.



CHAPITRE VI.

DES BOIS ET BOSQUETS
en general.

CE Chapitre renferme tout ce qu'il y a de plus beau & de plus agréable dans un Jardin, sçavoir les Bois & Bosquets; car sans eux on ne peut pas compter un Jardin pour beau, puisqu'ils en font le plus grand ornement. Les Bois sont un secours pendant l'Esté dans les grandes ardeurs du Soleil, & c'est dans ces lieux couverts qu'on peut se promener à l'ombre, même en plein midi. A commencer depuis les grands Jardins où il s'y en rencontre toujours en quantité, il n'y en a gueres de petit, qui n'ait un Bosquet ou quelque allée couverte.

On peut donc convenir, que l'essentiel d'un Jardin ce sont les Bois; c'est ce qui fait aussi qu'une Maison de Campagne sans Bois, est défectueuse en une de ses principales parties.

On appelle Bosquet du mot Italien *Boschetto*, un petit Bois de peu d'étendue, comme qui diroit un Bouquet de verdure.

Les Bois & les Bosquets font le relief des Jardins, & servent infiniment à faire valoir les pieces plattes, comme sont les Parterres & les Boulingrins. On leur doit destiner des places où ils ne cachent point la beauté de la vûë, car il arrive souvent qu'on est obligé dans la suite d'arracher ou d'érêter un Bois par le regret que cause la perte de cette belle vûë: c'est ce que j'ai déjà remarqué en parlant des dispositions generales de Jardin.

Pour ce qui regarde leur forme & leur dessein, on les peut varier de différentes manieres, en tenant pour regle generale de les percer d'allées le plus qu'on pourra, de n'y point faire trop d'ouvrages & de retours, en consommant tout le terrain du Bois; & aussi d'en faire trop peu, en laissant de grands carrés de Bois tout nuds, sans aucun ornement.

Leur forme la plus ordinaire est l'Etoile, la Croifée, ou croix de S. André, & la Patte d'oye; cependant on y pratique les figures suivantes, comme Cloîtres, Labirinthes, Quinconces, Boulingrins, Sales, Cabinets, Chapelets, Guilochis, Sales de Comedie, Sales couvertes, Berceaux naturels & artificiels, Fontaines, Isles, Cascades, Galeries d'eau & de verdure, &c.

Il faut remarquer qu'on doit toujours faire une belle piece dans le milieu d'un Bois, comme une Sale de Maroniers, une piece d'Eau ou Cascade, & que dans ces sortes d'endroits on doit donner plus de largeur aux allées: Si les allées du Bois ont deux toises de large, celles du milieu en doivent avoir trois ou quatre; & quand il y a une piece d'eau, on ne doit point faire d'allées doubles autour, afin de découvrir plus agréablement l'eau, & de rendre ces lieux plus sains & moins marefcageux.

Il y a des Bois de plusieurs natures qui se peuvent réduire aux six especes suivantes: les Forêts & grands Bois de haute-futaie, les Bois taillis, les Bosquets de moyenne futaie à hautes palissades, les Bosquets découverts à compartiment, les Bosquets plantés en quinconces, & les Bois verts.

Les deux premieres especes, qui sont les Forêts ou grands Bois de haute-futaie, & les Bois taillis, ne conviennent que dans la Campagne, ou bien dans un grand Parc de deux ou trois lieuës d'étenduë. Cependant pour ne rien oublier, j'en parlerai comme des autres Bosquets suivans, qui sont ceux qui regardent le plus nos Jardins de Propreté.

Les Forêts & grands Bois de haute-futaie sont ainsi appelés, à cause de leur hauteur & de leur étenduë considerable. On y compte au moins une lieuë ou plusieurs arpens de circuit: ils sont composés de grands arbres tres-élevés & tres-proches, l'un de l'autre, qui forment une hauteur touffuë & tres-épaisse. Ces Bois n'ont point de palissades, ni d'allées ratiffées; ce ne sont que des routes pour la chasse. Ils sont ordinairement plantés en étoile, avec un grand cercle dans le milieu, où viennent aboutir toutes les routes. Ces Bois sont brutes & champêtres, comme la Forêt de S. Germain en Laye, celle de Fontainebleau, de Senlis, le Bois de Boulogne, de Vincennes, &c.

Les Bois taillis ne different des Bois de haute-futaie, que parceque l'on ne les laisse pas monter comme les Futaies, & qu'on les coupe rez terre tous les neuf ans, ce qui leur donne le nom de Taillis. On fait la division de cent arpens de ces Bois en neuf parties, qui sont de onze arpens, que l'on coupe chaque année : ainsi le Bois ne se dégrade, & ne se ruine point de cette maniere, un côté recroissant pendant qu'on coupe l'autre. On est obligé d'y laisser selon les Ordonnances seize Baliveaux par arpent, outre les anciens des autres coupes, ce qui par succession de temps fait d'un Bois taillis, une haute-futaie.

Les Bois de moyenne futaie à hautes palissades, appellés bois *Marmanteaux*, ou de *Touche*, & les trois autres especes suivantes, sont ceux que l'on pratique dans les beaux Jardins ; ce sont véritablement les Bosquets de propreté : On les appelle moyenne futaie, parceque les arbres qui les composent ne parviennent jamais à cette grande élévation de la haute-futaie ; ils ne passent gueres 30 ou 40 pieds de haut. Ces Bois sont ornés de Sales, Cabinets, Galeries, Fontaines, &c. Leurs quarrés sont bordés de Palissades & de Treillages, & les Allées en sont bien dressées & bien sablées, ce qui est d'une grande propreté.

Les Bosquets découverts & à compartiment, que quelques gens appellent *Bosquets parés*, different des autres Bois, en ce qu'on ne plante point d'arbres dans le milieu de leurs quarrés, pour former de la futaie ou du garni, ce qui les rend découverts ; on plante leurs allées de Tillaux ou de Maroniers, conformément au dessein, & on y met une petite palissade resépée à hauteur d'appui environ de trois pieds de haut, ce qui dégage par le dessous tout un Bosquet, & fait qu'en se promenant on jouit de la vûe, & qu'on voit les personnes qui sont dans les autres allées, ce qu'on ne peut pas faire dans les Bois ordinaires, où les palissades & le garni viennent tres-haut. Dans les quarrés de ces Bois, on y pratique des compartimens & tapis de gazon avec un sentier ratissé de deux pieds de large, regnant par tout entre les palissades & les pieces de gazon. On les orne d'ifs & d'arbrisseaux placés par simetrie. Ces sortes de desseins sont les plus beaux & les plus riches, étant presque comme de vrais Par-

terres, tenant de ceux à l'Angloise & à Compartiment, & retenant quelque chose du Bois. On y fait des Cabinets, des Sales & Enfilades qui se communiquent l'une dans l'autre.

Les Bosquets plantés en quinconce ne sont autre chose que plusieurs allées ou rangs d'arbres de haute-futaie plantés en échiquier, ou à angles droits, ou bien en lignes parallèles : il n'y faut point de broussailles, ni de palissades. On les appelle Quinconces, à cause de la conformité qu'ils ont avec la figure du cinq des Cartes à jouer ; on ratisse le dessous de ces arbres, ou on les gazonne, en ménageant seulement quelques allées dans le milieu, & quelques petits cabinets & enfilades, le tout sans palissades ; on doit voir de tous sens des allées droites & bien alignées.

Les Quinconces qu'on fait presentement, sont tres-différens de ceux des Anciens, dont parle Vitruve, qui étoient tres-semblables au cinq des Cartes à-jouer, en ce que les Anciens plantoient un arbre dans le milieu des quatre ; ce que l'on ne fait plus, parcequ'il se rencontroit des allées plus étroites les unes que les autres. On se contente de planter les Quinconces en lignes retournées d'équerres, qui forment un échiquier ou trait quarré, ce qui rend les allées plus régulières & d'égale largeur par tout.

La sixième espece, qui sont les Bois verts, sont les plus beaux de tous, par leur verdure continuelle pendant l'Hiver, comme pendant l'Esté ; ils sont plus rares dans les Jardins, parceque le long-temps qu'ils sont à croître pour former de la haute-futaie, peut dégoûter de l'envie qu'on auroit d'en planter.

On trouvera dans les desseins suivans tout ce que l'on peut souhaiter en fait de desseins de Bois, & je puis dire que cette matiere est épuisée, & qu'on ne peut aller au-delà de l'invention de ces 10 Planches.

On a donné beaucoup plus de Planches de Bosquets, que de Parterres, par la raison qu'il y a un grand nombre de Parterres gravés, & fort peu de Bosquets.

La 1^e Planche contient deux desseins de grands Bois de haute-futaie des mieux percés & des plus magnifiques.

La 1^e Figure represente un Bois percé en étoile double, avec une grande Sale dans le milieu, ornée d'une piece d'eau

avec trois Jets, & quatre autres Bassins espacés dans le Bois, dont les Jets s'enfilent avec ceux de la piece d'Eau; ce qui fait un fort bel effet, parcequ'en vous promenant vous découvrez dans les allées au moins trois Jets, dans d'autres cinq, & vous voïez tous les sept dans l'allée du milieu. Outre ces ornemens, ce Bois est percé si avantageusement, que de quelque côté que vous tourniés, vous avés toujourns en face au moins trois allées, ce qui forme une patte d'oye, ainsi qu'aux huit entrées; un peu plus avant vous trouvés de petits carrefours à quatre allées, & dans les grands qui sont ornés de bassins & d'ifs, il y a six allées aboutissantes au centre, ce qui compose des étoiles. On a fait les huit allées principales plus larges que les autres. Cette composition ingénieuse rend ce Bois des plus agréables, quoiqu'on n'y ait point pratiqué de Cabinets ni de Galeries, ainsi que dans l'autre dessein à côté.

La 2^e Figure représente un autre Bois percé en étoile simple, avec pareillement une grande Sale dans le milieu, & une piece d'Eau ornée d'un gros Jet, qui est vû des huit allées: à peu près dans leur milieu on trouve un grand ovale, dont les allées circulaires viennent se joindre à celles de l'étoile, dont on a coupé les pointes pour former huit carrefours. On trouve encore en se promenant dans cet ovale, d'autres allées qui vous conduisent dans huit Cabinets ou Bosquets tous differens les uns des autres. Le 1^{er} Cabinet, à commencer par en bas à droite, est un grand cercle de char mille coupé de niches pour des bancs; & des arbrisseaux: au milieu est un octogone renfoncé, qu'on appelle autrement un boulingrin. Le 2^e en remontant est composé de trois petites pieces qui s'enfilent l'une l'autre, dont celle du milieu est un quarré long orné d'ifs, & les deux des bouts sont de forme circulaire avec des bancs. Le 3^e Cabinet est une petite galerie d'eau composée de sept boüillons, qui retombent dans une rigole ou fossé, pratiqué dans le milieu. La palissade est bordée de scabellons, de figures & d'ifs entre-deux, & il y a deux niches avec des bancs aux deux extremités de cette galerie. Le 4^e est de figure quarrée, ceintré dans les quatre faces, avec une piece de gazon dans le milieu, & quatre ifs dans les angles. Le 5^e Cabinet ensuivant, est une figu-

re à pans, qui forment un octogone irregulier ; il y a dans le milieu un boulingrin circulaire. Le 6^e est une galerie tres-differente de l'autre, en ce qu'elle est formée par des arbres, & terminée par des bassins ovales, avec des bancs. Le 7^e est tres-simple, n'étant qu'un quarré long, ceintré dans les deux bouts, avec un tapis de gazon, & deux grands ifs plantés au centre des portions circulaires. Enfin le 8^e Cabinet est de figure quarrée, dont les angles sont coupés à pans, & dont le milieu est rempli d'une piece de gazon échancrée aux quatre coins.

Ces deux Bois contiennent environ sept arpens, & ne conviennent que dans de grands lieux. On peut cependant les exécuter en plus petit, & en plus grand, selon la place ; mais plus ils seront grands, mieux ils seront, parceque les allées ne se toucheront pas si près l'une de l'autre. L'échelle qui est commune à ces deux desseins en fera connoître toutes les proportions.

La 2^e Planche contient quatre desseins de Bois de haute futaïe, dont la forme est barlongue, & dont l'étendue est d'environ six arpens. Dans les trois premieres Figures ce sont des Bois propres pour une grande enfilade, où il faut conserver une allée large dans le milieu, ce qui partage le dessein en deux, qui cependant ne laisse pas de former un tout fort agréable & fort regulier.

Dans la 1^e Figure ce sont de petites allées comparties en guillochis, qui aboutissent à six Cabinets differens, ornés de berceaux, de pieces de gazon, de bancs & d'ifs. Au milieu de la grande allée, on a pratiqué une Sale à pans, & une piece d'Eau avec un Jet.

Les allées de la 2^e Figure sont disposées de maniere, que les Cabinets des coins viennent se rendre l'un dans l'autre : Mais la Sale est tres-differente des autres, étant ceintrée dans son milieu, & presentant une Patte d'oye de chaque côté, avec quatre pedestaux pour des figures ou vases. Les allées de ces Pattes d'oye viennent aboutir chacune aux Jets de la piece d'Eau, où l'on en a mis exprès trois, ce qui rend ces allées circulaires fort agréables, tous ces Jets se voiant l'un après l'autre en se promenant. La piece d'Eau est d'un dessein fort particulier, elle est située au milieu de la grande allée plantée d'arbres isolés.

La composition de la 3^e Figure est un grand cercle, dans l'intervalle duquel, & de la Sale du milieu, on a pratiqué deux Cabinets à pans avec des pieces ovales de gazon; de cette grande allée circulaire on entre par des coudes d'allées, dans des Cabinets qui sont aux quatre coins du Bois, où il se trouve d'autres allées d'enfilade au Jet de la piece d'Eau, avec des bancs vis à vis, ce qui est fort heureux. On sort de ces Cabinets & de ces allées dans la grande du milieu, qui est plantée d'arbres isolés.

La 4^e Figure est un dessin entier sans enfilade dans le milieu; il se trouve percé par des allées diagonales, qui forment quatre croix de S. André, au milieu desquelles on a pratiqué des carrefours & pieces de gazon. Toutes les allées viennent se rendre dans une grande Sale, qui mene dans quatre Cabinets differens, & qui s'enfilent l'un l'autre. Il y a une piece de gazon terminée par deux Bassins, ce qui est assés extraordinaire; cependant cela fait fort bien, parceque les allées diagonales viennent aboutir aux Jets de ces Bassins.

On voit dans la 3^e Planche six desseins de Bois tres-variés, & propres pour des places quarrées de quatre arpens d'étendue.

Dans le Bois qui est representé dans la 1^e Figure on entre par les angles, où l'on trouve deux allées aboutissantes à des carrefours circulaires, qui vous mènent dans une figure à huit pans. Cette figure est disposée de maniere que presentant quatre angles dans les carrefours, & les quatre autres étant occupés par des renforcements avec des bancs, elle allonge les allées des entrées, en sorte qu'une personne assise sur l'un de ces bancs, peut découvrir les deux allées des bouts, sans celle vis à vis, qui avec trois autres allées en face des bancs, vous conduit dans la piece du milieu, enrichie d'une Isle & de quatre bouillons, qui forment le fossé du tour. Il y a une figure au milieu de cette Isle, & un pont pour y aller.

La 2^e Figure est un Bois qui a douze allées pour entrées, les droites enfilent la piece du milieu, & les diagonales viennent rendre à une piece de gazon circulaire, entourée d'une double palissade isolée, & percée vis à vis de chaque

enfilade. Ces carrefours presentent des Pattes d'oye, d'où l'on passë à une grande figure quarrée qui forme un cloître, dont les angles sont occupés par des niches avec des bancs. Les quatre allées du milieu vous conduisent à une piece d'eau quarrée, dont les oreillons saillent en forme de bastions. Il s'éleve du milieu un grand Jet perpendiculaire, & des quatre coins ou oreillons, quatre autres Jets obliques formant des berceaux.

Le Bois de la 3^e Figure est le plus simple de tous, aussi peut-on l'exécuter dans l'espace de deux arpens, & même d'un. C'est une simple croix de S. André, entourée d'un grand octogone, d'où par quatre allées on vient rendre dans une grande Sale circulaire ornée d'un Bassin à pans, & d'un rang d'arbres & d'ifs isolés, avec quatre niches pour des bancs.

La 4^e Figure offre un dessein bien plus composé, & d'une invention assés particuliere. C'est pareillement une croix de S. André, qui vous mene dans une grande figure quarrée formant un cloître; on trouve au milieu de chaque allée des renfoncemens en demi-lune avec des bassins, en face desquels il y a des allées qui viennent rendre à la piece du milieu, aussi-bien que celle de la croisée, ce qui compose une étoile reguliere. La Sale du milieu est de forme circulaire, coupée de huit niches pour des bancs, entre chaque allée. Elle est remplie d'un grand bassin octogone, où il y a une Isle au milieu avec une figure entourée de caisses, & de pots de fleurs. L'eau de ce bassin vient par quatre masques, posés sur quatre des côtés de l'octogone, & il y a un pont pour passer dans cette Isle, dont l'aspect est fort agréable, & fort surprenant au milieu d'un Bois.

La 5^e Figure n'est pas tout à fait quarrée comme les autres, ce dessein n'ayant pas de grace à moins qu'il ne soit oblong, ce qui a obligé d'y pratiquer aux deux côtés, des allées & pieces de gazon découpées. Ce Bois se trouve percé de plusieurs desseins, comme d'un grand ovale, d'une lozange, & d'une croix de S. André, qui composent tous ensemble un assés beau compartiment. On y trouve deux Pattes d'oye, huit carrefours, & deux renfoncemens avec des bancs. Les quatre entrées des encoignures, & les deux du milieu,

viennent aboutir à une Sale circulaire ornée d'un bassin, & de niches pour des bancs & des arbrisseaux.

Dans la 6^e Figure on voit un Bois dont les entrées sont dans le milieu pour la variété ; elles sont interrompuës par les quatre angles d'une grande lozange, qui vous mene à des Cabinets pratiqués dans les quatre coins, & tous differens les uns des autres. Il y a de petits carrefours vis à vis de ces Cabinets, lesquels vous ouvrent l'entrée d'un cloître, au milieu duquel sont quatre issuës, d'où vous passés à la Sale du milieu qui est à pans, avec un bassin ovale. En face de ces quatre petites allées, on trouve des niches avec des bancs. Il est inutile d'expliquer les quatre Bosquets des coins, car on peut juger de ce qu'ils contiennent, par ce qu'on a déjà dit, au sujet de ceux qui se sont rencontrés dans les autres desseins, & qui ont été détaillés assés amplement.

La 4^e Planche est la plus remplie de toutes, contenant dix Bosquets differens : les quatre premieres Figures sont propres à des places oblongues, d'environ un arpent & demi, ou deux arpens d'étenduë ; les six autres suivantes font voir ce qu'on peut executer dans des languettes de terre & des boïaux de Jardin. Ces bois sont tres-variés, & quoique simples, ils ne laissent pas d'être bien percés & bien ouvragés. On peut juger de ce qu'ils contiennent par leur aspect, & par les échelles, sans qu'il soit besoin d'entrer dans un plus long détail.

Les deux Planches suivantes, qui sont la 5^e & la 6^e, representent des Cabinets, & des Salons propres à placer dans les bois, en cas que les desseins de ceux qui y sont, ne conviennent pas aux places qu'on auroit, ou qu'ils ne plussent pas tant : on pourra alors choisir dans les douze Figures qui sont dans ces deux Planches, desquelles je ne ferai point aussi de description particuliere, l'œil pouvant juger de ce qu'elles contiennent. On a fait graver ces Salons un peu grands, afin qu'on les puisse planter d'après ces desseins, sans être obligé de les dessiner une seconde fois.

La 7^e Planche presente un Bosquet d'une autre nature que les précédens, c'est ce qu'on appelle un Bosquet découvert à compartiment. On n'en a mis qu'un seul dessein sur la Planche, afin que devenant plus grand, on pût mieux juger

de sa disposition ; mais quoiqu'il paroisse grand sur cette Planche, il ne contient cependant qu'un arpent au plus, & est orné & comparté autant qu'il est possible. Ce Bosquet est croisé de deux allées, qui aboutissent à un bassin formant un octogone irregulier, & entouré d'une Sale ovale, laquelle est coupée dans ces quatre milieux d'allées, qui vous conduisent à de petits Cabinets & Enfilades pratiquées dans les quarrés de ce bois ; d'où par des bancs placés avantageusement, vous découvrez le Jet du milieu. Les entre-deux de ces Cabinets sont occupés par des pieces de gazon comparties en volutes & en ronds, ornés d'ifs placés avec symetrie. On tiendra les palissades de ce Bosquet à hauteur d'appui, afin de découvrir toutes les pieces du compartiment.

Il y a un quart du dessein où l'on n'a marqué qu'un simple trait pour la palissade, & des *O* pour la place des arbres, afin qu'on puisse mieux l'exécuter sans embarras, ce qui seroit arrivé, si l'on avoit élevé en perspective les arbres, & les palissades, comme dans le reste du dessein.

On voit dans la 8^e Planche des pieces séparées, dont on peut se servir dans le milieu d'un bois, en cas que les dessein ci-dessus ne plaisent pas tant. Ce sont des Sales plantées d'arbres isolés avec des ifs entre-deux.

La Sale de la 1^{re} Figure est la plus magnifique. On la suppose au milieu d'un grand bois, & n'ayant que deux entrées : cependant on en pourroit faire quatre selon le lieu, en retranchant les Cabinets des deux bouts, ce qui ne la rendroit pas moins belle. Elle contient environ un arpent & demi ; mais on peut l'exécuter dans un terrain plus petit de moitié. On l'a orné de quatre bassins, qui s'alignent l'un l'autre avec des bancs pratiqués de maniere, qu'ils sont en face de chaque allée, & enfilent les Jets des bassins. La piece du milieu, est un grand tapis de gazon, qui étant coupé à pans dans les quatre angles, forme aux quatre coins de cette Sale, des octogones que la palissade racheve. Le reste s'explique assés de lui-même.

La 2^e Figure est encore une grande Sale différente de l'autre, en ce qu'elle est située dans une grande piece de gazon. On peut aussi la placer dans le milieu d'un bois. Cette Sale est un quarré long ceintré dans les deux bouts, où l'on

l'on a pratiqué deux bassins octogones , au centre desquels viennent aboutir les entrées diagonales de cette Sale. On a placé des figures dans les deux bouts , & deux bancs à chaque angle de la Sale , qui est bordée simplement par le gazon & par des arbres, sans aucunes palissades ni sentiers derriere.

La 4^e Figure que j'expliquerai devant la 3^e, à cause du raport qu'elle a avec les deux précédentes , est une petite Sale fort simple , entourée d'une palissade à hauteur d'appui, avec des arbres espacés dedans: Elle est placée , ainsi que l'autre , dans des tapis de gazon , qui sont distingués d'avec la palissade par un sentier ratissé. Il y a dans le milieu une figure à l'enfilade des allées & des bancs.

Dans la 3^e Figure l'on voit un Bois planté en quinconce , avec une Sale & des Cabinets , qui composent un compartiment ; ce qui paroîtra d'un goût fort nouveau : ces sortes de desseins n'étant ordinairement composés que de grandes allées paralleles , plantées en échiquier , sans aucun autre ornement. Quoiqu'on ait pratiqué une Sale dans le milieu , avec un bassin & des Cabinets , qui forment un Cloître , & s'enfilent l'un l'autre ; cela ne dérange cependant rien du quinconce , & n'interrompt point l'enfilade des arbres , dont on n'a ôté que quelques-uns dans le milieu , & dans les coins , pour former cette Sale & ces Cabinets. Le dessous de ce quinconce est gazonné dans quelques endroits , ce qui détache & fait valoir le ratissage des allées & de la Sale.

Ainsi que les
Quinconces
des Tuileries.

La 9^e Planche donne l'idée de quatre morceaux de Jardin fort extraordinaires , & cependant magnifiques dans leur espece ; c'est ce qu'on appelle des Cloîtres.

La 1^e Figure est la plus simple de toutes ; c'est un grand carré de gazon , avec une figure dans le milieu , entouré d'une allée double , percée dans les enfilades des autres allées & des bancs. Ce Cloître est dans le milieu d'un bois , & on y arrive par quatre allées diagonales , qui rendent à des carrefours , ornés de pieces de gazon.

La 2^e représente un Cloître de forme circulaire situé dans un bois , avec un bassin octogone entouré de berceaux formés par des arbres , que l'on plie l'un sur l'autre , & que l'on contraint par des perches , cerceaux , & gros treillages liés avec du fil de fer. Les quatre allées qui y conduisent sont

aussi couvertes de berceaux, & il y a un petit sentier ratifié aux deux côtés, qui forment des contre-allées; c'est pour détacher ces berceaux, d'avec la palissade du bois.

On voit dans la 3^e Figure un Cloître des plus magnifiques: Il differe des autres en ce qu'il est au milieu d'une piece de gazon; cependant on le peut placer aussi dans un bois. C'est un grand octogone ralongé, & couvert de berceaux de treillages, avec quatre Cabinets en face des allées qui y conduisent. Le milieu de ce Cloître est renfoncé, & on y descend par trois rangs de marches de pierre de taille, ou de gazon, si l'on veut. Le fond en est orné par une piece de gazon, & par quatre petites fontaines en buffets pratiquées sur les gradins, en face de chaque allée.

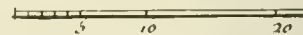
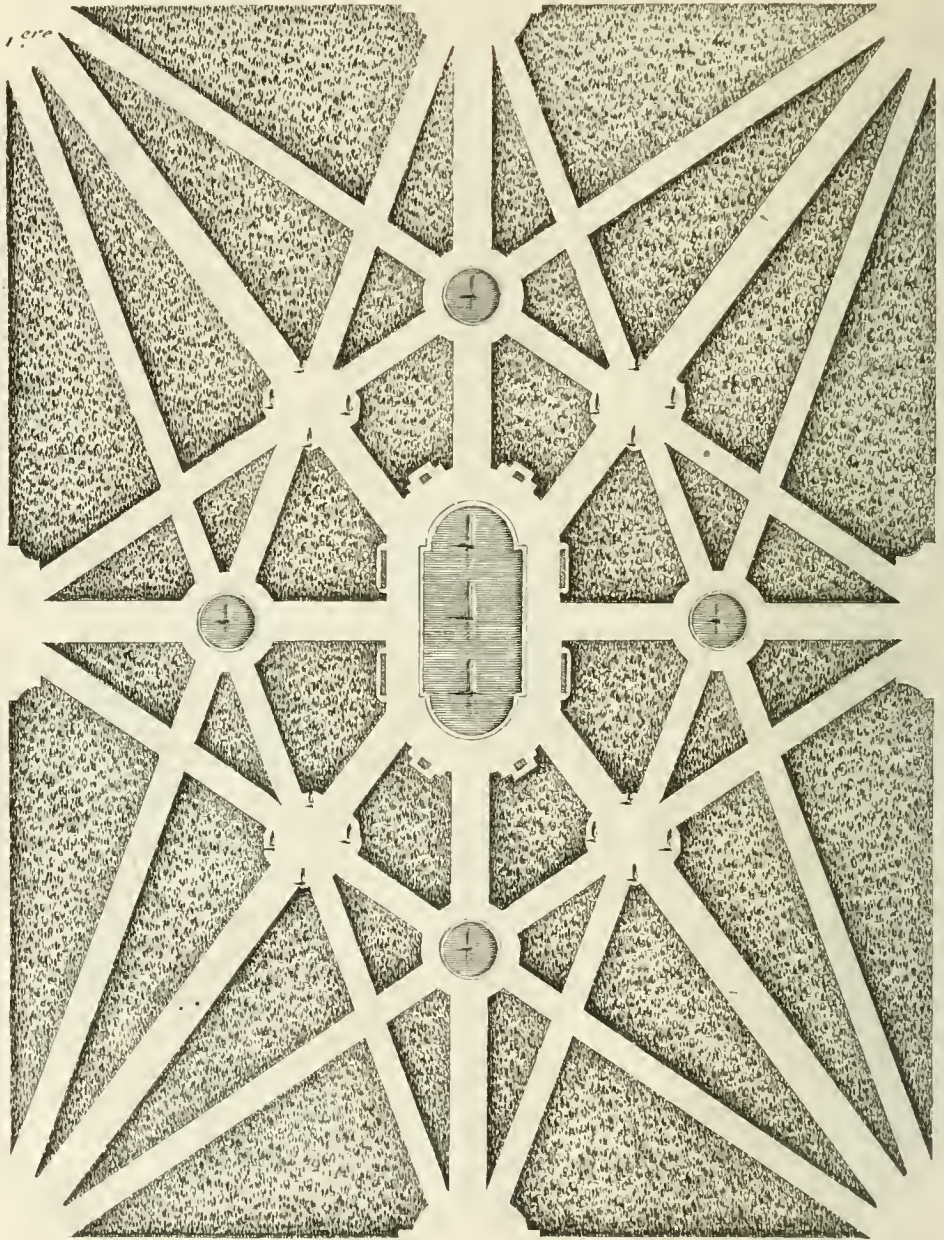
La 4^e Figure est un Cloître en galerie, formée par une palissade percée en arcades. On y a placé des bancs de telle maniere, qu'ils s'enfilent à travers les arcades, ce qui continuë le coup d'œil. On a pratiqué au milieu de ce Cloître, une piece à l'Angloise bordée d'une plate-bande coupée, & ornée d'arbrisseaux & de fleurs, avec des bassins aux deux bouts, qui sont entourés pareillement de cette plate-bande.

Enfin la 10^e Planche de ces Bosquets, contient un dessein de Labirinte d'une invention toute nouvelle: c'est une grande Volute ou Spirale, au centre de laquelle est un bassin accompagné d'une Sale percée de huit allées, qui rendent à quatre carrefours, d'où insensiblement vous passés dans des culs de sac, ornés de cabinets, de berceaux de treillage, tapis de gazon, fontaines, figures, &c. ce qui surprend & amuse agréablement ceux qui s'y sont égarés. La quantité d'allées & de détours differens qui se rencontrent dans la composition de ce Labirinte, le rendent des plus embarrassants, sans cependant lui ôter la regularité & la grace du dessein. Il n'y a qu'une seule entrée, qui sert aussi de sortie, où l'on a placé exprès un cabinet de treillage pour la rendre encore plus difficile.

Ce Labirinte demande un peu de terrain pour devenir beau en execution, & ne peut gueres se planter dans un espace moindre de sept à huit arpens, sans cela les allées se toucheroient de trop près, ce qui en ôteroit l'embarras, & en même temps tout le merite.

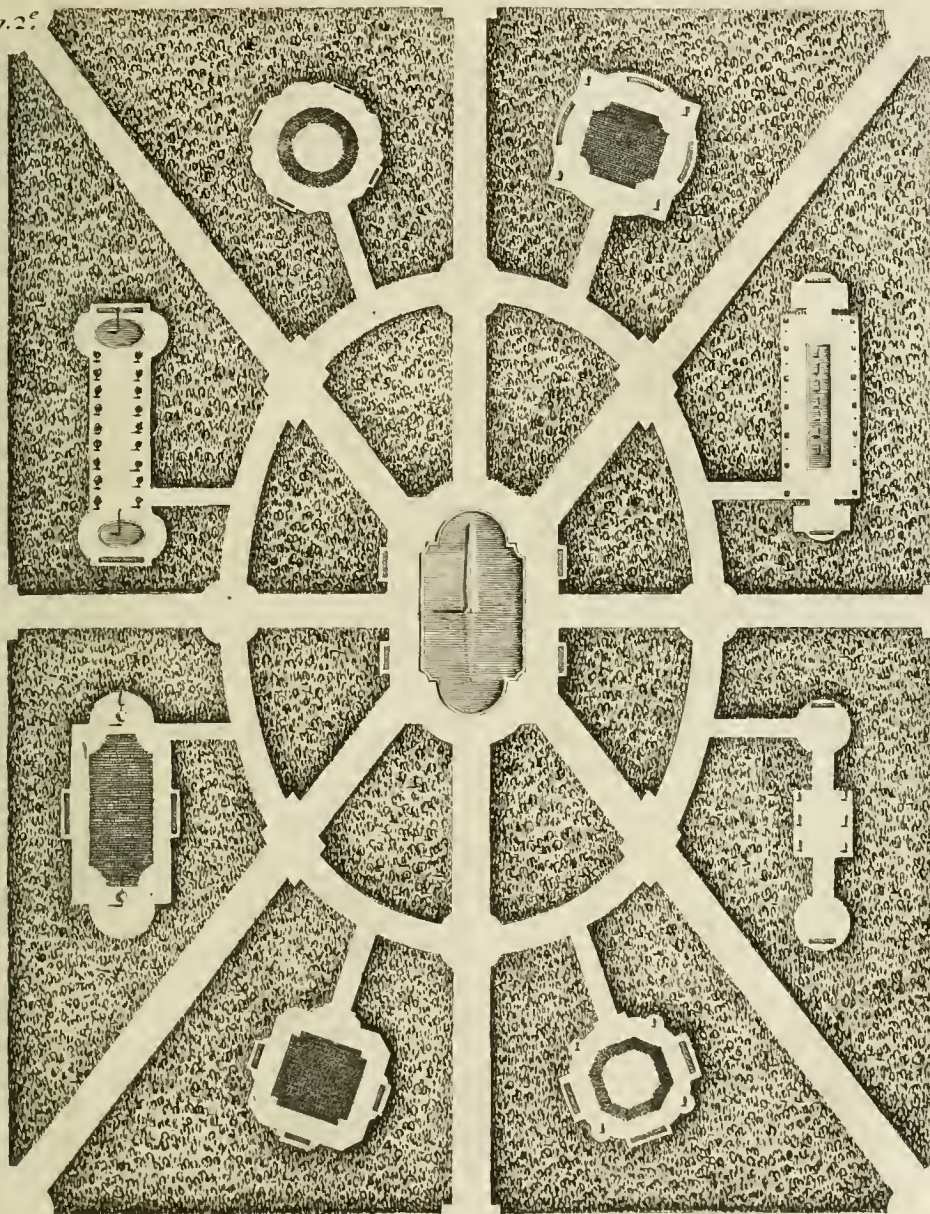
Grand Bois de haute futaie percé en étoille double

fig. 1^{re}



*Grand bois de haute futaie percé en étoile simple avec
des cabinets*

fig. 2^e



60 Toises

Pl. 1^{re} C

Mariette excud.

fig. 1.^o

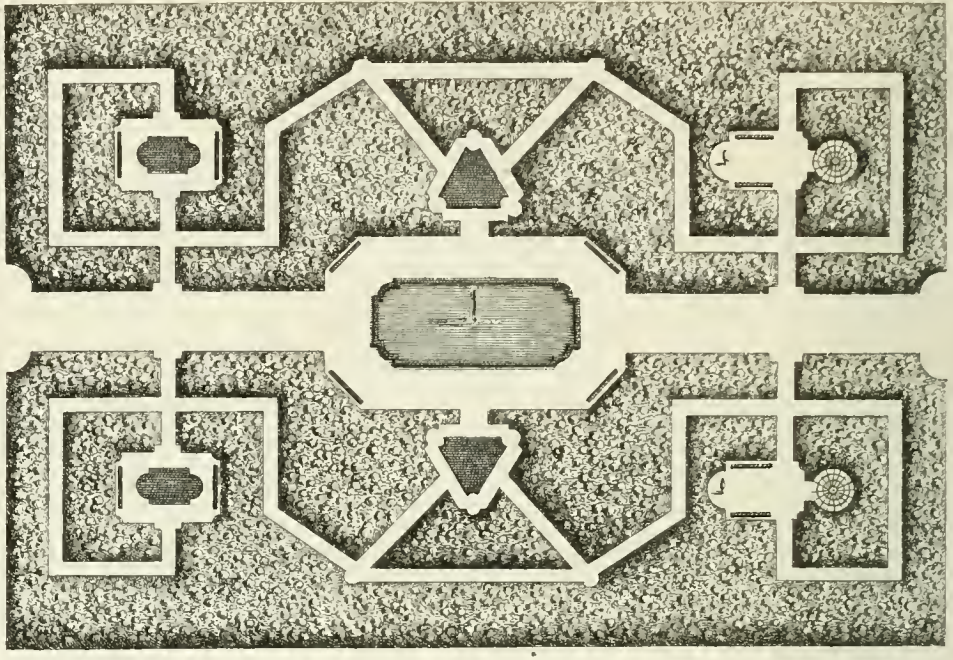


fig. 2.^o

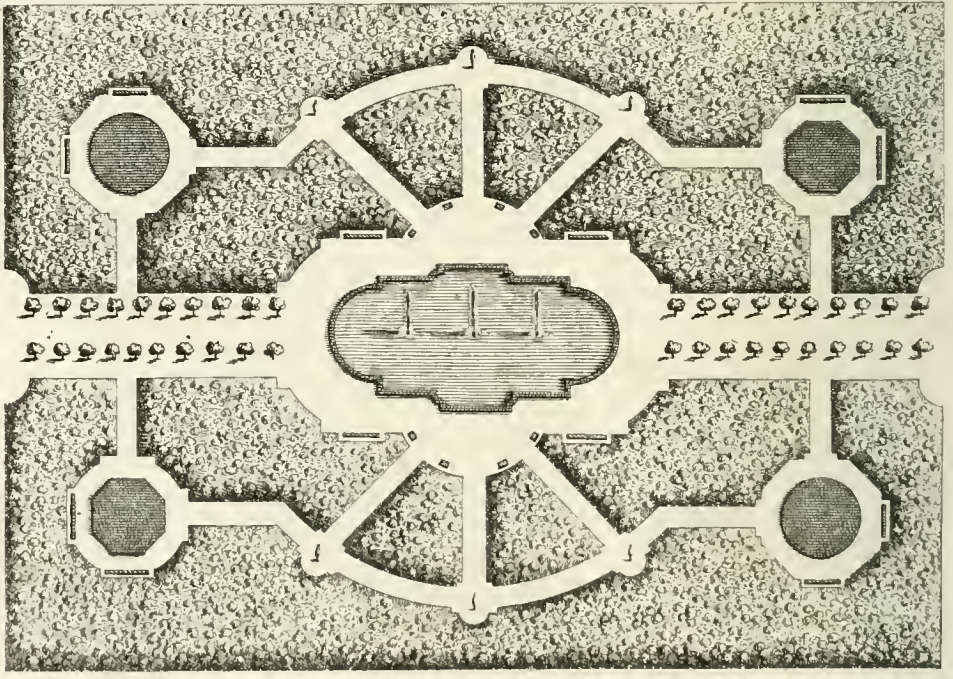


fig. 4^e

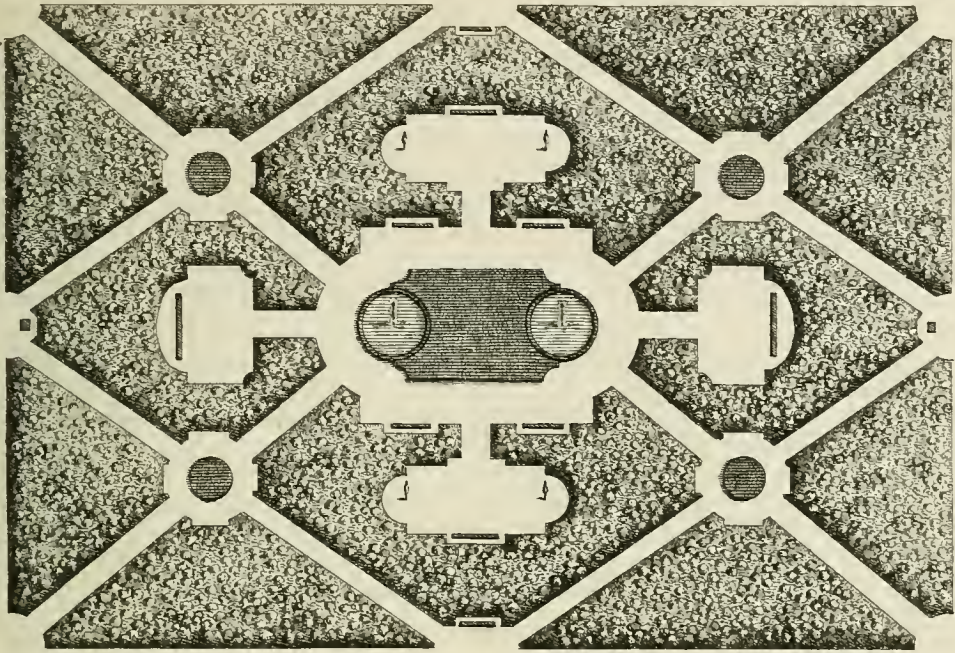
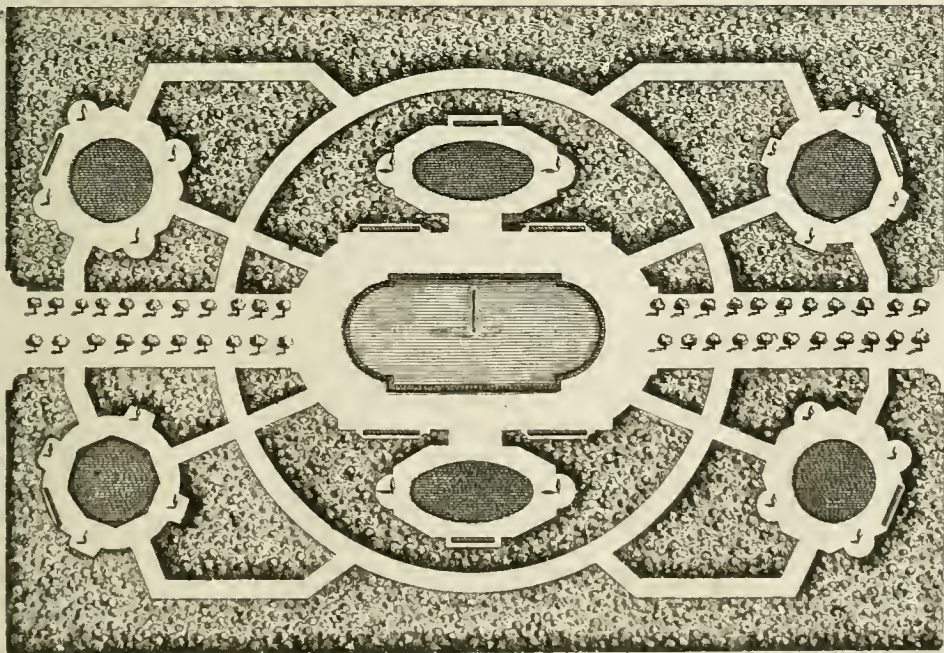


fig. 3^e



30 Toises



fig. 1.

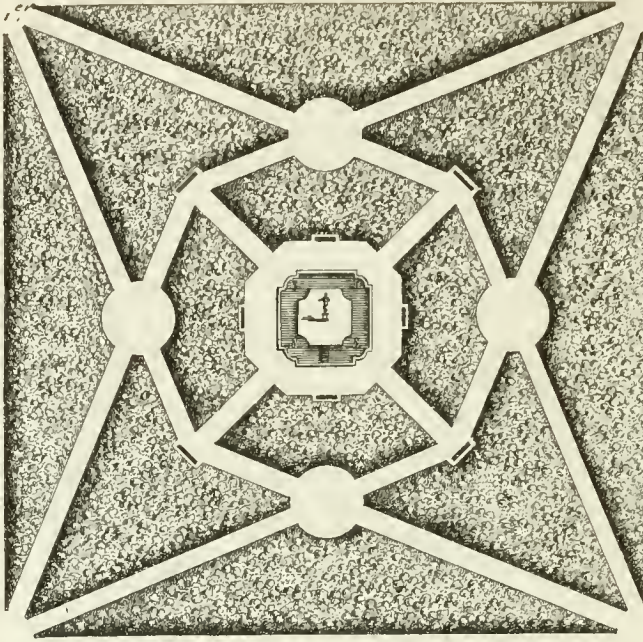


fig. 2.

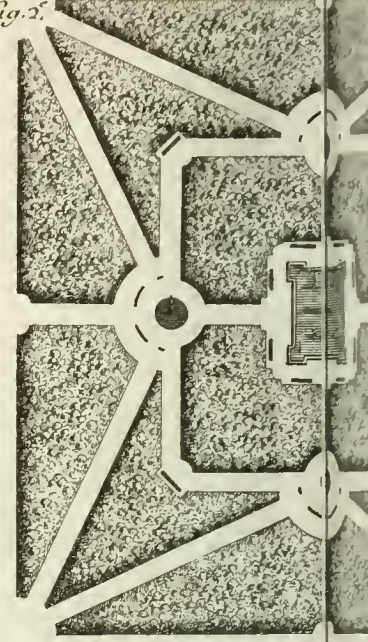


fig. 4.

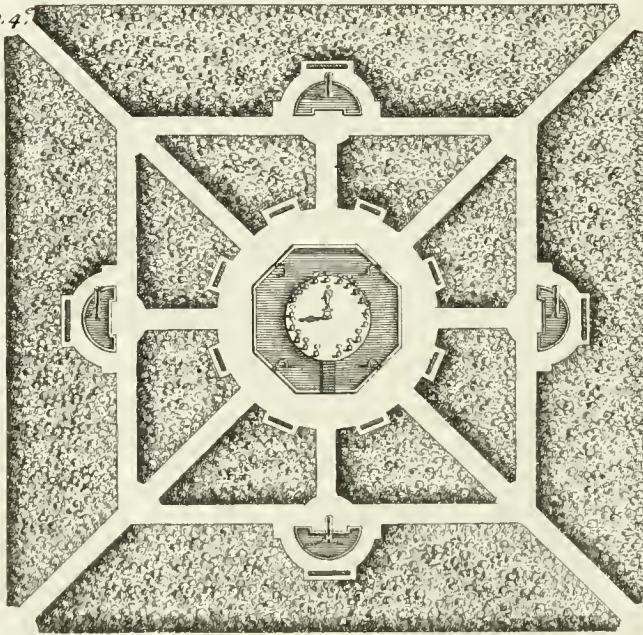
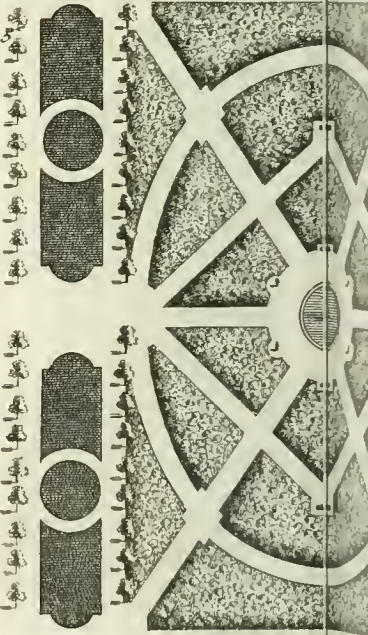


fig. 5.



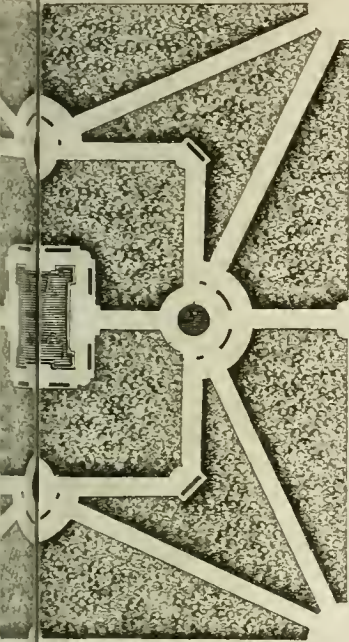


fig. 3.

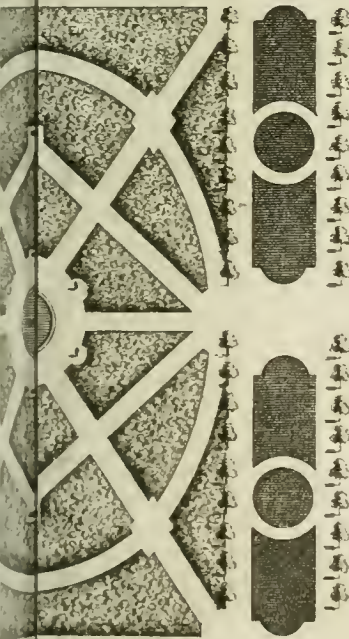
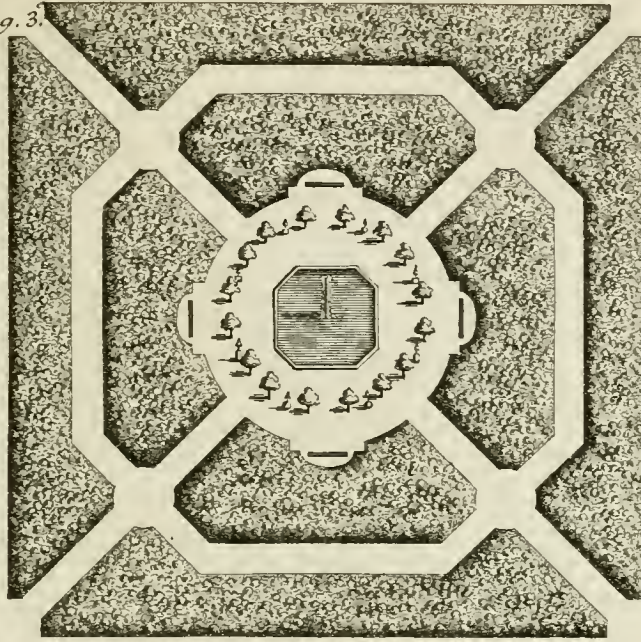
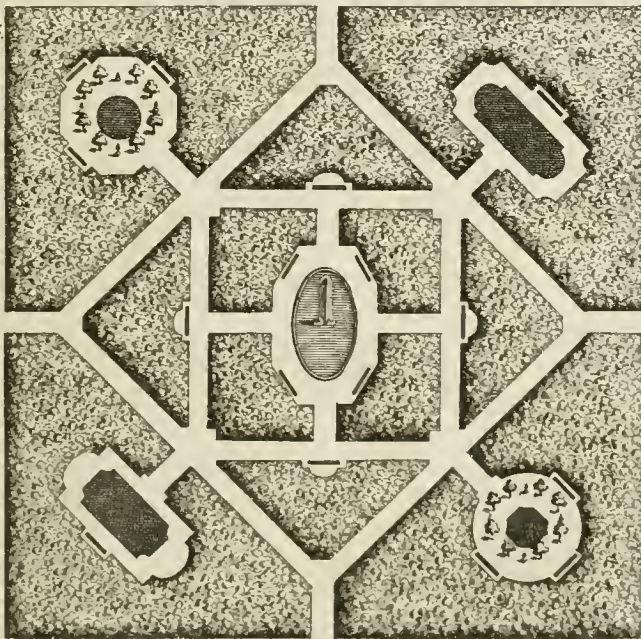


fig. 6.



30 Toises

fig. 1^{er}

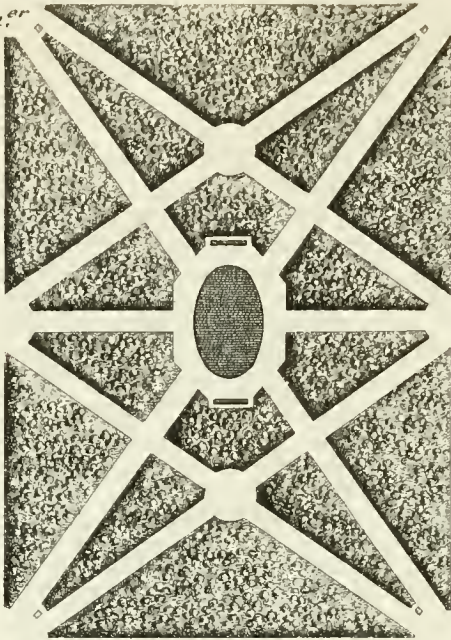


fig. 2^e

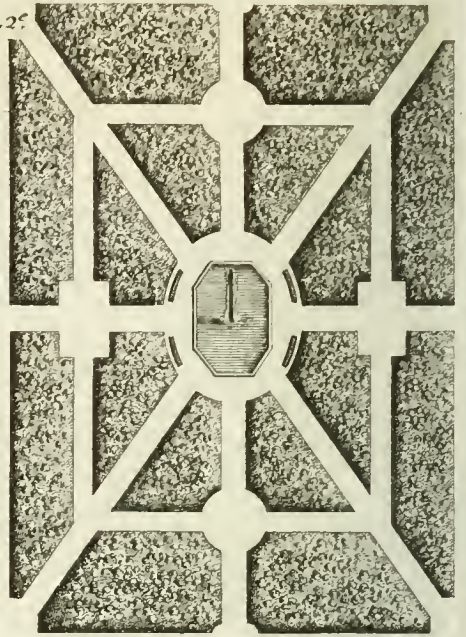


fig. 5^e

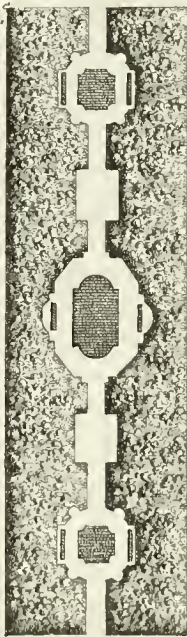


fig. 6^e

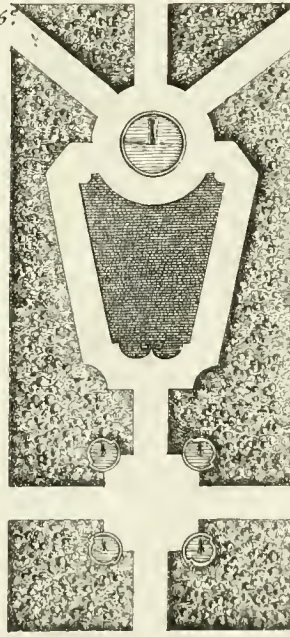
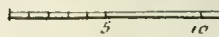
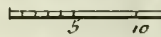
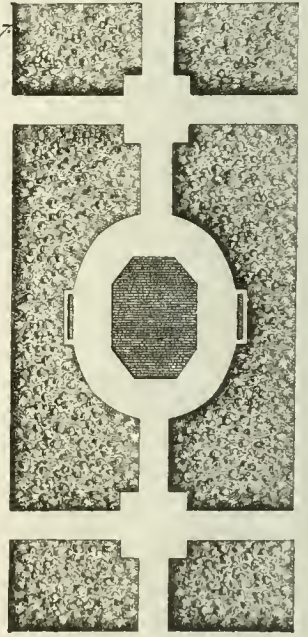


fig. 7^e



Plans de moyenne futaie

73.

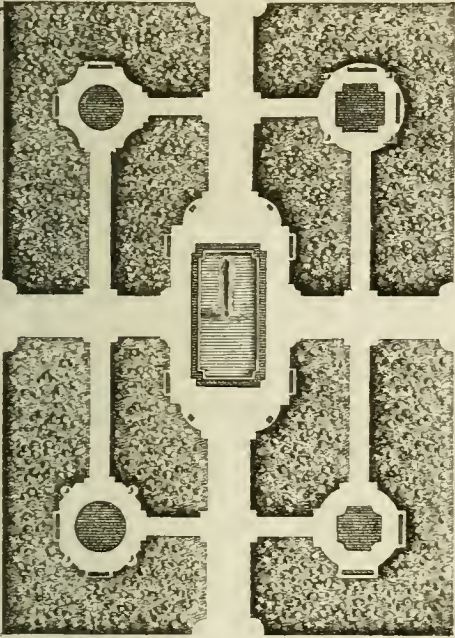
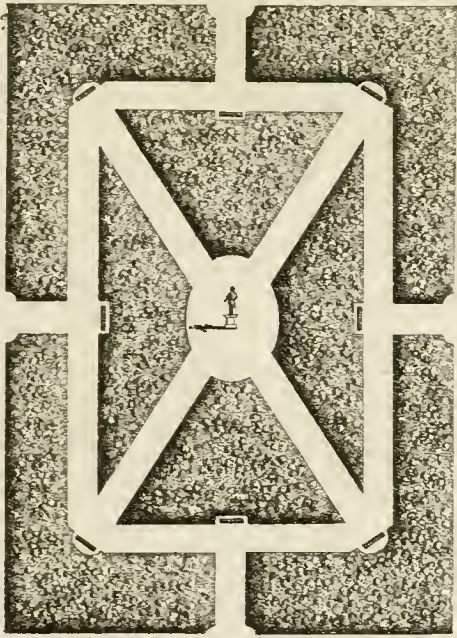


fig. 4.



30 Toises

78.

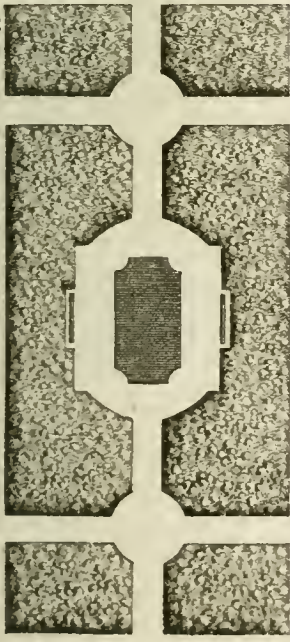


fig. 9.

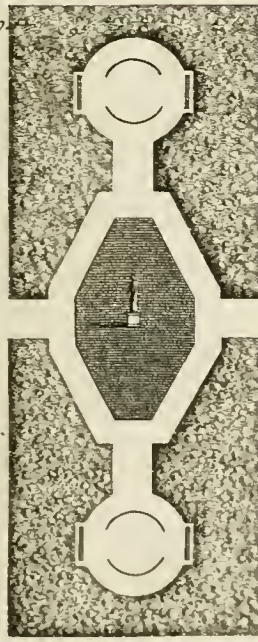
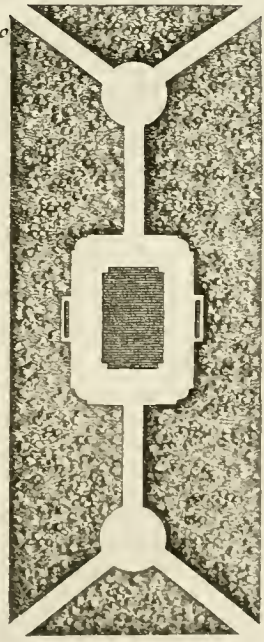


fig. 10.



30 Toises

Variété de plan

fig. 1.

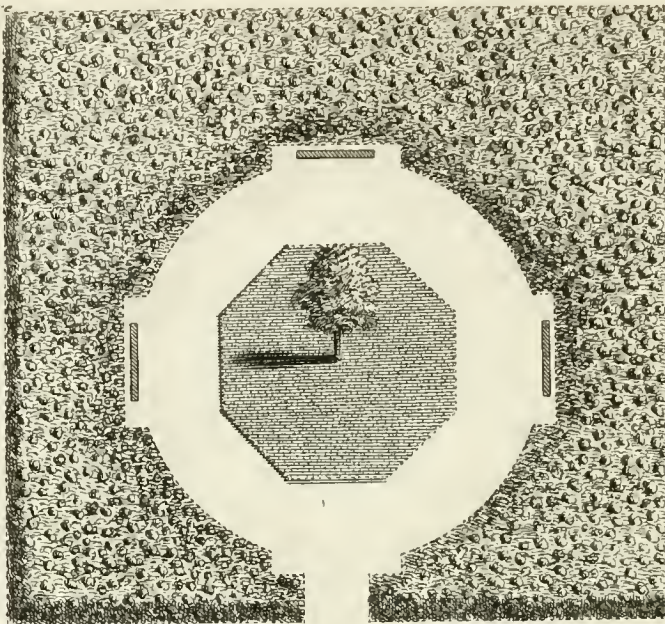


fig. 2.

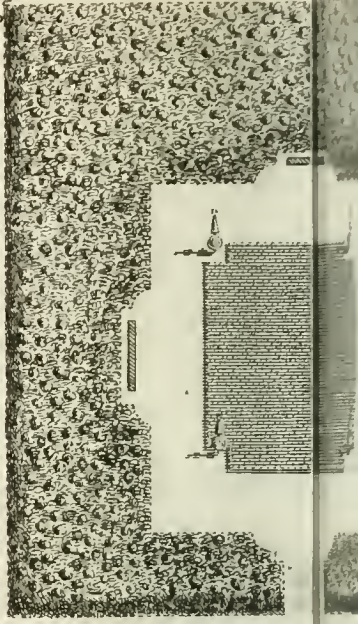


fig. 4.

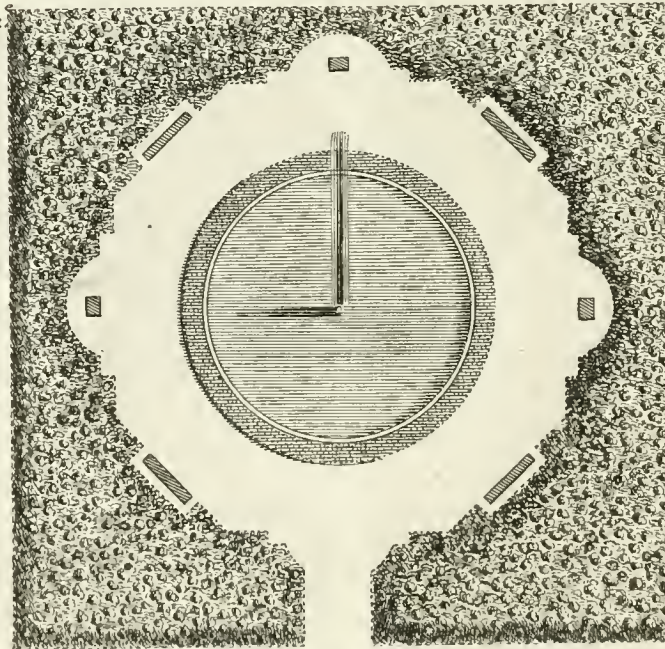
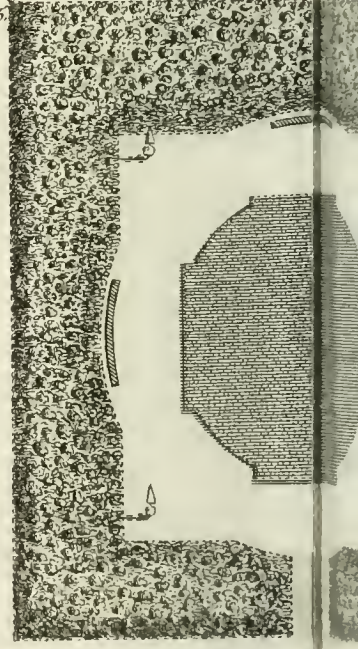


fig. 5.



et dans pour des bosquets.

fig. 3.

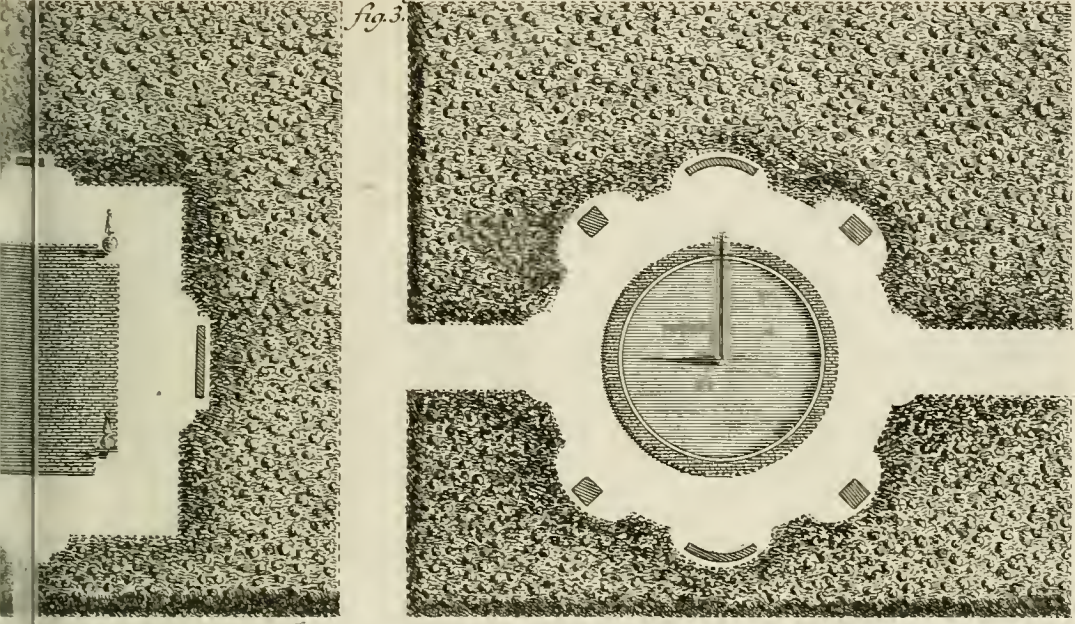
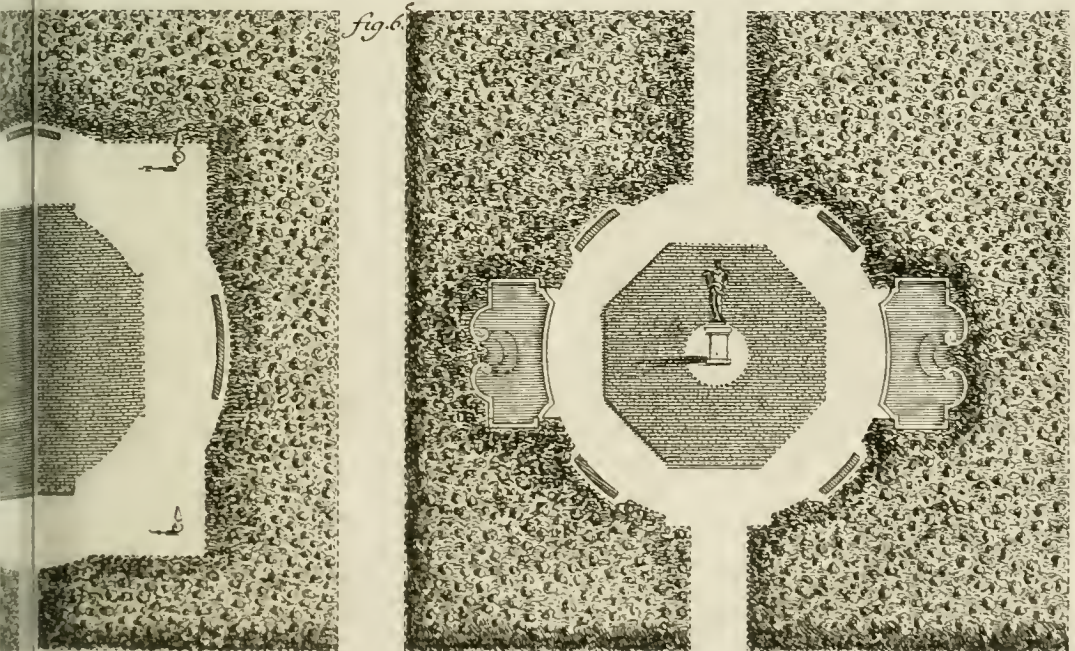


fig. 6.



10 15 Toises

Pl. 5^e C

Mariette excud.



fig. 1

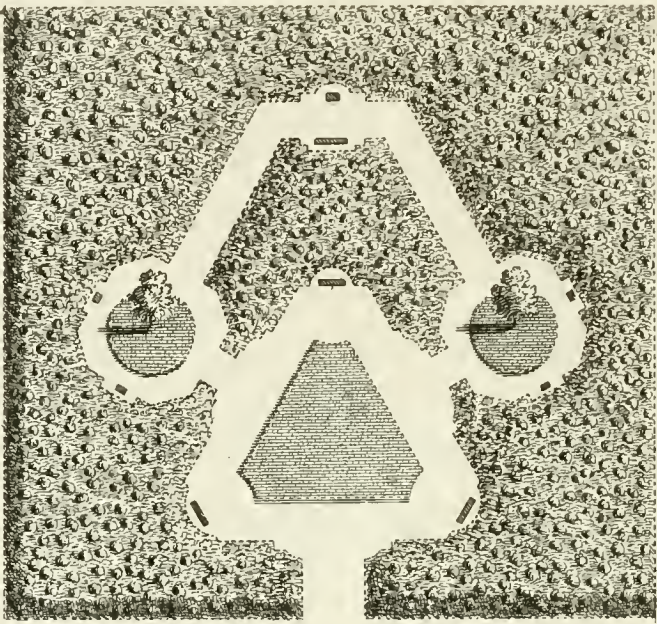


fig. 2

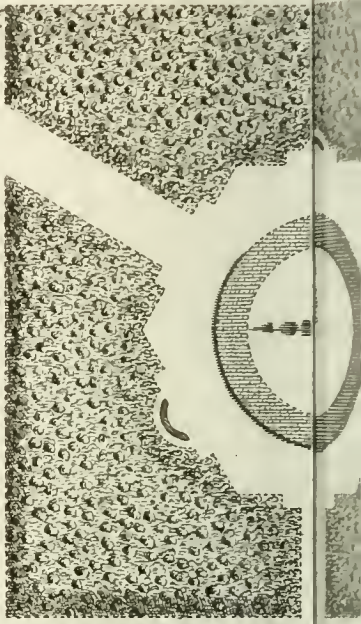


fig. 4

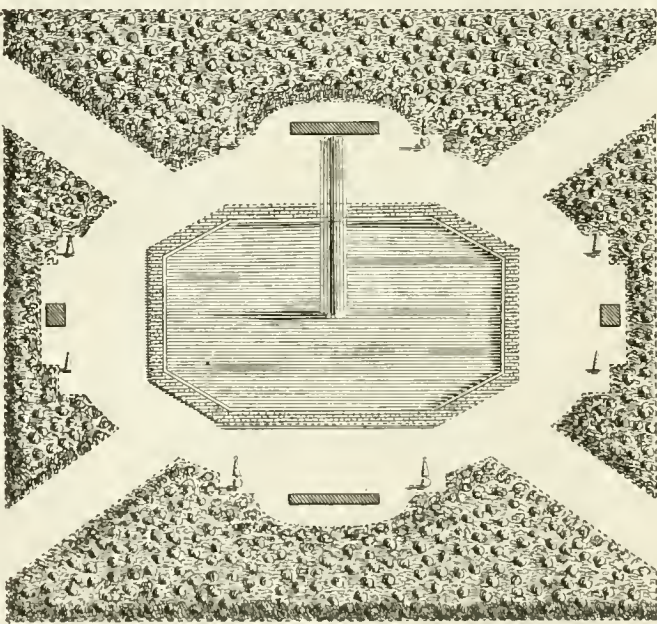
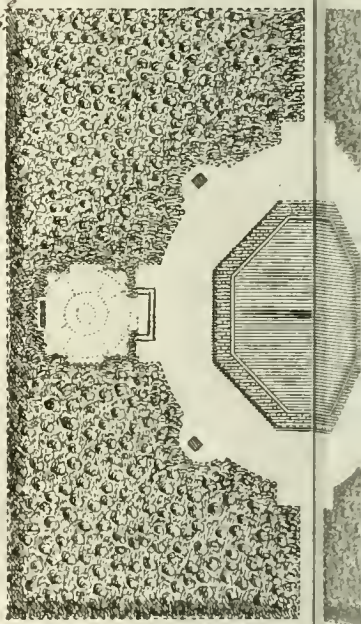


fig. 5



Salons pour des bosquets.

fig. 5

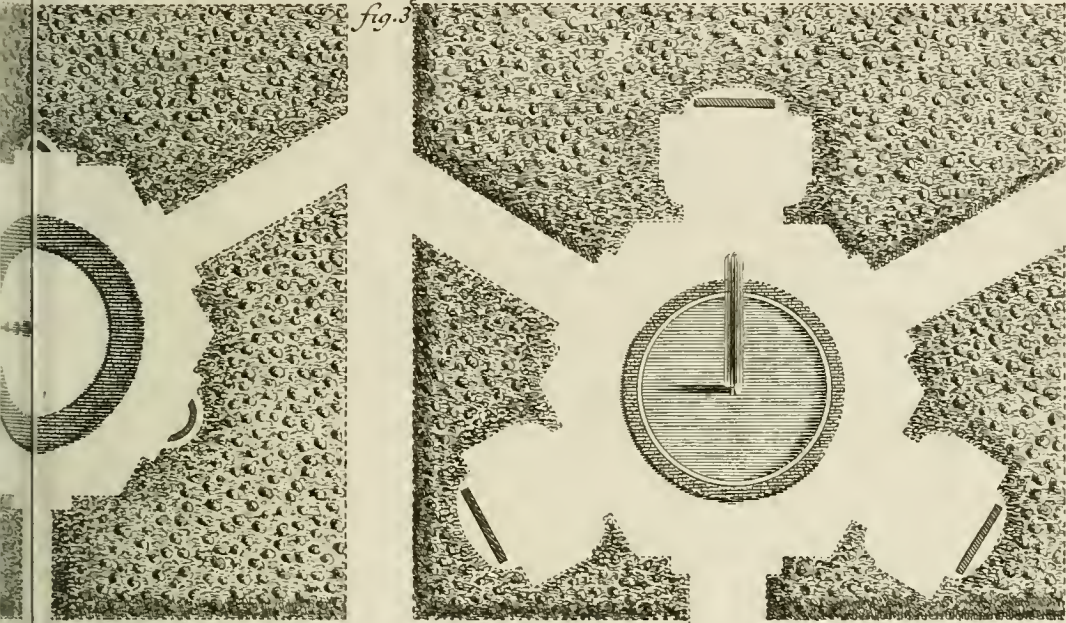
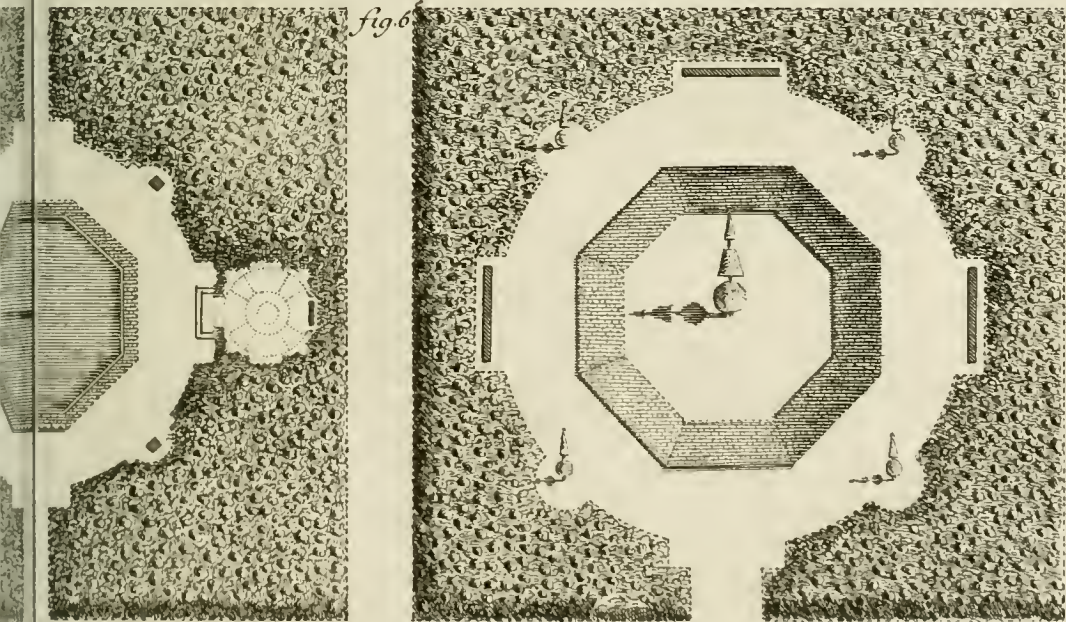


fig. 6

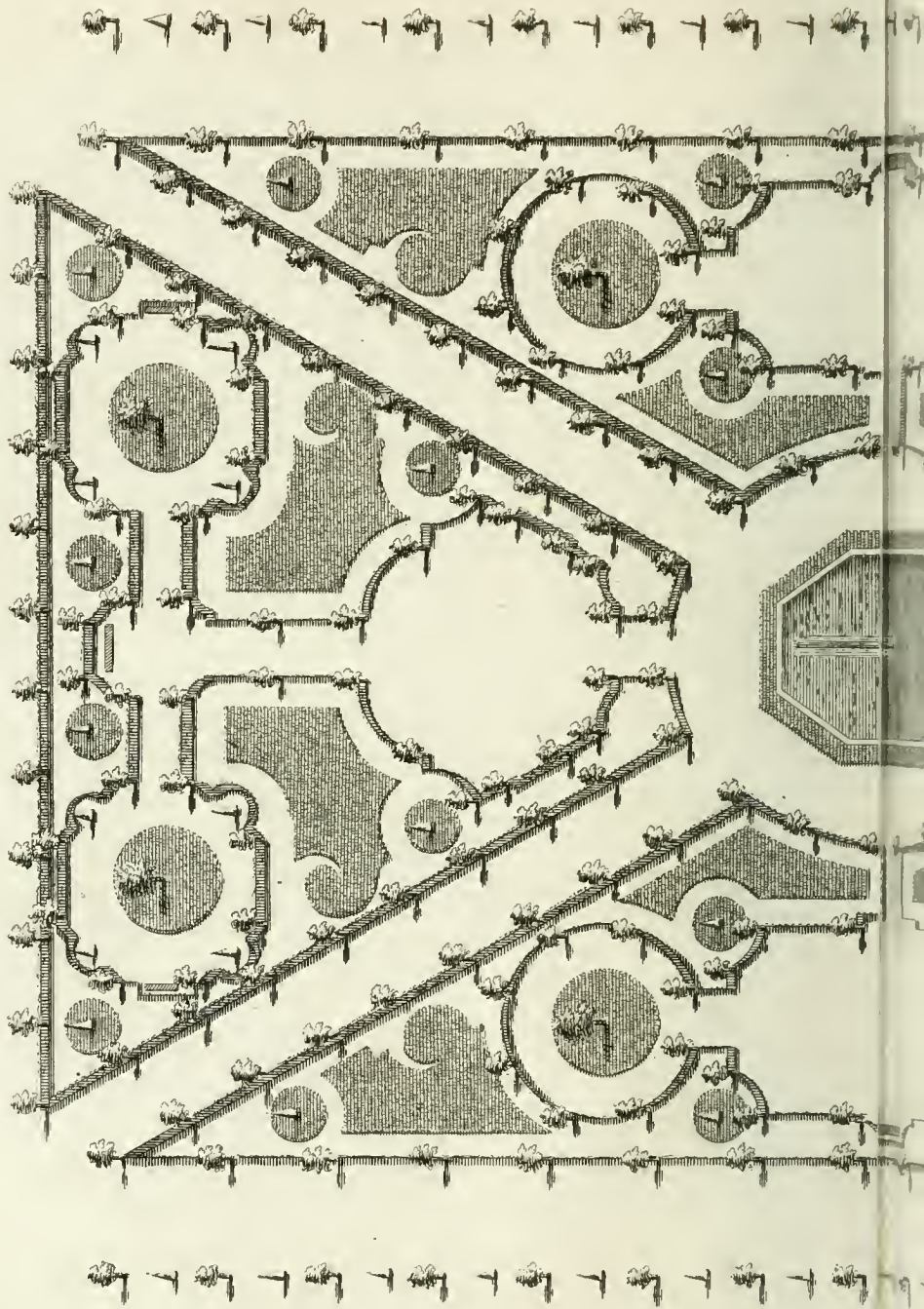


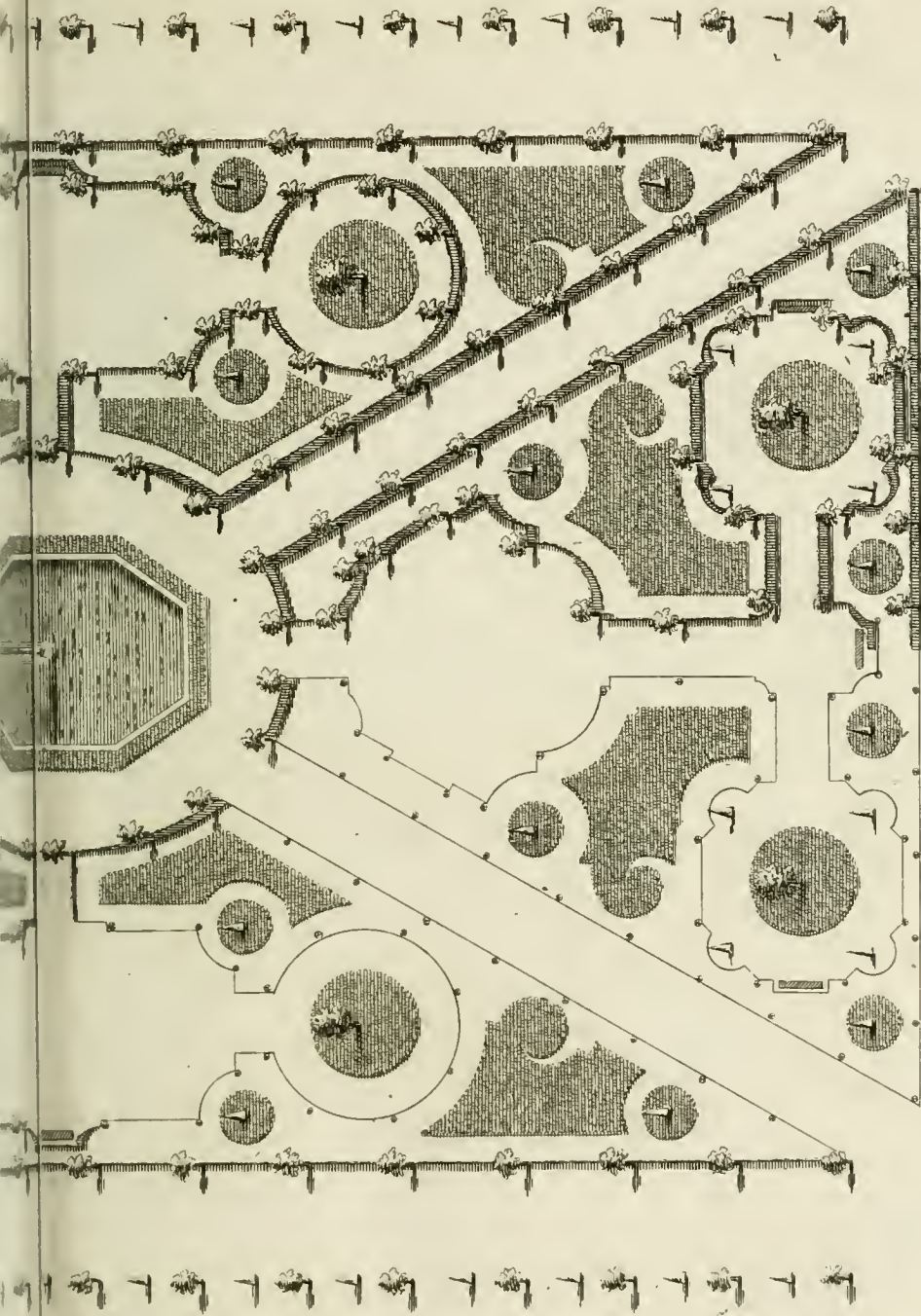
10 15 Toises





Bosquet découvert à Compartiment



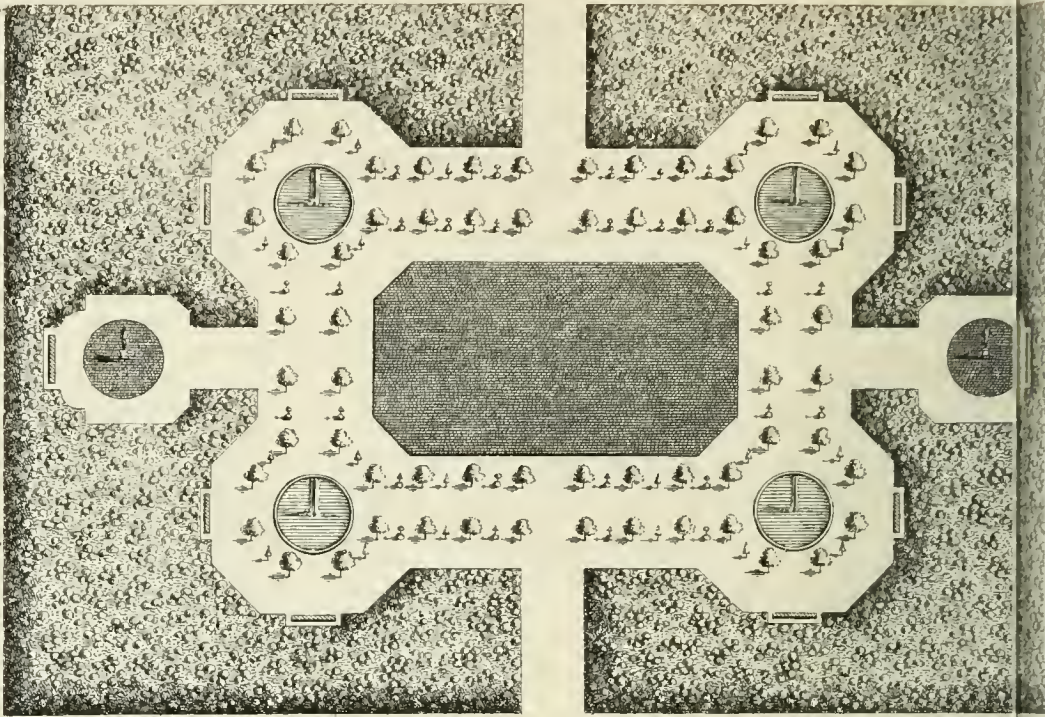


1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 Toises



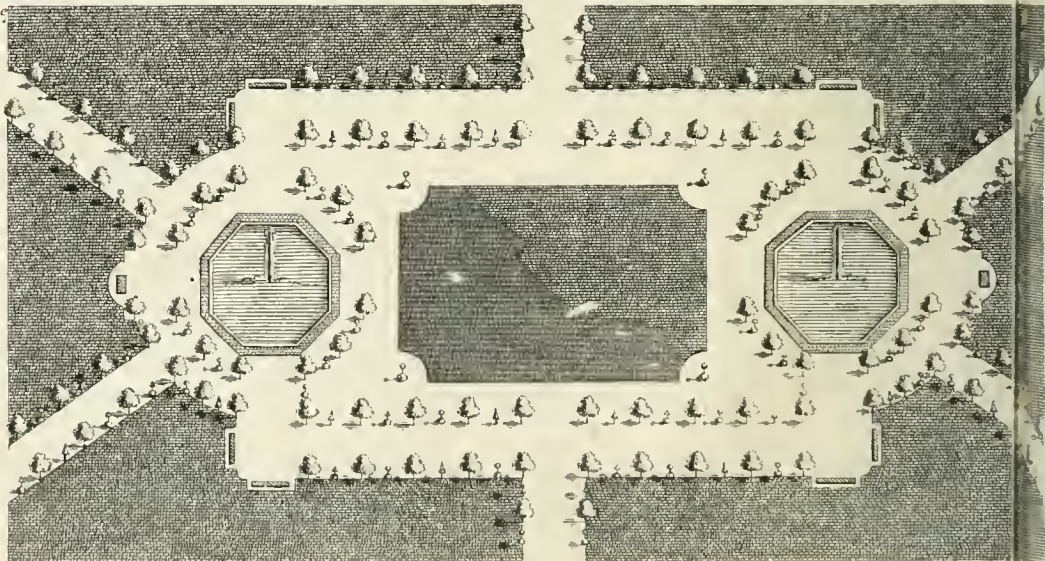
Grande Sale de maroniers dans un bois

fig. 1.



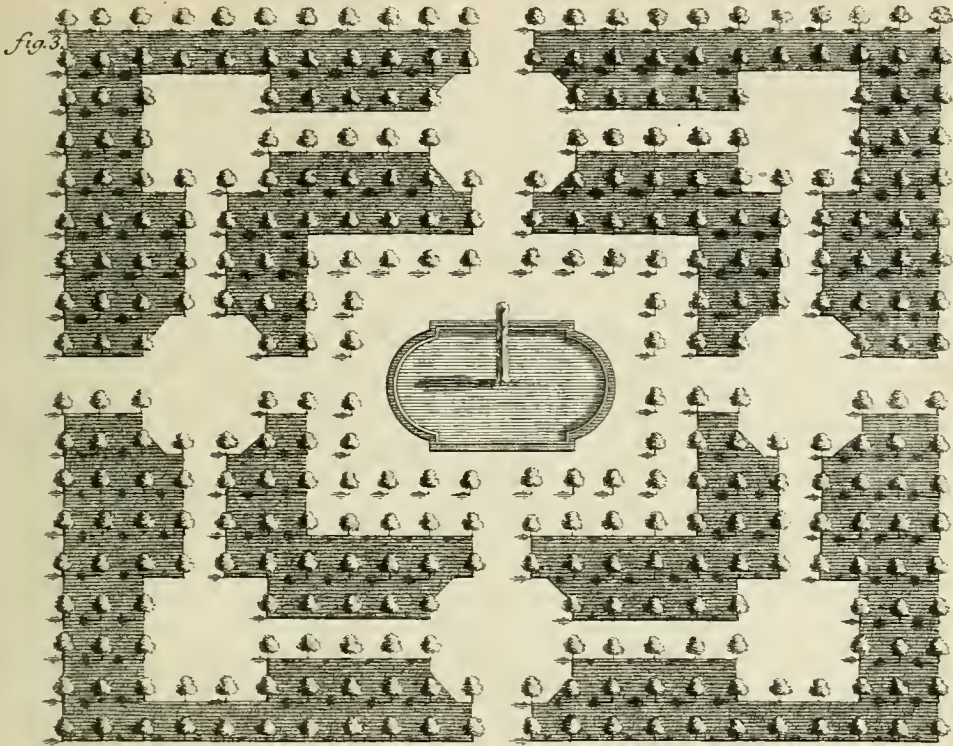
Grande Sale de maroniers bordée de pieces de gazon

fig. 2.

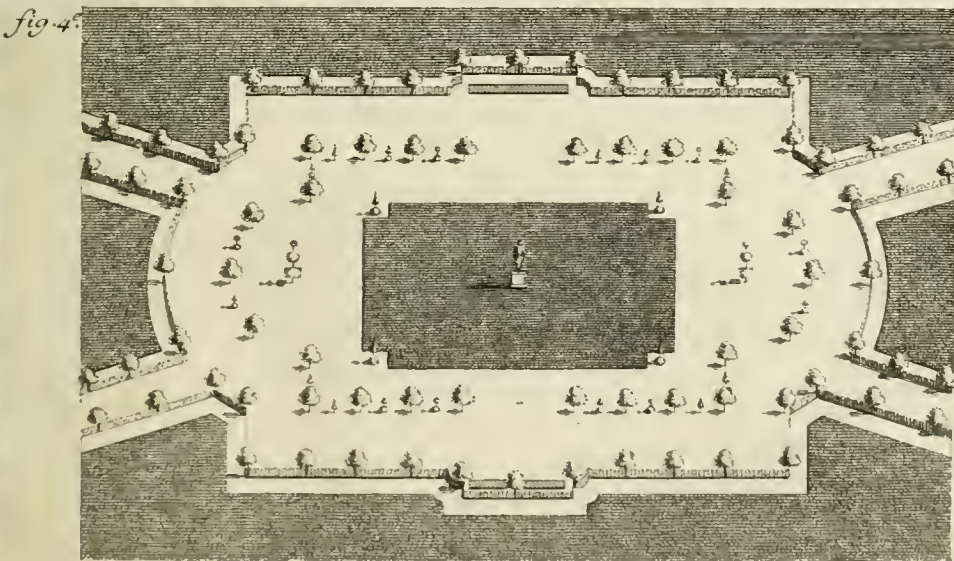


5 10 15 30 Toises

Bois planté en quinconce avec des cabinets



Petite Sale entourée de palissades et de tapis de gazon



5 10 15 30 Toises

Mariette excud.



Grand Cloître dans le milieu d'un bois

fig. 1^{re}

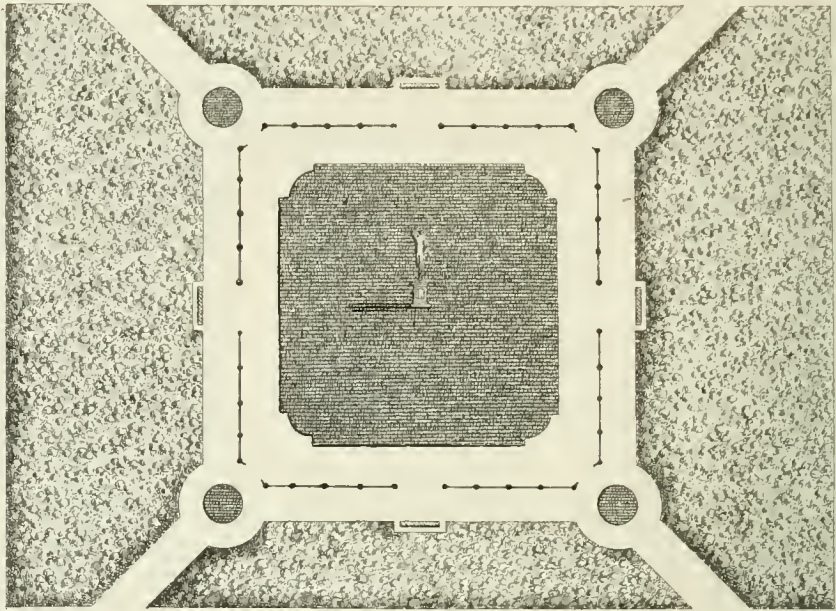


fig.

Petit cloître avec des berceaux formés par des arbres

fig. 2^e

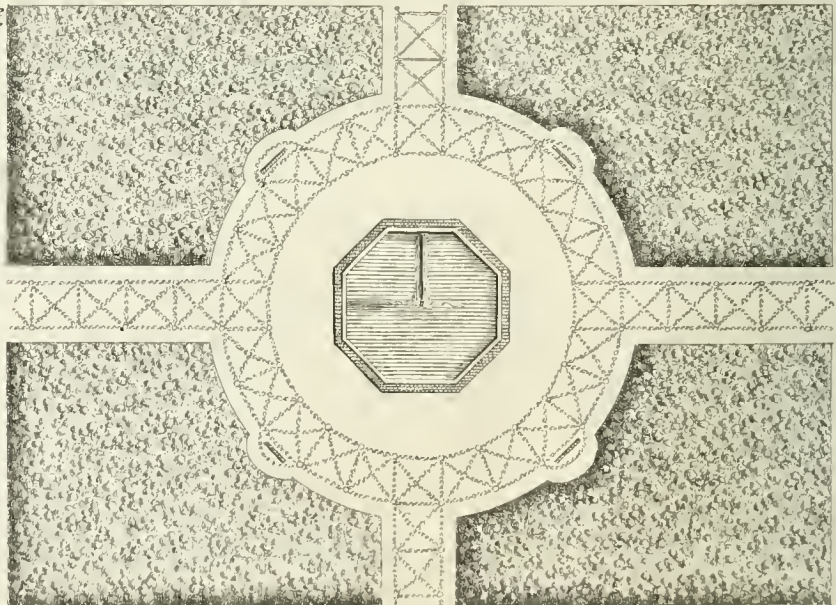
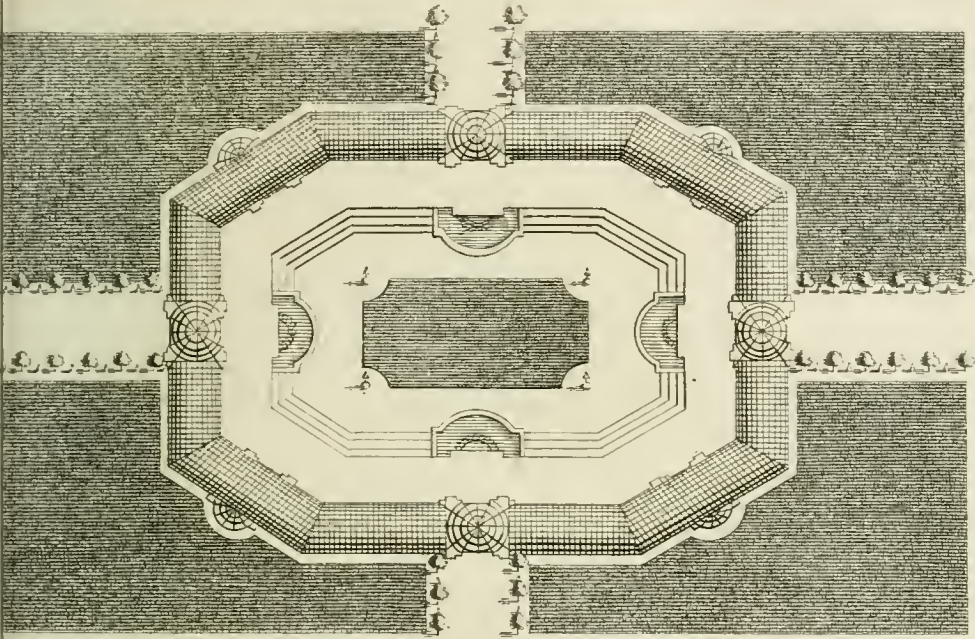


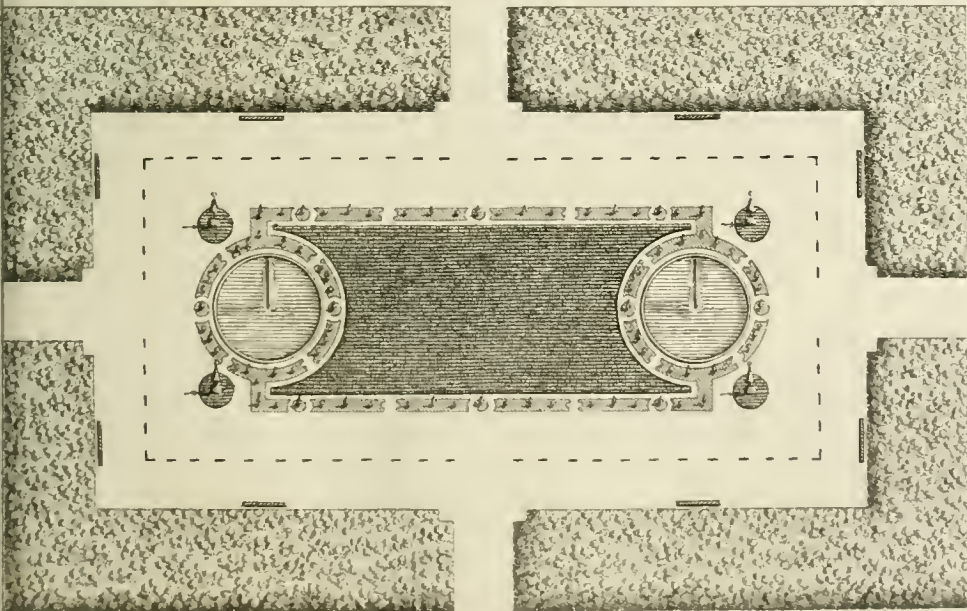
fig.

5 10 15 30 Toises

Cloître couvert de berceaux de treillage entouré de tapis de gazon

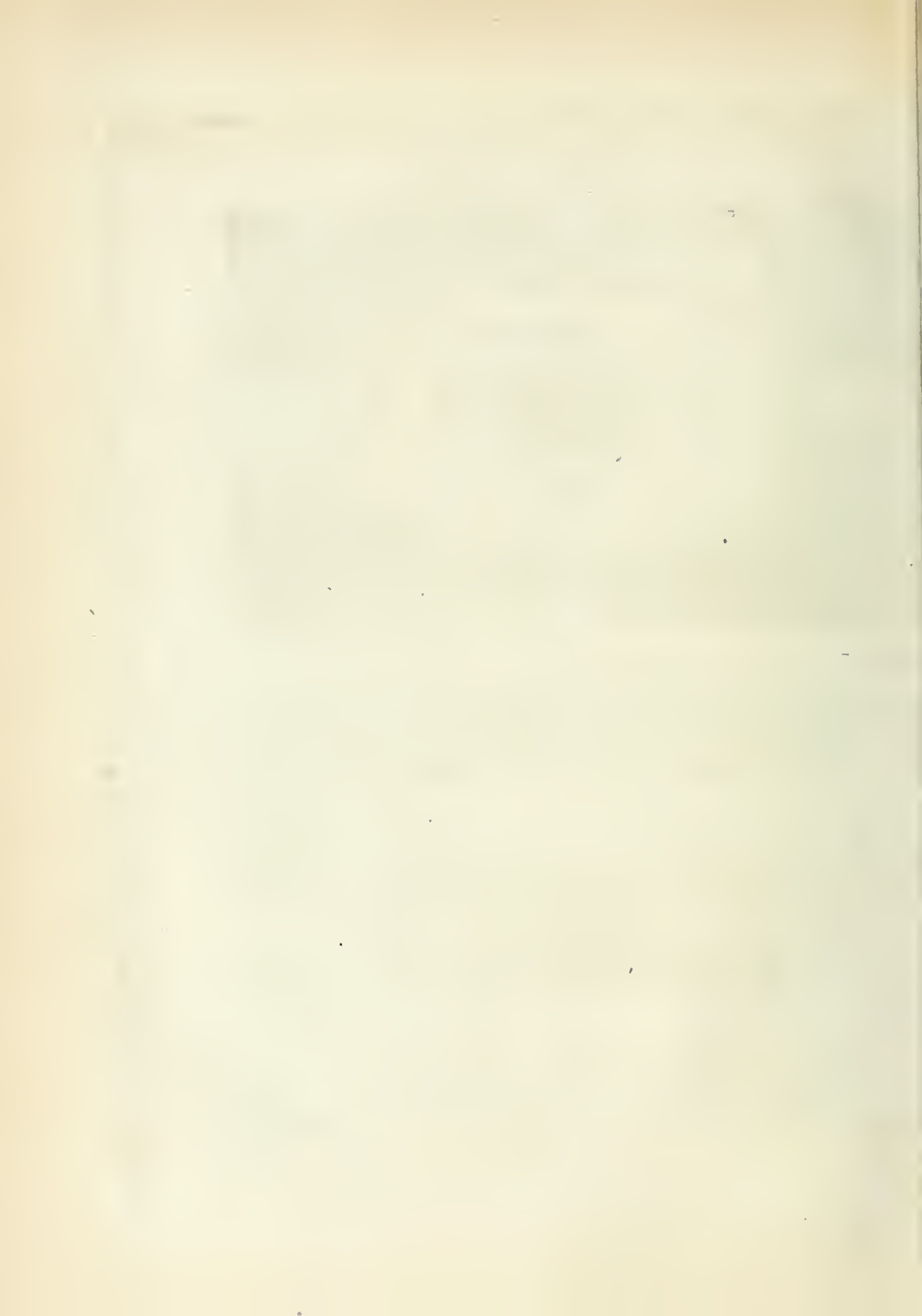


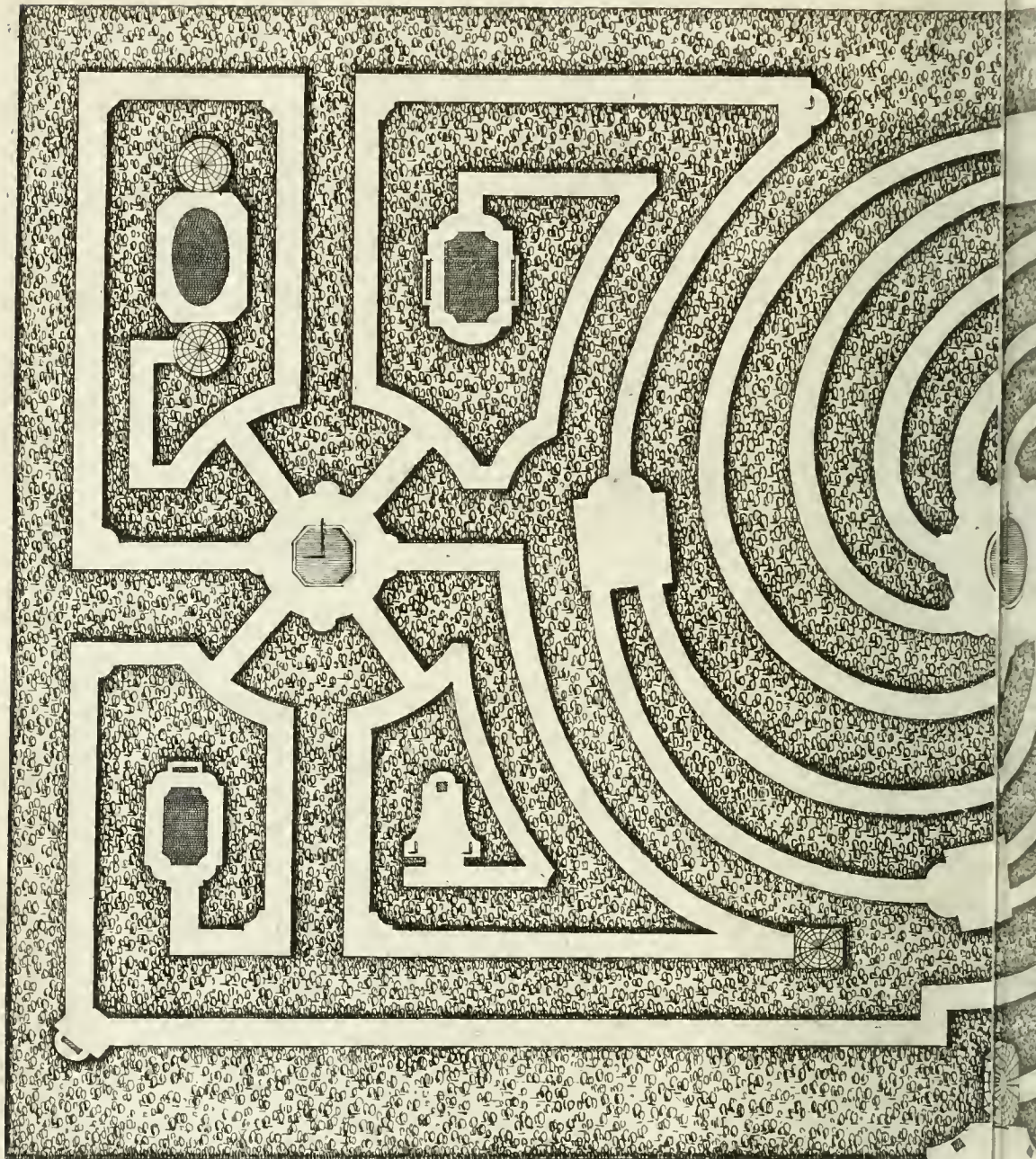
Cloître en galerie avec des palissades percées en arcades

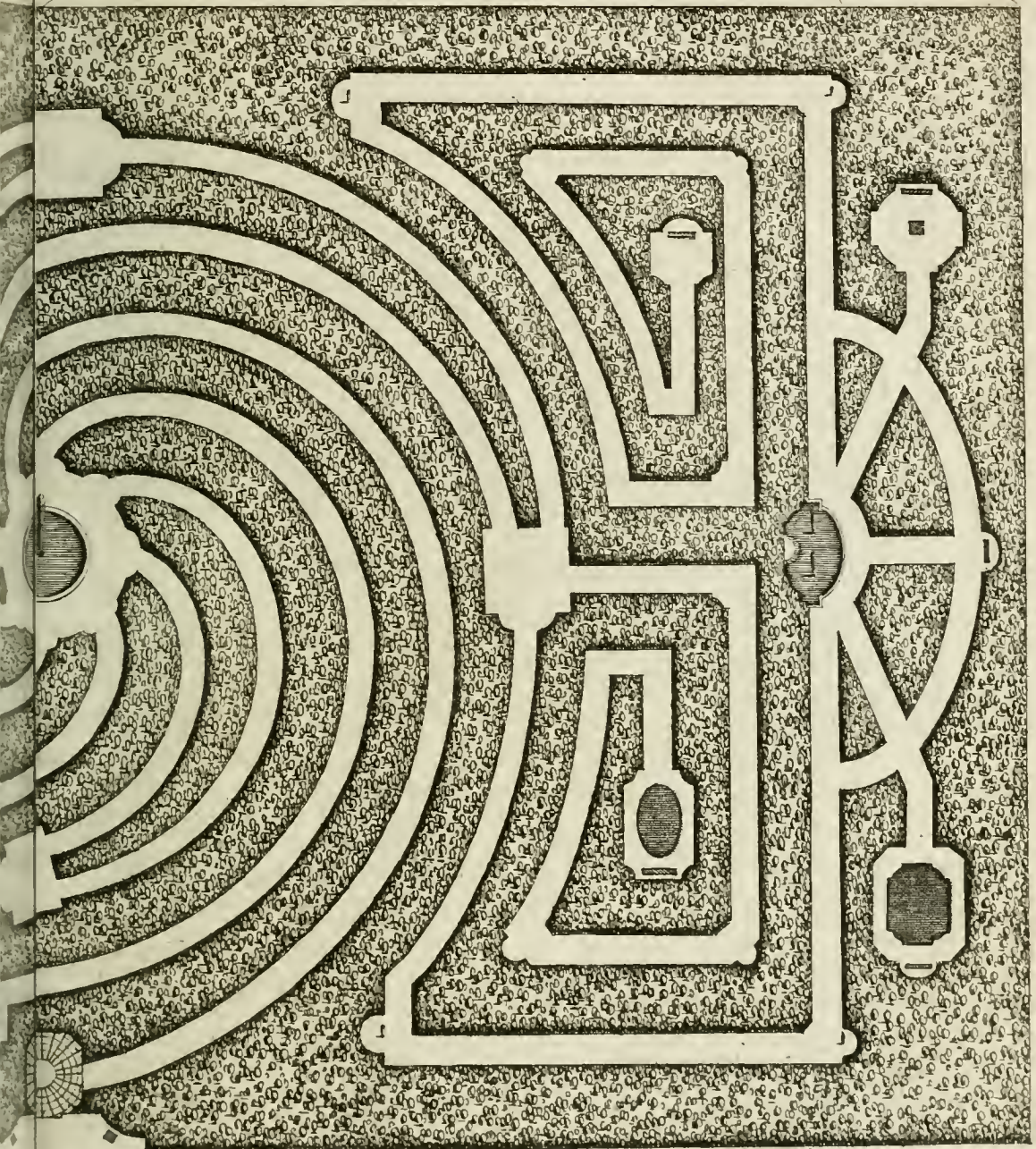


5 10 15 30 Toises

Mariette excudit.







30 Toises



CHAPITRE VII.

DES BOULINGRINS OU
*Renfoncemens de gazon, des grandes Rampes,
 Glacis, Talus, & Tapis de gazon, avec la ma-
 niere de les plaquer, semer, & entretenir.*

LE terme de Boulingrin est un des plus usités dans les Jardins de propreté, & cependant celui qu'on entend le moins; la plûpart des gens n'en connoissent pas la veritable signification, ni l'étimologie.

L'invention & l'origine du mot de Boulingrin vient d'Angleterre. Plusieurs Auteurs le dérivent de deux mots Anglois, sçavoir de *Boule*, qui signifie Rond; & de *Grin*, qui veut dire prez ou gazon, peut-être à cause de sa figure renfoncée, qui est le plus souvent ronde & couverte de gazon; d'autres ont dit que le mot de Boulingrin a été donné à de grandes pieces de gazon, où l'on a accoutumé en Angleterre de jouer à la boule, & pour cet effet les Anglois ont grand soin d'entretenir ces tapis de gazon bien courts & bien unis.

Diét. de l'Academ. Francoise.
 Diét. de Daviler.

Furetiere.

Un Boulingrin en France est fort different de tout cela. On ne peut appeller de ce mot, que certains renfoncemens & glacis de gazon qui se pratiquent, soit au milieu de grandes pieces & tapis de gazon, ou dans un bosquet, & quelquefois au milieu d'un parterre à l'Angloise; ce qui fait que bien des gens confondent le parterre à l'Angloise & le Boulingrin, croiant que c'est la même chose, à cause que l'invention de ces deux pieces vient d'Angleterre, & qu'elles sont toutes deux couvertes de gazon. Cependant on en doit faire la difference dans les Jardins, & ne pas donner indifféremment ce mot à tout ce qui est gazon, ou improprement à d'autres parties d'un Jardin, comme à de grands tapis de gazon, qui sont dans des bosquets, à moins qu'ils ne soient

renfoncés ; parceque ce n'est que le renfoncement qui fait le Boulingrin, joint au gazon qui le couvre.

Le Boulingrin est une des plus agréables pieces d'un Jardin, quand il se trouve bien placé rien n'est plus agréable à la vûë. Sa figure renfoncée, couverte d'un beau gazon bien uni, & bien verd, entouré le plus souvent d'un rang de grands arbres, avec des arbrisseaux pleins de fleurs, le rendent d'une agréable composition ; outre le plaisir de pouvoir se coucher sur les glacis de son renfoncement, pendant la grande chaleur & d'y être à l'ombre.

Il y a de deux especes de Boulingrins ; de simples, & de composés : les simples sont tout de gazon sans aucun autre ornement, & les composés sont ornés d'arbres, de palissades, d'arbrisseaux, & de traits de buis. On peut encore y pratiquer dans le fonds du glacis, un bassin ou une piece d'eau, ce qui l'enrichit extraordinairement.

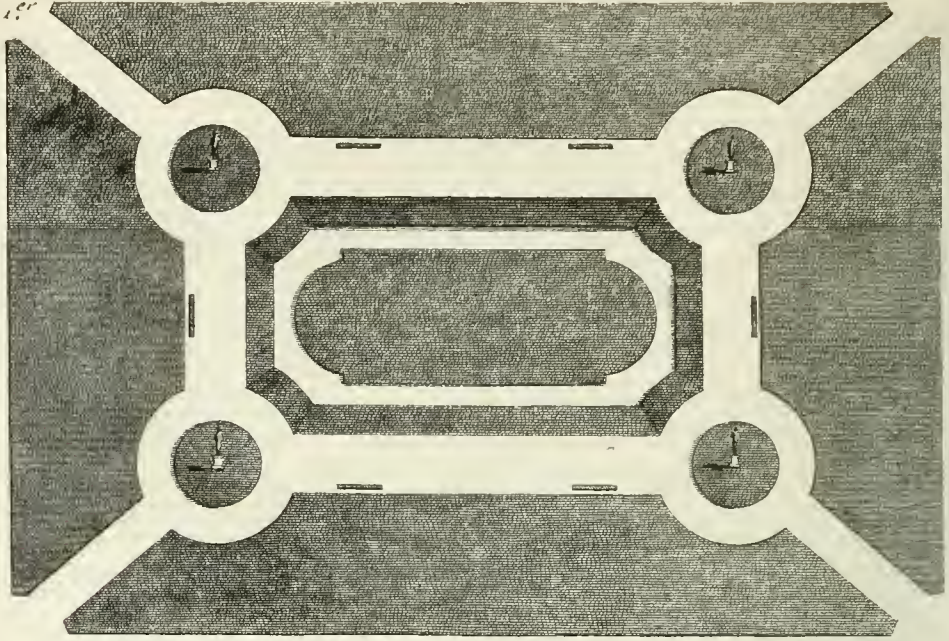
Leur vraie place & situation, est dans un endroit découvert, parceque les Boulingrins ne cachent point la belle vûë ; cependant on peut en placer dans le milieu des Bosquets, ainsi qu'on le verra dans les exemples differens de la Planche suivante.

Le Boulingrin que represente la premiere Figure, est d'une étendue bien plus considerable que les autres, & peut se placer au bout d'un grand parterre, ou pour remplir un grand espace, qu'on veut tenir entierement découvert. C'est un quarré long, dont les quatre issuës en diagonales viennent aboutir à quatre pieces de gazon rondes, où l'on a placé pour figures les quatre Saisons. On a bombé les angles du talus, afin de continuer l'allée circulaire autour des gazons ; & dans le fond du Boulingrin on y a pratiqué une grande piece de gazon, qui varie assés bien avec le reste. Toutes les allées ne sont formées que par les tapis de gazon, n'y aiant ni arbres, ni palissades, ni bois, comme dans les autres suivans.

Le Boulingrin de la seconde Figure est un quarré presque parfait percé en étoile, au milieu duquel est un octogone regulier, qui a dans son renfoncement une piece circulaire de gazon. Il n'est orné que d'un trait ou bordure de buis, autour de chaque piece de gazon, & d'un petit sentier ratissé

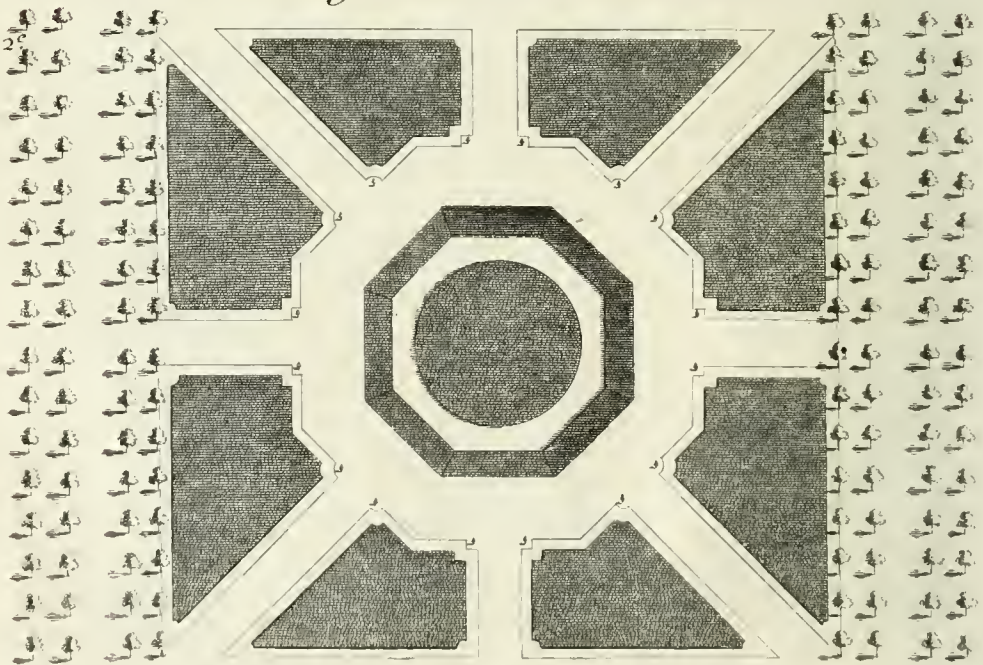
Boulingrin Simplement degazon

fig. 1.^{re}



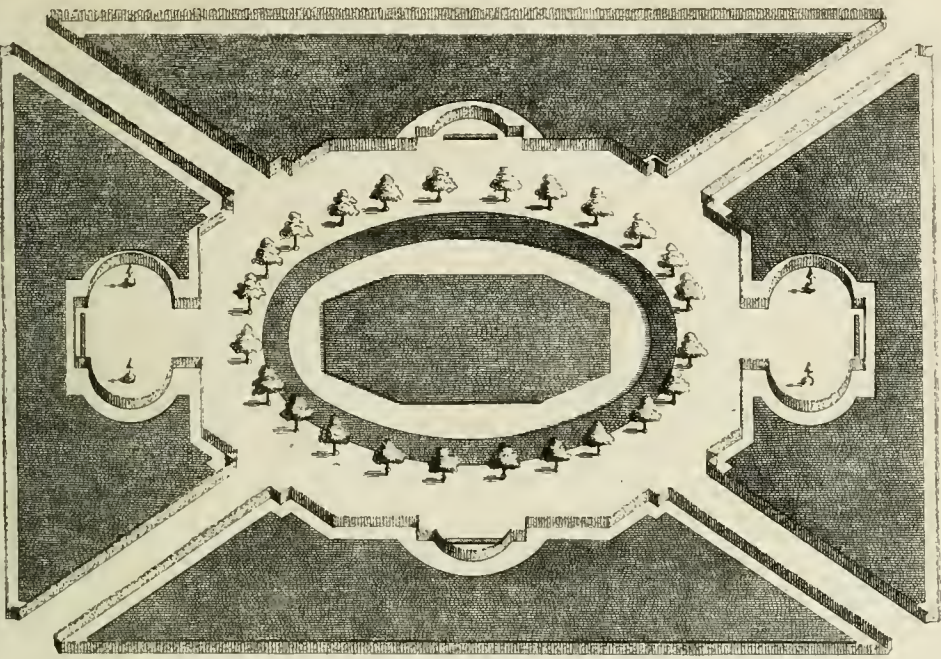
Boulingrin avec des traits de buis

fig. 2.^e



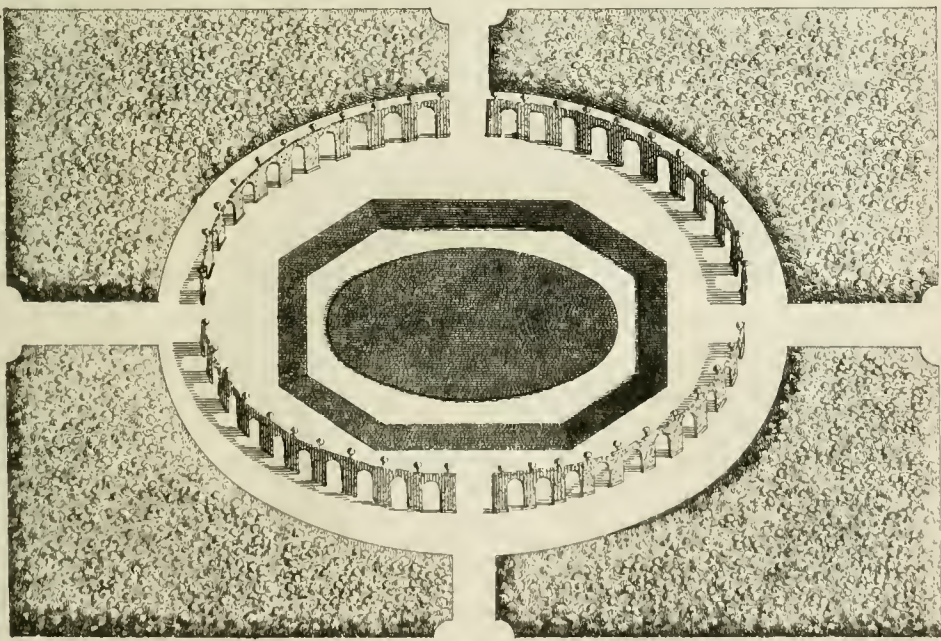
Boulingrin entouré d'arbres et orné de cabinets et palissades

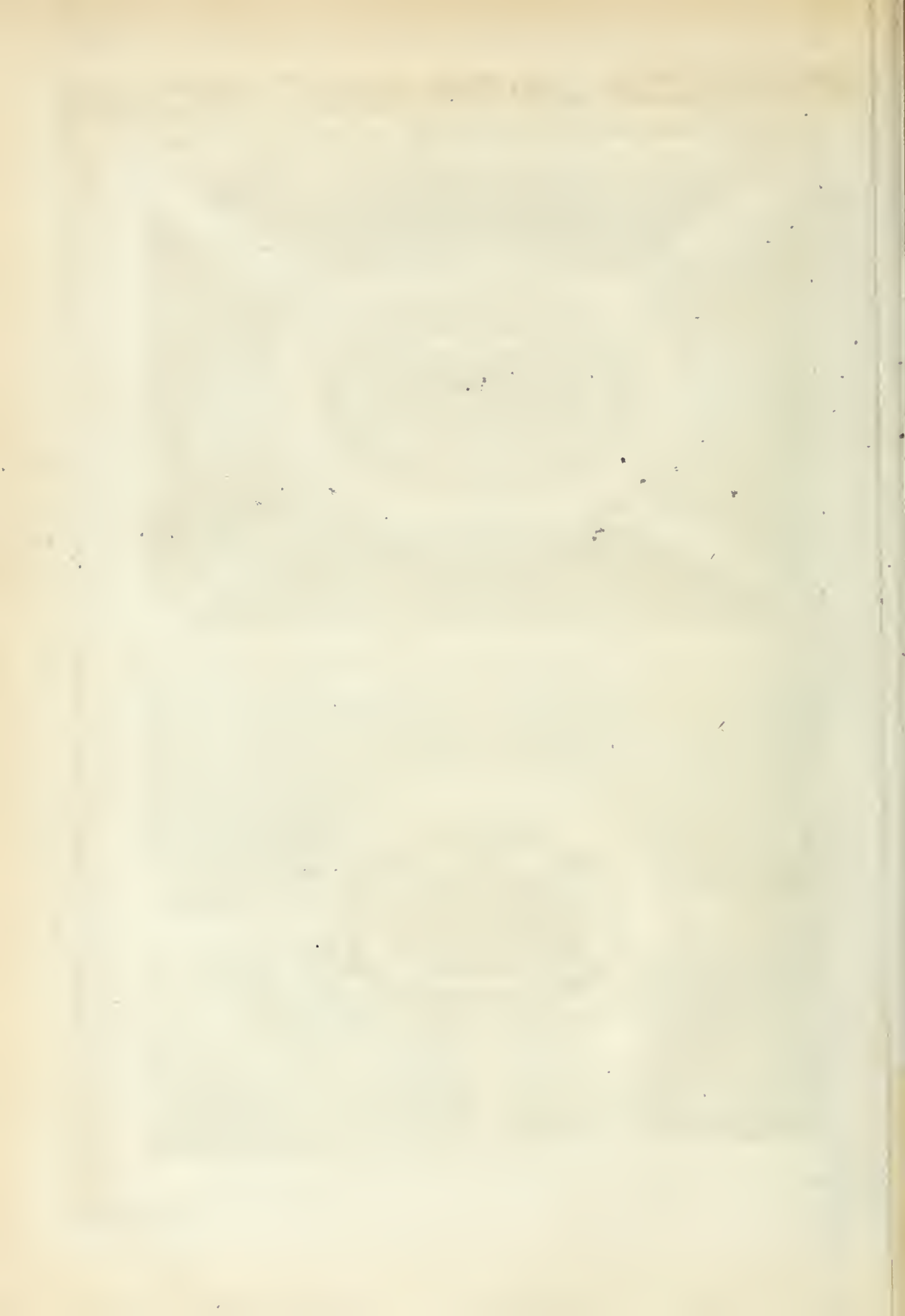
fig. 3.



Boulingrin dans un bois, entouré d'une palissade percée en arcade

fig. 4.





entre-deux. On a échancré différemment toutes les encoignures des pieces de gazon, & l'on a placé dans celles du milieu, seize ifs ou boules de buis. Ce Boulingrin est accompagné de deux grandes allées doubles, plantées de maroniers.

La troisième Figure représente un Boulingrin des plus composés & des plus beaux. C'est un grand ovale renfoncé, au milieu duquel est une piece de gazon coupée à pans, ce qui en fait la variété. Ce Boulingrin est entouré de grands arbres, comme de maroniers ou tillaux, espacés régulièrement sans interrompre les enfilades des allées & des bancs, à quoi il faut toujours bien prendre garde. L'allée du tour est octogone, & formée par une palissade à hauteur d'appui, où il y a des cabinets & des niches pour mettre des bancs. Derrière la palissade, sont des tapis de gazon, avec un sentier ratissé de trois pieds de large entre-deux, tant pour conserver la palissade & borner le gazon, que pour la grace & le coup d'œil.

On voit dans la quatrième Figure un Boulingrin pratiqué dans le milieu d'un bois, où il fait assés bien, à cause de la découverte que l'on en a fait à travers les arcades de la palissade. C'est un octogone irrégulier, dont le renfoncement est orné d'une piece de gazon ovale. Il est entouré d'une allée double, séparée d'une palissade percée en arcades, avec des boules menagées sur chaque trumeau; ce qui forme des especes de vases, & compose un ordre champêtre: c'est la plus grande richesse des Jardins que ces sortes de palissades.

On observera en faisant des Boulingrins de ne les point trop renfoncer, car ce n'est pas le mieux. Il suffit de donner un pied & demi de profondeur pour les petits Boulingrins, & deux pieds tout au plus pour les grands.

A l'égard des talus & glacis, qui composent le revêtissement des Boulingrins, c'est à dire qui en forment les renfoncemens; on leur donne pour mesure six à sept pieds de long pour les petits, & huit à neuf pieds pour les grands, & pour les fonds on les ratisse tout-entiers dans les petits Boulingrins, parcequ'il n'y a point assés de place pour y mettre des pieces de gazon; mais dans les grands on y en pratique de belles, & quelquefois de découpées. Alors on laisse un

ratissage de trois ou quatre pieds entre le talus & la piece de gazon, ce qui sert à détacher ces pieces l'une d'avec l'autre.

Les rampes, les tapis & les pelouses de gazon, ne diffèrent gueres entr'elles, à moins que ce ne soit les rampes, qui sont supposées être de grands tapis de gazon en pente douce, comme celles qui accompagnent les côtés d'une Cascade, ou qui servent à raccorder deux inégalités de terrain. Pour les tapis & pelouses, c'est la même chose; on les place dans les cours & avant-cours des Maisons de campagne, dans les Bosquets & Boulingrins, dans les Parterres à l'Angloise, & dans le milieu des grandes allées & avenues, qui seroient trop long-temps à ratifier sans cela.

Les talus & glacis sont souvent confondus & pris l'un pour l'autre: on y trouve cependant une difference, c'est que le talus est plus roide que le glacis, qui doit être tres-doux & imperceptible à la vûë. Venons à la maniere de gazonner toutes ces pieces.

La maniere de gazonner est differente selon les lieux où l'on s'en sert: car l'on gazonne un tapis & une pelouse d'une autre maniere qu'un talus & glacis, ce qui se réduit ou à semer le gazon, ou à le * plaquer.

* Mauvais
terme usité,
de dire poser
du gazon. Il
faut dire pla-
quer.

Pour semer du gazon dans une piece, il faut la faire labourer d'un bon fer de besche, ensuite la dresser, & la passer au rateau fin, en ôtant toutes les mottes, & les pierres qui s'y pourroient rencontrer, & y répandant un pouce de bonne terre par-dessus, pour faciliter la graine de lever. Votre place étant bien unie, semez-y la graine tres-druë, afin qu'elle devienne épaisse & courte: passés ensuite le rateau par-dessus, ce qui enfoncera & couvrira un peu la graine, qu'il ne faudra pas semer par un temps venteux, de crainte qu'elle ne s'envolât; au contraire on choisira un temps calme, & qui promette bien-tôt de la pluie, afin que cette eau plombant la terre & enfonçant la graine, lui donne plus de facilité à paroître.

La meilleure saison pour semer est à la fin de l'Automne, les graines de leur nature, ne demandant que l'humidité pour croître, n'en manquent point dans cette saison, non plus que le long de l'Hiver. Quand l'on attend à semer ces graines à la fin de Février ou au commencement de Mars,

on court risque de ne point voir si-tôt de verdure sur un tapis, si l'Esté est un peu sec, comme il arrive souvent, à moins qu'on n'ait le soin d'arroser continuellement, ou plutôt d'inonder un tapis, ce qui est d'une grande sujettion & d'une grande dépense.

Toute la difficulté de faire de beaux tapis en les semant, c'est d'avoir de bonnes graines, que l'on doit examiner soigneusement avant que de la semer. On se sert de graines de petit trefle de Hollande, de Bas prez, de Pinvain, d'Herbe à chat, & de petites herbes fines qui ressemblent à la Civette. Il y a encore quantité d'autres graines dont on ne sçait point les noms, & où l'on est souvent trompé.

Il ne faut pas faire comme bien des gens, qui vont ramasser des graines dans un grenier à foin, & qui les sement indifferemment, esperant par-là faire venir de beaux tapis de gazon; c'est en quoi ils s'abusent; car ces graines montant trop haut, & faisant de gros tuïaux, ne se garnissent point du pied, & l'on a beau les faucher souvent, elles ne forment jamais de beau gazon: bien au contraire, ce ne sont que des touffes de méchantes herbes & de chien-dent, ce qui differe peu des prez de la campagne.

Quant à la maniere de plaquer le gazon, voici ce qu'on doit faire. Il faut auparavant l'aller choisir dans la campagne, tant dans les chemins, que sur le bord des paturages, & prairies, où les moutons & les vaches vont paître; car ces endroits sont les meilleurs, l'herbe y étant tres-fine & broutée fort court. On prendra garde dans le choix qu'on en fera, qu'il ne s'y rencontre point de chien-dent & de mauvaises herbes, & que la terre ait un peu de corps. On levera ce gazon à la besche, en le coupant par quarré d'un pied environ sur tous sens, & deux ou trois pouces d'épaisseur, ce qui suffit pour le transporter sans le rompre.

Pour plaquer ce gazon sur le terrain, il faut tendre le cordeau dans les lignes droites, & suivre la trace dans les circulaires, & petits desseins mignons, comme sont les coquilles, enroulemens, & massifs des parterres. On creusera & enlevera de la terre le long de ce cordeau, de l'épaisseur des quarrés de gazon, afin qu'il se trouve à l'uni de la terre, c'en est la beauté: On évitera la maniere de certaines gens, qui le posent sur la

terre, sans en ôter dessous, ce qui relève trop le gazon, & le déchaussé. On taillera avec un couteau ces quarrés de gazon, suivant le cordeau & la trace, en les arrangeant & ferrant l'un dans l'autre, & avec une petite batte ou maillet de bois, on les battra jusqu'à ce qu'ils soient bien pressés, & réduits au niveau de la terre. On ne peut, pour ainsi dire, trop battre & enterrer le gazon, l'herbe de son naturel s'élevant toujours assés en poussant. Quand les quarrés de gazon ne se joignent pas bien, on les garnit de terre, & on y met de petites pieces pour boucher les trous, & les fentes: ce qui rend un tapis aussi beau, & aussi uni, que s'il étoit crû dans le lieu même.

On observera qu'aussi-tôt que le gazon est plaqué, il le faut arroser, afin que s'unissant plutôt à la terre, sur laquelle il est posé, il prenne racine, & n'ait pas le temps de jaunir, & de se sécher, ce qui seroit à craindre, si l'on manquoit à le mouïller.

Le plus sûr moïen d'avoir de beaux tapis de gazon, bien unis & bien veloutés, c'est de les plaquer; cela vaut toujours mieux que de les semer: mais quand on a de grandes pieces à gazonner, comme elles coûteroient infiniment à plaquer toutes entieres, on se contente de les semer de graine choisie; & comme l'on auroit de la peine à borner juste ces tapis avec de la graine, on en plaque les bords & extremités, de morceaux quarrés de gazon, suivant le cordeau tendu sur la trace, & l'on en seme le dedans.

Si l'on ne vouloit pas faire la dépense de plaquer les bords d'une piece de gazon, il faudroit semer beaucoup de graine dans la trace, afin que cela marquât davantage & plus vite. Pour les petites pieces de gazon, comme massifs, coquilles, & volutes des parterres, pieces découpées, bordures de bassins, &c. il faut toujours les plaquer, elles en sont plus belles, s'exécutent plus proprement, & s'en conservent mieux.

Les talus & glacis sont bien plus difficiles à gazonner que les rampes, tapis, & pelouses, en ce qu'il faut plaquer le gazon, de maniere qu'il ne s'éboule point, & conserver la ligne de pente, sans faire de coudes & de jarets.

Les talus & glacis qui ne sont pas considerables par leur hauteur, comme de cinq à six pieds, tels que sont ceux qu'on
pratique

pratique pour les petites terrasses & dans les renfoncemens des boulingrins, sont les plus aisés à gazonner, on n'a qu'à plaquer les quarrés de gazon, suivant ce que l'on vient de dire.

Il ne faut presque jamais semer les talus & glacis, parce que l'herbe n'y vient pas si aisément que dans les tapis plats: cependant si l'on vouloit les semer, on plaquera la bordure d'en-haut & d'en-bas, avec des quarrés de gazon, ce qui entretiendra les terres & les empêchera de s'ébouler; on en semera le milieu tres-dru, afin que la graine ne se mette point par pelotons.

Pour les grands talus & glacis, comme de quinze à vingt pieds de haut, ils demandent plus de circonspection dans la maniere de les revêtir de gazon, de crainte qu'ils ne s'éboulent. Ils sont construits par lits de terre, & de claïonnage, ainsi qu'il sera expliqué dans la suite.

Le gazon dont on se sert, doit être levé en forme d'un coin de bois, & non-pas d'égale épaisseur, comme celui que l'on plaque dans les tapis ordinaires. On appelle ce gazon, à pointe, ou à queuë. Cette pointe de terre que l'on laisse par dessous, sert à l'asseoir, & à l'entretenir, de crainte qu'il ne s'éboule. On plaque ce gazon le long du cordeau qui suit le principal trait, en sorte qu'il touche par l'un des bouts ce cordeau, & de l'autre les fascines ou claïonnages, observant selon * quelques-uns que l'herbe soit tournée en dessous, ce qui n'est bon que pour les ouvrages de Fortifications, & non point pour les talus des Jardins, sur lesquels on assit le gazon l'herbe dessus, en le plaquant suivant la ligne de pente, avec la précaution, de peur que ces gazons ne s'éboulent, de les cheviller tous, avec de bonnes chevilles de bois de chesne, ou d'aulne, ce qui les entretient jusqu'à ce qu'ils aient pris racine.

* Mafolois, Rohault, Ozanam, Traitez des Fortifications.

Les tapis & les talus de gazon font une des principales beautés des Jardins, quand ils sont bien entretenus: c'en est toute la difficulté; quand même la graine seroit bien levée, & l'herbe tres-druë, ou que les gazons plaqués seroient repris & d'un beau verd, cette perfection changeroit en peu de temps, si l'entretien n'y étoit pas.

Cet entretien consiste à faucher souvent le gazon, non-

* Furetiere,
Dauiler,
Diction. de
l'Academie
Françoise.

pas quatre fois l'année, comme le disent quelques* Auteurs, mais au moins une fois le mois. Il y a même des endroits où l'on fauche le gazon tous les quinze jours. L'herbe s'en épaisfit & devient plus belle, plus elle est coupée. Elle doit être d'un ras, qu'un brin, pour ainsi dire, ne passe pas l'autre. Il faut encore rogner de temps en temps & borner le pourtour des pieces de gazon suivant le cordeau; c'est ce qui en fait la propreté, parceque sans cela l'herbe passeroit, & coureroit dans l'allée, ce qui interromproit la forme & le dessein des compartimens.

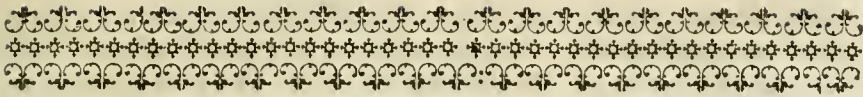
Sorbier,
voiage d'An-
gleterre, pa-
ge 17.

La maniere dont on entretient le gazon en Angleterre, est de le faucher tres-souvent, & de le battre quand il est trop haut, en y roulant dessus de gros cylindres ou rouleaux de bois ou de pierre, afin de l'affaïsser & d'arrazer l'herbe de bien près. On ne peut mieux faire que de suivre cette maxime d'Angleterre, où les tapis de gazon sont d'une beauté si parfaite, qu'à peine peut-on ici en approcher.

On peut dire que si les beaux gazons sont d'un grand ornement dans un Jardin, c'est aussi ce qui demande le plus de soin d'un Jardinier, qui doit être presque toujours après: mais enfin c'est une chose necessaire & indispensable, au lieu que si on les neglige, les herbes venant par touffes, ne formeront plus ces tapis unis & ras, & se changeront en chientent, & mauvaises herbes, qu'il faudra entierement ruiner, pour en plaquer ou semer d'autres. On peut donc eviter de changer tous les deux ou trois ans le gazon, par le grand soin qu'on apportera à le bien entretenir.

Quelques personnes prétendent, que pour avoir toujours de beaux tapis de gazon bien entretenus, il faut tous les ans dans l'Automne, y semer legerement quelques graines, pour les renouveler, & remplir les places qui ne sont pas assés garnies, ou qui sont mortes. Cela peut être fort bon, pourvû qu'on choisisse bien les graines qu'on y semera.





CHAPITRE VIII.

*DES PORTIQUES, BERCEAUX
& Cabinets de Treillage, Figures, Vases, &
autres ornemens servant à la décoration & em-
bellissement des Jardins.*

QUOIQUE nous venions de parler généralement de toutes les parties qui composent un beau Jardin, nous ne devons pas cependant oublier de dire quelque chose de ce qui sert à sa décoration & à son embellissement. Je serai dans cet endroit fort circonspect, ne voulant point ici proposer des exemples hors de la portée des particuliers, qui pourroient trouver des difficultés qui en empêcheroient l'exécution. Ce sont de ces dépenses Royales dont je veux parler, qu'il n'est permis qu'aux Princes, qu'aux Ministres d'Etat, & aux personnes de cette volée d'entreprendre.

Ce n'est plus à présent si fort la mode de pratiquer dans les Jardins, des Portiques, Berceaux & Cabinets de Treillage; cependant on ne laisse pas encore d'en faire dans quelques endroits, & il est constant que ces morceaux d'Architecture étant bien placés, ont assurément quelque chose de beau & de magnifique; ils relevent & rehaussent infiniment la beauté naturelle des Jardins; mais comme ils coûtent beaucoup à exécuter & à entretenir, joint à ce qu'ils se ruinent facilement, on est fort dégoûté de cette mode.

Il s'est fait de ces ouvrages dans quelques Jardins, qui coûtoient jusqu'à vingt-mille écus, & qui sont à présent presque tout ruinés, il n'y a que la quantité de fer qui les puisse soutenir long-temps.

L'Hôtel de
Condé.
L'Hôtel de
Louvois,

On distingue de deux sortes de Berceaux, les naturels & les artificiels: les naturels sont simplement formés de branches d'arbres entrelassées avec industrie, & soutenues par de gros treillages, cerceaux, perches, &c. ce qui compose

Les Berceaux
de Marly,
merveilleux
en ce genre.

des galeries, portiques, sales, & enfilades de verdure couvertes naturellement. On plante ces Berceaux d'ormes femelles, ou de tillaux de Hollande, avec de la charmille au pied pour garnir; ces sortes d'arbres se pliant facilement, & formant par la quantité de leurs petits rameaux un branchage tres-touffu. On observera sur tout de ne point plier ces arbres, qu'après la seconde ou troisième année qu'ils sont plantés & bien repris, sans cela on pourroit trop ébranler leurs racines, & les empêcher de se lier à la terre.

Les Berceaux & Cabinets artificiels sont faits tout de treillage, soutenus par des montans, traverses, cercles, arcbutans & barres de fer. On se sert pour ces treillages, d'échelles de bois de cheſne bien planés & bien dressés, dont on fait des mailles de six à sept pouces en carré, qu'on lie avec du fil de fer. On se sert aussi de bois de boisseau pour contourner les moulures, & les ornemens des corniches, & de chevrons pour les larges plates-bandes & les socles.

On compose avec tout ce fer & ce bois, des Berceaux, des Portiques, des Galeries, des Cabinets, Salons, Niches, & Coquilles, ornés de colonnes, de pilastres, de corniches, frontons, montans, panneaux, vases, consoles, couronnemens, domes, lanternes, & autres ornemens d'Architecture; pour lesquels desſeins on doit suivre une juste proportion, en réglant un module, & y rapportant toutes les parties de l'Ordonnance, comme si c'étoit un bâtiment.

Il y a à Clagny, des colonnes Ioniques affés belles, dans un Cabinet de treillage.

Il faut remarquer, que les ornemens les plus riches ne conviennent pas aux treillages, parce qu'ils sont trop difficiles à executer avec du bois; il y en a de certains qui leur sont affectés, & qui sont parfaitement bien en ouvrage. On évitera de faire des colonnes, & on se servira toujours de pilastres, ou de montans avec des panneaux. L'ordre Ionique est celui qui convient le mieux aux treillages, & qui s'exécute plus facilement.

On distingue un berceau d'avec un cabinet, en ce qu'un berceau est une grande longueur cintrée par le haut, en forme de galerie; & qu'un cabinet est composé d'une figure carrée, circulaire, ou coupée à pans, formant un Salon qui peut se mettre aux deux extremités, & au milieu d'un long berceau.

Les Portiques sont encore differens de tout cela : c'est l'entrée extérieure des cabinets , salons , & berceaux de treillages , qui est ordinairement décorée d'un fronton avec des pilastres ou montans , & d'une belle corniche : ou bien , c'est une longue décoration d'Architecture , placée contre un mur , ou à l'entrée d'un bois , dont les saillies & retours sont peu considerables.

On se sert ordinairement des berceaux , cabinets , & portiques de treillage , pour terminer un jardin de ville , & en boucher les murs & les vûës desagreables , en formant par cette décoration un bel aspect ; ou pour servir de fond & de perspective à une grande allée. On en pratique encore dans les bosquets , & dans des renfoncemens & niches , propres à mettre des bancs & des figures. On les couvre souvent de rosiers , de jasmins , chevre-feuilles , vignes-vierge , pour y pouvoir jouir d'un peu d'ombrage.

Il faut sur tout choisir un bel amortissement ou couronnement pour un portique , & pour un berceau de treillage , c'est ce qui paroît le plus : on en verra des exemples dans la Planche suivante , qui renferme toutes les différentes sortes de treillage , & les plus belles décorations qu'on leur puisse donner.

La 1^e Figure est la plus magnifique & la plus composée de toutes : c'est un grand portique de treillage d'ordre Ionique , composé de plusieurs pilastres accouplés , qui soutiennent une belle corniche avec un petit socle au dessus en forme d'Attique , orné de vases posés à plomb sur chaque pilastre. Dans le milieu , c'est un grand renfoncement couronné d'un cintre , formé de la même corniche & de quelques bandes d'ornement. Le bas de ce renfoncement est occupé par un bassin tenant toute la largeur , d'où il sort un bouillon de six à sept pieds de haut d'entre deux enfans qui sont portez sur des enroulemens au dessus d'un gradin , dont l'eau en retombant , forme une nappe circulaire , accompagné sur les côtés de deux autres bouillons. Aux deux extrémités de ce portique , sont deux niches circulaires , remplies chacune d'un chandelier d'eau porté sur une gaine ornée de trois masques qui rejettent l'eau dans le bassin d'en-bas. Tout ce treillage est orné de ronds , de lozanges ,

de moulures, de bandes, & autres ornemens des plus riches, dont on connoîtra la proportion par l'échelle. On en auroit donné le plan, si la grandeur de la Planche l'avoit pû permettre. Ce Portique peut fervir de fond à un jardin de ville, ou au bout d'une grande allée, où il formeroit une belle perspective, la nappe du milieu étant vûe de la grande allée, & les deux niches des bouts se trouvant en face de chaque contre-allée.

Le Portique qui est représenté dans la 2^e Figure, est moins considérable par son étenduë & sa richesse; il n'y a point d'ordre d'Architecture, cependant il fera un fort bel effet en execution. Il conviendrait pareillement pour le fond d'un jardin, ou au bout d'une grande allée, en mettant un banc dans son renfoncement; ou si l'on veut, pour servir d'entrée dans un bois, en perçant l'arcade du milieu, comme on en voit une moitié dans le dessein. Ce Portique est composé de montans, & panneaux de treillages, avec la même corniche que celle du grand Portique. Son couronnement est un grand cintre, surmonté d'un fronton triangulaire, qui est porté dans les bouts par des panneaux & consoles: il est orné dans le bas de deux scabelons ou gaines qui portent des bustes. L'échelle du grand Portique lui est commune, & donnera l'intelligence du reste.

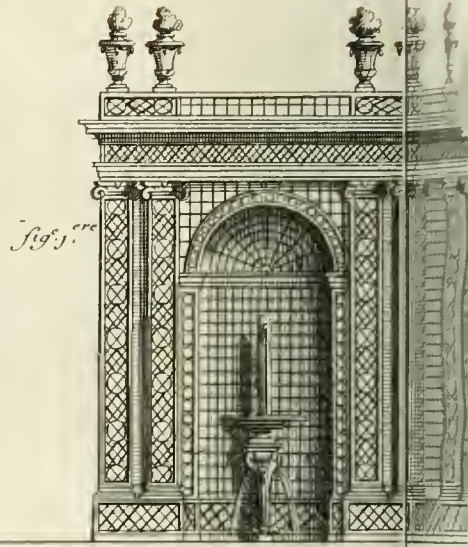
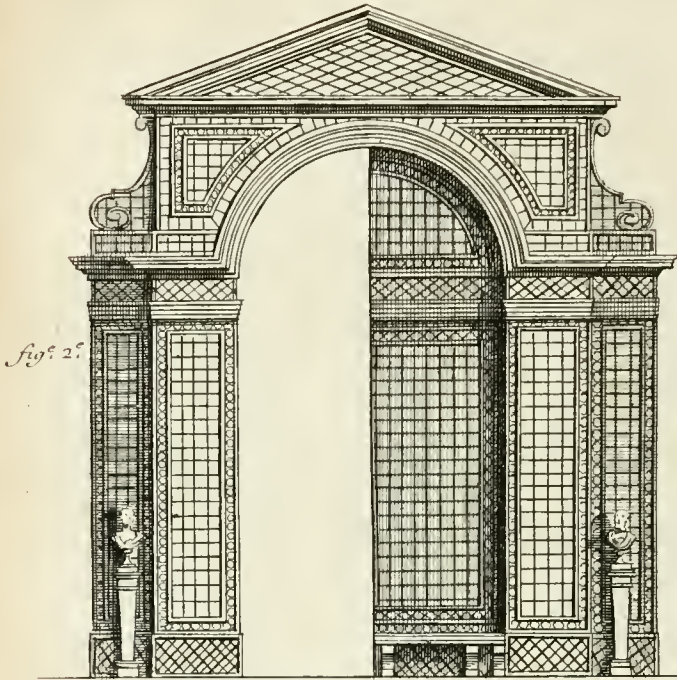
On voit dans la 3^e Figure un Cabinet de treillage, propre à placer dans un bosquet, ou au bout d'une allée découverte. Sa Figure est à pans, & d'un dessein assez singulier. Il est décoré de panneaux simples & d'un fronton circulaire surmonté d'une calote à pans, qui porte une lanterne percée à jour, aussi-bien que le tympan du fronton.

La 4^e Figure est une grande niche circulaire, toute des plus riches, ces montans étant remplis d'ornemens, & couronnés d'une belle corniche cintrée, dont le fond est occupé par une coquille à côtes. Le dedans de cette niche est rempli d'un buffet d'eau, composé d'un chandelier ou champignon dont la coupe est portée par des dauphins consoles, & dont l'eau retombe par deux napes dans le bassin d'en-bas. Cette niche conviendrait fort dans un bois ou au bout de quelque allée qu'on ne pouroit percer plus avant.

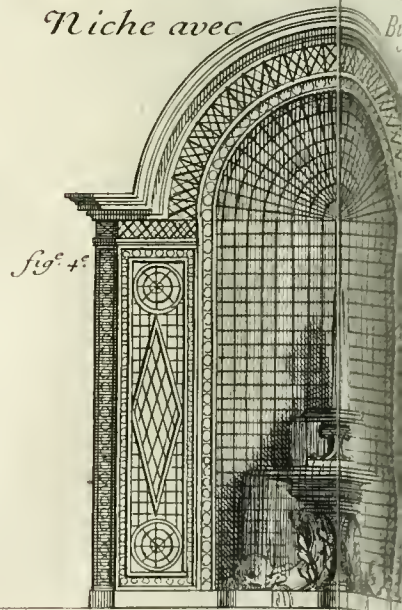
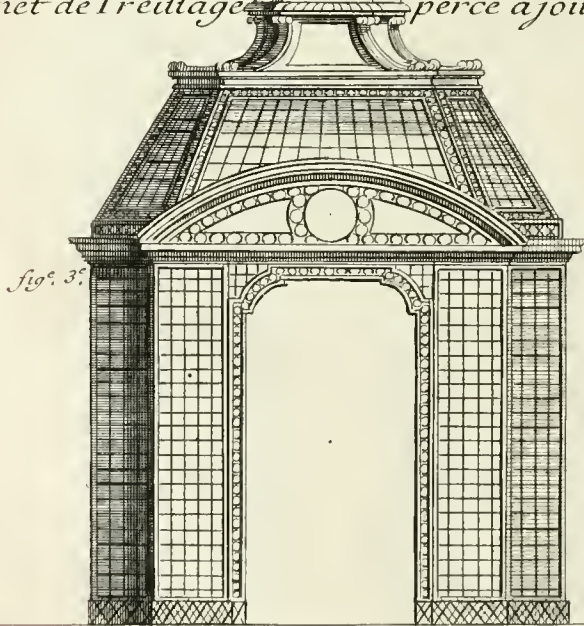
Le Salon de la 5^e Figure sert de portique & d'entrée à un



Petit Portique pour l'entrée d'un bois

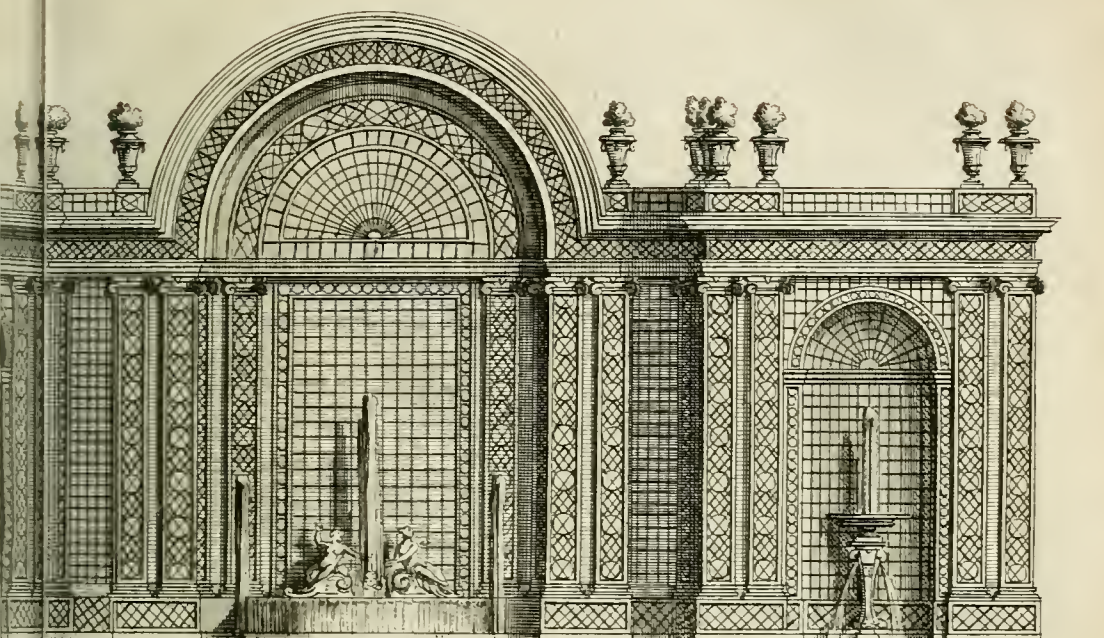


Cabinet de Treillage percé à jour.



1 2 3 Toises

Grand Portique de Treillage



1 2 3 4 Toises

Buffet d'eau

Salon servant

d'entrée d'un berceau

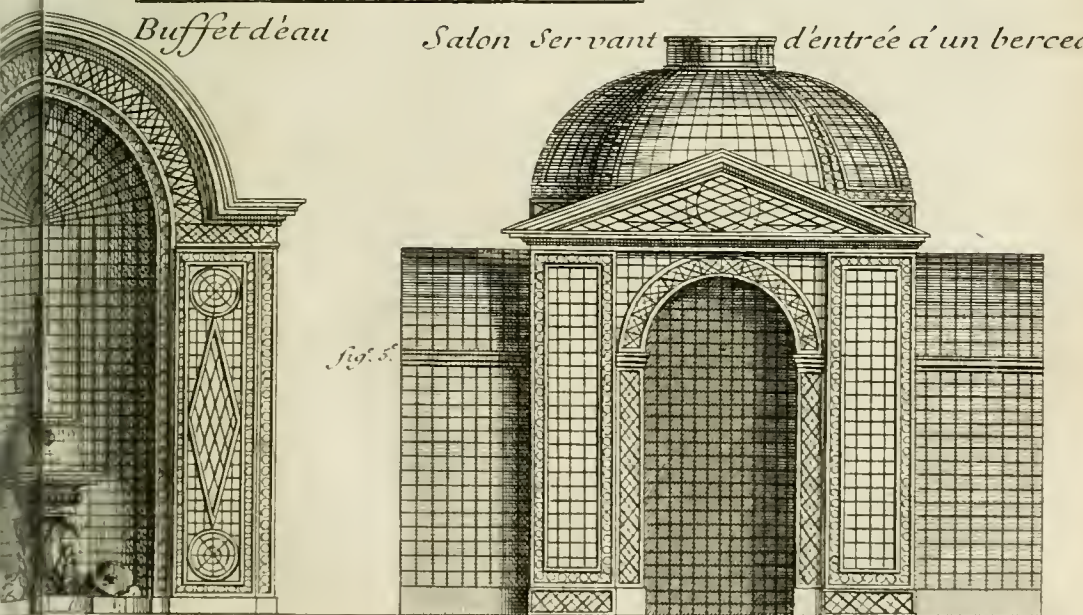


fig. 5

2 3 Toises

1 2 3 Toises



berceau long, dans lequel il est pratiqué. Il est fort simple dans ses ornemens, n'étant composé que de deux montans, avec une arcade ornée d'impôstes & d'archivoltes; le tout couronné d'un fronton triangulaire, surmonté d'un dome cintré, & ouvert par le haut.

On ne donne ici aucun dessein de cabinets de simple treillage sans aucun ornement, ce qui seroit fort inutile; car si l'on en vouloit executer quelques-uns, & qu'on les voulût orner d'une corniche ou d'un beau couronnement, on en pourra choisir dans les desseins precedens, d'où on les peut détacher, pour les placer fort aisément par tout.

Passons maintenant aux autres ornemens, qui servent à la décoration & embellissement des Jardins.

Sans parler des ornemens de verdure, comme palissades, sales de comédie & de bal, galeries, amphitéâtres dont j'ai traité cy-dessus, & qui sont les ornemens les plus essentiels, puisqu'ils font valoir tous les autres; je ne parlerai que de ceux qui leur sont accessoires, comme les suivans.

Les fontaines sont après les plants, le principal ornement des Jardins; ce sont elles qui les animent par leurs murmures & jaillissemens, & qui causent de ces beautés merveilles, dont les yeux peuvent à peine se rassasier. On les place dans les plus beaux endroits, & les plus en vûe de tous côtés. S'il y a quelque pente dans un Jardin, on y pratique des cascades & bufets d'eau, qui se repetent par plusieurs napes, accompagnées de bouillons & de jets: & quand l'eau se trouve facilement, on fait des pieces d'eau, & des canaux qui sont des morceaux enchantés dans un Jardin. On met dessus ces canaux de petits bâtimens & gondoles dorées pour s'y promener, & on les peuple de quantité de poissons pour avoir le plaisir de la pêche. On met encore sur ces eaux pour l'ornement, des cygnes, des canards, & des oyes de différente couleur; ce qui est fort agreable à la vûe. On orne les fontaines d'un ordre rustique, enrichi d'ornemens maritimes avec des figures convenables aux eaux; ainsi qu'il sera dit à la fin de la 2^e Partie.

Les terrasses étant bien situées, sont encore d'un grand ornement dans les Jardins, par leur régularité & leur découverte; sur tout quand ces terrasses sont bien bâties, &

ornées de beaux escaliers, ou de belles rampes. On y pratique quelquefois des voutes, grottes, cascades, & busets d'eau, avec un ordre d'Architecture, & quantité de figures dans les niches: & sur la tablette d'en-haut, on y met des vases & des pots de fleurs, rangés par simetrie.

Les Serres & les Orangeries sont de grands morceaux de bâtiment, comme des galeries, qui par leurs façades augmentent la beauté des Jardins; outre la necessité que l'on a d'en bâtir, pour serrer les orangers & les autres caissés pendant l'hyver. Elles doivent être placées avantageusement, car elles servent de galerie l'esté, pour se promener pendant la pluie. On en pratique quelquefois sous les voutes d'une terrasse; ce qui fait une allés belle décoration de loin, par les arcades & trumeaux qui s'y rencontrent.

Les figures & les vases contribuent beaucoup à l'embellissement & à la magnificence des Jardins, & en relevent infiniment les beautés naturelles. Il s'en fait de différentes formes, & de plusieurs matieres, dont les plus riches sont de bronze, de fonte, de plomb doré, & de marbre; les moindres sont de pierre, & de stuc. On distingue parmi les figures les groupes, qui sont composés au moins de deux figures ensemble dans le même bloc; les figures isolées, c'est-à-dire, autour desquelles on peut tourner, & les figures qu'on place dans les niches, qui ne sont finies que par devant: il y a encore les bustes, termes, figures à demi-corps, demi-nature, & plus grandes que nature, appellées Colossales, posées sur des piédestaux, scabellons, gânes, piédouches, socles, sans compter les figures d'animaux, qui ornent les cascades, aussi-bien que les bas-reliefs & les masques.

Ces figures representent toutes sortes de Divinités, & de personnages de l'antiquité, qu'il faut placer à propos dans les Jardins, en mettant les Divinités des eaux, comme Naïades, Fleuves, Tritons, au milieu des fontaines & des bassins; & les Divinités des bois, comme Sylvains, Faunes, Driades, dans les bosquets. On represente encore des Sacrifices, Baccanales, Jeux d'enfans, en bas-reliefs sur les vases & piédestaux, qu'on peut orner de festons, feüilles, moulures & autres ornemens.

Les

Les places ordinaires pour les figures & vases, font le long des palissades, en face & sur les côtés d'un parterre, dans des niches & renfoncemens de charmille & de treillage faits exprès. Dans les bosquets on les place au centre d'une étoile ou d'une croix de S. André, dans l'entredeux des allées d'une pate-d'oie, au milieu des saies & des cabinets, entre les arbres & les arcades d'une galerie de verdure, & à la tête d'un rang d'arbres ou de palissades isolées. On les place encore au fond des allées & enfilades, pour les bien décorer; dans les portiques & les berceaux de treillage, dans les bassins, les cascades, &c. generalement elles font bien par tout; & l'on ne sçauroit en avoir trop dans un Jardin: mais comme en fait de Sculpture, il faut de l'excellent, aussi-bien qu'en Peinture & en Poësie (qui sont ses deux sœurs) j'estime qu'il est plus à propos, pour un particulier, de se passer de figures, que d'en avoir de mediocrement belles, qui font toujours desirer cette perfection; on doit laisser cette dépense aux Princes & aux Ministres.

On orne les bouts & extremités d'un parc, de pavillons de maçonnerie, apellés *Bellevedere*, ou Pavillons de l'Aurore; c'est un agrément pour se reposer après une longue promenade, que de trouver ces sortes de Pavillons qui forment un bel aspect de loin; ils servent aussi de retraite pendant la pluie. Le mot de *Bellevedere* est Italien, & signifie Belle-vüe: ce qui est donné fort à propos à ces Pavillons, qui étant toujours élevés sur quelque hauteur, découvrent & commandent tout le país d'alentour.

Les Perspectives & les Grotes ne font maintenant presque plus à la mode, sur tout les Grotes qui font fort sujettes à se gâter. On les pratiquoit ordinairement au bout des allées, & dessous des terrasses. A l'égard des perspectives, elles servent à cacher les murs de pignon, & les murs du bout d'une allée, qu'on ne peut percer plus loin. Elles font une belle décoration, & tres-surprenante par leurs percés trompeurs. On les peint à huile, ou à fresque, en les couvrant par en haut d'un petit toit, qui rejette l'eau de la pluie, qui couleroit sans cela le long du mur, & gâteroit la peinture entierement.

Les Grilles font des ornemens très-necessaires dans les enfilades d'allées, pour en prolonger la vüe, & découvrir

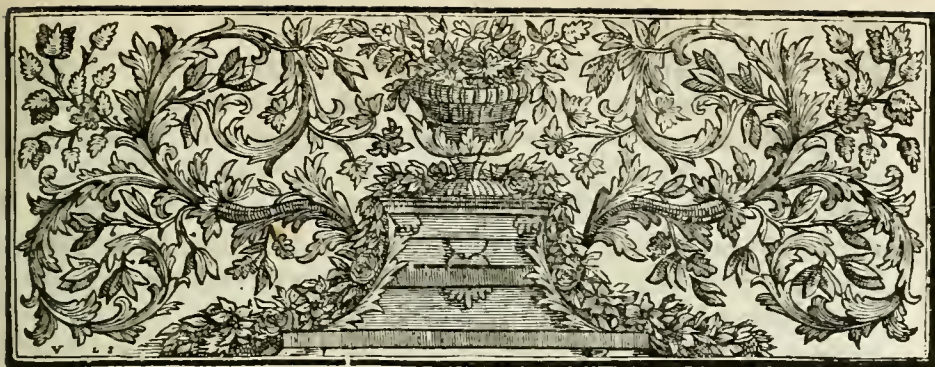
bien du païs. On fait présentement des claires-voies apellées des *ab ab*, qui sont des Ouvertures de murs sans grilles, & à niveau des allées, avec un fossé large & profond au pied, & revêtu des deux côtés pour soutenir les terres, & empêcher qu'on n'y puisse monter. Ce qui surprend la vûë en aprochant, & fait crier *ab, ab*, dont ils ont pris le nom. Ces fortes d'ouvertures bouchent moins la vûë, que les barreaux de grilles.

Les Caisses & les Pots de fleurs servent encore d'ornement aux Jardins. On élève dans ces Caisses, des Orangers, des Jasmins, des Grenadiers, Mirthes, Lauriers, &c. qui se placent avec simetrie dans les Parterres d'Orangerie, le long des Terrasses, ou à côté des Parterres, ce qui forme des allées : on y met entredeux des pots & vases de faïance, remplis de fleurs de toutes les saisons, lesquels on place aussi sur des gradins, sur les tablettes des murs de terrasse, & à la descente des escaliers, ou sur des dez de pierre dans les plates-bandes & bordures de gazon.

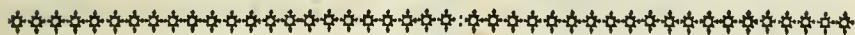
Les Bancs outre la commodité qu'ils offrent sans cesse dans les grands Jardins, où l'on n'en peut jamais trop mettre par le grand besoin que l'on en a en se promenant, font encore un assés bel effet, étant mis dans de certaines places, qui leur sont destinées, comme dans des niches ou renfoncemens en face des grandes allées & enfilades, dans les sales & galeries des Bosquets : On en fait de marbre, de pierre de taille, & de bois qui sont les plus communs, & dont il y a deux especes, les bancs à dossier qui sont les plus beaux & que l'on transporte l'hyver ; & les simples, qui sont scellés en plâtre dans la terre.

On remarquera qu'il faut passer une couleur à l'huile soit verte ou autre, surtout ce qui est exposé à la pluie dans un Jardin, & qui se peut aisément pourrir, comme sont les Treillages, les Bancs, les Caisses, les Gradins &c. c'est non-seulement pour leur conservation, mais encore pour une plus grande propreté.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE.



SECONDE PARTIE
QUI CONTIENT
LA PRATIQUE
DU
JARDINAGE.



CHAPITRE PREMIER.

*PRELIMINAIRE DE QUELQUES
Pratiques de Geometrie, décrites sur le papier, avec
la maniere de les rapporter fidèlement sur le Terrain.*



E n'est pas assés d'avoir parlé dans la première Partie de tout ce qui compose un beau Jardin, & fait voir le choix qu'on en doit faire, par les exemples que nos desseins en donnent: il faut enseigner présentement la maniere de mettre en pratique, & en execution toutes ces belles idées, qui seroient autant d'énigmes sans ce secours. En effet tout ce qui a été dit dans les Cha-

pitres précédens, n'étant à proprement parler que la Theorie de cet Ouvrage, tous ces Chapitres ne feroient d'aucune utilité fans ceux de cette 2^e Partie, qui en renferment la pratique: *La Theoria niente senza la pratica*, dit l'Italien. C'est où manquent la plûpart des Auteurs, qui s'étendent très-amplément sur la speculative d'une Science, & ne parlent que très-peu, ou point du tout de sa pratique; ce qui rend leurs Ouvrages de peu d'utilité, & fait regretter le tems que l'on a passé à les lire, fans en pouvoir tirer aucun fruit.

La maniere de tracer sur le Terrain; consiste plûtôt dans une grande pratique, que dans une profonde science: il ne faut sçavoir que quelques regles de Geometrie pratique, pour s'y rendre très-habile en peu de tems. L'expérience, la pratique du Terrain, & une certaine routine, y sont plus nécessaires, qu'une longue reflexion dans le cabinet: Cependant si l'on negligeoit de s'instruire de ces regles, & qu'on travaillât d'abord sur le Terrain, avant que d'avoir dessiné sur le papier, ou du moins avant que de connoître le raport du papier sur le Terrain, on coureroit risque de se tromper souvent. Je ne dis point qu'il faille se rendre habile Geometre, pour être capable de tracer sur le Terrain, ce qui est hors de la portée d'un Jardinier: & si cela étoit nécessaire, un jardin seroit long-tems en friche, s'il attendoit que son Maître se fût rendu habile dans une science, où la vie de l'homme suffit à peine.

Je ne veux pas même imposer à un Jardinier la nécessité de lire un Traité de Geometrie pratique, quoiqu'il y en ait de fort bons & de très-courts*. Je veux lui épargner cette peine: C'est pour cela que j'ai recherché dans la Geometrie pratique, tout ce qui peut avoir raport aux desseins de Jardinage; & que j'en ai composé ces Préliminaires, ou Éléments de la maniere de tracer, que j'ai réduits aux vingt Pratiques suivantes.

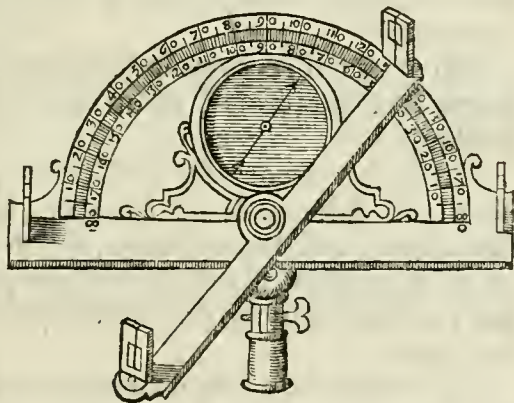
Pour tracer sur le Terrain on se sert de plusieurs instrumens; mais les plus ordinaires sont le Graphometre ou Demi-cercle, & l'Equerre ou Cercle parfait.

Le Graphometre ou Demi-cercle, est ordinairement de cuivre, & doit avoir depuis un demi-pied, jusqu'à 12 à 15

* Le P. Par-
dies, S. Le
Clerc.

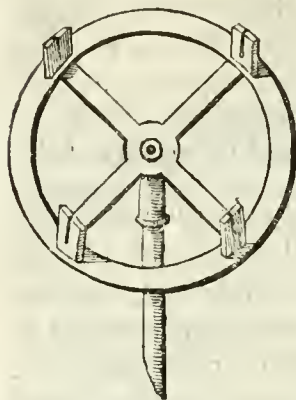
pouces de diametre. Plus il est grand, & plus on a de facilité à s'en servir. Ce Demi-cercle est divisé en 180 degrés, qui est la moitié du cercle parfait en 360. On le met sur 90 degrés qui est le quart du cercle, pour former un angle droit & se retourner d'équerre. Il a deux regles, l'une immobile qui lui sert de baze, & l'autre mobile apellée Alhidada, qui par le moïen d'un clou rivé dans son milieu, se meut autour du centre, & sert à prendre les ouvertures d'angles. Ces deux regles sont terminées par des pinules ou visieres élevées à angles droits, qui dirigent & conduisent le raïon visuel. On remplit ordinairement le milieu de cet instrument, d'une Bouffole pour orienter les plans. Le Demi-cercle est monté sur un genou, par le moïen duquel on le tourne sur tous sens, y aiant une vis qui serre & desserre ce genou tant que l'on veut. On le pose sur le Terrain, en fourant dans les trois ouvertures au dessous du genou apellées doüilles, trois piquets ferrés par le bout d'enbas, que l'on enfonce en terre. En voici la figure.

Les petits Demi-cercles sont montés sur un genou qui n'a qu'une doüille, & par conséquent où il ne faut qu'un seul piquet, que l'on pose juste sur un point pris sur le Terrain. Mais pour les grands Demi-cercles, qui ont un pied triangulaire, comme il seroit difficile de les poser juste sur un point déterminé, il y a un plomb qui pend par dessous, ce qui fait connoître quand il est juste sur le point en question.



L'Equerre ou Cercle parfait, qui est un instrument dont on se sert beaucoup dans le Jardinage & dans l'Arpentage, differe de beaucoup des Equerres des Maçons & autres Ouvriers. C'est un Cercle parfait coupé en quatre parties égales, par deux traverses ou regles immobiles, tenantes au Cercle, ce qui forme la figure d'une croix, ainsi qu'on

le voit dans cette figure. Aux quatre extremittez de ces tra-



verses & au centre, il y a des pinules ou visieres qui servent à se retourner d'équerre & à angles droites. Cet instrument n'est ordinairement que de fer : on en fait cependant de cuivre. Il est monté sur une simple doüille sans genou, où l'on foure un piquet, quand on s'en veut servir sur le Terrain. Cette Equerre est apellée simple, parce qu'il n'y a point de degrés divisés sur son cercle, & qu'elle n'a point d'alidade ou regle mobile. C'est pour

cela qu'on ne peut prendre d'ouverture d'angle avec cette Equerre, & qu'elle n'est propre sur le Terrain, qu'à aligner de grandes lignes droites, & à former des angles droits. Ce défaut lui fait préférer le Demi-cercle qui est un instrument bien plus parfait, & qui sert non-seulement à lever & à tracer des plans, mais encore à plusieurs belles operations de Geometrie.

On porte fort commodément ces instrumens en Campagne dans des étuits, & on lie les piquets & les jalons ensemble.

On se sert encore sur le Terrain, de la Toise, du Cordeau, de Jalons, & de Piquets; lesquelles choses sont si nécessaires dans le Jardinage, qu'on peut dire que leur usage est journalier, n'y aiant presque point de jour dans l'année, qu'un Jardinier ne soit obligé de se servir des uns ou des autres.

La Toise est un bâton bien droit & long de six pieds de Roi, dont la division est marquée par de petits clous: un pied de Roi est divisé en 12 pouces; le pouce en 12 lignes; & la ligne en 12 points. La Toise regle la longueur & la largeur des allées, & sert à prendre les grandes mesures, comme le pied sert à prendre les petites.

On se sert aussi d'une chaînette de trois ou quatre Toises de long avec des piquets, ce qui est beaucoup plus sûr dans les grandes mesures, que la Toise.

Le Cordeau n'est autre chose qu'une petite corde ou fi-

celle, que l'on tortille autour d'un bâton, & que l'on défile selon la longueur nécessaire; on remarquera que pour empêcher qu'il ne s'allonge, il faut le mettre en double & y faire des nœuds de quatre pieds en quatre pieds; on y fait aussi des boucles aux extrémités, pour les passer dans les jalons, comme quand on veut tracer un cercle, une ovale, une demi-lune, &c.

On règle ordinairement la longueur du Cordeau, de 15 à 20 toises.

Comme le Cordeau est sujet à quelques inconveniens, qui sont de s'allonger, ou racourcir selon qu'il est plus ou moins tiré; de diminuer de beaucoup quand il est mouillé, & de s'étendre quand il vient à sécher. On pourra se servir de fil de fer bien mince, de cordes faites d'écorces de Tilleul, ou de branches de Viorne liées ensemble; ce qui n'est point sujet à s'allonger ni à racourcir.

On dit, tendre ou bander le cordeau, quand l'aïant attaché à deux jalons, vous le tirez tant que vous pouvez, en observant que le cordeau ne soit ni lâche ni forcé; c'est-à-dire qu'en pinçant la corde, elle touche également par tout sans trouver de terre ou de bute, qui l'éleve, la force, & la contraigne tant soit peu.

Les jalons & les piquets sont de simples bâtons, qu'on choisit toujours les plus droits qu'il se peut, cela facilite à bien aligner. On les éguise par un bout pour les ficher en terre, & l'on unit & plane l'autre par dessus, ce qui s'appelle la tête du jalon.

Les jalons ne different des piquets, qu'en ce qu'ils sont plus grands, & qu'ils doivent avoir cinq à six pieds de haut; au lieu que les piquets n'ont que deux ou trois pieds tout au plus.

Les termes de jaloner, aligner, mirer, bornoïer, signifient tous la même chose; c'est quand celui qui aligne, met l'œil sur la tête d'un jalon, pour dresser dessus tous les autres de la même ligne, ce qui se fait en fermant un œil, & n'ouvrant que celui dont on se sert pour aligner, laquelle action s'appelle ligne de mire, ou raïon visuel.

Il arrive, que quand on met l'œil si près du jalon, on ne peut pas si bien remarquer le défaut des autres, parce que le raïon visuel s'écarte toujours; il faut donc se placer un peu au dessus du jalon, environ à trois ou quatre pieds; &

en se baissant à sa hauteur, & fermant un œil; mirer avec celui qui est ouvert, suivant la tête du premier jalon, & de ceux qui seront posés dans le milieu & à l'autre extrémité, tous les autres jalons, de sorte qu'ils se couvrent tous, & ne paroissent qu'un seul, y en eut-il 30 sur le même alignement.

Il n'est pas nécessaire que les jalons soient enfoncés d'é-gale hauteur dans l'alignement qu'on fera, cela n'est utile que dans le nivellement : Ainsi quand un jalon en excède-roit un autre d'un demi-pied, cela ne feroit rien ; il suffit qu'ils se couvrent bien l'un l'autre.

On a encore besoin sur le Terrain, d'un instrument apellé Traçoir, qui est un grand bâton droit & féré par le bout d'en-bas, dont la pointe est triangulaire ou aplatie en lan-gue de chat ; c'est avec le Traçoir qu'on forme & qu'on des-sine toutes les figures des Jardins ; en un mot, c'est le porte-craïon du Traceur sur le Terrain.

Il faut pour tracer, rendre un cordeau d'un jalon à un autre, & suivre avec le traçoir ce cordeau, sans cependant le forcer & le contraindre en aucune maniere. Dans les grands alignemens il est à propos de ficher de petits piquets d'es-pace en espace sur la trace, de crainte qu'elle ne s'efface, & aussi pour la distinguer de loin.

Quand on trace, on doit enfoncer un peu avant le traçoir, pour rendre la trace plus large & plus creuse ; on re-passe plusieurs fois le traçoir dans la même trace, & quel-quefois la main en travers, pour la marquer davantage, de-peur que les vents & les pluies ne l'effacent.

On ne doit jamais relever les jalons, que la trace ne soit bien marquée sur la terre, & on en doit toujours laisser deux au moins sur chaque alignement, tant pour servir à planter les arbres, que pour reprendre de nouvelles mesures, s'il étoit nécessaire dans la suite.

On appelle se retourner d'Equerre (qui est un terme très-usité dans la maniere de tracer) quand sur une ligne droite tracée avec le demi-cercle, ou avec le cordeau, on y fait tomber une autre ligne d'à plomb, apellée perpendicu-laire, ce qui forme un angle droit ou ligne d'équerre, que les Ouvriers nomment le trait quarré.

Il faut avoir la précaution en traçant, d'avoir près de soi un petit cordeau de trois ou quatre toises de long, pour prendre les petites mesures & faire les petites operations; comme aussi d'avoir une grande *Equerre de bois pour former les petits retours qui se rencontrent dans les desseins, où il est inutile de se servir du demi-cercle ou du cordeau pour se retourner d'équerre.

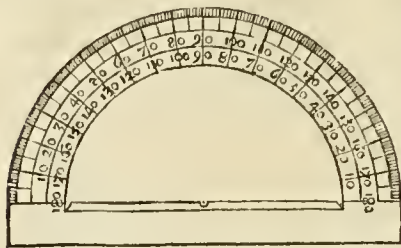
* Cette E-
querre est la
même dont
se servent tous
les Ouvriers.

Quand dans les pratiques suivantes vous lirez, *tracés cette ligne par la 3^e, par la 5^e pratique, &c.* cela signifie que c'est la même operation qu'on a déjà faite dans la 3^e ou 5^e pratique ci-dessus, où on aura recours pour éviter les redites. On les a chiffrées exactement dans cette intention.

Il est à propos de dire ici une chose, avant que d'entrer dans les pratiques suivantes, & cela afin de ne point effraier un Jardinier, qui desire d'apprendre à tracer, par les difficultés qu'il se formeroit, soit au sujet du dessein qu'il croiroit indispensablement nécessaire pour sçavoir tracer, soit par la grande peine qu'il croiroit avoir, pour concevoir & mettre en usage toutes les Figures suivantes.

Je dirai au sujet de la premiere difficulté, pour tous les Jardiniers, & gens de la campagne en general, qu'il n'est pas nécessaire qu'ils sçachent dessiner, mais seulement qu'ils doivent avoir l'intelligence d'un plan, de maniere qu'en leur donnant tout dessiné, ils sçachent le rapporter fidelement sur le terrain; ce qui se fait par le moien d'une petite ligne double divisée par toise, qu'on appelle l'Echelle du plan, & qui est toujours au bas du papier. Comme toutes les parties d'un dessein sont faites sur cette Echelle, & que c'est une regle infaillible pour les rapporter justes sur le terrain, de la suivre exactement; le Jardinier n'a qu'à examiner cette Echelle, & regarder en combien de toises elle est divisée. Pour cet effet il faut qu'il ait un compas avec lequel il mesurera toutes les parties de son plan, une regle pour prolonger les lignes, & les centres qu'il faut trouver sur le papier, & les mesurant sur la division de son Echelle, il sçaura combien de toises elles ont en longueur, & en largeur. Il aura besoin encore d'un petit Instrument qu'on appelle un Rapporteur, tel que le représente la Figure de la page suivante: c'est pour prendre les ouvertures d'angles. On applique le

Rapporteur sur un des côtés de l'angle, & comptant de son centre, la quantité de degrés depuis sa base jusqu'à l'endroit où l'autre côté de l'angle vient couper sa circonférence, on les chiffrera sur le papier, & on les rapportera fidèlement sur le terrain de pareille proportion, en ouvrant le demi-



cercle, & posant l'alhidade sur un pareil nombre de degrés, parceque le Rapporteur est divisé en autant de degrés, que le grand demi-cercle dont on se sert pour tracer sur le terrain.

A l'égard de la seconde difficulté, qui est la grande peine qu'un Jardinier se formeroit par avance, pour concevoir les Pratiques suivantes; je lui répondrai que s'il veut les lire sans prévention, pour peu qu'il ait de jugement & qu'il s'y applique, il ne trouvera rien de difficile & hors de la portée d'un bon esprit: aiant tâché de réduire toutes ces Pratiques à un petit nombre, & à les mettre dans un ordre naturel & aisé; outre que j'ai évité les longs détours, & les termes affectés à la Geometrie, qui auroient pû lui sembler barbares. En un mot, toute mon application a été de me faire entendre des Jardiniers, & de leur rendre facile & palpable une chose, qui d'elle-même paroît difficile. Ce n'est donc point pour les Geometres que j'écris, ni pour les gens éclairés dans cette matiere, à qui les termes & les choses les plus difficiles, sont devenuës familières par l'étude; c'est simplement pour les gens de la Campagne, & quelques Curieux de Jardinage: Je dis ceci afin qu'on ne m'impute point dans la suite d'avoir évité de parler en homme du métier.

Après ce petit avertissement, on peut passer aux Pratiques suivantes, qu'on suppose être dessinées sur des rouleaux de papier appellés Plans, & l'espace à côté être le terrain, sur lequel elles sont rapportées fidèlement & de pareille proportion, c'est à dire réduites du petit au grand. Elles sont contenuës dans les quatre Planches à la fin de ce Chapitre.

On jugera par ce Parallele du papier avec le terrain, du raport qu'il y a entr'eux. Je puis dire certainement que ces

Pratiques renferment tout ce qu'un Jardinier doit sçavoir de Geometrie, pour pouvoir tracer toutes sortes de figures sur le terrain.

*PARALLELE DU PAPIER
avec le Terrain, en ce qui regarde la maniere
de tracer, réduit à 20 Pratiques.*

PREMIERE PRATIQUE.

Tracer une ligne droite sur le Terrain, avec le Cordeau.

Soit la ligne droite ab , que l'on suppose ici être de douze toises, on mesurera exactement cette longueur sur le terrain de A en B , où l'on plantera deux jalons, puis tendant un cordeau de l'un à l'autre, on marquera avec le traçoir cette ligne sur le terrain, en suivant le cordeau sans le forcer.

FIGURE I.
PLANCHE I.

REMARQUE.

Cette Pratique ne peut servir qu'à une distance d'environ 12 ou 15 toises, à cause de la difficulté qu'il y a de tracer au long d'un cordeau, une plus grande ligne.

SECONDE PRATIQUE.

Tracer une ligne droite sur le terrain, avec des piquets.

Supposant que la ligne qu'il faut tracer soit trouvée sur le plan de 100 toises de long, comme la ligne cd , il faut planter sur le terrain un jalon vers une des extremités de cette ligne, comme en A , & un autre à l'extremité B , distans de 100 toises l'un de l'autre, & en aligner un troisiéme vers le milieu comme en C ; ensuite divisés la grande longueur de A en B en assés de parties, pour que chacune n'ait pas plus de 12 à 15 toises de long; & tendant un cordeau d'un jalon à l'autre, vous tracerez cette ligne en plusieurs fois, suivant la Pratique précédente. Ensuite vous pourrés ôter les jalons, qui ont servi à l'alignement, & mettre des piquets fort près les uns des autres, pour retrouver plus aisément la trace.

FIG. II.

TROISIEME PRATIQUE.

Prolonger sur le Terrain une ligne droite.

FIG. III.

On suppose en cette Pratique que la ligne que l'on doit prolonger, est l'alignement d'un mur, ou d'un bâtiment comme ab . Il faut se mettre vers l'extrémité opposée à celle que l'on doit prolonger, comme vers A , & faire planter au-delà de l'encoignure B un jalon comme en C , en telle sorte que ce jalon ne s'écarte point de la ligne AB , vers D ni vers E , & l'on tracera la ligne BC par l'une des Pratiques précédentes, selon la longueur de cette ligne.

QUATRIEME PRATIQUE.

Tracer avec le Cordeau, une ligne droite qui soit d'équerre ou perpendiculaire à une autre ligne droite tracée.

FIG. IV.

Soit la ligne droite CD tracée sur le terrain, & le piquet E planté au point, d'où la perpendiculaire doit être élevée: portés de part & d'autre du point E , environ six ou huit toises, plantés-y deux piquets comme F & G , puis passant les boucles des extrémités du cordeau, dans les deux piquets F & G , on tirera la boucle du milieu du cordeau vers H , en sorte que les deux côtés du cordeau FH & GH soient tendus également. On plantera un jalon en H , au devant de la boucle, c'est à dire dans l'angle que formeront ces deux lignes, & tendant un autre cordeau de E en H , on tracera la ligne HE qui fera perpendiculaire à la ligne CD , & semblable à celle du plan ab .

REMARQUE.

Pour l'exécution de cette Pratique & des suivantes, il faut prendre un cordeau de 15 à 20 toises de long, faire une boucle à chacune de ses extrémités, puis le plier en deux, & tendant également les deux bouts, faire une troisième boucle au milieu.

CINQUIÈME PRATIQUE.

Tracer avec l'Instrument, une ligne perpendiculaire à une ligne droite tracée.

Soit la ligne droite AB tracée sur le terrain, & le piquet C planté au point, d'où la perpendiculaire doit être élevée, ainsi qu'elle est marquée sur le plan, par ab : posés le demi-cercle sur son pied, bien à plomb au-dessus du piquet C ; alignés ensuite sa base vers le piquet A , ou vers celui B , par le moïen des pinules qui sont sur cette base, & vous retournant d'équerre, mettés l'alhidade sur 90 degrés, & faites planter un piquet comme vers D , que vous alignerés par les pinules de cette alhidade, à une distance proportionnée à la longueur que doit avoir cette perpendiculaire: Vous trace-rés ensuite cette ligne du piquet D à celui C , par la 1^e ou 2^e pratique, laquelle ligne sera perpendiculaire ou d'équerre à la ligne tracée AB .

FIG. V.

SIXIÈME PRATIQUE.

Tracer avec le Cordeau, une ligne perpendiculaire à l'extrémité d'une ligne droite tracée.

Ayant sur le papier la ligne ab perpendiculaire à la ligne bc , qu'il faut tracer sur le terrain: pour y parvenir, de l'ex-trémité A de la ligne tracée AB , mesurés (supposé) dix toises, & plantés-y un piquet comme C , prenés un cordeau double d'environ dix à douze toises, passés les deux boucles des extrémités dans les piquets A & C , tirés la boucle du milieu vers E , & plantés-y un piquet, retirés ensuite la bou-cle du piquet A , passés dedans un autre piquet, & tendant le bout de ce cordeau jusqu'à ce que vous soïés d'alignement avec les piquets E & C , comme au point G , plantés-y ce piquet, & tendés un autre cordeau du piquet A à celui G , la ligne GA sera perpendiculaire à la ligne AB .

FIG. VI.

REMARQUE.

On peut élever cette perpendiculaire à l'extrémité d'une ligne, par le moïen du demi-cercle, en le posant à plomb

au-dessus du piquet d'une des extrémités, & alignant la base vers l'autre extrémité, & l'alidade étant posée sur 90 degrés, on operera comme en la Pratique 5^e.

SEPTIEME PRATIQUE.

Tracer avec le Cordeau, une ligne parallele à une ligne droite tracée.

FIG. VII.

PLANCH. II.

Soient les deux lignes paralleles sur le plan ab & cd distantes l'une de l'autre de 12 toises, & que la ligne droite CD soit tracée sur le terrain. Elevés à chacune de ses extrémités C & D une perpendiculaire, suivant la Pratique précédente, portés sur chacune la longueur de 12 toises, comme ici de C en E , & de D en F , & tracés du point E à celui F la ligne EF , elle sera parallele à la ligne CD .

HUITIEME PRATIQUE.

Tracer avec le demi-cercle, une ligne parallele à une ligne droite tracée.

FIG. VIII.

Soient (comme en la précédente Pratique) les deux lignes paralleles sur le plan ab & cd , supposées distantes l'une de l'autre de 50 toises, & que la ligne AB soit tracée sur le terrain, à laquelle doit être tirée une parallele à la même distance de 50 toises. Du point C pris à volonté sur la ligne AB , élevés avec l'Instrument, une grande perpendiculaire, Pratique 5^e : transportés ensuite l'Instrument au point D éloigné du point C de la distance de 50 toises, dirigés la base vers le piquet C , & l'alidade étant sur 90 degrés, alignés par ses pinules un piquet vers E & un vers F , & tracés la ligne EF , par la 1^e ou 2^e Pratique, selon la longueur que cette ligne contiendra sur le plan.

REMARQUE.

Quand on aura plusieurs lignes à tracer, paralleles à une même, il ne faudra que porter les distances des unes aux autres, soit selon la Pratique 7^e, en élevant des perpendiculaires aux extrémités, ou suivant celle-ci, en se retournant d'équerre, avec le demi-cercle, à chacun des points mesurés sur la grande perpendiculaire du milieu.

NEUVIÈME PRATIQUE.

Tracer avec le Cordeau , un angle égal à un angle marqué sur le papier.

Mesurés sur le plan une longueur à volonté , comme ici de huit toises. Faites avec le compas , du point de l'angle a , un arc tel que bc qui joigne les deux côtés de cet angle , & mesurés la distance des deux points b & c , supposée de quatre toises , qui est ce qu'on appelle la corde de l'arc b & c . Mesurés ensuite sur une ligne tracée sur le terrain , huit toises comme de A en B , & prenant un cordeau de quatre toises , dont la boucle sera passée dans le piquet A , & un de huit toises ; dont la boucle sera pareillement passée dans le piquet B , on les joindra ensemble au point C , où l'on plantera un piquet ; après quoi on tracera les lignes CB & CA , qui formeront avec la ligne tracée AB , l'angle BAC égal à l'angle du plan. FIG. IX.

DIXIÈME PRATIQUE.

Tracer avec l'Instrument , un angle égal à un angle marqué sur le plan.

Mesurés l'angle marqué sur le plan avec le Rapporteur , en plaçant son centre sur le point a , & sa base le long de la ligne ab , comptés combien il se trouve de degrés depuis c jusqu'à d , comme de 30 degrés , retenés ce nombre pour le rapporter fidelement sur le terrain , en supposant la ligne AB tracée , & le point B celui d'où doit être tracé l'angle égal à celui du plan. Posés le centre du demi-cercle bien à plomb au-dessus du point B , alignés sa base sur le piquet A , & posés l'alhidade au point C , sur le même degré que vous avés trouvé sur le papier avec le Rapporteur , & par les pinules de l'alhidade faites planter un piquet vers D , & tracés la ligne BD , par celle des deux premières Pratiques , la plus convenable à la distance qui se trouvera de B en D . FIG. X.

ONZIÈME PRATIQUE.

Tracer avec le Cordeau, un triangle égal à un triangle marqué sur le plan.

FIG. XI.

Soit supposé le triangle abc ; mesurés chacun de ses côtés, & les chiffres sur le plan, tracés ensuite la base AB trouvée, par exemple, de 10 toises; prenés un cordeau de 12 toises de long, passés-en la boucle dans le piquet A , & un de neuf toises, dont vous passerez la boucle dans le piquet B , & joignant leurs extrémités comme en C , plantés-y un piquet, tracés ensuite les deux lignes AC & BC , & le triangle ACB sera semblable à celui du plan.

PREMIÈRE REMARQUE.

Si le triangle avoit les trois côtés égaux, que l'on nomme Equilateral, il faudroit seulement prendre deux cordeaux, dont la longueur fût égale à celle de la base, aux extrémités de laquelle il y auroit deux piquets où l'on en passeroit les boucles, & joignant par le haut les deux bouts de ces cordeaux ensemble, on planteroit un piquet où ils se croiseroient, & l'on traceroit ensuite ces deux lignes.

SECONDE REMARQUE.

FIG. XI.

Si le triangle se trouvoit tellement grand, qu'on ne pût le tracer avec le cordeau, il faudra mesurer un des angles, comme celui a avec le Rapporteur, supposé de 50 degrés, & le côté ab de 100 toises, & ac de 120 toises. Après avoir tracé sur le terrain la ligne AB de 100 toises, par la 2^e Pratique, placés le demi-cercle au point A , en alignant sa base sur le point B , & mettant l'alidade sur 50 degrés, vous alignerez le jalon C à 120 toises de distance du piquet A , après quoi du piquet C à celui B vous tracerez la ligne CB , qui formera avec les lignes AC & AB le triangle proposé.

DOUZIÈME PRATIQUE.

Tracer un quarré long appelé Parallelogramme.

Après avoir mesuré la longueur ab , & la largeur bc du quarré

quarré long décrit sur le papier, & les avoir cotté comme de 15 & de 8 toises, il faut tracer la ligne AB de 15 toises, & élever à une de ses extremités comme A , une ligne perpendiculaire de 8 toises de long, comme de A en C , par la 6^e Pratique. Attachés ensuite un cordeau de 15 toises de long au piquet C , & un de 8 toises au piquet B , croisés-les par les extremités en D , où vous mettrés un piquet, & tracés les lignes BD & CD , elles formeront avec AB & AC le quarré long ou parallelograme $ABCD$.

FIG. XII.
PLANCH. III.

PREMIERE REMARQUE.

Si le quarré long se trouvoit de beaucoup plus grand que celui-ci, on élèvera avec l'Instrument, deux perpendiculaires aux extremités de la ligne AB , suivant la Remarque de la 6^e Pratique, & l'on fera chacune de ses deux perpendiculaires, égale à la largeur du quarré long.

SECONDE REMARQUE.

Pour tracer un quarré parfait, la Pratique est la même que celle ci-dessus, à l'exception qu'il faut que les deux perpendiculaires soient tracées aussi longues que la base du quarré.

TREIZIEME PRATIQUE.

Tracer avec le Cordeau, une figure irreguliere de quatre côtés.

Supposé la figure irreguliere $abcd$, du point a & de l'intervalle ac , décrivés avec le compas un arc comme ce , & du point b & intervalle bd , faites un autre arc comme df ; mesurés les longueurs de ab supposé de 25 toises, ac de neuf, bd de onze toises, & les cordes des arcs ou distances de ce de 10 toises, & fd de 14 toises. Tracés sur le terrain la ligne ou base AB de 25 toises de long, portés de A en E neuf toises, & de B en F 11 toises: Plantés deux piquets aux points E & F , puis prenant un cordeau de neuf toises attaché au piquet A , & un de 10 toises attaché au piquet E , on les croîsera par leurs extremités au point C , où l'on plantera un piquet: On fera une semblable operation de l'autre côté comme au piquet B , où l'on attachera un cordeau de 11 toises, & un de 14 au piquet F , qu'on fera croiser par leurs extremités

FIG. XIII.

au point D , & traçant les lignes AC , CD & DB , elles formeront avec la base AB le quadrilatere proposé.

QUATORZIÈME PRATIQUE.

Tracer avec l'Instrument, une figure irreguliere de quatre côtés.

FIG. XIV.

Nous supposons que la figure quadrilatere $abcd$ est considerablement plus grande que la précédente, comme sa base ab longue de 100 toises, le côté ac de 20 toises, & celui bd de 30. Mesurés avec le Rapporteur, les deux ouvertures d'angles qui sont sur la base ab ; supposés ici l'angle a de 60 degrés, & celui b de 100, chiffrés exactement toutes ces mesures sur le plan, & tracés sur le terrain la ligne ou base AB de 100 toises de long, par la 2^e Pratique, placés ensuite le demi-cercle au piquet A , faites-y un angle de 60 degrés, c'est à dire égal à l'angle bac du papier, par la 10^e Pratique, donnés à son côté AC 20 toises selon le plan, plantés-y le piquet C : faites de même au piquet B un angle de 100 degrés, donnés à son côté BD 30 toises, plantés un piquet en D , d'où vous tracerés jusqu'au piquet C , la ligne DC , & elle formera avec les lignes CA & DB , & la base AB , une figure quadrilatere irreguliere, & semblable à celle du plan.

REMARQUE.

Toute Figure de plusieurs côtés, telle qu'elle soit, reguliere ou irreguliere, est appelée Poligone. Les regulieres prennent leur nom du nombre de leurs côtés, depuis le quarré jusqu'à la Figure de 12 côtés.

Le Poligone de	5 côtés	s'appelle	Pentagone.
celui de	6		Hexagone.
	de 7		Heptagone.
	de 8		Octogone.
	de 9		Enneagone.
	de 10		Decagone.
	de 11		Ondecagone.
	& de 12		Dodecagone.

QUINZIE'ME PRATIQUE.

Tracer avec le Cordeau, un Poligone tel qu'il soit.

Soit le Poligone regulier *a* de cinq côtés appellé Pentagone ; tirés de son extremité ou angle superieur *a*, deux lignes aux extremités *b* & *c* de sa base, ce qui formera le triangle *abc*. Mesurés une de ses deux lignes seulement, & la chiffrés sur le plan, l'autre lui étant égale. Tracés ensuite sur le terrain le triangle *CDE* semblable à celui *abc* du papier, par la *x^e* Pratique. Prenés deux cordeaux égaux à la base *DE*, passés-en les boucles dans les piquets *C* & *D*, & les faites croiser, ils vous donneront le point *G*. Transportés ces deux cordeaux aux piquets *C* & *E*, & les faites pareillement croiser, ils vous donneront le point *F*, où vous planterés un piquet aussi-bien qu'en *G*. Tracés les lignes *DG*, *GC*, *CF*, & *FE*, elles vous formeront avec la base *DE*, un Pentagone regulier semblable à celui *a* du plan. FIG. XV.

REMARQUE.

Pour tracer tel autre Poligone que ce soit, il faudra le réduire en triangles comme en la Figure précédente, & rapporter ensuite chacun de ces triangles l'un après l'autre sur le terrain, dans le même ordre qu'ils sont sur le papier ; ce qui se doit entendre aussi-bien pour les Poligones irreguliers, que pour les reguliers, la seule difference étant que dans les Poligones reguliers les triangles sont égaux, & dans les irreguliers ils sont tous inégaux.

SEIZIE'ME PRATIQUE.

Tracer avec l'Instrument, tel Poligone que ce soit.

OBSERVATION.

Cette Pratique se peut faire de deux differentes manieres ; car il peut arriver que la base du Poligone soit tracée sur le terrain, ou que l'on ait un point fixé où son centre doit être placé.

PREMIERE OPERATION.

Soit la ligne *BC* tracée, égale à un des côtés de l'Octo-

FIG. XVI.

gone a , supposé de 15 toises quatre pieds ; mesurés sur le papier avec le Rapporteur, un des angles formé par la rencontre de deux des côtés de l'Octogone, comme i & i , qui est ce qu'on appelle l'angle du Poligone ; placés sur le terrain le demi-cercle au point B , où vous ferés un angle égal à celui de l'Octogone, qui est de 135 degrés suivant la Table ci-dessous ; donnés à son côté BI , 15 toises quatre pieds, qui est la longueur de la base bc du plan ; faites la même operation aux points $DEFGH$, où vous mettrés des piquets, & tracés les côtés de ce Poligone d'un piquet à l'autre, ce qui le rendra regulier & semblable à celui a du papier.

SECONDE OPERATION.

FIG. XVI.

Si l'on a seulement le centre de l'Octogone déterminé sur le terrain, comme le piquet A , il faudra tirer sur le plan, des lignes du centre a à tous les angles du Poligone ; prenés la longueur d'une de ces lignes appellées raïon comme ai , les autres lui étant égales, & toutes supposées de 20 toises ; ensuite mesurés sur le plan avec le Rapporteur, l'angle formé par la rencontre de deux de ces lignes, ou raïons au centre a , comme ab & ac , qui est de 45 degrés suivant la Table, & est appellé l'angle du centre. Posés sur le terrain le demi-cercle au centre ou piquet A , & marqués de suite huit angles de 45 degrés, & sur chaque ligne ou raïon de ces angles, mesurés depuis le piquet A 20 toises, & plantés-y des piquets. Tracés ensuite des lignes d'un piquet à l'autre, & elles formeront un Octogone regulier semblable à celui du plan.

PREMIERE REMARQUE.

Pour rendre cette seizième Pratique commune à tous les Poligones reguliers, même pour le triangle, & le carré jusqu'à la Figure de douze côtés ou Dodecagone, on aura recours à la Table suivante, où sont compris les angles du Poligone, & ceux du centre, & il suffira de mesurer ou l'un des côtés du Poligone, ou la ligne tirée de son centre à l'un de ses angles.

<i>Noms des Poligones.</i>	<i>Nombre des degrés de l'angle du Poligone.</i>	<i>Nombre des degrés de l'angle du Centre.</i>
Triangle	60	120.
Quarré	90	90.
Pentagone	108	72.
Hexagone	120	60.
Heptagone	128 $\frac{4}{7}$	51 $\frac{3}{7}$.
Octogone	135	45.
Enneagone	140	40.
Decagone	144	36.
Ondecagone	147 $\frac{1}{2}$	32 $\frac{1}{2}$.
Dodecagone	170	30.

SECONDE REMARQUE.

A l'égard des Poligones irreguliers, on pourra se servir des moïens enseignés en cette Pratique, soit en les divisant en triangles, d'un point ou centre pris à volonté au dedans d'iceux, dont on mesurera avec le Rapporteur tous les angles, & tous les raïons tirés aux angles du Poligone; auxquels on donnera sur le terrain les mêmes ouvertures, & longueurs trouvées sur le plan, ou bien en mesurant chaque angle du Poligone avec le Rapporteur, & ensuite ses côtés comme on le vient de dire ci-dessus.

DIX-SEPTIEME PRATIQUE.

Tracer un Cercle sur le Terrain.

Supposant que le piquet *A* soit le centre du cercle *A* que l'on veut tracer; mesurés sur le plan la distance du centre *a* à la circonférence, comme depuis *a* jusqu'à *b*, supposée de six toises, qui est le demi-diametre; passés la boucle d'un cordeau de six toises de long au piquet *A*, & mettés la pointe du traçoïr dans une boucle qui doit être faite à l'autre extremité *B*. Promenés le cordeau & le traçoïr tout autour du centre *A*, jusqu'à ce que vous rejoignies l'endroit d'où vous êtes parti comme *B*, ce qui vous tracera entierement

FIG. XVII.
PLANCH. IV.

vôtre cercle, en observant que le cordeau soit toujours également tendu, & que rien ne l'arrête, & tenant toujours le traçoir dans une même disposition sans écarter sa pointe, outre cela faites tenir le piquet *A* du centre, par un homme qui l'entretienne dans son à-plomb, de crainte qu'en bandant trop le cordeau, on ne le fit obéir, ce qui rendroit le cercle plus grand que celui du plan.

REMARQUE.

Il est aisé de comprendre que l'application de cette Pratique peut se faire, pour tracer des demi ou quarts de cercle, & généralement telle portion circulaire que ce soit.

DIX-HUITIÈME PRATIQUE.

Tracer un Ovale sur le Terrain.

Soit l'Ovale *a* sur le papier, dont le grand diamètre seulement est déterminé de 12 toises; tracés sur le terrain la ligne *AB* de 12 toises de long, & la partagés en trois parties égales, où vous planterés des piquets comme aux points *C* & *D*. Prenés un cordeau de la longueur de *DB* ou de *CA*, avec lequel vous tracerés légèrement deux cercles, dont les centres seront aux piquets *C* & *D*, lesquels cercles se croiseront aux points *E* & *F*, où vous planterés deux piquets, & les points *CDEF* seront les quatre centres de l'Ovale. Attachés un cordeau au piquet *F*, qui rase & effleure celui *D*, alignés-le sur les piquets *F* & *D*, & l'étendés jusqu'à ce qu'il coupe la circonférence d'un des deux cercles, en un point où vous planterés un piquet comme en *G*; faites la même operation de l'autre côté, pour planter le piquet *H* sur la circonférence, & du centre *F* sans changer le cordeau, tracés l'arc *GH*, jusqu'à ce que vous rencontriés les piquets *G* & *H*. Changés le cordeau & le reportés au piquet *E*, où vous pratiquerés la même chose, pour planter les piquets *L* & *I*, & tracer l'arc *IL*: & joignant ces deux traces, aux deux portions circulaires des extrémités *A* & *B*, vous effacerés le reste de ces cercles marqués par des points, qui se trouvent au dedans de l'Ovale, qui demeurera seul apparent, & sera semblable à celui *a* du plan.

FIG. XVIII.

DIX-NEUVIÈME PRATIQUE.

Tracer un Ovale, dont les deux diamètres soient déterminés sur le papier.

Soit l'Ovale $abcd$, dont le grand diamètre est de 20 toises, & le petit de 12 chiffrés sur le papier. Tracés sur le terrain la ligne AB de 20 toises de long, que vous terminerez par des piquets; divisez-la en deux parties égales comme au point E , sur lequel vous éleverés la perpendiculaire CD de 12 toises de long, par la 4^e Pratique; prenez la moitié de cette perpendiculaire qui est six toises, & mesurant un cordeau de cette longueur, vous le tendrés sur le grand diamètre AB , en commençant à l'une de ses extrémités, comme depuis le point B vers F ; divisez l'espace qui reste depuis F jusqu'au point milieu E , en trois parties égales; reportés sur la même ligne une de ses parties, au-delà du point F , comme en G : Prenez la distance qu'il y a depuis le point G , jusqu'au point milieu E , & portés-la de l'autre côté opposé, comme depuis le point E jusqu'à celui H ; plantés-y des piquets que vous alignerés sur ceux des extrémités A & B , & de ces deux piquets G & H , tracés les deux triangles Equilateraux HIG & HLG , suivant la 1^e Remarque de la xi^e Pratique. Prolongés ensuite les côtés de ces triangles, par des lignes indéterminées, que vous tracerés legerement comme IHN & IGM , &c. c'est de ces quatre points $GHI L$ comme centres, que vous tracerés l'Ovale de cette maniere. Passés la boucle du cordeau dans le piquet G , étendés-le jusqu'au piquet de l'extrémité B , & tracés une portion circulaire jusqu'aux lignes indéterminées M & P , qui arrêteront la trace. Reportés ensuite ce cordeau de la même longueur à l'autre côté opposé, & passés-en la boucle dans le piquet H , d'où vous tracerés une autre portion circulaire, avec la même observation d'arrêter la trace à la rencontre des lignes indéterminées N & O . Fichés de petits piquets dans la section de ces lignes, comme aux quatre points $M P N O$. Prenez ensuite un cordeau plus long, passés-en la boucle dans le piquet I , ajustés-le de longueur au point D , & tracés l'arc $N D M$, jusqu'à ce que vous trouviés la trace, & les piquets

FIG. XIX.

des portions circulaires, où le traçoir doit rentrer juste. Achevés de tracer la circonférence de l'Ovale, en reportant la boucle du cordeau de l'autre côté, & la passant dans le piquet *L*, d'où vous décrirez pareillement l'arc *OCP*: Ces deux arcs qui se joindront aux deux portions circulaires, fermeront entierement l'Ovale, après quoi l'on effacera les lignes qui n'ont servi qu'à la construction, afin qu'il ne reste que la seule trace de l'Ovale, qui se trouvera proportionné & semblable à celui du plan.

VINGTIÈME ET DERNIÈRE PRATIQUE.

Tracer sur le Terrain, un Ovale appellé communément l'Ovale du Jardinier.

FIG. XX.

Si l'on veut tracer un Ovale à volonté, sans avoir aucun plan, ou que l'on en ait un sur le papier, tel que l'Ovale *a* dont les diamètres ne soient point déterminés par des chiffres; tracés sur le terrain la ligne *AB*, que vous terminerez par des piquets, & prenez-y une longueur à volonté environ du tiers, comme depuis *A* jusqu'à *C*. Reportés cette même longueur depuis l'extrémité *B* jusqu'en *D*, & plantés deux piquets fixes & stables à ces deux points *C* & *D*, qui seront les deux centres de l'Ovale. Prenez un cordeau sans boucles, tournés-le autour du piquet *D*, & l'étendez en double jusqu'à l'extrémité *A*, où vous joindrés les deux bouts par une boucle dans laquelle vous passerez le traçoir. Promenez & faites aller ce traçoir d'*A* en *E*, d'*E* en *F*, d'*F* en *G*, &c. en prenant garde que le cordeau soit toujours bien tendu également, & qu'il glisse & tourne librement à l'entour des deux piquets *C* & *D*. Continués toujours à faire marcher le cordeau, & le traçoir jusqu'à ce que vous rejoignés le piquet *A* d'où vous étés parti; & par les différens triangles, que le cordeau formera successivement, en s'allongeant ou en se raccourcissant, il tracera l'Ovale sans être changé, suivant la plus ordinaire methode des Jardiniers, ce qui lui a fait donner ce nom.

Papier

re

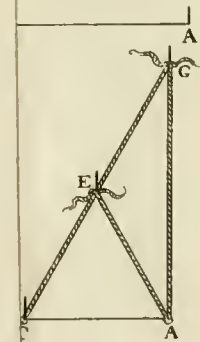
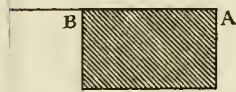
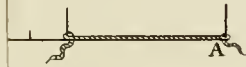


Figure Premiere

b — 12 Toises — a

Fig. 2^e.

d — 100 Toises — c

Fig. 3^e.

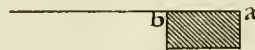


Fig. 4^e

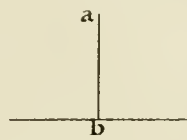


Fig. 5^e.

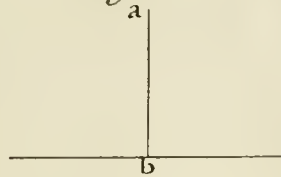


Fig. 6^e.



Terrain

Papier

Pratique Première



Figure Première

b — 12 Toises — a

Prat. 2^e.

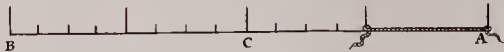


Fig. 2^e.

d — 100 Toises — c

Prat. 3^e.

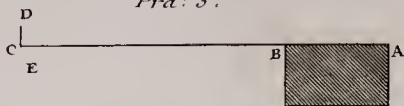
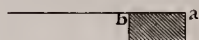


Fig. 3^e.



Prat. 4^e

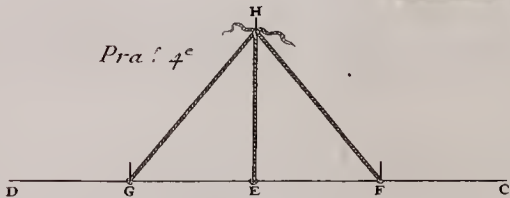
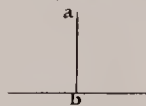


Fig. 4^e



Prat. 5^e.

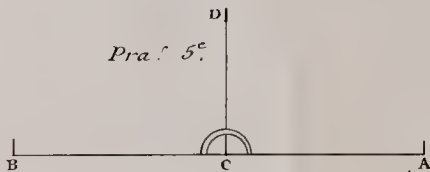
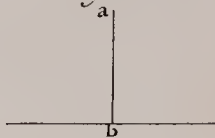


Fig. 5^e.



Prat. 6^e.

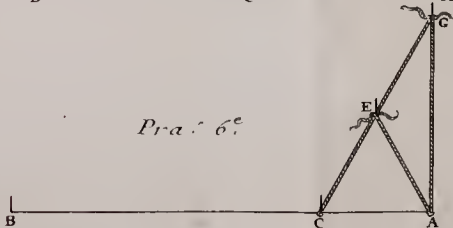
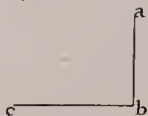
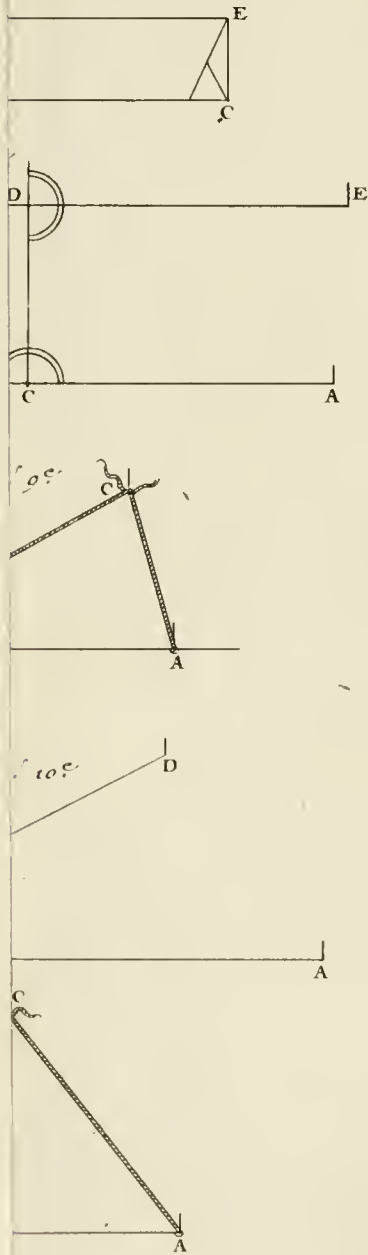


Fig. 6^e.



Terrain

atique 7^e.



Papier

Figure 7^e.



Fig. 8^e.

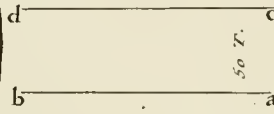


Fig. 9^e.

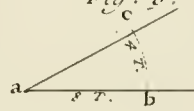
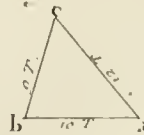


Fig. 10^e.

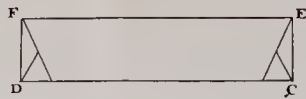


Fig. 11^e.

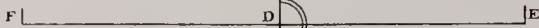


Terrain

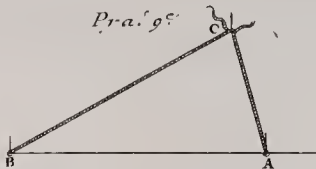
Pratique 7^e:



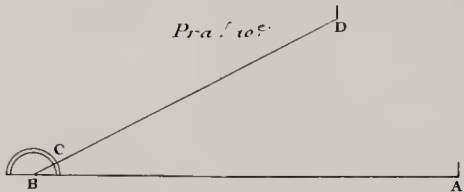
Pra. 8^e:



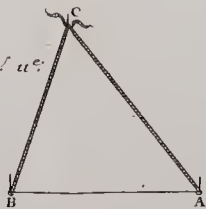
Pra. 9^e:



Pra. 10^e:



Pra. 11^e:



Papier

Figure 7^e:

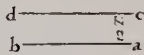


Fig. 8^e:

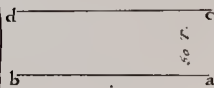


Fig. 9^e:

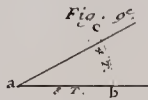
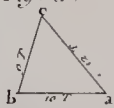


Fig. 10^e:



Fig. 11^e:



Terrain

Figure 12^e

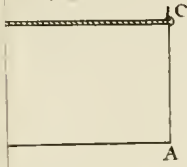
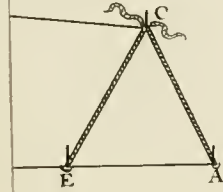
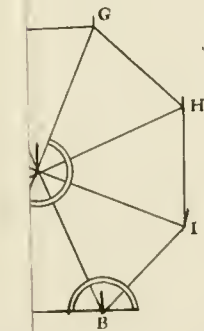
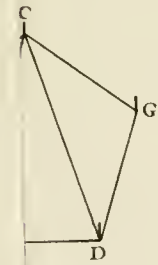
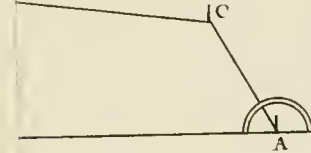


Figure 13^e



e



Papier

Figure 12^e

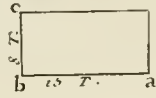


Fig. 13^e

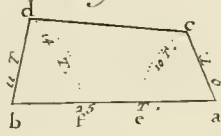


Fig. 14.

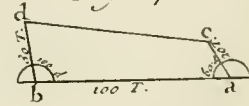


Fig. 15^e

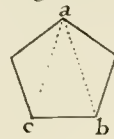
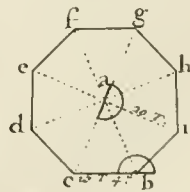
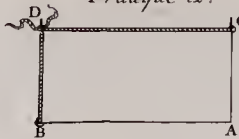


Fig. 16^e

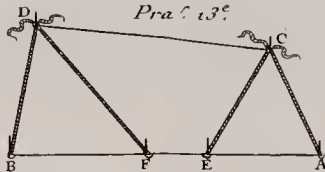


Terrain

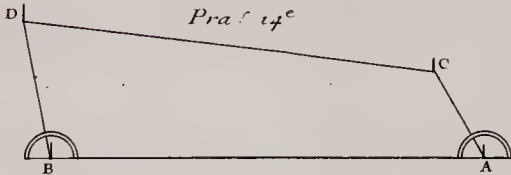
Pratique 12^e



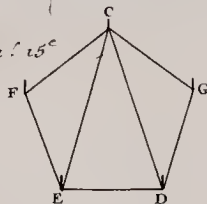
Pratique 13^e



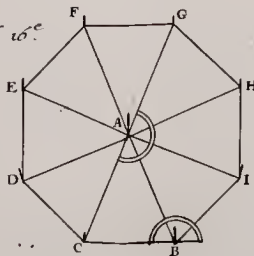
Pratique 14^e



Pratique 15^e



Pratique 16^e



Papier

Figure 12^e

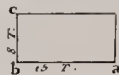


Fig. 13^e

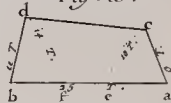


Fig. 14^e

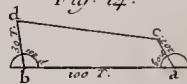


Fig. 15^e

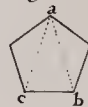
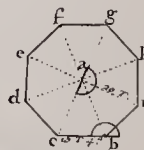
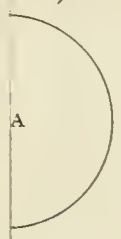


Fig. 16^e

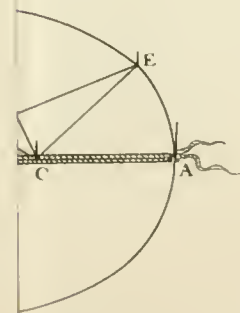
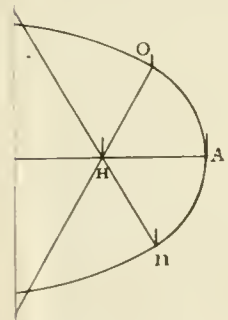
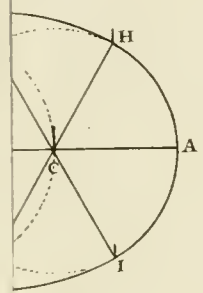


in

ie 17^e.



18^e.



Papier

Figure 17^e

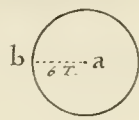


Fig. 18^e

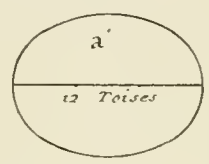


Fig. 19^e

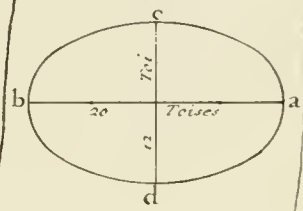
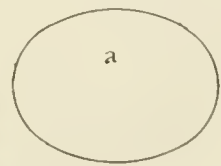
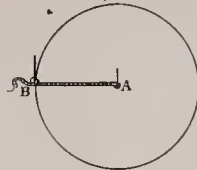


Fig. 20^e

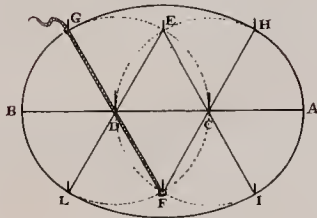


Terrain

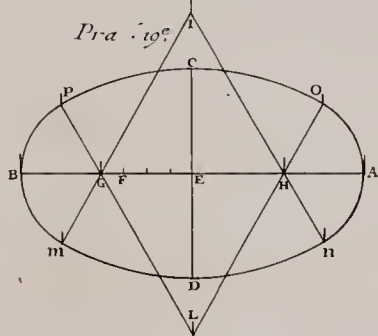
Pratique 17^e



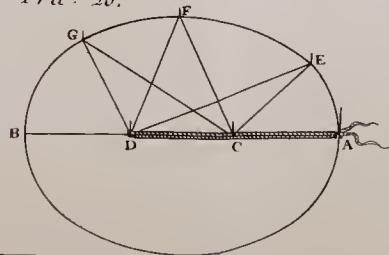
Pratique 18^e



Pratique 19^e



Pratique 20^e



Papier

Figure 17^e

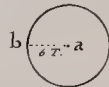


Fig. 18^e

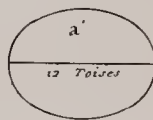


Fig. 19^e

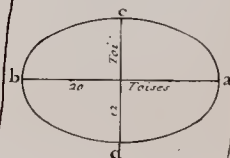
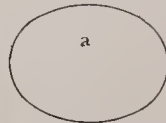


Fig. 20^e





CHAPITRE II.

DE LA MANIERE DE
dresser un Terrain, & de fouïller &
transporter les terres.

QUAND on aura fait choix d'un terrain, & qu'on en aura déterminé l'étenduë pour l'enclorre de murs, il faut travailler à le dresser, & à le mettre le plus de niveau qu'il se pourra. Mais comme les terrains sur lesquels on se propose de travailler, se trouvent presque toujourns inégaux & irreguliers, on est indispensablement obligé, ou de les dresser suivant leur pente naturelle, ou de les mettre parfaitement de niveau!

On apelle dresser un terrain sur sa pente naturelle, lorsqu'en suivant la situation du lieu, sans en enlever de terre, ni en rapporter considerablement, on ne fait qu'en remplir les cavités, & en arraser les buttes, enforte que le terrain se trouve égalé & dressé par tout, suivant sa pente naturelle.

On apelle mettre un terrain parfaitement de niveau, lorsqu'on le dresse par le moïen d'un Instrument appellé Niveau, avec tant de précision, qu'il ne reste aucune pente dans toute son étenduë.

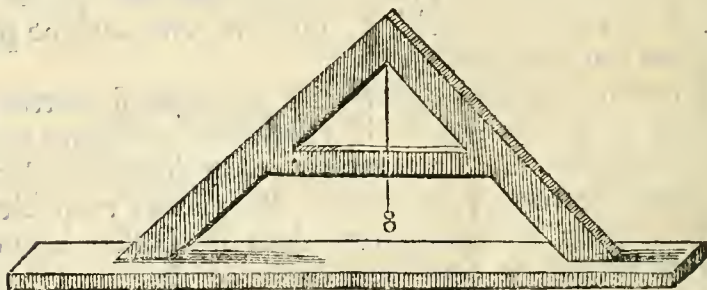
Il se trouve rarement des terrains qu'on puisse mettre parfaitement de niveau : outre leur situation ordinaire qui est toujourns inégale, & un peu en pente, la dépense qu'on seroit obligé de faire pour enlever les parties trop élevées d'un lieu, pour les transporter dans les basses, empêche qu'on ne recherche cette perfection de niveau. On aime mieux les dresser sur leur pente naturelle, qu'on rend douce & imperceptible à la vûë, & peu lassante pour la promenade ; ce qui est d'autant plus utile, que cette pente sert d'écoulement naturel aux ravines & aux eaux de pluie. Cependant comme l'on est obligé quelquefois de mettre certaines

parties d'un Jardin bien de niveau, comme les Allées autour des pieces d'eau, des Canaux, &c. j'en donnerai ici la Pratique.

On se sert de plusieurs Instrumens pour niveler sur le terrain, leur nombre est infini, puisqu' chacun en invente à sa maniere; & à entendre parler la plupart des gens, il n'y a aucun niveau de juste, que celui qu'ils ont inventé, & dont ils conseillent l'usage, à l'exclusion de tous les autres: mais comme dans le Jardinage on ne s'amuse point à tous ces raffinemens, & que l'usage & la facilité d'un niveau, est ce qu'on doit le plus considerer, je n'en proposerai que deux, le Niveau d'eau & le Niveau ordinaire.

Le Niveau d'eau est le meilleur & le plus juste, aussi s'en sert-on pour prendre les hauteurs & les pentes considerables, surtout par raport aux eaux, que l'on veut conduire dans un Jardin. C'est ce qui fait que je n'en parlerai point ici, me réservant à en démontrer l'usage dans les derniers Chapitres de cet Ouvrage, qui traitent des Fontaines, & de la conduite des Eaux.

Le Niveau ordinaire ou commun, quoiqu'inférieur & moins juste que l'autre, ne laisse pas cependant de l'être assez, pour mettre de niveau tout un Jardin entier. C'est de ce Niveau qu'on se sert ordinairement dans le Jardinage, l'usage en est fort aisé, & la facilité d'en trouver par tout, fait qu'on s'en sert plus volontiers que d'un autre.



Cet Instrument n'est autre chose qu'une Equerre ou Niveau semblable à celui dont se servent les Maçons & autres Ouvriers, comme cette Figure le démontre ici. Plus cette Equerre est grande, & mieux on opere: Cependant à trois

pieds de longueur pour chaque branche, elle devient suffisamment grande. Quoique l'usage en soit fort commun, j'ai jugé à propos de le mettre ici pour l'instruction des Curieux, & des jeunes gens qui veulent se perfectionner dans le Jardinage, en y corrigeant de méchantes pratiques, qui se sont introduites parmi les Jardiniers, & en y ajoutant des particularités peu connues, & qui tendent à une plus prompte & plus parfaite execution.

Mais avant que d'en venir à l'usage de ce Niveau sur le terrain, il est propos de faire les observations suivantes.

Les mots de dresser, unir, égaliser & planer, s'emploient également pour signifier l'action de passer la herse ou rateau sur la terre, afin de l'égaliser & unir par tout.

On appelle plomber la terre, quand en la battant avec de gros rouleaux de bois, ou en marchant & pietinant dessus, on l'affermit de maniere, qu'elle ne puisse s'affaïsser & baisser davantage.

Pour aligner, niveler ou tracer, il faut être au moins trois ou quatre personnes ensemble, les uns pour porter les jalons, les changer & remuer selon la volonté du Traceur ou Niveleur; les autres pour tendre & changer le cordeau. On observera qu'il ne faut point parler en travaillant, sur tout dans les grandes distances, où la voix se perd facilement; & comme on ne peut s'entendre de si loin, on aura des signes, dont on conviendra ensemble, & l'on fera connoître avec la main tout ce qu'on voudra dire: Par exemple, si en alignant un jalon sur une ligne, & que ce jalon verse du côté gauche, il faut montrer avec la main en la menant du côté droit; que ce jalon doit être redressé du côté droit; comme aussi en haussant ou baissant la main, signifier qu'il faut baisser ou hausser un jalon: Ceci est un exemple qui peut servir à tout ce qui se peut faire entendre par signes.

Il faut faire choix d'un jour propre à niveler, comme un tems calme, sans trop de chaud, ni trop de froid, sans vents, sans pluie, & sans grand Soleil: toutes ces choses nuisant fort à la vûe, par les refractions qui causent bien des differences, en abaissant ou élevant le rayon visuel. Un tems un peu sombre & couvert est le plus favorable pour

bien niveler, car les jalons en paroissent mieux, & les yeux distinguent plus facilement les objets éloignés.

On met ordinairement du linge, du papier, ou de la carte sur la tête des jalons, en les fendant un peu, & y faisant entrer ce papier ou cette carte : cela facilite la vûë, & la soulage tres-fort ; surtout dans un long alignement. Quand le papier & le linge ne paroissent pas allés, on fait tenir par un homme, un chapeau derriere le jalon ; alors le blanc du papier par l'opposition du noir du chapeau paroitra bien plus, & par ce moïen le Bornoïeur pourra distinguer facilement toutes les têtes des jalons.

Il est de tres-grande consequence dans le nivellement, que les têtes des jalons soient bien applaties, & d'égale hauteur ; car la ligne de mire doit passer par dessus toutes les têtes, & les raser uniment, ce qui regle le niveau de la superficie des terres.

On appelle buter un jalon, quand étant fiché en terre, il se trouve être trop haut à la mesure requise, comme si un jalon avoit six pieds hors de terre, & qu'il ne dût en avoir que quatre ou cinq selon le nivellement ; alors on y fait apporter de la terre, dont on fait une bute au pied, jusqu'à ce qu'il soit à la hauteur necessaire ; de même quand un jalon est trop bas, on le fait décharger du pied, en ôtant de la terre jusqu'à ce qu'il soit de hauteur.

Il est à remarquer que quand on parlera de faire une rigole, un raïon ou repaire *, ce n'est pas d'ouvrir la terre, comme pour planter des palissades, ce qui se doit plutôt appeler une tranchée ; mais c'est de faire apporter des terres, le long d'un cordeau tendu d'un jalon à un autre, ce qui forme une rigole, qui sert à dresser un terrain inégal. Ces rigoles doivent avoir un ou deux pieds de large ; on marche sur la terre pour la plomber, & ensuite on la passe au rateau fin, jusqu'à ce que le cordeau touche & effleure la superficie de la terre également par tout, sans être forcé. Ces rigoles quelquefois se coupent en terre ferme, comme quand le terrain est trop haut, ou sur les talus & glacis ; alors on tend un cordeau, & l'on coupe les terres, jusqu'à ce qu'il touche également par tout.

On se sert de petits piquets, que l'on enfonce rez-terre, & à tête perduë aux pieds des jalons, en posant dessus la me-

* Les Ouvriers communément disent faire une hefine.

sure réglée, & les mettant justes à cette hauteur, quand on ne veut point buter ou décharger les jalons, cela est arbitraire. Ces petits piquets servent à retrouver les mesures, en cas que les grands jalons soient demarés, ou qu'on les ôte volontairement par raport à l'embarras; on pose le cordeau dessus, en le tendant d'un piquet à l'autre, pour faire des rigoles ou repaires.

Quand le terrain est trop inégal & raboteux, il faudra commencer avant toutes choses à le labourer à la charruë, pour couper les mauvaises herbes, & ensuite y passer la herse par tout, pour arraser les butes & remplir les cavités. Cela servira encore à rendre la terre plus maniable, tant pour la remuer & transporter, que pour y enfoncer les jalons & piquets nécessaires.

Il ne reste plus, avant que de passer aux Pratiques du Nivellement, qu'à parler de la maniere de fouïller & de transporter les terres.

Quand on veut fouïller & couper des terres pour faire une Terrasse, un Talus, creuser un Boulingrin, un Canal, &c. on se sert de besoches, de pioches, de houës & de pelles, & on a des hommes qui ne font que charger les paniers, les hottes & les broïettes, & qui vont derriere ceux qui fouïllent. Pour avancer dans ce travail, supposé qu'on ait de grandes hauteurs à couper, on sappe avec la pioche au pied de cette hauteur, & on creuse un peu avant en dessous, avec cette précaution de ne point marcher sur le haut de la terre, de crainte qu'elle ne s'éboule & ne blesse les hommes, qui travaillent au pied. Quand on a un peu avancé de creuser tout autour, on fait retirer les hommes de dessous, & l'on monte sur le haut des terres, où on enfonce quelques morceaux de bois, & se mettant quatre ou cinq hommes à peser dessus, vous faites tomber de grands quartiers de terre tout d'un coup. J'ai experimenté que cette maniere avance fort l'ouvrage. Quand on rencontre des roches, ou des carrieres, on se sert de poudre à canon pour les faire sauter en l'air, & cela en mettant au pied quelques petits barils de poudre, où l'on met le feu par des amorces & traïnasses; c'est ce qu'on appelle miner.

On doit laisser des butes apellées *témoins*, en fouïllant

les terres, jusqu'à ce que l'ouvrage soit entièrement fini; cela sert à toiser la vuidange des terres, & à païer les Terrassiers, qui souvent trompent en relevant ces témoins, par les terres dont ils les chargent par dessus. On païe ces Terrassiers à la toise cube, qui doit avoir six pieds de tous sens, & contenir en tout 216 pieds cubes, au lieu que la toise quarree n'a que 36 pieds en superficie.

Venons à la maniere de transporter les terres, qui est une chose des plus necessaire à sçavoir, en remarquant qu'il faut toujours les porter le plus près qu'il se pourra, ces travaux étant tres-longs d'eux-mêmes, & d'une dépense inconcevable, pour peu que le trajet soit long.

On peut transporter les terres de quatre façons différentes, dans des tombereaux tirés par des chevaux, dans des broïettes menées par des hommes, dans des paniers mis sur des chevaux ou ânes, & dans des hottes portées par des hommes. La meilleure des quatre est sans doute celle qui va le plus vite, & qui coûte le moins; mais c'est la difficulté de la bien connoître.

La premiere, qui est de transporter les terres dans des tombereaux, est celle qui coûte le plus, étant necessaire d'avoir un Charetier & un cheval; aussi on ne s'en sert que dans les bâtimens pour ôter les gravois, ou dans de petits Jardins de ville, où il y a peu de terre à enlever. Mais dans les grands Jardins, où il se trouve souvent une prodigieuse quantité de terre à remuer, les trois autres sont préférables. On ne peut gueres décider sur la meilleure, les uns étant pour les hottes & broïetteurs, & les autres pour les paniers mis sur des chevaux ou ânes. Si les hommes qui mènent la broïette ou qui portent la hotte, avoient assés de conscience pour bien emploïer la journée, je les préférerois. Mais comme ce sont des gens qui vont avec une lenteur insupportable, & qui ne tâchent qu'à alonger la journée, si l'on n'a des piqueurs après eux; j'estime la maniere de se servir des ânes la meilleure de toutes, en voici la raison.

Toutes les hottes & broïettes contiennent environ un pied cube de terre, les paniers que portent les chevaux ou ânes contiennent environ la même quantité de terre; mais comme un âne a deux paniers, il porte le double de terre à

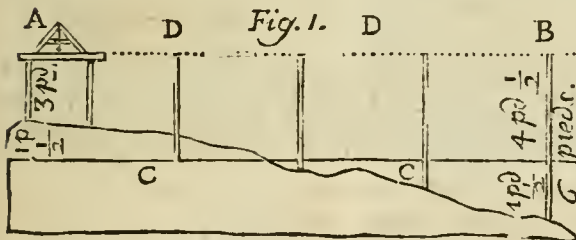
la fois ; ainsi un voïage d'âne en vaut deux d'un hotteur ou broüetteur , & ne coûte gueres plus , quoiqu'il faille une femme ou un petit garçon pour le conduire. Il y a encore une bonne raison pour les préférer , c'est que les ânes & bourriques ne s'amüsent gueres , ils sont accoûtumés à un certain pas , qui quoique lent , ne laisse pas d'avancer l'ouvrage , parcequ'il continuë du matin au soir , sans autre interruption que celle qu'on leur donne pour manger.

Si l'on veut se servir de Broüetteurs ou de Hotteurs , il faudra absolument avoir des gens préposés pour les faire hâter , c'est ce qu'on appelle des Piqueurs ; lesquels ont soin de les empêcher de se parler & de s'amüser ensemble , & surtout qu'ils ne s'embarassent point l'un l'autre , en leur faisant faire differens chemins pour aller & venir. Les Broüetteurs se relaïent cinq ou six selon la longueur du chemin , en se donnant les broüettes pleines & reprenant les vuides , ce qui fait un assés plaisant manège.

PREMIERE PRATIQUE.

Dresser une ligne de niveau sur le Terrain.

Supposé que le terrain se trouve dans une situation plate ,



comme seroit une plaine , & qu'on voulut le mettre parfaitement de niveau , voici ce qu'il faut faire. Choississés à l'une des extremités du

terrain , l'endroit qui sera le plus uni comme *A* , où vous ficherés deux jalons de cinq à six pieds de haut , dont les têtes soient bien applaties , pour mettre dessus une regle de Maçon de huit à dix pieds de long , qui sera bien droite & sans cambrure. Posés sur le milieu de cette regle , vôtre niveau comme on le voit à l'extremité *A* , enforte que le plomb qui est au bout de la petite corde , attachée au haut de ce niveau , se trouve juste & se repose dans

les deux entailles faites exprès dans l'angle, & dans la traverse de cet Instrument. Si vôtre niveau haussé plus d'un côté que de l'autre, du côté qu'il haussera, enfoncez le jalon jusqu'à ce qu'il soit à même hauteur que l'autre, & réglés ainsi ces deux jalons en les haussant & baissant, jusqu'à ce que le niveau soit juste. Ensuite ôtés le niveau de dessus la regle, mettés-vous à l'extrémité *A*, & mirant tout du long de la regle, faites poser des jalons de distance en distance sur toute la longueur de l'enclos, comme depuis *A* jusqu'à *B*, & les faites enfoncez ou relever de maniere, que leurs têtes paroissent justes à la hauteur de la regle, & n'excèdent point la ligne de mire *DD*. Mesurés ensuite le jalon de l'extrémité *B*, dont la hauteur sera, par exemple, de six pieds : mesurés pareillement l'un des deux jalons, qui soutiennent la regle à l'extrémité *A*, dont la hauteur ne sera que de la moitié de l'autre, c'est à dire de trois pieds. Remarqués la différence de ces deux hauteurs, qui est de trois pieds : divisés cette différence en deux, qui sera un pied & demi : faites enlever un pied & demi de terre à l'extrémité *A*, & la faites porter à l'extrémité *B*; mais prenés garde que dans ces remuëmens de terre, on ne démarre vos jalons, & vôtre regle qui doivent encore vous servir. Vous serés sûr par cette operation, d'avoir la ligne *CC* bien de niveau étant parallele à la ligne de mire *DD*. La raison de cela, c'est que les jalons aiant six pieds de haut à l'extrémité *B*, & n'en aiant que trois à l'extrémité *A*, en baissant le terrain d'un pied & demi en *A*, & le haussant d'autant en *B*, les jalons se trouveront avoir quatre pieds & demi également par tout.

FIG. I.

SECONDE PRATIQUE.

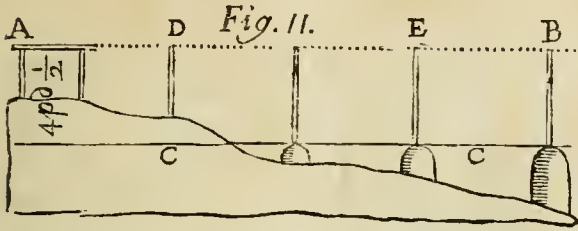
Dresser & unir le Terrain, suivant une ligne de niveau.

Pour dresser entierement la ligne de niveau *CC*, après avoir fait porter en gros, les terres de l'extrémité *A* à celle *B*, prenés un bâton bien droit, mesurés à l'extrémité *A*, l'un des deux jalons qui soutiennent la regle, dont la hauteur est supposée de quatre pieds & demi, y compris l'épaisseur de la regle : Coupés ce bâton de cette longueur juste, ce sera une

FIG. II.

une mesure portative pour tous les autres jalons, en la pre-

sentant par la tête de cette manière. Prenés ce bâton, présentés-le le long du jalon *D* qui n'aura, supposé, que trois pieds de haut :



mettés ce jalon à quatre pieds & demi, en le faisant décharger du pied, jusqu'à ce qu'il soit à cette hauteur. Reportés vôte mesure au jalon *E*, lequel étant plus haut qu'il ne faut, c'est à dire aiant plus de quatre pieds & demi, vous le ferés buter, en y faisant apporter de la terre au pied, que vous battrés & plomberés, de peur qu'elle ne s'affaisse. Aiant mis pareillement ce jalon *E* de hauteur convenable, vous passerés aux autres, & par les exemples differens de ces deux jalons, vous les reglerés tous de même; en faisant buter ceux qui auront trop de hauteur, & faisant décharger du pied, ceux qui n'en auront pas assés. Cela fait, vous prendrés un cordeau de 12 à 15 pieds de long, que vous attacherés aux pieds des jalons *B* & *E*, & que vous tendrés le plus que vous pourrés; & en cas que les jalons *B* & *E* soient trop éloignés pour vôte cordeau de 15 pieds, vous alignerés un autre jalon entre-deux, qui sera de la même hauteur; ensuite vous ferés apporter de la terre, ou en ferés couper le long de ce cordeau, pour y faire une rigole ou repaire. Vous en ferés autant de jalon en jalon, en reportant le cordeau, & y pratiquant des rigoles de l'un à l'autre; c'est par ce moïen que vous aurés la ligne *CC* bien dressée & parfaitement de niveau.

TROISIEME PRATIQUE.

Dresser tout un Terrain entier quelque grand qu'il soit, & le mettre de niveau.

La rigole *AB* étant bien dressée, suivant les deux Pratiques précédentes, le jalon *A* doit être considéré comme im-

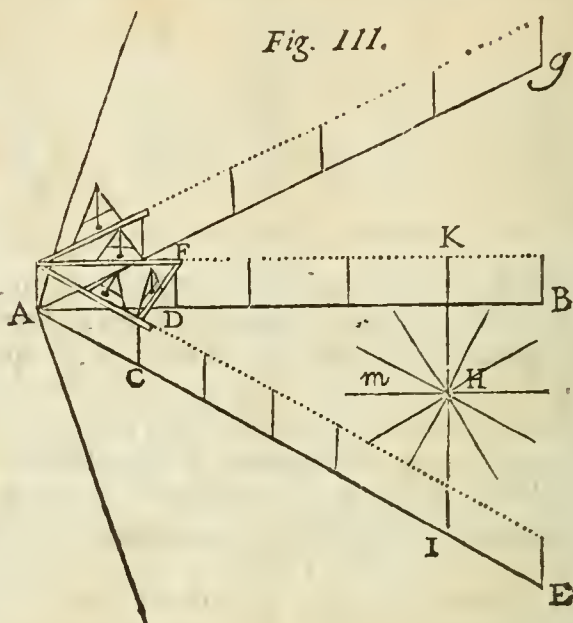
FIG. III.



mobile, & doit servir à faire plusieurs fois la même opération, pour achever de dresser entièrement le terrain ; ce qui se pratique ainsi.

On fiche sur la ligne *AE* le jalon *C*, à peu près à la même distance du jalon immobile *A*, qu'est posé celui *D*, dont il ne doit être éloigné que de trois ou quatre pieds tout au plus. On pose ensuite la règle & le niveau sur les jalons *A* & *C*, & pour vérifier si cette opération

est juste, on reporte la règle & le niveau sur les jalons *C* & *D*, ce qui forme un triangle, avec les deux lignes *AB* & *AE*, & vous doit persuader de la justesse du nivellement. Ensuite, par la 1^e Pratique, vous jalonerés la ligne *AE*, & par la 2^e, vous la dresserez bien de niveau, en y faisant une rigole. Posés un autre jalon comme en *F*, environ à la même distance du jalon immobile *A*, que sont posés les jalons *C* & *D*, & pareillement à trois pieds du jalon *D*. Posés-y le niveau pour dresser la ligne *AG*, en vérifiant la justesse de l'opération, comme nous venons de dire ; c'est à dire en reportant le niveau sur les jalons *D* & *F*. Dressés cette ligne *AG*, de la même manière que vous avés fait la ligne *AE*. Continué de dresser des lignes, & de faire des rigoles de cette manière dans toute l'étenduë du terrain, en observant que ces lignes soient à peu près à même distance les unes des autres, que celles qui sont déjà faites : ce qui étant executé avec toute la précision nécessaire, vous achévés de dresser entièrement le terrain, en faisant tenir un cordeau par deux



hommes, qui le traîneront bien bandé, en travers d'une rigole à une autre, ou plutôt d'un jalon à un autre, au moyen de quoi vous ferez arraser les butes & remplir les cavités entre ces rigoles, en passant le rateau par tout. Mais comme vers les extrémités des lignes *BEG* les rigoles se trouveront quelquefois trop écartées, pour que le cordeau puisse se tendre commodément d'un bout à l'autre, vous remédierés à cet inconvenient, en plantant le jalon *H* entre les deux rigoles *AE* & *AB*, enforte qu'il s'aligne par la tête sur deux jalons placés, comme sur ceux *I* & *K*. Mettés le jalon *H* à la hauteur des autres, & y attachant un cordeau au pied, vous le traînerés de tous les côtés, en raportant ou enlevant des terres selon le besoin, & vous ferez suivre le rateau, ce qui dressera l'espace compris entre les jalons *IKEBM*. Faites-en de même pour dresser les places d'entre les autres rigoles, ce qui rendra vôtre terrain, quelque grand qu'il soit, uni & dressé également par tout.

FIG. III.

REMARQUE.

Dans un grand Jardin, comme la dépense seroit fort grande de le dresser par tout suivant cette Pratique, on se contente de dresser & d'unir les places découvertes qui doivent servir aux Parterres, Sales, Galeries, &c. & pour celles qui sont destinées pour les bois, on dresse seulement les allées & routes, en laissant les quarrés & milieux des bois inégaux, & naturellement comme ils se trouvent.

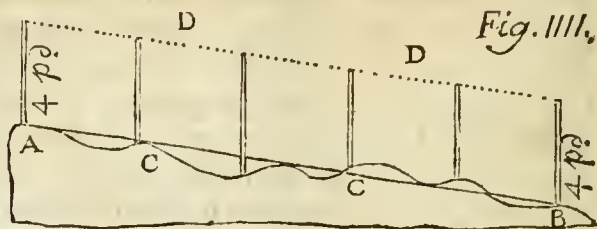
QUATRIÈME PRATIQUE.

Dresser un Terrain sur une ligne de pente.

Quand il se rencontre un terrain situé sur une pente douce naturellement, & qu'on ne veut pas faire la dépense de remuer toutes les terres, pour le mettre parfaitement de niveau; on peut dresser ce terrain sur sa pente naturelle, enforte néanmoins que cette pente soit si douce & si imperceptible, qu'on ne s'en apperçoive pas en se promenant, comme pourroit être la pente d'un demi-pouce ou d'un pouce par toise, suivant la longueur de la côte. Voici comme il faut s'y prendre. Fichés un jalon sortant de terre de quatre

FIG. IV.

pieds de haut, à l'endroit le plus élevé du terrain, comme en *A*, où vous unirez exprès une petite place. Fichés-en un autre de pareille hauteur à l'extrémité *B*, qui est supposé l'endroit le



plus bas du terrain; alignés plusieurs jalons sur les deux posés en *A* & en *B*, & les faites planter de manière, qu'en les bornoiant d'*A* en *B*, leurs têtes n'excedent point la ligne de mire ou raïon visuel *D D*. Prenés ensuite un bâton ou mesure portative de quatre pieds de long, présentés-la sur tous les jalons, & mettés-les tous à la hauteur requise de quatre pieds, en les faisant buter ou décharger selon le besoin. Faites ensuite une rigole en pente d'*A* en *B*, comme il est dit dans la 2^e Pratique, & par-là vous ôterés les serpenemens, & corrigerés l'inégalité du terrain, qui sera bien dressé sur la ligne de pente *CC*.

PREMIERE REMARQUE.

Si l'on veut dresser tout le terrain entier sur une pente douce, on fera la même operation plusieurs fois dans toute son étendue, & on pratiquera par des rigoles & avec le cordeau, ce que nous venons de dire dans la Pratique précédente, avec cette difference que les rigoles doivent être en pente.

SECONDE REMARQUE.

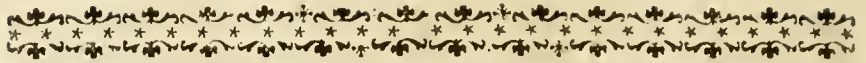
Il ne faut pas oublier de dire ici, que la place destinée pour un Parterre, après avoir été dressée suivant ce qui vient d'être dit, demande encore une façon, qui est d'épierrer & de passer à la claie les terres de dessus, & de les unir ensuite au rateau fin: sans cela elle ne seroit pas propre à être maillée, & à tracer les rainceaux de broderie.

Voilà la meilleure maniere de niveler & de dresser les

terres, c'est la plus facile & la moins embarrassante dans l'exécution. On n'y voit point les mauvaises pratiques observées par ceux qui nivelent ordinairement, entr'autres celle de se coucher le ventre par terre, & de faire ouvrir un trou pour s'asseoir, ou s'agenouïller à la hauteur de la regle.

Nous venons de donner la Pratique de dresser les Terrains situés dans une plaine, & sur une pente douce : il ne reste plus qu'à parler de la maniere de dresser un Terrain situé sur une montagne ou demi-côte ; ce qui ne se peut faire que par le moien des Terrasses. C'est ce que l'on va voir dans le Chapitre suivant.





CHAPITRE III.

*DES DIFFERENTES TERRASSES
& Escaliers, avec leurs plus justes proportions.*

C'EST ici où consiste la plus grande dépense des Jardins, & c'est à quoi on doit le plus prendre garde, quand on se trouve indispensablement obligé par la trop grande pente d'un terrain, d'en soutenir les terres par des terrasses. On ne peut disconvenir que les transports & remuëmens de terre, ne coûtent infiniment : ce sont de ces dépenses excessives & sourdes qu'on ne connoît presque pas, & quoique tres-considerables, c'est cependant celles qui font le moins d'honneur à leur maître. On s'imagine quand on voit un terrain bien dressé, des terrasses bien de niveau & bien soutenues, que cela devoit être ainsi disposé naturellement ; en sorte que pour sçavoir ce que c'est que ces travaux, il faut les avoir vû faire, car à peine s'en apperçoit-on quand ils sont faits. On ne peut donc avoir trop de circonspection & de ménagement dans ces sortes d'Ouvrages, pour éviter les erreurs & les tromperies qui s'y font tous les jours.

Quand il se rencontre un terrain dont la pente est fort roide, comme pourroit être celle du côteau *A*, que l'on veut rendre praticable pour un Jardin, on peut le disposer de trois manieres differentes.

FIG. I.

La premiere, en faisant des terrasses les unes sur les autres, à differentes hauteurs, dont on soutient les terres par de bons murs de maçonnerie.

FIG. II.

La seconde, en pratiquant de même des terrasses, qui se soutiendront d'elles-mêmes sans aucun mur, par le moïen des talus & glacis, qu'on coupera à chaque extremité des terrasses.

FIG. III.

La troisiéme maniere, est de ne point faire des terrasses en lignes droites, ni de longs plein-pieds entre-deux ; mais seulement de trouver des pailliers ou repos à differentes

hauteurs, & des rampes douces & escaliers pour la communication, avec des estrades, des gradins, des volutes, vertugadins, talus, & glacis de gazon placés & disposés avec simetrie, ce qu'on appelle des amphitéâtres. Ces estrades & gradins sont soutenus par de petits murs de maçonnerie, ou par des pieux enfoncés aux encoignures. On orne ces amphitéâtres d'arbrilleaux, d'ifs & de charmilles à hauteur d'appui, avec des vases, des caisses & pots de fleurs, posés sur des dez de pierre. Les figures & les fontaines n'y doivent point être oubliées, comme faisant la perfection de ces pieces, dont la diversité, tant dans l'arrangement, que dans ce qui les compose, cause un effet tres-agréable aux yeux; ainsi qu'on le voit dans ce Dessëin.

FIG. IV.

De ces trois manieres celle qui coûte le moins, est celle des talus, & la plus magnifique est celle des amphitéâtres; ensorte que les murs de terrasse peuvent tenir le milieu en tout: on choisira celle qui conviendra le mieux à la situation du lieu, & à la dépense qu'on voudra y faire.

L'Architecte, ou celui qui donnera le dessëin du Jardin, doit examiner avec exactitude la pente & le serpenement d'un côteau, & en lever & dessiner correctement le profil, afin que profitant des avantages de la situation, & distribuant ses terrasses avec économie & discernement, il ne faille pas beaucoup remuer de terre, de maniere que ce qui sortira des endroits trop élevés, puisse servir à rapporter & rehausser les endroits trop bas; ce qui se doit faire avec un tel ménagement, que les terrasses étant achevées, on ne soit point obligé de rapporter ni d'enlever des terres.

Je suivrai ici le même ordre que dans les Chapitres précédens, en expliquant quelques termes, & faisant des observations necessaires, avant que d'entrer dans les Pratiques de la construction des terrasses. Les observations qui sont dans ces trois Chapitres, quoique séparées, ont tant de rapport entr'elles, qu'elles peuvent également servir par tout; mais comme elles auroient été trop longues tout de suite, j'ai tâché de les mettre dans leur vraie place, & de choisir celles qui convenoient le mieux à la matiere de chaque Chapitre.

On ne doit point faire les terrasses trop frequentes, ni si

proches l'une de l'autre, c'est à dire qu'il en faut faire le moins qu'on pourra ; c'est par le moïen des plein-pieds qu'on pratiquera les plus longs que le terrain le peut permettre, qu'on pourra éviter le défaut d'entasser terrasse sur terrasse ; étant tres-desagréable dans un Jardin, de descendre ou de monter continuellement, sans trouver presque aucun repos.

Meudon qui est un beau lieu, est un des plus sains Jardins, qu'il y ait.

On appelle plein-pied, l'espace de terre compris entre-deux terrasses, c'est à dire la plate-forme soutenue par les murs ou talus des terrasses, ce qui s'appelle Terre-plein en terme de Fortification.

Quand on dit prendre le profil d'une montagne, c'est en niveler exactement la pente, & en chiffrer toutes les stations sur le plan, pour en avoir fidèlement le serpentement & les courbures, & ensuite s'y ajuster dans la disposition generale d'un Jardin.

On appelle marquer en contre-bas, qui est un terme fort usité parmi les Ouvriers, quand on commence à compter du haut d'une perche en tirant vers le bas, pour marquer quelque mesure : comme l'on dit au contraire marquer en contre-haut, quand on commence du bas vers le haut.

On se servira dans les operations suivantes du même niveau, & on le posera de la même maniere qu'il vient d'être enseigné dans le Chapitre précédent : il en est de même du cordeau & du rateau, pour unir & égaler les terres, en faisant des rigoles ou repaires.

Il faut ajouter à l'usage des jalons & piquets, celui des grandes perches de quinze à vingt pieds de haut, parceque les jalons seroient trop courts, pour niveler par stations, la pente d'une montagne. On dressera ces perches de bout avec un plomb.

On appelle station, l'endroit où l'on pose le niveau pour faire l'operation du nivellement, de sorte qu'un coup de niveau est compris entre-deux stations.

Une ligne d'arrêt, en fait de terrasses, est l'endroit où se vient terminer la carne du mur, ou le talus d'une terrasse.

Il y a encore bien d'autres termes que je n'expliquerai point, comme Deblai, Remblai, Fondis, &c. cela me meneroit trop loin.

Il faut observer de laisser toujours une petite pente imperceptible sur les terrasses, pour l'écoulement des eaux, comme d'un pouce ou demi pouce par toise selon la longueur de la terrasse. Cette pente se prend toujours sur la longueur, & jamais sur la largeur.

Il vaut beaucoup mieux couper les talus en pleine terre, c'est à dire en terre ferme, que de les construire de terre rapportée avec du claionage, ils s'en conservent beaucoup mieux étant ainsi naturels, & coûtent moins à faire: cependant quand on ne peut faire autrement, on se sert de claionage & de fascines, & l'on assure les terres par lits, ce que l'on verra à la fin de ce Chapitre.

PREMIERE PRATIQUE.

Couper un Côteau sur sa longueur, en terrasses soutenues par des murs de maçonnerie.

Soit le perron du bâtiment *A*, situé sur le haut du côteau, d'où l'on veut faire commencer la premiere terrasse: mesurés sur le profil, *Fig. 2^e*, la longueur de cette terrasse, qui est chiffrée de 30 toises: faites tenir par un homme au bout de 30 toises comme en *B*, *Fig. 5^e*, une perche un peu longue, où vous mettrés du papier ou du linge à l'extremité d'en-haut. Unissés une petite place au pied du bâtiment comme en *A*, & posés-y le niveau pour dresser une rigole, comme il a été enseigné ci-dessus dans la 1^e Pratique du Chap. précédent: avec cette remarque de faire descendre ou hauffer la perche qui est en *B*, jusqu'à ce que la tête ou bout d'en-haut se trouve à l'alignement des autres têtes des jalons, c'est à dire n'excede point la ligne de mire *E*. Vous dresserés cette perche bien d'a-plomb, & la ferés sceller en plâtre, avec des moilons au pied, de crainte que sa pesanteur ou les vents ne la fassent tomber, ne suffisant pas de l'enfoncer en terre, comme on feroit des jalons. Ensuite prenés la hauteur d'un des jalons qui soutiennent la regle sur laquelle on a posé le niveau, en y comprenant aussi l'épaisseur de ladite regle, laquelle hauteur est supposée de quatre pieds: mesurés en contre-bas quatre pieds sur la perche *B*, & y ajoûtés ce qui sera nécessaire pour la pente qui est suffisante ici de 15 pouces: ce qui

FIG. V.

fait en tout cinq pieds trois pouces. Ce point marqué avec du charbon sur la perche, déterminera la ligne de niveau & de pente de la terrasse. Cela fait, mesurés la hauteur que doit avoir la terrasse suivant le profil, *Fig. 2^e*, qui est chiffrée à 15 pieds de haut. Marqués encore en contre-bas sur la perche *B*, depuis le point noir, 15 pieds, & faites décharger ou buter le pied de la perche juste à cette hauteur. Unissés pareillement une petite place au pied de la perche *B*, comme vous avés fait en *A* pour y poser le niveau; faites dresser une autre perche en *C* à la distance qui sera marquée sur le profil, & par cette pratique réitérée à chaque station jusqu'au bas *D*, vous dresserez toutes les lignes de vos differens niveaux.

REMARQUE.

Cette operation étant faite, ne vous donnera qu'une seule ligne sur la longueur de la côte, & à l'une de ses extrémités; ainsi pour achever de la dresser entierement, il faut y joindre la Pratique suivante.

SECONDE PRATIQUE.

Dresser entierement un Côteau sur sa largeur, en le coupant en terrasses soutenues par des murs de maçonnerie.

FIG. VI.

Supposé l'operation précédente faite depuis le haut de la coline *A* où est le bâtiment, jusqu'au bas *D*, en autant de stations qu'il y aura de terrasses; il faut en faire autant à l'autre extrémité *F*, en dressant une ligne de niveau d'*A* en *F*, qui sera à peu près parallele au bâtiment. On posera le niveau sur la ligne *AF*, en fichant un nouveau jalon pour supporter la regle, & se servant de celui de l'encoignure *A*, suivant la 3^e Pratique du Chap. précédent: on dressera ensuite une rigole d'*A* en *F*, & on plantera en *F* un jalon, qui sera bien bornoïé sur la hauteur de celui qui est à l'extrémité *A*, pour poser la regle & le niveau, comme on le voit en *F*, & ensuite on fera en descendant la côte depuis *F* jusqu'à *I*, autant de stations qu'on en a déjà fait depuis l'autre extrémité *A* jusqu'à *D*, en observant toujours de faire les terrasses des mêmes longueurs & largeurs, autant que faire se pourra, & en dressant toujours à chaque station, une ligne

de niveau de travers en travers d'une perche à l'autre, comme de *B* en *G*, de *C* en *H*, de *D* en *I*; ce qui reglera le niveau de chaque plein-pied. Cela fait, on unira ces terrasses dans toute leur étendue, par le moïen des rigoles & repaires qu'on fera dans le milieu & de travers en travers, & qui se rapporteront au niveau des deux lignes des extrémités *A* & *F*, suivant la 3^e Pratique du Chap. précédent.

REMARQUE.

On ne pourra terminer la ligne d'arrêt des terrasses, qu'après que les murs seront bâtis : alors on comblera la tranchée jusqu'à l'uni de la terre. On gardera ces vuides pour le dernier ouvrage, afin d'y employer les terres qu'on pourra avoir de reste.

TROISIÈME PRATIQUE.

Couper un Côteau sur sa longueur, en terrasses soutenues par des talus & glacis de gazon.

Si l'on ne veut pas soutenir les terrasses par des murs, à cause de la dépense, & qu'on se contente de couper les terres en talus, qui est la seconde maniere de rendre praticable le côteau *A*, Fig. 1^e; posés vôtre niveau au pied du bâtiment *A*, suivant la 1^e Pratiq. de ce Chapitre Fig. 5^e: mesurés sur le profil, Fig. 3^e, la longueur de la premiere terrasse, qui est chiffrée de 30 toises; portés cette mesure, du pied du bâtiment *A*, & plantés un jalon à l'extrémité comme en *B*, c'est où se terminera l'arrête du premier talus. Faites tenir une perche à six pieds delà, qui est la pente du talus, suivant le profil comme en *C*; bornoïés-la juste sur les autres jalons, mettés-la bien d'a-plomb & la faites sèller, ainsi que nous avons déjà dit. Marqués en contre-bas sur cette perche, la hauteur des jalons, l'épaisseur de la regle, & la petite pente pour l'écoulement des eaux; & diminuant le tout sur la hauteur de la perche, faites-y une marque noire: ce point déterminera la ligne de niveau de la terrasse, après quoi vous dresserés une rigole d'*A* en *B*. Reportés en contre-bas sur la perche depuis cette marque, la hauteur que doit avoir la terrasse, que l'on suppose être de 10 pieds; butés ou déchar-

FIG. VII.

gés le pied de la perche, jusqu'à ce qu'elle se trouve juste à cette hauteur, & tendant un cordeau du pied de la perche *C*, qui détermine le bas du talus, au pied du jalon d'en-haut *B* qui en détermine l'arrête, vous ferés couper à la bêche ce talus, en faisant une rigole ou repaire suivant le cordeau; après quoi vous reporterés le niveau en *C*, en *D*, &c. où vous ferés toujours la même operation jusqu'au bas de la montagne *E*.

QUATRIÈME PRATIQUE.

Dresser entierement un Côteau sur sa largeur, en le coupant en terrasses soutenuës par des talus & glacis de gazon.

FIG. VIII.

Pour couper tout le côteau *A* en talus, & le dresser entierement, je suppose l'operation ci-dessus faite par profil depuis le bâtiment *A* jusqu'au bas du côteau *E*. Il la faut recommencer pareillement à l'autre extremité *F*, en dressant une rigole de niveau d'*A* en *F*, comme on a fait dans la 2^e Pratique de ce Chapitre. On posera le niveau en *F*, & on fera les mêmes stations d'*F* en *G*, de *G* en *H*, d'*H* en *I* jusqu'au bas, comme on a déjà fait de l'autre côté depuis *A* jusqu'en *E*, en observant toujours les mêmes longueurs & largeurs de plein-pieds, & de dresser à chaque station une rigole bien de niveau de travers en travers. Cela fait, avant que de couper les talus, dressés entierement toute l'étenduë de vos plein-pieds, suivant la 3^e Pratique du Chap. précédent.

FIG. VIII.

A l'égard des talus, pour les bien couper & dresser sur leur ligne de pente, il faut sur la ligne *K L* qui détermine la ligne d'arrêt du premier talus, aligner des piquets de deux toises en deux toises, & en mettre en pareil nombre & à même distance sur la ligne *M N*, qui termine le pied du talus: tendés un cordeau de haut en bas, d'un jalon à son opposé, & faites une rigole ou repaire d'un pied de large suivant le cordeau. Coupés la terre ainsi par rigoles, en tendant le cordeau de piquet en piquet. Pour dresser ce talus qui est entre-coupé par des rigoles, faites ce qui est marqué à la seconde terrasse comme en *O*; passés la boucle du cordeau dans un jalon, il n'importe lequel, traînés & promenés ce cordeau de tous sens, & d'une rigole à une autre, en faisant

fig. 1^{re}

Côteau à couper en terrasse.

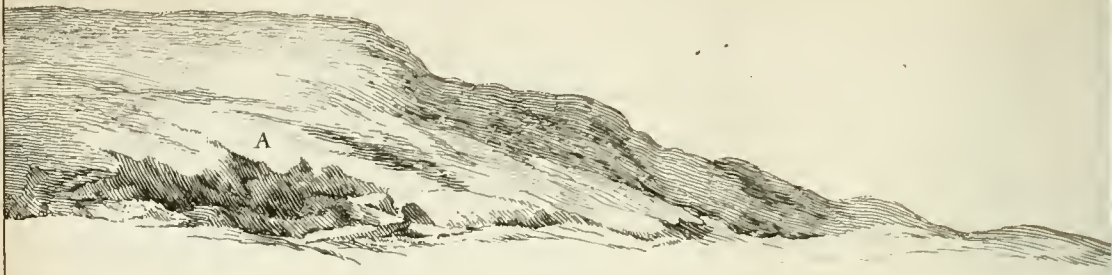


fig. 2^e

Profil des terrasses à soutenir par des murs de maçonnerie.

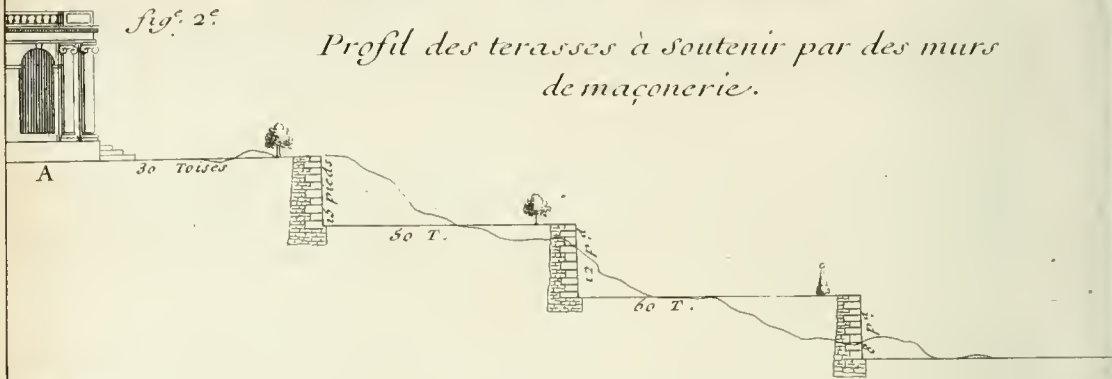
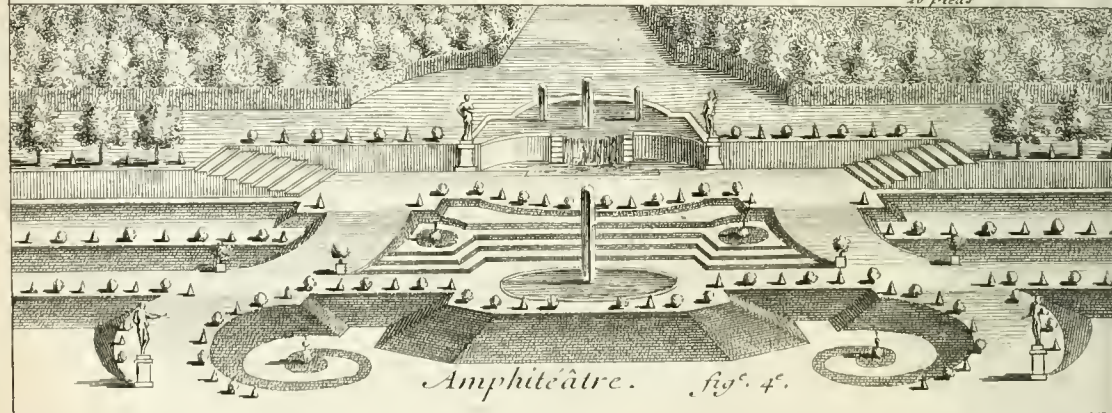
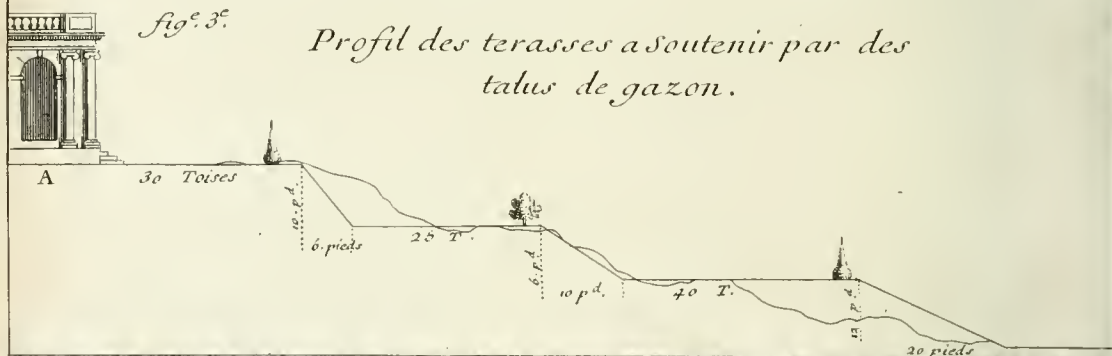


fig. 3^e

Profil des terrasses à soutenir par des talus de gazon.

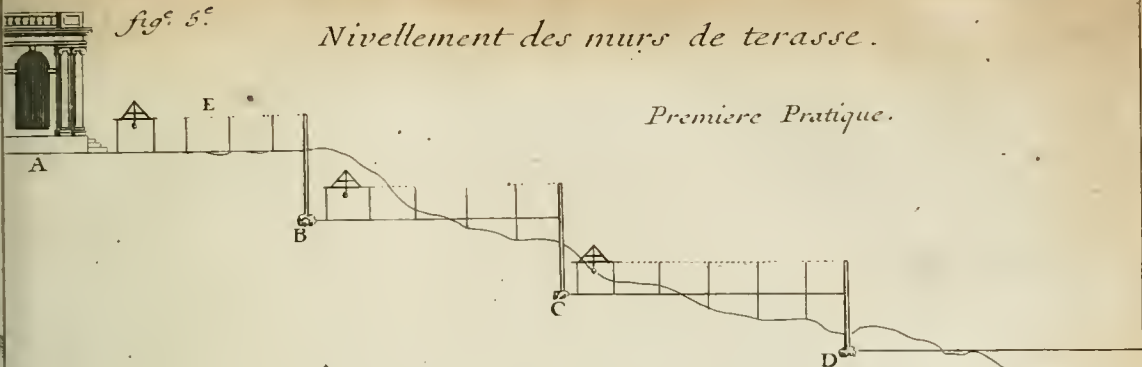


Amphiteâtre. fig. 4^e.

fig^e 5^e

Nivellement des murs de terrasse.

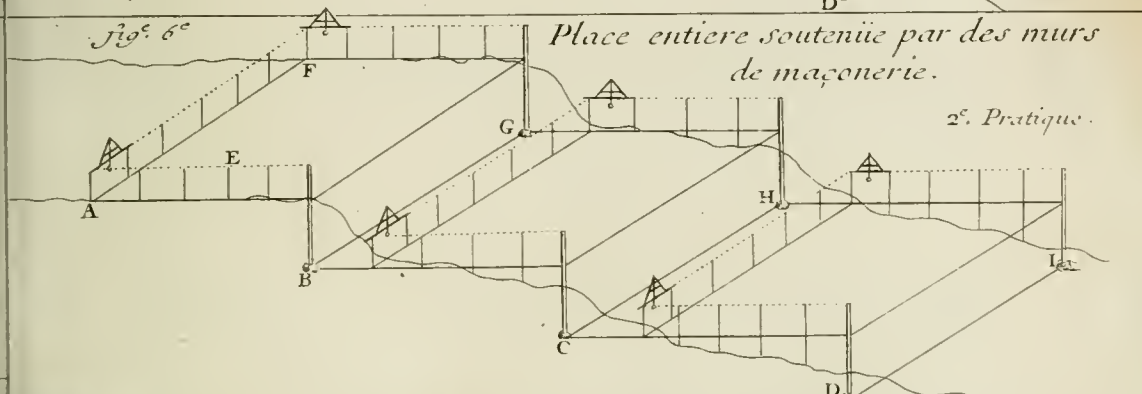
Premiere Pratique.



fig^e 6^e

Place entiere soutenue par des murs de maçonnerie.

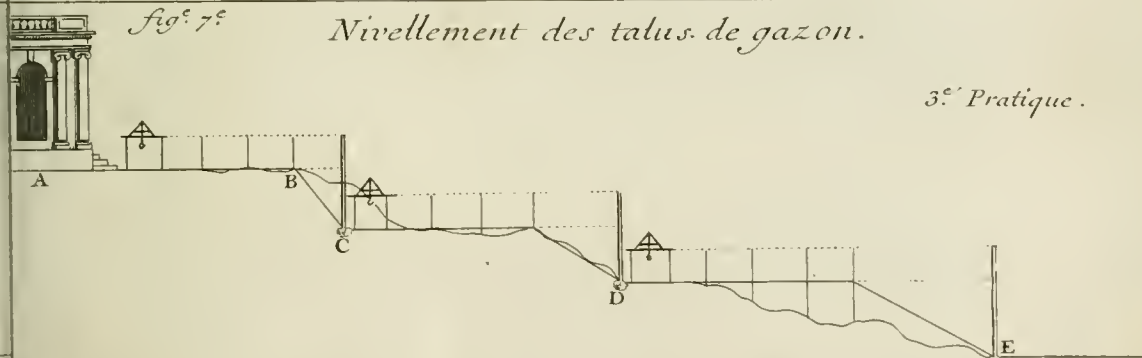
2^e. Pratique.



fig^e 7^e

Nivellement des talus de gazon.

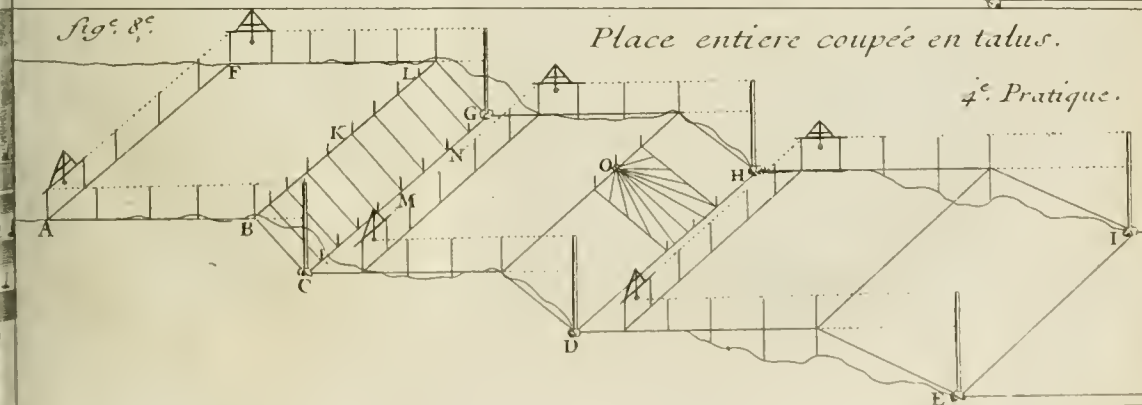
3^e. Pratique.



fig^e 8^e

Place entiere coupée en talus.

4^e. Pratique.



suivre un homme qui coupera & arrasera à la bêche, les endroits où il y aura trop de terre, en suivant exactement le cordeau sans le forcer, & ainsi donnant communication d'une rigole à une autre, on unira & applanira tout le talus avec le rateau.

PREMIERE REMARQUE.

Si l'on ne pouvoit pas couper le talus en terre ferme, la situation du terrain ne le permettant point, on fera apporter des terres pour dresser des rigoles environ de 12 pieds en 12 pieds. On plombra ces terres, & on les dressera suivant le cordeau, jusqu'à ce qu'il soit bien garni de tous côtés sans être forcé; ensuite on fera remplir de terre les vuides d'entre les rigoles, & on dressera ce talus sur toute sa longueur, de la même maniere que nous venons de dire.

SECONDE REMARQUE.

Quand le talus n'excede point sept à huit pieds de long, on pourra au lieu de cordeau, se servir d'une grande regle de maçon bien épaisse, & qui ne puisse point se cambrer, on couchera & on promenera cette regle sur le talus, qui sera dressé dans toute son étendue suivant cette regle, pourvu que les bords de la terre d'en-haut & d'en-bas, soient bien dressés de niveau. Cette Pratique est fort bonne pour les petits talus des terrasses & des boulingrins.

On ne donnera point ici de Pratique particuliere pour dresser un côteau en amphitéâtre, ce qui seroit assés inutile, parceque ces morceaux étant composés de terrasses, de talus & glacis de gazon, on n'aura qu'à suivre ce qui vient d'être dit dans les Pratiques précédentes.

Si les talus ne sont point coupés en terre ferme, & que les terres raportées dont on les veut former ne puissent se soutenir d'elles-mêmes, ils demanderont alors beaucoup plus de travail dans leur construction, car on sera obligé de se servir de claïonage & de fascines en la maniere suivante.

Après avoir mis de la terre un pied de haut, en commençant par le bas, il faut mettre dessus un lit de fascines, ou claïonage de six pieds de large, rangés l'un contre l'autre, & faire ensorte que le gros bout ou racines

regarde la face du talus, & vienne aboutir à un pied près du revêtement; on mettra ensuite un lit de terre par dessus, & on continuera de même jusqu'en haut.

Les meilleures fascines & claïes sont faites de bois verd, comme de branches & perches de saule, à cause que prenant racines facilement, elles se lient mieux à la terre. Il est bon de leur laisser les racines, quand elles ne sont point incommodes, parcequ'elles peuvent servir à entretenir cette liaison. On assit le gazon dessus ce claïonage, en le couvrant auparavant d'un peu de terre.

Pour la proportion des talus, on leur donne ordinairement les deux tiers de leur hauteur, pour n'être point trop roides; quelquefois on ne leur donne que la moitié, ou le tiers de leur hauteur, surtout aux petits talus. Il y a des gens qui les font d'une pente égale à leur hauteur, d'autres qui leur donnent celle d'une ligne au-dessous de la diagonale de leur carré, parceque l'humidité tombe toujours en bas, & que le haut devient aride pendant l'Esté, ce qui fait sécher & mourir le gazon.

On doit examiner la qualité de la terre, sur laquelle on élève des talus de gazon; car si les terres sont fortes & ont du corps & de la liaison, elles se soutiendront presque d'elles-mêmes, & en donnant six pouces par pied de haut, cela suffit pour bien entretenir le talus; au lieu que si ces terres sont mouvantes & sabloneuses, on donnera au talus neuf pouces par pied.

A l'égard des murs de terrasse, on doit aussi avant que de les bâtir, consulter le fond naturel de la terre; car on doit assurer la maçonnerie sur la terre ferme & sur le bon fonds. Dans les terres sabloneuses, mouvantes & marefcageuses, on fait des grils de charpente, des plates-formes, racinaux, pilotis, sur lesquels on assure la fondation des murs.

La proportion du fruit & empatement des murs doit être suivant leur hauteur, à cause de la poussée des terres. Pour les grands murs, on leur donne de talus, le cinquième ou sixième de leur hauteur, c'est à dire deux pouces par pied; pour les murs de 12 à 15 pieds, un neuvième; & depuis 15 jusqu'à 20, un huitième; pour les petits murs de six à sept pieds de haut, un douzième, & ainsi des autres; leur épaisseur se

donne aussi à proportion de leur hauteur & de la qualité des terres.

Pour en venir aux escaliers, on les doit placer avantageusement, comme au bas d'une allée de parterre, ou en face des principaux alignemens, & jamais dans des endroits perdus. On les construit ordinairement de marches de pierre de taille; cependant on en fait de gazon, qui étant bien entretenus, sont fort agréables à la vûë : on les appelle Escalades.

On doit observer que les escaliers & perrons soient tres-doux, & peu nombreux en marches : leur nombre doit être impair, & ne pas passer dans une rampe 11 à 13 marches, sans un paillier ou repos de deux pas de largeur, & aussi long que le perron. Chaque marche peut avoir 15 à 16 pouces de giron, sur cinq à six de haut, compris trois lignes de pente, que doit avoir chaque marche pour l'écoulement des eaux, qui sans cela pourriroient les joints de recouvrement.

Les rampes douces sans marches doivent être prises de loin, afin d'éviter une trop grande roideur; elles sont soutenues par des murs de terrasse ou glacis de gazon, & pour empêcher que les ravines ne les gâtent, on y met d'espace en espace des arrêts de gazon ou de bois, pour rejeter les eaux des deux côtés.

Les deux Planches suivantes donnent des exemples de routes fortes d'escaliers propres pour les Jardins : la première de ces Planches contient quatre escaliers exécutés dans les Maisons Royales, dont la décoration & la beauté se peuvent consulter sur le lieu, on en a donné l'élevation & le plan avec l'Echelle, pour pouvoir juger de leur proportion.

La 1^e Figure est un grand Escalier des Jardins de M^r le Duc d'Orleans à S. Cloud, qui descend du Château aux Cascades.

La 2^e Figure est un petit Escalier du Jardin de Luxembourg à Paris, dont le plan est fort ingénieux; il est situé dans le milieu des terrasses, vis à vis le bassin.

La 3^e & 4^e Figure représente deux Escaliers du Jardin des Tuileries à Paris. Le grand est situé au bout du Jardin, en descendant de la grande terrasse du côté de la rivière, vers le

grand bassin octogone ; & le petit est sur la terrasse du côté du Manège.

La 2^e Planche contient sept differens Escaliers. Le grand differe des autres en ce que l'on y monte par les deux bouts, comme on le voit par son plan & son élévation, *Fig. 1^e*. Audessus des perrons vous trouvés des pailliers, & une rampe qui vous conduit sur la terrasse d'en-haut. La composition en est affés particuliere, & quoiqu'ornée de simples panneaux, elle ne laisse pas d'être enrichie dans le milieu, d'un beau bas-relief & de corps de refend : Cet Escalier ne convient qu'à une place, dont le milieu sera occupé par un parterre ou autre piece, avec des allées aux deux côtés, qui viendront aboutir aux deux perrons.

Dans la 2^e & la 3^e Figure, sont deux Escaliers à l'angle d'une terrasse ; l'un est de figure octogone, & l'autre forme un quarré parfait : On les suppose à la pointe d'un bois avec un banc dans l'échancrure, & deux allées en terrasse qui viennent former cet angle. Ces escaliers ont une descente en face de chaque allée, & vous y trouvés un grand paillier & des perrons, qui vous mènent dans le bas.

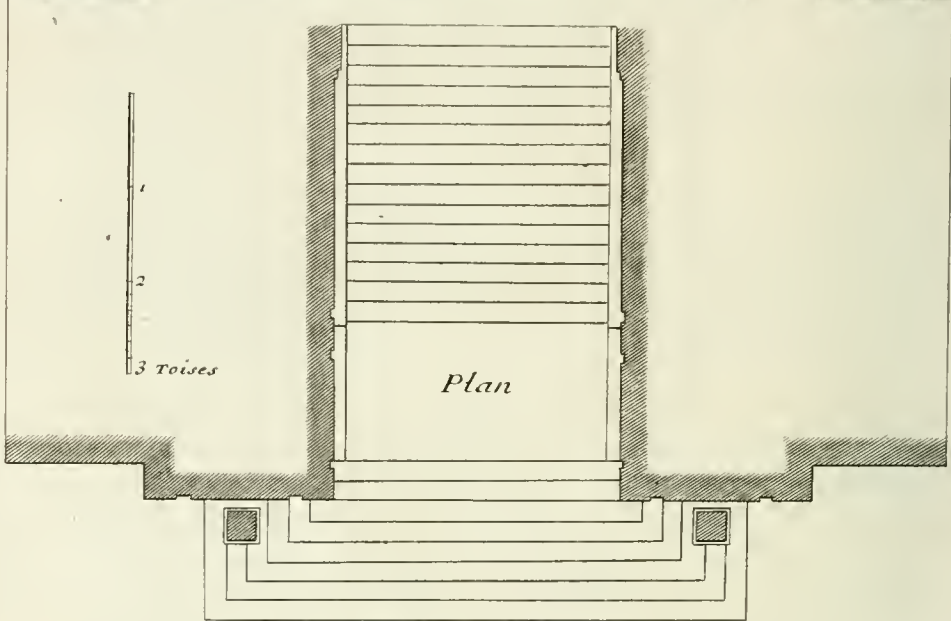
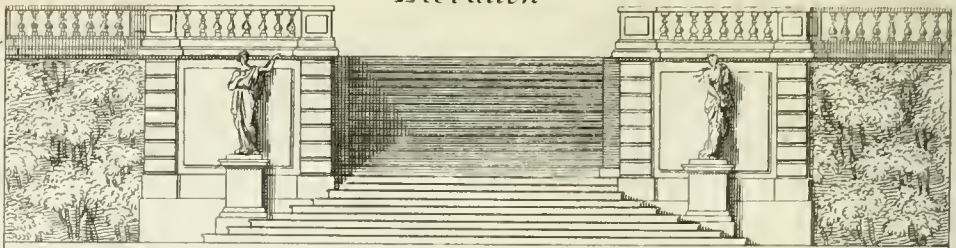
Dans la 4^e Figure on voit un Escalier d'un goût fort nouveau, il est propre au bout d'une pate-d'oye percée dans un bois ; sa forme est ovale, & en face de chaque allée il y a des descentes, avec de petits talus de gazon, bordés d'une tablette de pierre, qui en interrompent la rampe. On a placé par simetrie des ifs dans le haut. Ces trois descentes vous mènent sur un grand paillier ovale, d'où par d'autres marches circulaires, vous descendés dans les autres Jardins.

Dans les trois Figures suivantes ce sont de petits Escaliers fort simples, dont l'un est pratiqué au milieu d'un talus de gazon, *Fig. 5^e* ; l'autre est un Escalier en fer à cheval, *Fig. 6^e*, avec une fontaine dans l'entre-deux des rampes, le tout accompagné, & à la descente d'un bois, aussi-bien que le petit Escalier qui est représenté dans la *Fig. 7^e*.

Grand Escalier du Jardin de S.^t Cloud

Elevation

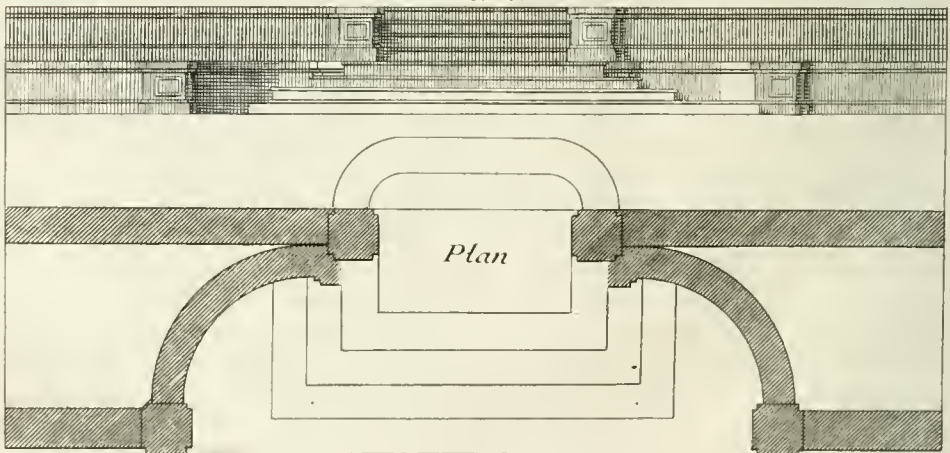
fig. 1.^{re}



Escalier du Jardin de Luxembourg

Elevation

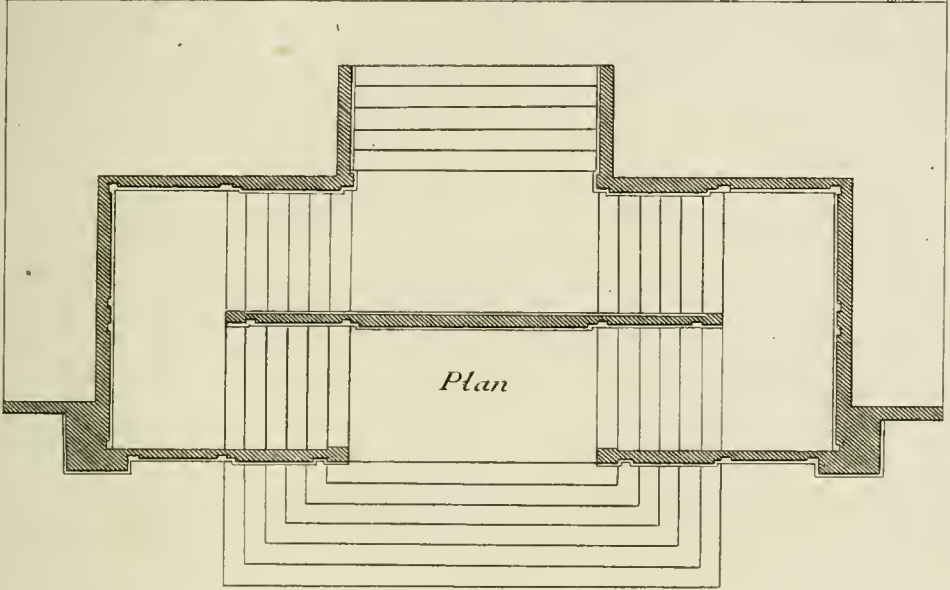
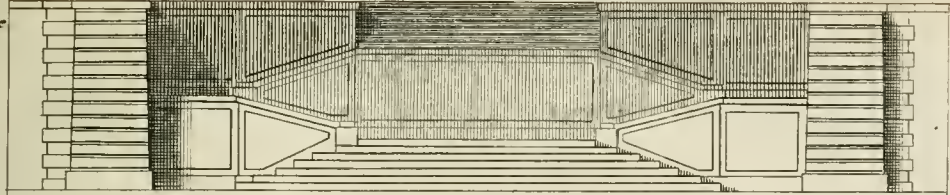
fig. 2.^{de}



Grand Escalier du Jardin des Tuileries

Elevation

fig. 3.^e

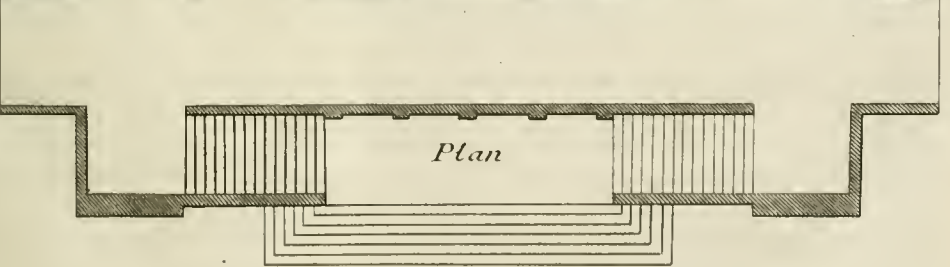
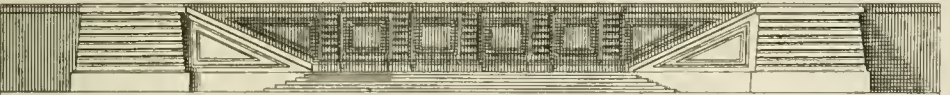


1 2 3 4 Toises

Petit Escalier du Jardin des Tuileries

Elevation

fig. 4.^e

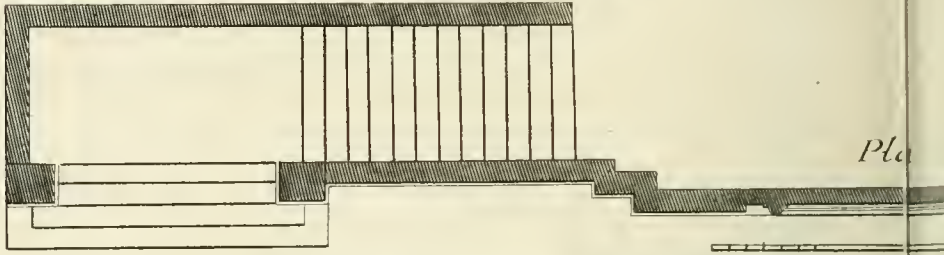
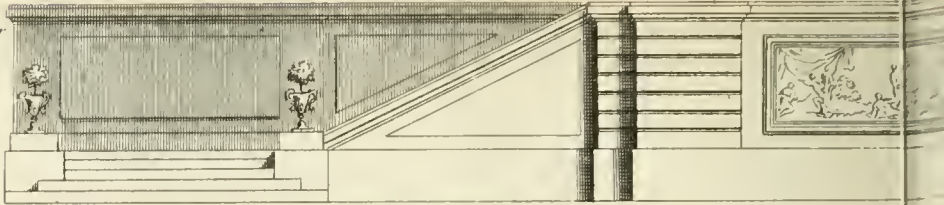


1 2 3 4 5 6 Toises

Grand Escalier

Elev

fig. 1^{re}



Pla

Escalier a l'angle d'une terrasse

fig. 2^e

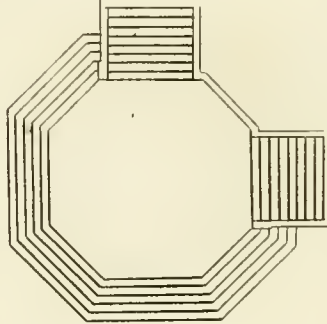
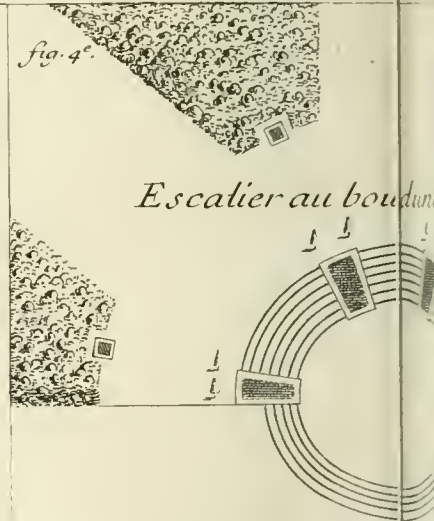


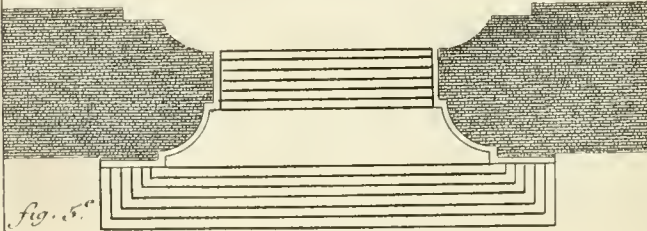
fig. 4^e



Escalier au bord d'une

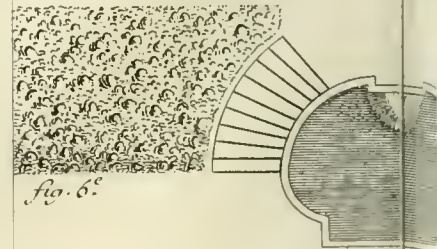
Escalier au milieu d'un talus de gazon

fig. 5^e

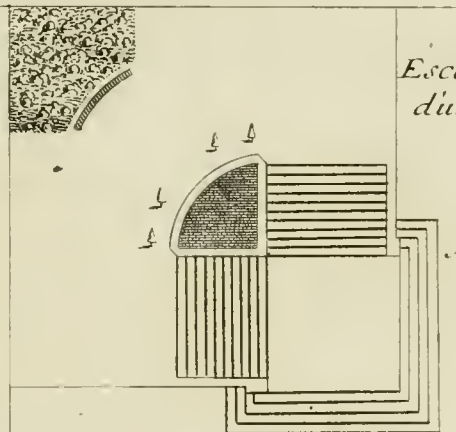
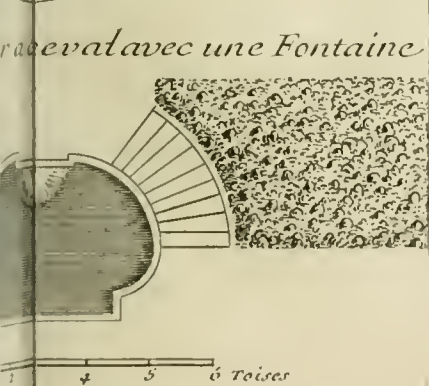
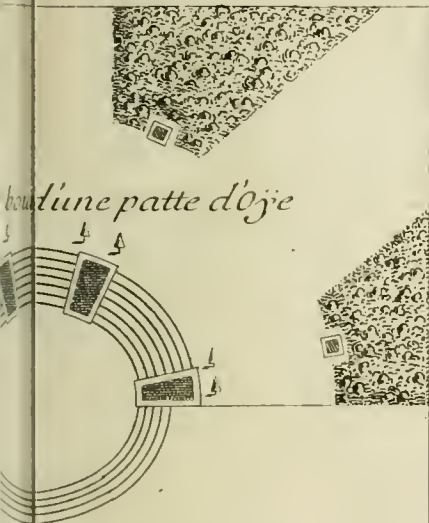
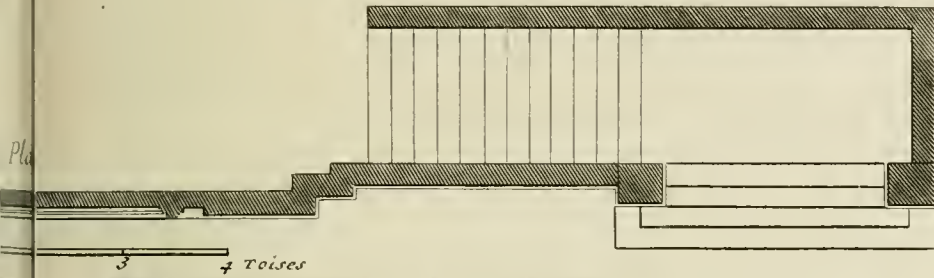
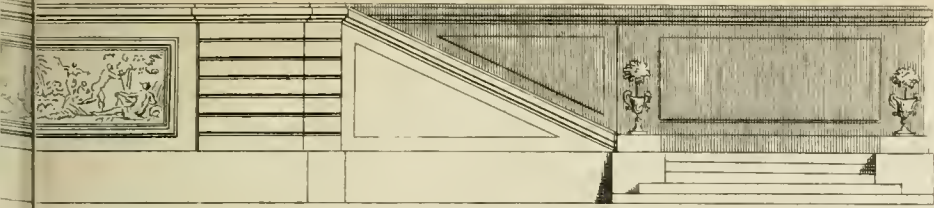


Petit Escalier en fer a

fig. 6^e

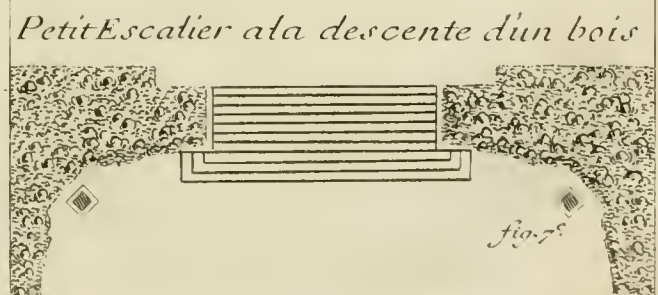


deux Rampes
élévation



Escalier a l'angle
d'une terrasse

fig. 3.^e



Petit Escalier a la descente d'un bois

fig. 7.^e



C H A P I T R E IV.

DE LA MANIERE DE TRACER

sur le Terrain, toutes sortes de Dessesins.

IL ne suffit pas d'avoir donné toutes les Pratiques précédentes, pour l'instruction des Jardiniers ; car quoiqu'elles soient bonnes en elles-mêmes, & tres-faciles dans l'exécution, néanmoins comme ce ne sont que des choses détachées, on pourroit m'objecter que c'est encore une nouvelle difficulté de les sçavoir coudre ensemble, pour composer un tout ; je veux dire que ce seroit un nouvel embarras, quand on auroit à tracer une disposition generale de Jardin. C'est ce qui m'a déterminé à donner ici la maniere de tracer un plan general, où il se rencontre toutes les différentes parties qui composent un beau Jardin : C'est par-là que j'espère donner la perfection à cet Ouvrage, en rendant un homme capable de tracer, & d'exécuter sur le terrain les desseins les plus difficiles.

Je suppose que cet homme aura bien examiné & conçu toutes les petites Pratiques, qui sont dans le Chap. 1^{er} de cette 2^e Partie, & les aura éprouvé & tracé sur le terrain l'une après l'autre, ce que j'ai déjà nommé les Elemens de la maniere de tracer. Je vais maintenant lui donner les moïens d'appliquer en general toutes ces parties détachées, & les mettre en usage, dans une disposition generale de Jardin, comme il se voit dans la Planche suivante.

Le terrain étant dressé & tout préparé à tracer, suivant ce qui vient d'être enseigné dans les premiers Chapitres de cette 2^e Partie, & le dessein de la disposition generale du Jardin étant aussi arrêté, nous suposerons le bâtiment fini & achevé, aussi-bien que les murs de l'enclos, n'étant point de nôtre sujet de traiter de l'Architecture.

On propose ici pour exemple une disposition generale de

Q

Jardin, où il se rencontre des Parterres, des Bosquets, des Boulingrins, &c. en un mot tout ce qui peut former un beau Jardin, comme il se voit ici dans cette Planche, où ce plan est supposé dessiné sur un rouleau de papier, Fig. 1^e.

La 2^e Figure à côté, où sont marqués de simples traits, est pour représenter le terrain, & ce qu'on doit faire pour y tracer, & rapporter fidelement toutes les parties du petit plan, c'est à dire les placer & mettre en masse.

On observera que pour rapporter fidelement sur le terrain, toutes les parties & mesures de ce plan, il faut suivre exactement celles qu'on trouvera avec le compas, sur l'Echelle qui est au bas de ce rouleau de papier; ce que nous avons déjà dit dans le Chapitre 1^{er} de cette Partie.

Quand on lira dans les Pratiques ci-après, *suivant la 4^e, 5^e ou 6^e Pratique*; cela s'entend des Pratiques qui sont dans le Chap. 1^{er} de cette Partie, & non-pas de celles qui sont dans le 2^e & 3^e Chapitres précédens.

Pour en venir à la Pratique de tracer sur le terrain ce plan general, on commencera à prolonger la façade du bâtiment *A*, Fig. 2^e, par des jalons, qu'on posera de distance en distance des deux côtés, d'alignement au bâtiment, comme est la ligne *BB*, *suivant la 3^e Pratique*: mesurés avec le compas sur l'Echelle du plan, combien il y a de toises depuis le bâtiment *A* jusqu'au parterre *C*, vous trouverez que cette allée de traversé a cinq toises de large; portés cette mesure à la toise sur le terrain, du pied du bâtiment, & mettés un piquet au bout comme en *D*. Prenés le milieu de la façade du bâtiment *A*, fichés-y au devant la perche *E*, & mesurant pareillement le milieu de l'autre façade dans la cour, fichés-y une autre perche comme *E*, en les alignant l'une sur l'autre à travers le Vestibule: posés ensuite le demi-cercle, suivant ce que l'on a dit ci-dessus, à la place du piquet *D*, de maniere que les pinules de sa base s'alignent sur les deux perches *EE*. Prolongés par des jalons la ligne milieu *GG*, & vous retournant d'équerre en mettant l'alidade sur 90 degrés, *suivant la 5^e Pratique*, alignés plusieurs jalons d'un bout à l'autre, ce qui vous donnera la ligne *FF*. Mesurés sur le plan la longueur que doit avoir le parterre *C*, qui est de 18 toises; prenés encore la moitié de

la largeur de la grande allée de traversé HH , qui a cinq toises de large, ce sera deux toises & demi, qui jointes à 18 que le parterre C a de long, font en tout 20 toises & demi. Portés cette longueur à la toise sur la ligne milieu GG , en commençant à l'endroit D , où vous avés posé l'instrument, & aiant fixé un point à 20 toises & demi en delà comme en I , plantés-y un piquet; ce sera de ce point apellé centre, que vous tracerés tous vos principaux alignemens, vos maîtresses allées, & les cercles du bassin & de son pourtour. Reportés l'instrument qui est en D à ce centre I , sur lequel vous le poserés bien d'à-plomb, mettés sa base d'alignement aux deux perches EE qui sont près du bâtiment, & aux piquets de la ligne milieu GG ; Alignés dessus plusieurs jalons d'un bout du Jardin à l'autre, environ jusqu'au point K , & mettant l'alhidade du demi-cercle sur 90 degrés, retournés-vous d'équerre pour l'allée de traversé HH , où vous alignerés pareillement des jalons d'un bout à l'autre. Ces alignemens vous donneront les lignes milieu de vos grandes allées, & portant par les deux bouts deux toises & demi de chaque côté de ces lignes milieu, fichés-y des jalons, & sur ceux-là alignés-en d'autres, de cette maniere vos allées auront cinq toises de large suivant le plan.

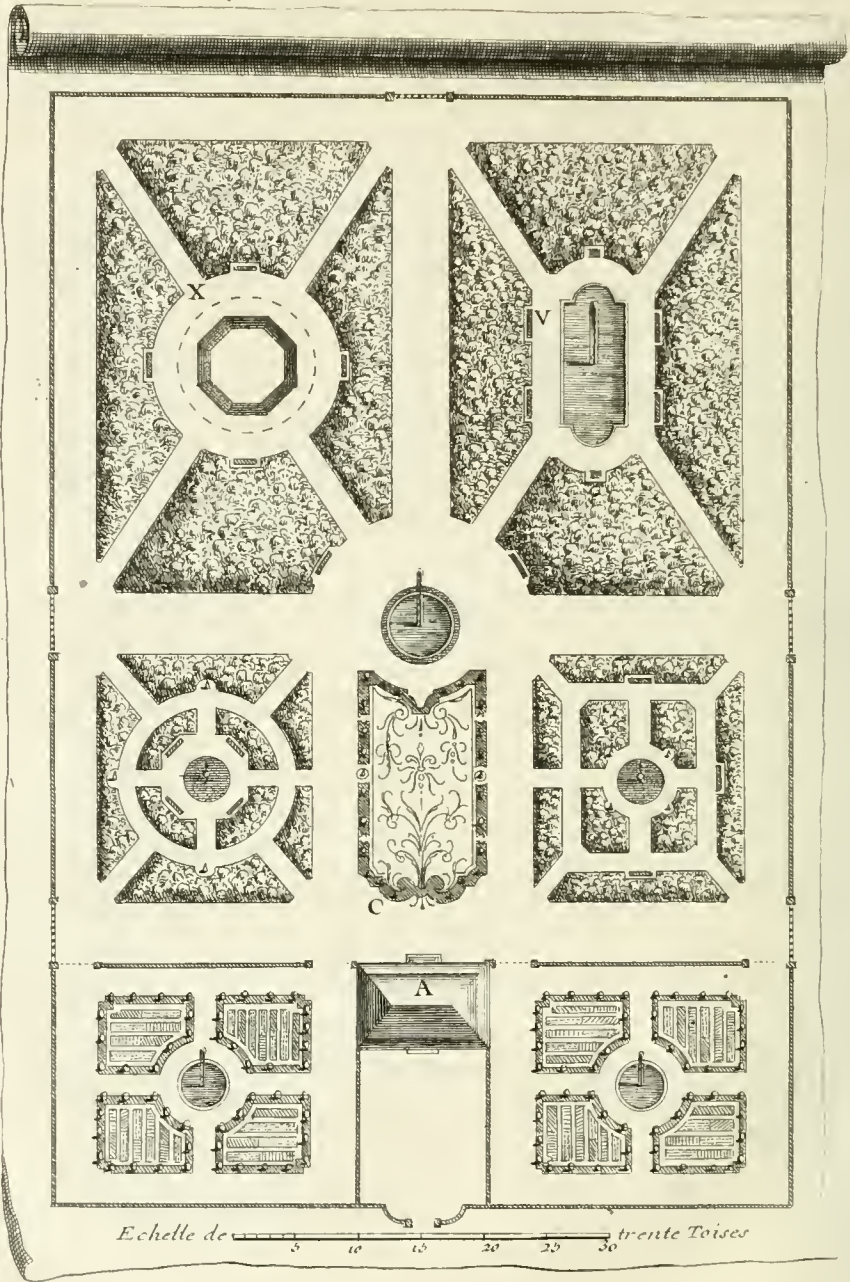
Otés ensuite l'instrument, & au centre I plantés une perche, que vous enfoncerés un peu avant à la place du piquet; mesurés au compas sur le plan, le diametre du bassin, qui est de six toises; prenés un cordeau de trois toises de long, qui est le demi-diametre, passés-en la boucle dans cette perche I , & tracés ce cercle, *suivant la 17^e Pratique*. Tracés ensuite du même centre I l'allée d'en-bas L du tour du bassin, qui est la portion circulaire du parterre C , & ralongeant le cordeau, tracés l'allée du pourtour d'en-haut qui forme la demi-lune MM . Terminés cette demi-lune MM aux rencontres des allées, par des jalons que vous mettrés d'alignement aux autres, & dans la trace de la demi-lune, ce qui marquera les quatre encoignures $OOOO$. Prenés ensuite sur le plan, la largeur de la piece du parterre C , qui est de 10 toises: portés de chaque côté de la ligne milieu GG cinq toises, & tracés ces deux lignes, *par la 1^e Pratique*, qui avec celle d'en-bas FFF , & la portion circulaire L , vous encla-

veront & borderont la place destinée pour le parterre *C*. Il faudra ensuite porter depuis cette trace, la largeur des allées *PP*, qui est de trois toises & demi, & aligner les jalons de ces allées, sur ceux des encoignures *OO* de la demi-lune, & à la rencontre des deux allées de traverse *HH* & *FF*, plantés des jalons aux encoignures, ce qui bordera les bosquets *QQ*.

Pour terminer vos grandes allées, mesurés sur le plan combien de longueur l'allée en face du bâtiment doit avoir depuis la demi-lune *MM*, supposé de 30 toises de long: portés à la toise cette longueur, depuis les encoignures *OO* de la demi-lune, & terminés-la par le piquet *K* où vous poserez le demi-cercle, en alignant sa base sur la ligne milieu, & sur les jalons & perches *IGGE*, & vous retournant d'équerre, vous alignerez des jalons des deux côtés sur toute la largeur, ce qui vous donnera la ligne d'équerre *RR*; mesurés ensuite proche du bâtiment *A*, la longueur de l'allée de traverse *FF*, depuis la ligne milieu tirée sur le plan, laquelle longueur sera trouvée de 26 toises pour chaque côté; portés sur le terrain, depuis la ligne milieu ou perche *E* 26 toises de chaque côté. Allés-vous-en à l'autre bout, & du piquet *K* portés pareillement sur la ligne *RR* 26 toises de chaque côté: terminés ces longueurs par des jalons, & alignés-en plusieurs autres dessus sur toute la longueur de ces deux côtés; ce qui vous donnera les lignes *SS* & *TT*, & vous terminera & enclavera les places & quarrés destinés aux bosquets *QQ*, au bois *V*, & au boulingrin *X*, dont vous marquerés les encoignures par des jalons. Les allées du pourtour des murs se traceront après cela fort aisément, en portant à la toise dans les deux bouts depuis les alignemens *RR*, *SS* & *TT*, la largeur dont elles seront trouvées sur le plan, étant parallèles aux lignes tracées. A l'égard des deux quarrés de potagers *ZZ* qui sont aux côtés de la cour, il est inutile de dire que pour les tracer, on n'a qu'à prolonger les alignemens *SS* & *TT*, &c. pour la longueur: & pour la largeur, porter depuis la trace de la ligne de traverse *BB*, la quantité de toises dont ces potagers seront trouvés sur le plan, ce qui en donnera les quarrés sans difficulté.

Plan général de Jardin dessiné sur le papier

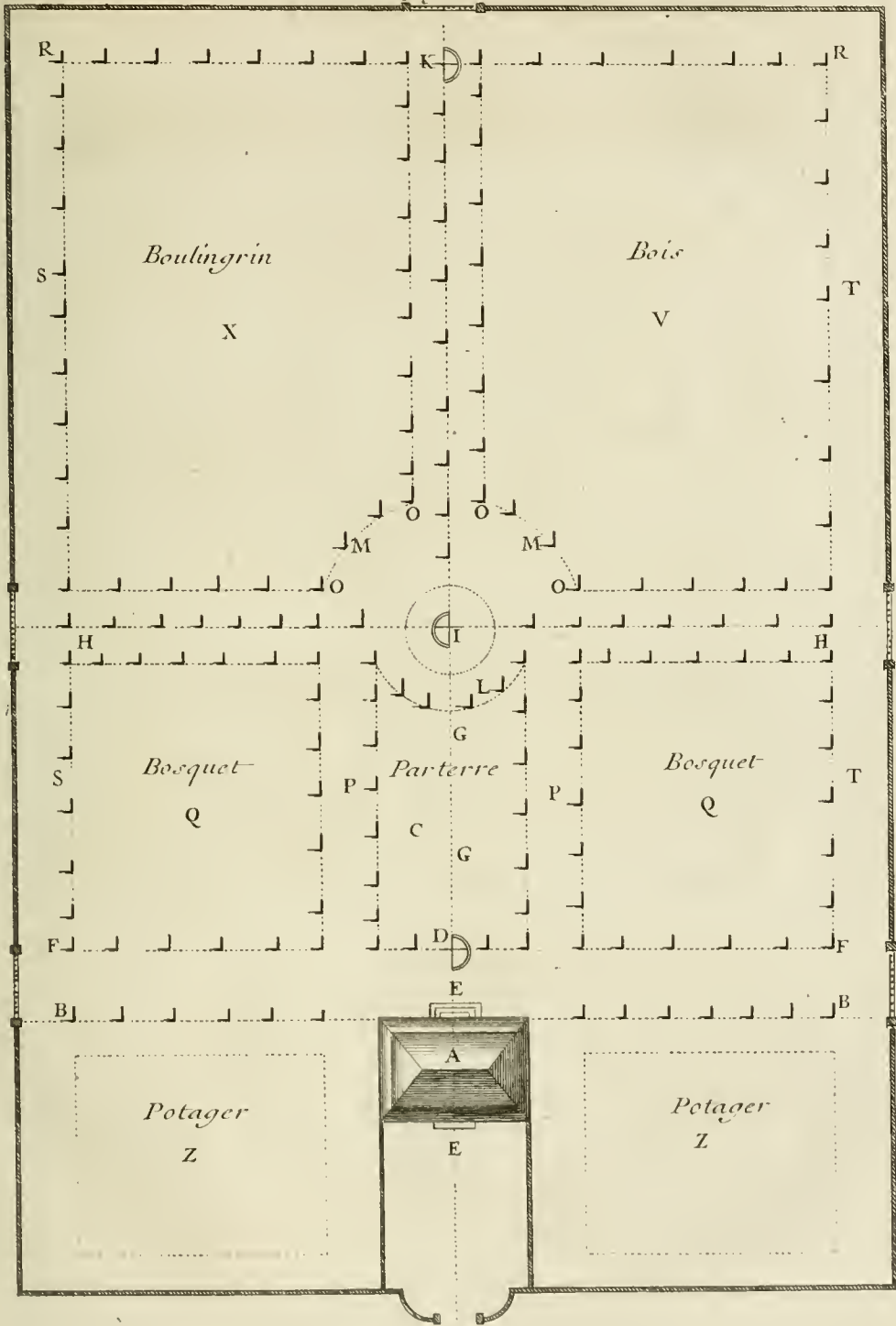
fig. 1^{re}



Echelle de 5 10 15 20 25 30 trente Toises

Le meme Plan de Jardin tracé sur le terrain .

fig. 2^e



PREMIERE REMARQUE.

Quoique l'on donne ici pour exemple un plan d'une forme bien carrée, néanmoins si l'on avoit un Jardin à tracer où il se trouvât des biais, on n'y auroit aucune nouvelle difficulté, sinon d'ouvrir le demi-cercle, & le mettre sur le même degré, que le Rapporteur auroit fait connoître, en prenant sur le papier les ouvertures d'angles.

SECONDE REMARQUE.

Après avoir tracé entièrement un Jardin, il faut ôter tous les jalons & piquets inutiles, comme ne faisant qu'embrouiller, & ne laisser que ceux qui sont nécessaires; par exemple dans les bosquets *Q Q*, *Fig. 2^e*, il n'en faut laisser que quatre aux encoignures.

Voilà la meilleure maniere & la plus expeditive de tracer un grand Jardin, en trouvant d'abord les principaux alignemens, toutes les lignes milieu, & mettant en masse toutes les parties différentes marquées sur le plan. Il ne reste plus qu'à donner la maniere de tracer le dedans de ces pieces; ce que l'on va voir dans les trois Pratiques suivantes; la première pour tracer un Parterre, la seconde un Bosquet, & la troisième un Boulingrin, qui sont les trois principales parties d'un Jardin, & les plus difficiles à tracer. J'ai pris pour desseins ceux qui sont marqués dans le plan general, dessiné sur le papier, *Fig. 1^e*, comme le Parterre *C*, le grand Bosquet *V*, & le Boulingrin *X*, & je les ai rapportés en grand dans cette Planche, où je les represente toujours dessinés sur des rouleaux de papier, avec la pratique de les tracer sur le terrain qui est à côté.

PREMIERE PRATIQUE.

Tracer un Parterre sur le Terrain.

La place étant bien unie & bien préparée, suivant ce que nous avons dit ci-dessus dans le Chap. 2^e de cette Partie, il faut mailler sur le papier, le dessin du Parterre *C*, *Fig. 1^e*, en le separant par des lignes tirées au craion, qui formeront en se croisant de petits quarraux d'environ trois pieds sur

tous sens, selon l'Echelle du plan. Ne vous embarrassez pas s'il reste au bout de la division une demi-maille ou quart de maille, parcequ'il en restera autant sur le terrain. Pour bien faire il faudroit que le Parterre fût dessiné, ainsi que dans la *Fig. 1^e*, c'est à dire que les feuilles & rainceaux fussent marqués d'un simple trait d'un côté comme en *A*, & de l'autre côté fussent doublés comme en *B*, ce qui facilite à mieux connoître le contour & la naissance d'une feuille, parceque n'étant pas doublée, son principal trait est plus distingué, ce qui la fait tracer plus juste sur le terrain. Transportés-vous ensuite sur le lieu, *Fig. 2^e*, prenez une mesure de trois pieds de long, divisez les lignes du pourtour de la place destinée au Parterre *C*, en parties égales de trois pieds chacune, tant sur la longueur que sur la largeur, & observés de faire autant de divisions qu'il en est marqué sur le plan, *Fig. 1^e*. Mettez des piquets à chaque maille, comme on le voit dans la *Fig. 2^e*, & tendant un cordeau de piquet en piquet sur toute la longueur & largeur, tracés des lignes par tout, ce qui separera votre place en quarrceaux, & vous donnera sur le terrain des mailles en même quantité que sur le papier. Prenez ensuite le dessin du Parterre *C*, *Fig. 1^e*, qu'il faut toujours avoir près de soi pour compter les mailles, & regarder le contour & la grace des feuilles. Commencés par un des bouts, il n'importe; supposons par le bout *A*, & comptés en quel quarré ou maille est un tel trait, une telle feuille, par exemple la feuille *D*, est dans la troisième maille sur la longueur, & la première de la rangée: comptés sur le terrain en commençant en *A*, *Fig. 2^e*, la troisième maille sur la longueur, & la première sur la largeur, ainsi qu'il se voit en *D*. Tracés d'abord cette feuille avec le traçoir au simple trait, & placés-la ainsi à vûë, en prenant garde où elle prend naissance & où elle se termine, si c'est dans le milieu ou aux deux tiers de la maille, & ainsi des autres feuilles & rainceaux de tout le parterre. On peut effacer avec le râteau les fautes que l'on fait d'abord, en plaçant mal une feuille, c'est à dire hors de sa maille, ou en ne lui donnant pas la grace & le contour qu'elle demande suivant le dessin. Après avoir ainsi tracé les deux côtés du parterre au simple trait, & avoir mis toutes les feuilles & ornemens dans

leur place, il faut les doubler & refendre, comme on le voit dans l'autre moitié *B* du parterre, qui est dessiné entierement, *Fig. 1^e*. On comptera de même en quelle maille sont ces doubles traits, & on prendra ces petites mesures à la toise & au pied, afin qu'elles se trouvent plus justes, que si on les faisoit à vûë. On enfoncera un peu la trace de crainte qu'elle ne s'efface, & on arrêtera par des trous faits avec la pointe du traçoir, la fin & la sortie des feuilles & rainceaux pour la facilité des Planteurs.

REMARQUE.

Plus les mailles sont petites, plus le dessin se conserve dans sa beauté, & se rapporte juste sur le terrain. On règle ordinairement ces mailles à trois pieds en carré dans les petits parterres, & dans les grands on leur en donne quatre. On ne doit renfermer dans ces mailles, que les volutes & les plates-bandes tournantes des bouts, car pour celles des côtés, on les aligne, on les mesure à la toise, & on les trace au cordeau.

SECONDE PRATIQUE.

Tracer un Bosquet sur le Terrain.

Les lignes du pourtour du Bosquet *V*, *Fig. 3^e*, étant tracées sur le terrain, & les encoignures *ABCD* terminées par des piquets. Pour tracer les deux allées appellées diagonales *AD* & *CB*, des jalons des angles *ABCD*, *Fig. 4^e*, alignés-en d'autres sur toute la longueur, ce qui vous donnera les lignes milieu de vos allées; & à l'endroit où elles se croiseront comme en *G*, fichés-y une perche qui sera le point milieu; mesurés ensuite la largeur de ces allées sur le plan supposé de deux toises; portés aux deux bouts une toise de chaque côté de la ligne milieu, & mettés-y des jalons sur lesquels vous alignerés le bord de vos allées. Après cela mesurés à la toise les deux largeurs du bois *AB* & *CD*, & les deux longueurs *AC* & *BD*, en commençant des piquets des angles, & marqués-en juste les milieux haut & bas, par les jalons *EE* & *FF*; prolongés ces alignemens par d'autres jalons sur toute la longueur & largeur. A l'égard de la Sale

du milieu, qui est un carré long ou parallélograme, mesurés sur le plan, *Fig. 3^e*, combien il y a de toises depuis le point milieu de la pièce d'eau, jusqu'au centre des portions circulaires, laquelle longueur sera trouvée de cinq toises suivant l'Echelle : portés sur le terrain, *Fig. 4^e*, sur l'alignement *EE* & depuis le point milieu *G*, cinq toises de chaque côté, & fichés-y des piquets comme *H* & *I*, qui seront les deux centres d'où vous tracerez toutes vos portions circulaires. Posés le demi-cercle juste sur ces piquets comme en *H*, en mettant sa base sur l'alignement du milieu *EGE*, & son alhidade sur 90 degrés pour vous retourner d'équerre, & pour tracer la ligne *KK*, sur laquelle vous porterez de chaque côté, depuis le piquet *H*, la moitié de la largeur de la pièce d'eau, qui est de deux toises & demi, où vous mettrés des piquets, depuis lesquels vous porterez encore la largeur des allées du pourtour de la pièce d'eau, qui est de deux toises & demi suivant le plan. Vous poserez ensuite le demi-cercle à l'autre bout, comme au centre *I*, pour tracer la ligne d'équerre *LL*, sur laquelle vous prendrés les mêmes mesures, que vous avés déjà prises sur la ligne *KK*, & vous porterez en delà depuis cette ligne *LL*, aux deux extrémités, la largeur des allées du pourtour, qui est de deux toises & demi, pour tracer la ligne *MM*, & vous en ferés autant depuis la ligne *KK* pour tracer en delà celle *NN*. Alignés toutes ces lignes d'un bout à l'autre, & tracés-les en tendant le cordeau de piquet en piquet, & les terminant par des jalons d'alignement aux bords des deux allées diagonales *AD* & *CB*. Cela fait, prenez un cordeau, passés-en la boucle dans le piquet *H*, & tracés la portion circulaire *O* suivant le diamètre trouvé sur le plan, & arrêtés votre trace à la rencontre de la ligne *KK*, en y mettant des piquets, ce qui formera les oreillons de la pièce d'eau : portés ensuite sur la ligne milieu *EE*, depuis la trace de la portion circulaire *O*, la largeur des allées du pourtour qui est de deux toises & demi, mettrés-y un piquet, & ralongeant le cordeau à cette longueur, tracés du même centre *H*, la portion circulaire *P* de la Sale, jusqu'à ce que vous rencontriés la trace de la ligne *NN*, où vous mettrés des piquets qui vous marqueront les oreillons de la Sale. Faites-en autant à l'autre bout, en reportant le cordeau

deau au centre *I* pour tracer les portions circulaires *Q* & *R* des mêmes longueurs, ce qui formera les autres oreillons de la Sale. Pour achever de tracer les renfoncemens & les niches pour les bancs & figures, on se servira de l'équerre de bois pour en tracer les retours, & on suivra les mesures marquées sur le plan, *Fig. 3^e*.

REMARQUE.

On doit en traçant une piece d'eau, ou de gazon cintrée par les bouts, remonter un peu le centre de quelque pouce, cela fait toujours mieux en ouvrage, aussi-bien que de faire les oreillons de ces pieces fort petits, étant tres-defagrables à la vûë, quand ils sont trop grands.

TROISIÈME PRATIQUE.

Tracer un Boulingrin sur le Terrain.

Le Boulingrin marqué *X* sur le plan, *Fig. 5^e*, étant tracé en octogone sur la superficie de la terre, *suivant la 16^e Pratique*, je ne m'arrêterai ici qu'à donner la maniere de le renfoncer. Plantés des piquets aux huit angles de l'octogone, *Fig. 6^e*, enforte qu'ils excèdent tous également la superficie de la terre, comme d'un pied de haut, en suposant que cette superficie sera bien dressée de niveau. Remarqués combien les talus doivent avoir de longueur, par exemple de six pieds, mettés plusieurs piquets à l'avanture à sept à huit pieds en dedans des jalons des angles, cela servira à faire creuser la terre tout autour, sans en enlever vers les bords, que l'on doit conserver pour couper les talus en terre ferme; c'est ce qui est exprimé par le serpentement *a a a*. Votre terre étant enlevée du milieu, *selon ce qu'on a dit dans le Chap. 2^e*, pour unir & égaler parfaitement le fonds du Boulingrin; alignés des jalons en dedans, dont les têtes s'ajustent & se trouvent égales à la hauteur des huit piquets des angles, comme on le voit par les jalons *B C D E F G*; mesurés ensuite sur ces jalons du dedans en contre-bas, un pied qu'ont de hauteur les piquets des angles, & augmentés encore ce que vous voulés donner de renfoncement au Bou-

lingrin, supposé de deux pieds, cela fait en tout trois pieds, qu'il faut compter en contre-bas sur ces jalons, & les mettre tous à cette hauteur, en les faisant buter ou décharger du pied. Vous tendrés ensuite un cordeau de l'un à l'autre, & par des rigoles vous unirés tout le fonds du Boulingrin, suivant la 2^e Pratique du Chapitre 2^e. Cela fait, ôtés tous les jalons, & enfoncés-en d'autres dans le fonds vis à vis des angles, & à huit à dix pieds de distance, qui s'alignent sur les piquets de ces angles, & qui se trouvent d'égale hauteur : ensuite vous attachérés un cordeau à fleur de terre sur un des piquets des angles comme en *H*, & aiant diminué un pied en contre-bas sur le jalon *K* vis à vis, vous y attachérés l'autre bout du cordeau, lequel étant bien tendu, vous mesurerés dessus six pieds que doit avoir le talus, & vous ferés tomber vôtre à-plomb jusques dans le fonds, où vous planterés juste un piquet. Faites la même operation aux sept autres angles du Boulingrin, & aiant ainsi trouvé & arrêté par des piquets, les huit angles du fonds, vous tendrés le cordeau d'angles en angles, & tracerés ainsi le second octogone du fonds. A l'égard de la maniere de couper & de dresser les talus de ce Boulingrin, on aura recours à ce qui a été déjà dit dans la 4^e Pratique & dans les Remarques du Chapitre précédent.

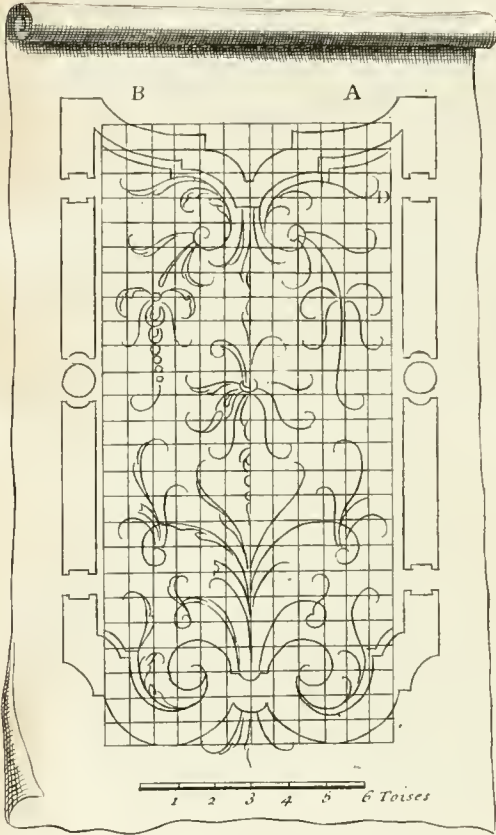
Quand on entendra bien ces trois Pratiques, & qu'on aura tracé sur le terrain ce Parterre, ce Bosquet, & ce Boulingrin, on en tracera après fort aisément une grande quantité ; car quoique les desseins soient differens, cela se rapporte toujours à la même methode. Ainsi un Jardinier qui aura un Parterre ou un Bosquet à tracer, n'a qu'à consulter la Pratique de tracer un Parterre, un Bosquet, &c. en suivant exactement ce qui y est enseigné, il en viendra facilement à bout.

On ne parle point ici de tracer un Potager, un Bosquet en Quinconce, un Parterre à l'Angloise, &c. ces sortes de desseins étant fort aisés à tracer, quand on aura bien pratiqué ce que l'on vient de dire, au sujet de desseins bien plus composés, & par consequent plus difficiles à rapporter sur le terrain.



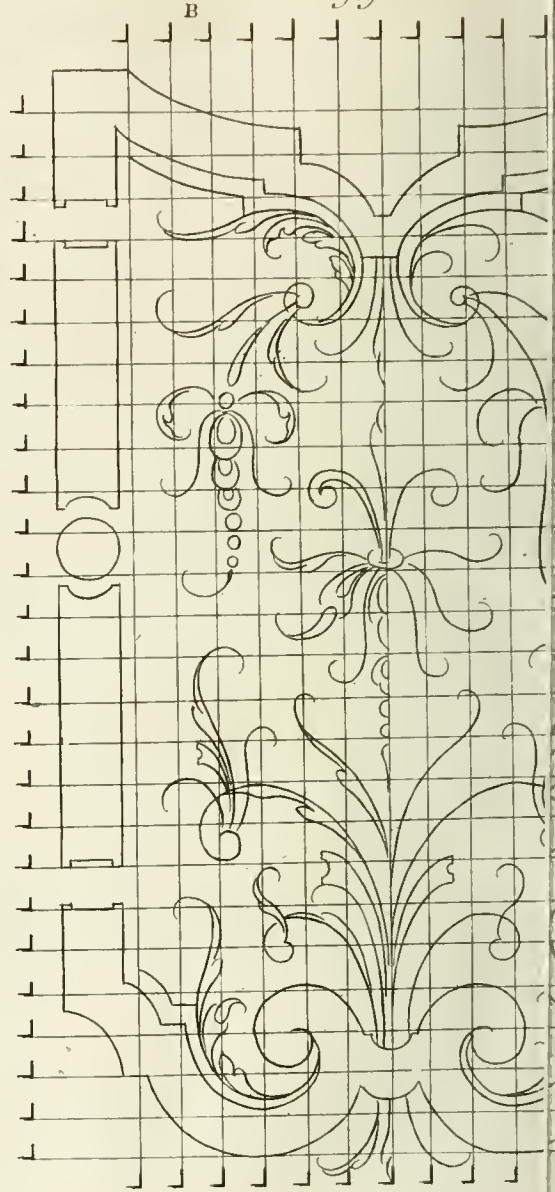
*Le Parterre C dessiné et
maillé sur le papier*

fig. 1^{re}



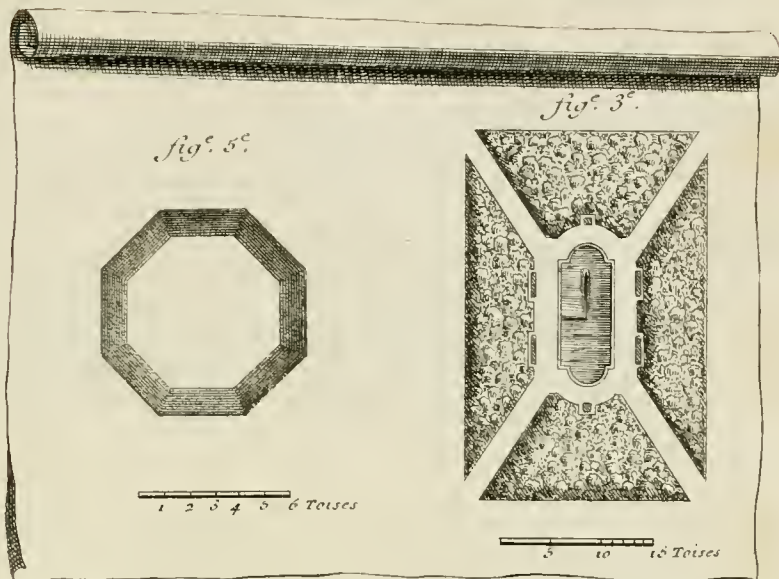
*Le même Parterre C maillé et tracé
terrain*

fig. 2^e

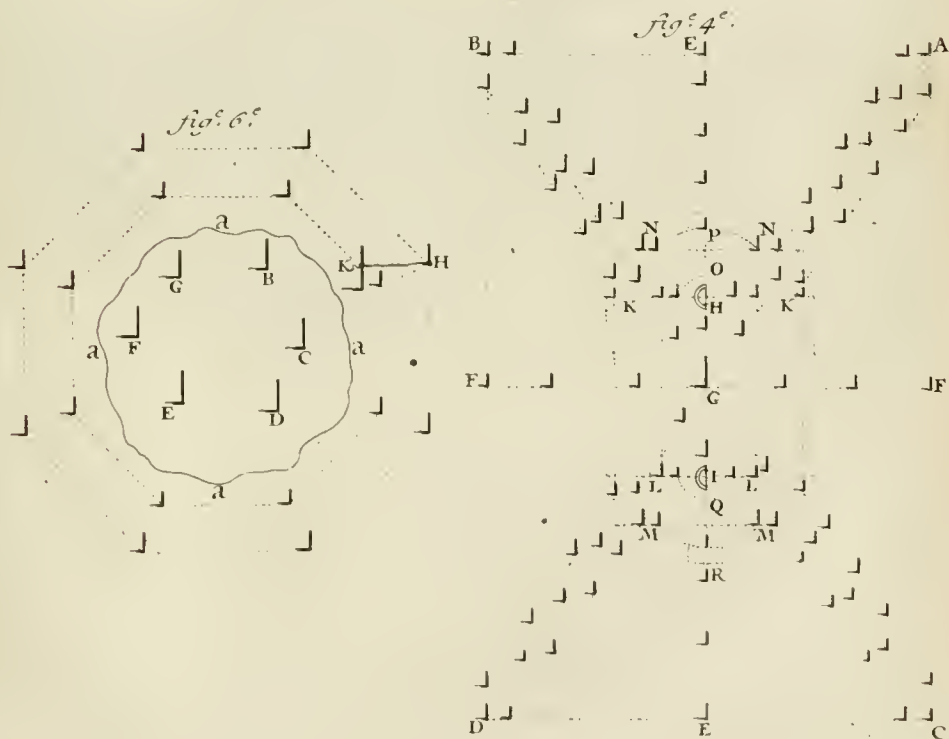


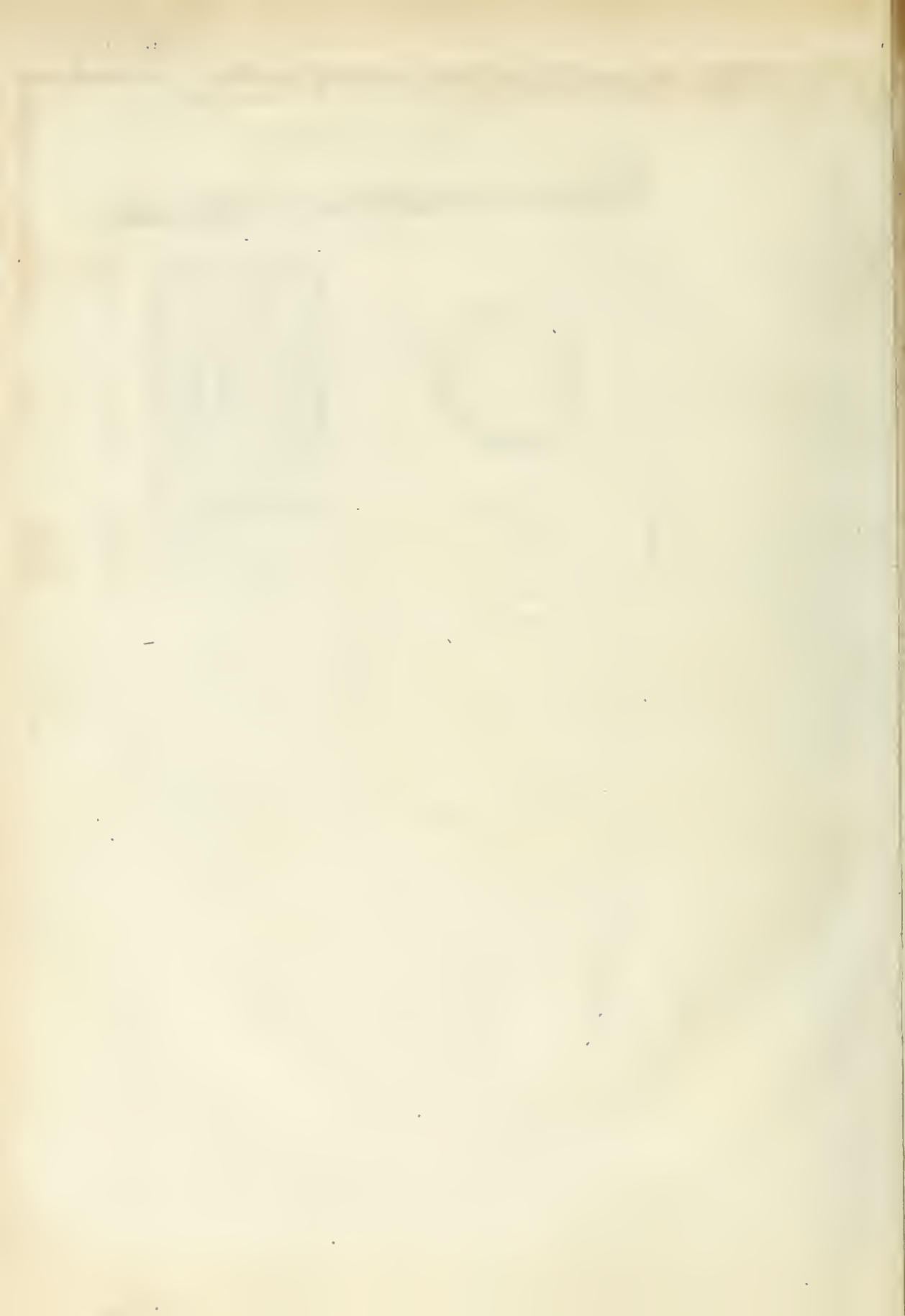
sur le

*Le Bosquet V et le Boulingrin X
dessinés sur le papier*



*Le même Bosquet V et le même Boulingrin X
tracés sur le terrain*





Il faut remarquer que dans les grandes mesures & alignemens, on doit mesurer par les deux bouts, & jamais dans le milieu, cela est plus juste.

Quand vous rencontrerez sur le Terrain, de l'erreur avec le plan du papier, ce qui arrive assés souvent, il faut verifier & examiner toutes les mesures l'une après l'autre, pour sçavoir où l'on aura manqué, & si on ne peut le trouver & que l'erreur soit peu considerable, on la partagera en deux; on ne s'aperçoit jamais de cela sur le Terrain, & l'on ne peut être assés circonspect pour éviter ces petites erreurs.

S'il naît quelque difficulté dans les Pratiques, pour l'usage du demi-cercle, de la toise, du cordeau, ou de quelque terme, on aura recours aux trois Chapitres précédens.





CHAPITRE V.

*DU CHOIX QUE L'ON DOIT FAIRE
des Arbres convenables aux Jardins de Propreté,
& de leurs bonnes & mauvaises qualités.*

CE n'est pas peu de chose, que de sçavoir bien choisir les Arbres, & les Plants dont on doit se servir dans les Jardins. Les plus habiles connoisseurs s'y trouvent souvent trompés malgré leur experience: cependant il y a des marques assez certaines, pour sçavoir distinguer les bons Plants d'avec les mauvais; c'est ce que l'on verra à la fin de ce Chapitre, où je me réserve à en dire tout ce que l'on peut souhaiter, pour pouvoir faire un juste discernement de leur bonté.

On appelle tous les Arbres, dont on se sert communément dans les Jardins de propriété, de deux sortes de noms, les Sauvages & les Aquatiques.

Les Arbres Sauvages sont ainsi appellés, à cause que de leur nature ils croissent dans les bois & forêts, comme le Chêne, l'Orme, le Chataignier, le Charme, &c.

Les Arbres Aquatiques, qui sont en bien plus petit nombre, se nomment ainsi parcequ'ils se plaisent dans l'eau, & qu'ils y croissent mieux qu'autre part; tels sont le Tremble, le Peuplier, l'Aulne, &c.

Il ne sera pas hors de propos, avant que d'entrer dans le détail de tous les Arbres suivans, d'expliquer ce que c'est que Bouture & Marcote.

Quand on dit qu'un Arbre vient de Bouture, c'est à dire qu'on n'a qu'à en couper une branche, en aiguïser le bout, & la ficher en terre, elle prendra racines, & produira un arbre de la même espece. Au lieu que marcoter est toute autre chose, c'est choisir au pied d'un arbrisseau, des rejettons & branches pendantes, & sans les couper, on les couche

cinq ou six pouces avant dans la terre, pour leur faire prendre racines, & la seconde année on les separe du corps de l'arbre, pour les replanter ailleurs.

Venons maintenant à la description de tous ces differens Arbres, en les specifiant l'un après l'autre, & en parlant de leur bonne & mauvaië qualité, ce qu'il est essentiel de bien connoître, pour en faire un bon choix; commençons par le Chesne.

LE CHESNE est, pour ainsi dire, le Roi des Arbres. C'est un des plus beaux que la terre produise: il est fort long à croître; mais aussi c'est celui qui dure le plus. Il jette un pivot en terre presque aussi long que le brin qu'il pousse dans l'air, ce qui le garentit contre les grands vents. Il vient droit & haut. Son bois est fort dur, & tres-recherché pour les bâtimens. Sa feüille est belle, & donne beaucoup de couvert. Le Chesne est plus propre dans les forêts & dans les bois, qu'à former des allées bien droites: il est un peu sujet aux hanetons & autres vermines: il produit un fruit que l'on appelle du gland; que l'on seme, ou que l'on pique en terre. C'est par-là qu'il se perpetüe. Ce fruit sert encore à nourrir & engraisser des Porcs.

LE CHESNE.

L'ORME est encore un des plus beaux Arbres qu'il y ait. On dit de lui & du Chesne, qu'ils sont cent ans à croître, cent ans en état, & cent ans à déperir: on peut juger par-là qu'il dure tres-long-tems. Il vient droit & tres-haut; son feüillage est petit, mais fort touffu; son bois est fort dur, & tres-propre pour le Charonnage, son écorce est un peu raboteuse. L'Orme croît bien plus vite que le Chesne, & il est plus estimé pour planter des allées & des bosquets. Il est présentement fort à la mode, quoique bien des gens n'en veulent point planter, parcequ'ils disent que l'Orme est trop gourmand, étendant ses racines tres-loin, en quantité, & presque à fleur de terre, ce qui peut user le terrain d'alentour: il est fort sujet à la chenille & aux vers; il produit de la graine, & il vient de bouture au pied des grands arbres.

L'ORME.

L'YPREAU, qui n'est autre chose que l'Orme à larges feüilles, appelé communément l'Orme * femelle, est fort recherché pour les belles allées; on le nomme Ypreau, à

L'YPREAU.
* Opinion
fort incertaine, de croire

que les arbres ont leur mâle & femelle ; cependant les Auteurs sont fort partagés là-dessus , ce qui a rendu cette question indécidée jusqu'à présent.

LE CHATAIGNIER.

cause qu'il vient originairement des environs de la ville d'Ypres en Flandre. Sa feuille est tres-large, & bien plus belle que celle de l'Orme ordinaire ; son bois vient droit, son écorce est fort claire & fort unie : il croît tres-vîte ; aussi ne dure-t-il pas tant que l'autre Orme. Il donne de la graine, & pousse des boutures ; mais il est fort sujet aux ha-netons, chenilles, & autres vermines.

LE CHATAIGNIER est un Arbre des plus considerables par raport à son revenu : il vient droit, haut, mais il ne se plaît pas partout. Son écorce est belle & claire ; il forme un bel ombrage par ses larges feuilles : il est plus propre à planter des bois, que des allées, à moins que ce ne soit dans la Campagne, ou dans quelque Parc, que l'on en plante aux endroits écartés : son bois est blanc & se plie facilement. On s'en sert à faire des cerceaux : son fruit qui est la Chataigne est estimé, & d'un gros profit ; on en mange quantité, & il y a des pais où l'on en fait du pain. Cet Arbre dure assés long-tems, & n'est sujet à aucune vermine. On prétend même que la charpente faite de bois de Chataignier, ne se pourrit & ne se gâte jamais. On sème la Chataigne comme le Gland.

LE TILLEUL
OU TILLOT.

LE TILLEUL OU TILLOT est un des Arbres des plus recherchés pour planter des allées & des bosquets : il vient droit & assés haut : il forme une belle tête, & a l'écorce unie & fort claire : il jette dans l'Esté des fleurs dont l'odeur est fort agréable ; son bois n'est pas des plus estimés, étant du bois blanc, aussi s'en sert-on peu dans les ouvrages, cependant on fait des cordes à puits avec son écorce. Cet Arbre n'est sujet à aucune vermine ; mais il se verse & se creuse aisément, ce qui fait qu'il n'a pas une longue durée. Il y en a une espece apellée Tillot d'Hollande, qui est la plus estimée, à cause de son large feüillage : il produit de la graine, & vient aisément de marcotes.

LE MARONIER
D'INDE.

LE MARONIER D'INDE, apellé ainsi, parcequ'on a apporté des Indes des Marons, qui en ont multiplié l'espece en France, est un des plus agréables Arbres à la vûe. Sa tige droite, son écorce unie, sa tête reguliere, son beau feüillage, ses fleurs en piramides le font rechercher plus qu'aucun autre. Il n'est bon qu'à former des allées, étant un tres-

mauvais arbre pour planter des quarrés de bois. Il ne s'éleve pas bien haut, mais il vient fort droit; son bois est tendre, cassé aisément, & n'est propre à aucun usage, pas même à brûler, noircissant dans le feu; ainsi cet Arbre n'est d'aucun rapport. Son fruit n'est bon qu'à planter, on dit cependant qu'on a trouvé le secret depuis peu d'en faire de la poudre pour les cheveux. Tout le mérite qu'a le Maronnier d'Inde, c'est de croître fort vite; aussi est-il de peu de durée, & tres-sujet aux hanetons & aux chenilles, qui le dépouillent entierement de ses feuilles, jusqu'à laisser sa tête toute nue.

LE HESTRE ou FOUTEAU est un Arbre qui vient tres-beau & des plus droits, son écorce est unie & luisante, sa feuille quoique petite, est tres-belle; son bois est dur & s'emploie à quantité d'ouvrages. Cet Arbre est tres-propre à former des allées, des palissades & des bois: mais il est tres-sujet aux hanetons & aux chenilles. Il produit un fruit appelé Faine, que l'on mange, & qui a le goût de noisette; on en fait de l'huile, & quelquefois du pain dans les tems de famine; on sème de ce fruit pour avoir de son espece.

LE HESTRE
ou FOUTEAU.

LE CHARME a beaucoup de conformité avec le Hestre, son bois, son écorce, sa feuille étant fort semblables: il est propre comme le Hestre, à former des allées, des palissades & des bois; mais surtout des palissades où il est employé plus qu'aucun autre plant. Alors il change de nom, & on l'appelle Charmille, qui n'est autre chose que petits Charms d'environ deux pieds de haut, & gros comme des brins de paille; il ne rapporte point de fruit, mais quantité de graine, qui est tres-longue à lever; son bois est bon à brûler. Cet Arbre est difficile à la reprise, excepté dans les pais frais, & est fort sujet aux chenilles & aux hanetons.

LE CHARME.

L'ERABLE a un mérite particulier, c'est qu'il vient à l'ombre, & au pied des grands arbres. Il croît assés haut, mais un peu tortu; son bois est fort dur & veineux, & l'on s'en sert pour faire des meubles, & des Instrumens de musique; son écorce est fort raboteuse, sa feuille est d'un verd pâle, & n'est pas si belle que celle du Hestre & de la Charmille. On l'emploie à garnir des bois, & à planter des palissades, il est présentement fort à la mode; il produit de

L'ERABLE.

la graine qui leve tres-vîte. Cet Arbre est un peu sujet aux hanetons.

LE FRESNE.

LE FRESNE est le moindre de tous ces Arbres; ce n'est pas qu'il ne vienne beau & droit, mais son peu de verdure & son ombre mal saine le font employer rarement dans les Jardins, à moins que ce ne soit dans les bois; sa feuille est extrêmement petite & d'un verd pâle, son bois est fort uni & sans nœuds, ce qui le fait employer à quelques ouvrages. Cet Arbre est fort sujet aux mouches cantarides, & donne de la graine.

LE SYCOMORE.

LE SYCOMORE s'éleve assés haut, son bois est fort tendre, & étant rompu, il jette du lait comme le Figuier; il est propre à fort peu de chose; son écorce est assés belle, & sa feuille qui ressemble à celles des vignes est fort large: il dure tres-peu, & meurt facilement: toute la meilleure qualité qu'il ait, c'est de croître fort vîte, & partout. Cet Arbre est si sujet à toutes sortes de vermines, qu'il n'est pas de grande recherche dans les Jardins; il produit beaucoup de graine, qui tombant d'elle-même, croît aussi facilement que les méchantes herbes.

LE BOULEAU.

LE BOULEAU est un des moindres Arbres, quoiqu'il s'éleve assés haut. Son bois est blanc, & n'est propre qu'à faire des balais & autres bagatelles; son écorce est blanchâtre & raboteuse. Il donne peu d'ombrage, ses feuilles étant extrêmement petites, & semblables à celles du Peuplier. Cet Arbre sert de premiere verdure au Printemps, & n'est sujet à aucune vermine, c'est ce qu'il a de meilleur, mais il est fort sujet à se verser. On est en quelque contestation pour sçavoir, si c'est un Arbre aquatique ou sauvage, parcequ'il vient également bien dans les païs secs & humides; il graine beaucoup.

L'ACACIA.

L'ACACIA, appellé l'Acacia commun de l'Amérique, a été autrefois fort en vogue. Cet Arbre ne s'éleve pas bien haut, son bois est dur & raboteux, son feuillage petit, donnant peu d'ombrage, & ses branches pleines de piquants. Tout le merite que peut avoir cet Arbre, dont on plantoit autrefois quantité d'allées & de berceaux, c'est qu'il croît fort vîte, & produit dans le Printemps des fleurs, dont l'odeur est fort agréable. Mais comme il est fort sujet à se verser,

ser, que son écorce est raboteuse, & son feuillage tres-petit, on n'en fait presentement nul cas. On a coûtume de l'êtêter de tems en tems, ce qui lui cause encore une grande difformité. Cët Arbre graine, ainsi que tous les autres.

LE PLATANE ou PLANE est un Arbre des plus curieux; il n'est pas si commun en France, qu'en Italie & en Espagne, la raison est, que de sa nature, il aime les pais chauds. Cët Arbre devient tres-beau, fort droit, & donne beaucoup d'ombrage; son bois est dur & blanchâtre, aussi-bien que son écorce qui est fort unie: sa feuille ressemble à celles du Sycomore; il vient de graine en France, mais assés difficilement.

LE PLATANE
OU PLANE.

LE TREMBLE, aussi-bien que les trois Arbres suivans, est de la nature de ceux qui se plaisent dans l'eau, ce qui les fait nommer Arbres aquatiques; il vient haut & droit; son bois blanc & léger sert à plusieurs ouvrages: son écorce est unie & blanchâtre: ses feuilles sont rondes, d'un verd pâle, & tremblent toujours au moindre vent, d'où il a pris le nom de Tremble. On en plante de belles allées autour des étangs & canaux; il croît fort vite, & vient de boutures & de marcotes.

LE TREMBLE.

L'AULNE ou LE VERNE s'éleve tres-haut, & tres-droit; son bois est à peu près semblable à celui du Tremble, & sa feuille à celle du Coudrier, son écorce est fort unie, & de couleur noirâtre. On s'en sert dans plusieurs ouvrages, mais particulièrement à conduire des eaux, en le creusant en forme de tuiaux; il vient pareillement de bouture & de marcote.

L'AULNE OU
LE VERNE.

LE PEUPLIER differe peu de ces Arbres, il s'éleve haut, & croît fort vite. Son bois est blanc, facile à fendre, & n'est propre qu'à tres-peu d'ouvrages; son écorce est unie & blanchâtre ainsi que ses feuilles, qui sont larges, gluantes & d'un verd poli; il croît aussi de bouture.

LE PEUPLIER.

LE SAULE ne vient pas bien haut, & c'est le moindre de tous les Arbres; son bois est blanc, & propre à faire des paniers & des perches: son écorce est fort vilaine, ses feuilles tres-petites, longuettes, & d'un verd alteré. Le Saule est fort sujet à se creuser & à verser, ainsi il ne dure guere; on l'êtête tous les trois ou quatre ans. Il croît de boutures,

LE SAULE.

apellées Plançons, qu'on plante au bord des ruisseaux, & dans les lieux marefcageux.

Les Arbres aquatiques ont un merite qui les distingue fort des sauvages, c'est de n'être sujets à aucune vermine, par une raison physique & naturelle, qui est, qu'ils sont d'une nature si froide, que les insectes n'y peuvent faire leurs œufs.

On nomme en general tous les Arbres dont on vient de parler, bois de haute-futaie, les suivans n'étant que des arbrisseaux, dont on se sert dans un bois, pour faire du garni & de la broussaille au pied des grands arbres.

L'ÉPINE
BLANCHE,
apellée vul-
gairement
NOBLE ÉPI-
NE.

L'ÉPINE BLANCHE, autrement dite L'AUBÉPINE ou L'AUBÉPIN, est un arbrisseau des plus considerables, tant à cause de ses fleurs qui rendent une odeur tres-suave, que parcequ'il attire le Rossignol qui est le musicien le plus agréable des bois. Cet arbrisseau croît facilement: il est armé de piquants fort aigus, ce qui fait qu'on l'emploie à planter des haies vives, dont il défend l'aproche par ses pointes; ses feuilles sont dentelées, & d'un fort beau verd. L'Épine blanche est tres-sujette aux chenilles, elle vient de graine & de marcote.

LE COU-
DRIER OU
NOISETIER.

LE COUDRIER OU NOISETIER est encore un des plus beaux arbrisseaux pour garnir des Bosquets; son bois est fort clair, & jette quantité de branchages; sa feuille est belle & tres-large, surtout celle du Noisetier franc, dont le fruit est le plus estimé: on sème ce fruit apellé Noisette, ce qui en perpetue l'espece, ou bien on en fait des marcotes. On attribue à cet arbrisseau des propriétés admirables pour plusieurs secrets, comme pour découvrir les eaux, les vols & assassins, les trésors cachés, mais cela n'est pas fort sûr.

L'ARBRE DE
JUDAS.

L'ARBRE DE JUDAS OU DE JUDE'E, est fort recherché par raport à ses belles fleurs rouges; il vient assés haut & tres-gros: son bois est noirâtre, & sa feuille ressemble à celle de l'Abricotier. Il se multiplie de graine, & de marcotes.

L'OSIER.

L'OSIER est un arbrisseau aquatique, qui ne s'éleve pas bien haut. Son bois est menu & fort pliant. Il est propre à faire des paniers, des hottes, & quantité d'autres ouvrages.

ce qui le rend d'un bon revenu, parcequ'on le coupe souvent : ses feuilles ressemblent à celles du Saule ; il vient de boutures & de marcotes.

Il y a encore des arbrisseaux de plusieurs especes, dont la description particulière me meneroit trop loin ; c'est-pourquoi je me contenterai de les nommer en general, tels sont l'Alifier, Baguenaudier, Cormier, Cornouïller, Marsault, Merisier, Azerolier, &c. dont la plupart se perpetuent de leurs fruits.

On se sert aussi pour garnir les bois, des plants de Charmille, d'Erable, d'Ormeaux, Chesneaux, Chataigners, que l'on resepe par la tête, afin d'en faire de belles touffes & coupées de broussailles.

Les arbrisseaux dont on se sert dans les plates-bandes des Parterres, sont encore fort differens de ceux dont on vient de parler, étant d'une nature bien plus petite, ce qui les fait nommer Arbustes : tels sont les Lilas communs & de Perse, les Rosiers de Gueldres & de tous les mois, les Chevrefeuilles, Seringals, Jasmins communs & Jonquilles, Altea, Troëscnes, Trefolium, Romarins, Genets d'Espagne, &c. lesquels arbrisseaux sont si connus de tout le monde, que je n'en ferai point ici de description. Leur choix dépendra de la fantaisie d'un chacun, ayant tous leur merite particulier.

Il ne reste plus qu'à parler des arbres & arbrisseaux qui ne se dépouillent point de leurs feuilles en Automne, conservant leur verdure dans les plus grands froids de l'Hiver, ce qui leur donne le nom de bois ou arbres verts. Voici ceux que l'on emploie ordinairement dans les Jardins.

L'IF est un des plus beaux arbrisseaux verts : il devient si grand & si petit qu'on veut, en un mot de toute sorte de formes, étant sujet à la tonture. Son bois est fort dur, son feuillage tres-garni, & d'un verd foncé des plus agréables à la vûe. Il est propre aux palissades, comme aussi à garnir les plates-bandes des Parterres. On prétend que son ombre est fort dangereuse * & mal saine. Il donne de la graine qui est tres-long-tems à lever, & vient aussi de marcote.

L'IF.

* *Fatale est dormire sub Ifum.*

LE PICÉA.

LE PICÉA, apellé vulgairement EPICIA, ressemble assés à l'If pour le bois & la feuille ; mais il s'éleve bien plus haut, & ne devient pas si beau & si garni que l'If. Il ne con-

vient que dans les bois & dans les grandes allées doubles, où l'on le place entre les arbres isolés. On ne met plus de Picea présentement dans les Parterres, parcequ'ils s'élevent trop haut, & qu'ils sont sujets à se dégarnir du pied. Le Picea produit de la graine, qui n'est pas si longue à sortir de terre que celle de l'If.

LE SAPIN.

LE SAPIN est un des arbres qui s'éleve le plus haut & le plus droit: son bois est blanc & léger, mais il est tres-roi-de; c'est ce qui le fait employer pour les mâts de vaisseau: on en fait aussi des planches qui servent à quantité d'ouvrages: ses feuilles ressemblent à celles de l'If, il n'est propre que dans les bois & forêts, surtout dans les lieux élevés. Il donne un fruit écaillé de figure pyramidale, appelé Pomme de Sapin, qui en renferme la graine.

LE PIN.

LE PIN est un arbre tres-différent du Sapin, quoique bien des gens les confondent. Il s'éleve tres-haut & assés droit. Il est tres-rameux, fort garni de feüillages par en haut, & tout nud par le bas. Son bois est rougeâtre & pesant, ses feüilles sont étroites, longues & piquantes, son écorce est noirâtre & fort raboteuse. On en tire une resine propre à faire du goudron pour les vaisseaux. Cet arbre aime les lieux élevés, aussi-bien que le Sapin. Son fruit est appelé Pomme de Pin, où se trouve la graine.

LE CYPRE'S.

LE CYPRE'S est un tres-bel arbre, & qui s'éleve fort haut. Il est touffu depuis son pied, jusqu'à sa cime qui se termine en pointe. Son bois est fort dur, & de bonne odeur: son feüillage qui est d'un verd blanchâtre, est fort épais; il est propre à former des allées & des palissades. Ses fruits s'appellent Poinmes de Cypres, & renferment sa graine. Il est un peu long à élever.

LE CHESNE-
VERD.

LE CHESNE-VERD ou YEUSE ressemble assés à un Pommier ou Poirier; il ne s'éleve pas si haut que le Chesne ordinaire, & son bois est différent; mais ses feüilles & son gland sont semblables, à l'exception qu'elles sont plus petites, & d'un verd blanchâtre. Cet arbre est bon à former des allées: le gland qu'il rapporte en perpetuë l'espece.

Les suivans ne sont que des arbrisseaux & arbuistes, dont on se sert pour former des palissades, & du garni dans les bois verds, & pour orner les plates-bandes des Parterres.

LE HOUX passe pour un des plus beaux arbrisseaux verds qu'on puisse voir ; il ne vient pas bien haut, mais il est d'un verd luisant & tres-agréable : son bois est fort dur, & l'on en fait des baguettes & houssines. Ses feuilles sont dentelées & garnies de piquants, il vient de graine. LE HOUX.

LE GENEVRIER OU GENIEVRE devient assés haut : il sent tres-bon : son bois est fort dur, ses feuilles sont petites & piquantes, il produit de la graine. LE GENE-
VRIER.

LE PHILERIA OU PHILLYREA, apellé communément FILARIA, est un arbrisseau qui ne s'éleve pas bien haut : son bois est noirâtre, ses feuilles ressemblent à celles de l'Olivier, mais sont plus courtes, & d'un assés beau verd. Cet arbrisseau vient tres-garni, ce qui le fait rechercher pour les palissades ; il croît facilement, même à l'ombre, il graine & se marcote aussi. LE PHILE-
RIA.

LA SABINE OU SAVINIER vient tres-haut pour un arbrisseau ; son tronc est gros, & son bois fort dur ; ses feuilles ressemblent à celles du Cyprès. Elle se multiplie de semence & de marcote. LA SABINE.

LE BUISSON ARDENT est un arbrisseau, qu'on prétend être le même, que celui où l'écriture raporte que Dieu apparut à Moïse. Il ne s'éleve pas bien haut, & sa feuille est à peu près comme celle du Prunier. Ses fruits rouges qui subsistent en Hiver, & qui le font paroître de loin comme plein de feu, l'ont fait nommer Buisson ardent ; c'est dans ses fruits que l'on trouve sa graine. LE BUISSON
ARDENT.

L'ALATERNE ressemble pour ses feuilles à l'Olivier, elles sont d'un verd noirâtre, & assés épaisses : il est fort propre à faire des palissades, & vient de marcote. L'ALATER-
NE.

LE LAURIER dont je veux parler ici, est le plus commun de toutes les especes que nous en avons ; on le nomme Laurier Cerise. Cet arbrisseau ne s'éleve pas bien haut ; mais il est des plus agréables par rapport à son beau feuillage, qui est d'un verd luisant ; on en fait des palissades, il donne des fleurs qui sentent un goût aromatique ; il se plaît à l'ombre, & vient de marcote. LE LAU-
RIER.

LE BUIS OU BOUIS est l'arbrisseau verd le plus en usage, & le plus nécessaire dans les Jardins. Il y en a de deux fortes : le Buis nain apellé Buis d'Artois, dont les feuilles LE BUIS.

sont semblables à celles du Myrthe, mais plus vertes & plus dures. On s'en sert pour planter la broderie des Parterres, & les bordures des plates-bandes. Il ne croît pas beaucoup de sa nature, ce qui le fait nommer Buis nain. La seconde espece est le Buis de bois, qui s'éleve bien plus haut & a les feüilles plus grandes que l'autre, ce qui le rend propre à former des palissades, & des touffes vertes pour le garni des bois; il vient à l'ombre, mais il lui faut beaucoup de tems pour acquerir un peu de hauteur: son bois est jaunâtre, & tres-dur. On en fait quantité de petits ouvrages, comme des peignes, des boules, &c. Ces deux especes de Buis donnent de la graine, mais ils viennent ordinairement de boutures.

Il faut dire une chose à l'avantage des arbres & arbrisseaux verts, qui est que la dureté de leur bois & de leurs feüilles, les garentit de toutes sortes d'insectes & de vermines.

Comme le climat de France est bien different de celui des Indes pour le degré de chaleur, il vaut mieux élever les arbres verts de boutures & de marcotes, que d'en semer la graine, qui souvent manque, ou au moins est tres-long-tems à lever.

L'utilité qu'on peut tirer des arbres verts, regarde plus la Medecine (qui en compose plusieurs remedes) que l'usage qu'on en fait dans le commerce, soit pour les bâtimens, ouvrages, ou chauffage, ainsi que sont les premiers arbres dont on a parlé au commencement de ce Chapitre. C'est ce qui fait que tous ces arbres verts se trouvent en grand nombre au Jardin du Roi * pour les Plantes medecinales.

* Fauxbourg
S. Victor.

Voilà tous les arbres & arbrisseaux dont on se sert ordinairement dans les beaux Jardins. On a tâché de renfermer dans leur petite description, une idée generale de chaque arbre, en parlant de son elevation, de ses feüilles, de son bois, & de l'usage qu'on en fait, de sa propriété dans les Jardins, les vermines auxquelles il est sujet, & la maniere dont il perpetuë son espece, lesquelles choses peuvent déterminer sur le choix qu'on aura à en faire. Je vais cependant dire ici mon sentiment sur ceux qui me paroissent les meilleurs, & que je conseille d'emploier dans les Jardins.

Les arbres dont on se sert ordinairement pour former de belles allées, sont les Ormes, les Tillots & les Maroniers d'Inde : Les allées d'Ormes étant bien dressées viennent tres-hautes, tres-élevées, d'un beau feuillage, & durent avec cela tres-long-tems : Les allées de Tillots sont aussi tres-belles, surtout quand ce sont des Tillots d'Hollande. Ces arbres, comme l'on sçait, s'élevent tres-haut, ont l'écorce unie, le feuillage agréable, & produisent quantité de fleurs, dont l'odeur est tres-suave, outre qu'ils ne sont sujets à aucune vermine. Ce sont ces deux especes d'arbres que je conseille d'employer toujours préférablement au Maronnier d'Inde, quoiqu'il soit fort à la mode. On ne peut disconvenir que le Maronnier ne soit beau ; il est constant qu'il vient tres-droit, & d'une belle tige, qu'il a l'écorce polie, & un fort beau feuillage : mais toutes les ordures qu'il fait continuellement dans les allées, par la chute de ses fleurs au Printemps, de ses écailles, & de ses marons en Esté, & de ses feuilles au commencement de l'Automne, en diminuent bien le merite : joint à cela, qu'il est tres-sujet aux hanetons & aux chenilles, qui le dépouillent tout nud pendant l'Esté ; que son ombre, à ce que l'on prétend, est tres-mal saine, qu'il ne s'éleve que mediocrement haut, qu'il dure tres-peu, & qu'il est d'un fort mauvais raport.

La veritable maniere de bien choisir les Ormes, Tillots, Maroniers, & generalement tous les arbres ci-dessus nommés, consiste dans les trois Observations suivantes, qui renferment tout ce qu'on peut dire sur ce sujet.

La premiere, c'est d'examiner si un arbre est droit, d'une belle tige, d'une écorce unie & claire sans aucune mousse, s'il a des racines bien garnies & bien cheveluës, s'il est bien arraché sans être éclaté ni offensé dans les grosses racines. On ne se trompera point de croire qu'un arbre ainsi conditionné est tres-bon, aiant toutes les qualités requises pour devenir un jour fort beau. Mais si cet arbre étoit tortu, bas, rabougri, d'une écorce galeuse & pleine de mousse, & qu'il eût des racines rompuës & éclatées, ou bien trop dégarni de chevelu, il n'y a aucun doute que cet arbre ne vait rien, & on doit le rebuter entierement. On peut se fier hardiment à cette Observation qui est la plus essentielle de tou-

tes, & qui tiendra lieu de regle generale pour tous les plants imaginables.

La seconde chose de consequence à observer dans le choix des arbres, c'est de les prendre dans un terrain plus mauvais, que celui où l'on les veut planter: La raison est, que les arbres goûtant cette meilleure terre, en reprennent plus facilement, en deviennent plus gros & plus droits, & croissent infiniment plus vite, outre qu'ils ne sont point couverts de mousse. Au lieu que si ces arbres viennent d'une bonne terre, & meilleure que celle où on les a plantés, ils languissent, deviennent tortus & rabougris, pleins de mousse; enfin ils meurent, & semblent regretter, pour ainsi dire, leur premiere nourrice.

La troisième Observation, c'est de ne point trop s'arrêter à la grosseur des arbres; car j'estime mieux un arbre d'une grosseur mediocre, que tous les gros qu'on recherche avec tant d'empressement, & l'on est plus assuré de sa reprise, quand il a environ six à sept pouces de pourtour, que quand il est si fort. On voit plus mourir de ces gros arbres, quelque précaution qu'on y prenne, que de ceux qui sont de la grosseur dont je parle.

A l'égard des Palissades, les plants les plus estimés sont la Charmille, le Hestre & l'Erable, qui pour être bons, doivent avoir l'écorce claire & unie, & la racine bien cheveluë. On les doit prendre dans une pepiniere, où ils soient élevés de graine; on connoît aisément que le plant vient de pepiniere, quand il est droit & clair, & que son pivot n'est point crochu; car les plants de Charmille & d'Erable que l'on prend dans les bois, ne valent rien à replanter, n'étant que des boutures & traînasses de racines, ce que les Jardiniers appellent de la Croffette, à cause que les racines ont la figure d'une croffe.

Le plus beau de ces trois plants à mon avis, c'est la Charmille; mais à moins qu'elle ne soit plantée dans un terrain frais & fort aéré, elle a de la peine à s'élever: l'Erable au contraire vient fort bien partout, à l'ombre, comme en plein air.

On se sert aussi d'Ifs & de Buis pour planter des palissades, qui ont l'agrément d'être toujourns vertes, ce qui les distingue fort des autres.

Les

Les Ifs, Picea, & autres arbrisseaux verts, pour être bons doivent être d'un verd foncé & tres-vif, tirant sur le noir, sans être alterés ni jaunâtres, car c'est-là leur maladie. Ils se levent en motte dans des manequins; on prendra garde qu'ils y soient au moins depuis un an ou deux, ce qu'on appelle vieux enmanequinés, c'est une précaution qui ne sera point inutile, comme de choisir toujours les mâles, car ce sont les meilleurs.

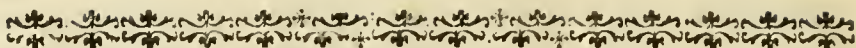
Le Buis qui sert à planter les palissades, est le Buis de bois; on le prendra un peu haut & fort, avec de bonnes racines bien cheveluës: Pour le Buis nain dont on plante la broderie des Parterres, il faut qu'il soit jeune, menu, bien chevelu, point trop sec, & que la feuille en soit petite & tres-délicate, c'est la plus recherchée. Si l'on fait cette observation en le choisissant, on ne sera point obligé d'arracher un Parterre tous les cinq à six ans, par la hauteur où monte le Buis, quoiqu'on ait soin de le tondre souvent.

Pour les quarrés des bois que l'on veut élever en haute-futaie, tous les arbres ci-dessus nommés y peuvent être employés; cependant ceux qui sont les plus estimés sont le Chesne, l'Orme, le Chataignier, le Hestre & le Charme, lesquels s'élevent tres-haut, forment un beau couvert, & sont d'un bon raport. Pour planter du garni & de la brouffaille au pied des grands arbres, la Charmille, l'Erable, le Noisetier, le Tillot, l'Epine blanche, sont les meilleurs plants, & ceux qui forment les plus belles touffes; cependant tous les plants en general y sont propres.

Dans les lieux bas & marefcageux on plantera des Trembles, Peupliers, Bouleaux & Aulnes, comme les meilleurs pour former une futaie, & pour garnir on se servira d'Osiers, Saules, Coudriers, &c.

Pour ce qui regarde les bois verts, le Cyprès, le Sapin, le Pin, le Picea, & le Chesne-vert doivent être choisis pour former les allées, & la futaie du dedans, comme étant ceux qui s'élevent les plus hauts & les plus droits. On plantera les palissades avec des Ifs, Buis, Phileria, Cyprès, & la brouffaille avec du Genevrier, Sabine, Laurier, Alaterne, Houx, & les autres arbres verts dont on a parlé ci-dessus.

Ainsi que les
bois verts de
Rucl.



CHAPITRE VI.

DE LA MANIERE DE PLANTER toutes les différentes parties d'un beau Jardin.

TOUT ce que nous avons dit dans les Chapitres précédens, ne servira de rien, si l'on n'y joint ce que renferme celui-ci & le suivant, dont l'utilité & la nécessité sont assés connus de tout le monde. On aura beau avoir bien dressé, bien tracé un Jardin, & avoir fait choix de beaux arbres, toutes ces peines deviendront inutiles, si l'on ne sçait la vraie maniere de planter, & les soins qu'on doit prendre des jeunes plants pour les élever comme il faut.

La maniere d'élever les arbres d'une belle hauteur & en peu de tems, dépend de deux choses, du bon plantage, & du soin qu'on en doit avoir selon les diverses saisons de l'année. Voïons dans ce Chapitre ce qui regarde la maniere de bien planter, & remettons à parler dans le Chapitre suivant, des soins que demandent les arbres.

Le plantage est différent, suivant les parties différentes qui composent un Jardin, que nous allons parcourir toutes, pour sçavoir comme il les faut planter. Commençons par les Parterres.

Un Parterre étant tracé suivant ce qui a été dit ci-dessus dans le Chapitre 4^e, & le Buis étant bien choisi selon qu'on l'a remarqué dans le Chapitre précédent; la terre bien préparée & bien dressée; prenez un plantoir & une bêche (qui sont les deux outils dont on se sert le plus dans le Jardinage); & après avoir rafraîchi les racines du Buis, & en avoir coupé un peu du chevelu, vous enfoncerés le plantoir environ d'un demi pied, en suivant exactement la trace du dessin; retirés le plantoir, & écartés un peu le côté en dedans de la trace, pour rendre l'ouverture plus large; ensuite vous arrangerez dans cette ouverture, les racines du Buis que vous enfoncerés jusqu'au collet, c'est à dire qu'on ne voie sortir de la terre que ses feuilles: après cela on donne deux ou

trois coups de plantoir en terre, tout autour de ce qui vient d'être planté, ce qui fait rapprocher la terre, & rebouche entierement la petite rigole. Le Buis étant ainsi enterré, on le borne avec le dos du plantoir, ou avec les mains, & on lui donne la forme & le contour qu'il doit avoir suivant le dessein; en plombant bien la terre tout autour, de peur qu'il ne s'évente.

Il faut se servir du plantoir partout, excepté dans les grandes longueurs & grands traits de Buis, comme sont les plates-bandes & les grands rainceaux de broderie, où l'on peut se servir de la bêche; alors on tend un cordeau suivant la trace d'un bout à l'autre, on ouvre une rigole à la bêche, & l'on y arrange le Buis, que l'on recouvre ensuite de terre; cela va bien plus vite qu'au plantoir.

Le Parterre étant ainsi planté, on labourera à la bêche l'endroit destiné pour les plates-bandes, où l'on fera apporter du terreau mêlé avec de la bonne terre, que l'on dressera en dos-d'âne; ensuite on espacera & marquera avec des piquets, les places où il faut planter les Ifs, & les arbrisseaux suivant le dessein, & l'on y fera faire des trous selon la grosseur de ces Ifs. Nous avons dit dans le Chapitre 4^e de la 1^{re} Partie, que les grands Ifs & arbrisseaux n'étoient plus d'usage présentement, parcequ'ils offusquoient trop la vûë; ainsi ces Ifs devant avoir tout au plus quatre à cinq pieds de haut, les trous seront suffisamment grands à trois pieds d'ouverture en carré, & deux pieds de profondeur. Ces trous étant faits, vous ferez apporter un If à l'un des bouts de la plate-bande, vous couperés son manequin, & en découvriés la motte, dont vous rafraîchirés les petites racines qui passeront; jettés un peu de bonne terre au fonds du trou, & posés votre arbre dans le milieu, que vous mesurés exactement; assurés-le un peu en jettant de la terre dessus, & le comblant à moitié, plantés un autre If sur la même ligne à l'autre bout, & en aiant ainsi planté deux, vous espacérés & alignérés tous les autres dessus.

Dans les plates-bandes on espace pour l'ordinaire les Ifs de 12 pieds en 12 pieds, & l'on met un arbrisseau entre-deux; mais on est obligé de fortir de cette regle, quand les plates-bandes sont coupées, ou sont en compartiment; alors c'est

le dessein qui vous règle , & vous assujettit à de certaines places.

On observera dans les plates-bandes tournantes & circulaires , de planter les Ifs dans le milieu , à distance égale les uns des autres , & le plus droit qu'il se pourra à la vûë ; c'est le plus sûr moïen , n'y aiant aucun alignement à prendre , & le cordeau n'y pouvant servir de rien.

Voilà toute la difficulté des Parterres , qu'il ne faut tondre que la seconde année qu'ils sont plantés , pour laisser prendre terre au Buis , & se fortifier. Alors on revisite un Parterre d'un bout à l'autre , & on le regarnit de Buis dans les endroits où il en manque. On se sert de grands ciseaux pour la tonture des Parterres , qui doivent être ferrés de près sans alterer le dessein : dans les plates-bandes & traits de Buis en ligne droite , on tendra un cordeau pour les tondre.

Le tems le plus propre pour tondre un Parterre , est le mois de May. Si la terre étoit un peu sèche , il faudroit arroser le Buis la premiere année qu'il est planté , afin de faciliter sa reprise.

Les allées & contre-allées qu'on plantera d'Ormes , de Tillots , de Maroniers , &c. étant tracées , on y espacera de 12 pieds en 12 pieds des piquets , qui marqueront la place de chaque arbre. Cette distance est pour garder un milieu entre ceux qui ne donnent que neuf pieds d'arbre en arbre , ce qui n'est pas assés , & ceux qui en donnent 15 & 18 , ce qui est aussi trop ; à 12 pieds la distance est raisonnable , & plus usitée que les deux autres. On fera faire à chaque piquet des trous de quatre pieds en quarré , & de trois pieds de profondeur. Si le fond de la terre est bon , vous vous en servirez ; mais si la terre vous paroît usée & sèche , vous en ferés apporter de meilleure , ou vous prendrés de celle de dessus , dont vous jetterés un bon demi pied de hauteur dans le fond du trou.

Avant que de planter vos arbres , il les faut reséper à huit ou neuf pieds de haut , en leur coupant la tête , à moins qu'ils ne soient levés en motte , comme je le dirai ci-après. Il les faut encore rafraîchir par les racines , en coupant l'extrémité du chevelu , & les racines éclatées & brisées , ce qu'on appelle *habiller* un arbre. Cela fait , vous poserés la ra-

cine de l'arbre dans le milieu du trou, vous étendrés bien toutes les petites racines, & les garnirés de terre avec la main, en prenant garde qu'il ne s'y trouve dessous des pierres, ou des vuides, àpellés *Caves*, ce qui mettroit les racines en l'air, & les empêcheroit de se lier à la terre. Vôtre arbre étant bien garni, vous le ferés combler entierement de terre, & le plomberés en marchant dessus.

Quand vous aurés planté deux ou trois arbres sur le même alignement, en suivant les piquets, c'est à dire un arbre à chaque bout, & dans le milieu de la ligne, vous pourrés faire ôter tous les piquets étant alors inutiles. Ces trois arbres vous serviront pour aligner tous les autres de la même rangée. Il ne faut pas s'aviser de faire faire tous les trous en même tems, on doit laisser des piquets de distance en distance, jusqu'à ce que l'on ait planté deux ou trois arbres sur une même ligne. Ceci est une regle generale pour planter toutes sortes d'arbres, en augmentant ou diminuant la grandeur des trous selon leur force.

Les personnes qui veulent avoir un beau Jardin, & en peu de tems, sans se foucher d'un peu plus de dépense, se servent d'arbres levés en motte, ils gagnent par-là cinq ou six années d'avance; parceque ces arbres étant levés avec une motte de terre qui couvre leurs racines, se plantent tout de leur hauteur sans rien couper; au lieu que les autres arbres dont les racines sont découvertes, n'ayant pas assés de force pour nourrir leur tête, on est obligé de leur abatre, en les resépant à huit ou neuf pieds de haut, comme on vient de dire. On voit par-là qu'un particulier en plantant des arbres en motte, gagne le tems qu'il faut à ces arbres pour pousser une autre tête, outre qu'ils en sont infiniment plus beaux, ne montrant point leur reprise, comme ceux que l'on étête. J'ai fait planter des Ormes en motte de 30 pieds de haut, & gros comme la cuisse, qui ont repris à merveille; par ce moien on plante des arbres tout grands, ce qu'on ne faisoit pas autrefois, & l'on jouit d'un Jardin dix ans plutôt par cette invention merveilleuse.

Il faut bien se donner de garde de suivre l'opinion de quelques * Jardiniers, qui prétendent qu'on peut planter hardiment un arbre tout de sa hauteur, sans y rien couper,

* Ces Jardiniers ont écrit des Arbres.

fruitiers, dont ils ont fait quelque expérience en ce genre ; & sous ce prétexte, ils prétendent qu'on peut aussi les en croire, sur la manière de transplanter sans motte, les Ormes & les autres arbres des jardins de propreté, dont la culture leur est presque inconnue.

& sans qu'il y ait une motte de terre à sa racine. Ces gens-là pour appuyer leur opinion, disent que cette motte de terre resserrant trop les racines qu'on est obligé de couper courtes, cela les empêche de faire leur fonction & de s'étendre si vigoureusement ; au lieu que les racines d'un arbre étant découvertes & toutes de leur longueur, on les arrange & on les garnit de terre beaucoup mieux, outre qu'étant ainsi mouvées de tous côtés, elles ont plus de facilité à pousser, & à se lier à la terre.

C'est une opinion que l'expérience a fait souvent trouver fautive, & que je ne conseille nullement de suivre ; car quand les arbres n'ont point de terre au pied, ou que la motte s'est cassée en les apportant, ils sont en tres-grand danger de mourir ; la sève ne pouvant pas d'elle-même avoir assez de force, pour monter jusqu'au haut de l'arbre, & pour nourrir sa tête, si elle n'est aidée par cette motte de terre, qui est la même où l'on a élevé l'arbre, & qui nourrit & entretient ses racines, jusqu'à ce qu'elles aient la force de percer dans la nouvelle terre qui est autour. Je donnerai dans le Chapitre 8^e la manière de lever les arbres en motte.

Pour planter les palissades, on tendra un cordeau suivant la trace, ou la rangée d'arbres s'il y en a, & on ouvrira à la bêche une tranchée ou rigole d'un pied de profondeur, en prenant garde de conserver un de ses côtés sans l'ébouler, & d'ouvrir cette rigole en dedans de l'allée, ce qui vaut toujours mieux pour le plant. Cela fait, agenouillés-vous du genou gauche au bord de la rigole, & prenez le plant brin à brin, après en avoir un peu rafraîchi l'extrémité des racines ; espacés-le de deux ou trois pouces selon sa grosseur, & acôtés-le contre la terre, qui sera coupée à pied droit d'un des côtés de la rigole ; soutenez le plant avec le revers de la main gauche, & de la droite jettés de la terre sur les racines, jusqu'à ce qu'elles soient couvertes. Prenez garde que le plant soit bien dressé & bien accommodé l'un dans l'autre ; après cela comblés la rigole, & plombés la terre avec les pieds.

Les palissades plantées si fortes & si hautes, comme de six à sept pieds, ne sont pas si sûres à la reprise, que la jeune Charmille, que j'estime infiniment meilleure : mais il y a

une méchante coûtume parmi les Jardiniers, qui est de reſeper cette Charmille à fleur de terre, ce qui lui nuit beaucoup, & l'empêche de devenir droite, ne faiſant alors que des chicots, & s'épanouiſſant de côtés & d'autres. J'ai fait l'expérience d'une Charmille ainſi rognée, & d'une autre que j'avois laiſſé toute de ſa hauteur, & j'ai trouvé que celle qui n'avoit pas été rognée, étoit mieux venue & bien plus droite que l'autre, quoique dans le même terrain.

On doit laiſſer un peu de place derrière les paliffades quand on les plante contre un mur, en partie pour la paliffade, afin qu'on la puiſſe labourer & tondre par derrière, & en partie pour le mur qui s'en conſerve beaucoup mieux & plus long-tems.

Il faut bien prendre garde de mettre du fumier dans les trous où l'on veut planter des arbres, ſous prétexte de les fumer : car ſi vous mettés le fumier trop bas, il devient inutile, à cauſe que ſon ſel ne tombera pas ſur les racines, & ſi vous le mettés un peu au-deſſus, il pourira le tronc de l'arbre, y engendrera des vers, & ſechera la terre ; ce qui n'eſt que trop capable de cauſer la mortalité aux jeunes plants. On ne doit mettre dans ces trous que de la bonne terre neuve ; & pour garantir des grandes chaleurs de l'Eſté, les arbres nouvellement plantés, on étendra à leur pied, ſur la ſurface de la terre, environ un demi pied d'épais de bon fumier peu conſommé, parcequ'alors il eſt plus rempli de ſels & d'eſprits vegetaux, que les pluies & les arroſemens feront fondre ſur les racines des arbres.

Si vous avés des trous & des rigoles à faire dans des terres raportées, ſabloneuſes & méchantes d'elles-mêmes, ſoit pour planter des paliffades ou des rangées d'arbres, il faut faire de bonnes tranchées d'un bout à l'autre ſans interruption, de quatre pieds de large, & de trois de profondeur, & y faire apporter de la bonne terre pour en remplir la tranchée ; on pourra planter hardiment les arbres dans cette terre, ſans cela ils n'y feroient que languir.

Pour ce qui regarde les Bois & les Boſquets, on en diſtingue de ſix fortes, ainſi qu'il a été dit ci-deſſus dans le Chapitre 6^e de la 1^e Partie ; ſçavoir les Forêts & les grands Bois de haute-futaie, les Bois taillis, les Boſquets de moyenne fu-

taïe à hautes palissades, les Bosquets découverts & à compartiment, les Bois plantés en quinconce, & les Bois verts. Il est bon de les parcourir l'un après l'autre, en distinguant les différentes manieres de les planter.

Les Forêts & les grands Bois de haute-futaïe se sement ordinairement de différentes graines & fruits. On se contente dans les terres destinées pour le Bois, d'y faire donner un labour, & d'y semer du gland, de la chataigne, &c. comme on fait le bled; ou bien l'on fait piquer du gland en terre de six pieds en six pieds, suivant des traces faites à la bêche, ce qui va tres-vîte, & fait que les arbres se trouvent un jour espacés plus regulierement.

La meilleure maniere de planter les Bois, c'est d'avoir du plant enraciné; pour lors il faut planter ces jeunes plants à six pieds de distance l'un de l'autre, & observer surtout de ne leur point couper la tête, car cela les empêcheroit de monter, & de former un jour une belle futaïe.

Les Bois taillis se plantent ou se sement de la même maniere que les Bois de haute-futaïe; mais avec ces deux différences, que l'on espace les plants, ou qu'on pique les fruits à trois pieds l'un de l'autre, & que l'on coupe le haut du jeune plant, pour le faire pousser en branches, & s'écarter en buisson. On doit couper les Bois taillis tous les neuf ans, & les prendre rez terre sur les vieilles fouches qui repoussent incontinent après.

Les Bosquets de moyenne futaïe à hautes palissades, demandent plus de soin dans la maniere de les planter. Après avoir fait labourer la terre, l'avoir améliorée en cas de besoin, avoir tracé exactement le dessein du Bois: vous planterés les Allées, Sales, Cabinets, &c. de la même maniere que nous venons d'enseigner dans ce Chapitre en parlant des Allées. Vous planterés de même les Palissades, en suivant exactement les contours & retours du dessein, & en faisant ouvrir des rigoles, comme il vient d'être dit ci-dessus. Pour remplir le milieu du Bois dont il s'agit ici, faites des traces au cordeau à la distance de six pieds l'une de l'autre, que vous ferés ouvrir en rigoles, de la largeur & profondeur d'un fer de bêche; plantés-y du plant d'Ormeaux, Chataigniers, &c. à trois pieds de distance, & entre chaque rigole,
après

après que le plant sera planté, & recouvert entierement; semés-y ou piqués du gland, de la chataigne & de toutes fortes de graines; cela formera du garni & de la broussaille, & les rangées du plant enraciné formeront un jour de la futaie, par les foins qu'on prendra de l'élaguer, & de le conduire tres-haut.

Voilà la meilleure maniere de planter un Bois bien garni. On observera encore pour en avoir plutôt du plaisir, de planter du plant un peu fort dans les quarrés, & de marquer les longues branches traînantes à terre, au lieu de les couper, ce qui garnira promptement le Bois; cela avance bien plus que de semer du gland, comme l'on fait pour planter les grands Bois & les taillis.

Les Bosquets découverts & à compartiment sont tres-differens des futaies & des taillis, en ce que le milieu de leurs quarrés est vuide de bois, & qu'il est rempli de pieces de gazon à compartimens, que l'on semera ou plaquera dans la même intention qu'il est marqué dans le dessein, & suivant ce qui en est dit dans le Chapitre 7^e de la 1^{re} Partie. A l'égard des Allées & des Palissades de ces Bois, elles se planteront comme nous avons dit ci-dessus.

Les Quinconces se plantent comme les Allées, n'étant effectivement autre chose, que des rangs d'arbres, & plusieurs allées paralleles, qui s'alignent & s'enfilent l'une dans l'autre; on prendra garde seulement en plantant ces Bois, de se bien retourner d'équerre, & que les arbres soient droits, s'enfilent d'angle en angle, & se raportent juste l'un à l'autre, ce qui en fait la beauté. Il ne faut ni palissades ni broussailles dans ces Bois, ainsi il est fort aisé de les planter. On y seme quelquefois sous les arbres, des pieces de gazon, en y conservant des allées ratissées.

Les Bois verts se plantent de la même maniere que les autres, il n'y a pas plus de difficulté; on aura recours au Chapitre précédent, pour faire choix des arbres qui conviennent le mieux pour planter les Allées, les Palissades, & les quarrés de ces Bois.

Comme il n'y a rien de plus long à croître qu'un Bois, il faut consulter le terrain où l'on le veut planter, en examinant par des fouilles faites en plusieurs endroits, le fond

naturel de la terre, & regardant les herbes qui la couvrent. Si la terre se trouve humide & qu'elle soit couverte de roseaux & de joncs, on y plantera des arbres aquatiques; si elle est sèche, les arbres apellés sauvages y conviendront mieux; car on doit toujours regarder ce qui peut plaire au naturel de la terre, autrement les Bois seront long-tems à s'élever.

On voit par-là, la difference qu'il y a des Bois avec les Parterres & les Boulingrins, qui sont plus beaux dès le premier jour qu'on les a plantés que dans la suite, au lieu qu'un Bois dans sa jeunesse n'a rien que d'imparfait, étant privé de cet ombrage qui fait tant de plaisir dans les Jardins, on lui souhaite toujours un peu d'ancienneté & de vieillesse.

Pour ce qui regarde le tems de planter les arbres, il vaut mieux en general s'y prendre avant l'Hiver, dans les mois de Novembre & de Decembre, qu'au commencement du Printemps, comme au mois de Mars. Les arbres & leurs racines ont le tems pendant l'Hiver, de s'accoutumer à la terre & de la goûter en attendant la sève, outre que les pluies & les neiges fonduës trempent & humectent les racines, ce qui les lie à la terre. Les arbres n'ont point tous ces avantages, lorsqu'on les plante après l'Hiver, étant mouvés & transportés trop près du tems de la sève, ils ont plus de peine à s'accoutumer à une nouvelle terre, & à y produire aussi-tôt des racines.

On observera que dans les pais secs, il vaut mieux planter avant l'Hiver, afin que les arbres nouvellement plantés, profitent des pluies & neiges fonduës de l'Hiver, dont ils ont grand besoin, pour temperer cette secheresse naturelle: au lieu que dans les terres humides, il faut attendre le mois de Mars, où la terre s'étant déchargée de cette grande humidité de l'Hiver, sera plus propre à la reprise des jeunes plants.

On choisira toujours un tems sec pour planter, parceque la terre étant bien sèche, se glisse mieux autour des racines, sans y laisser aucun vuide, & qu'il ne s'y fait point de mortier, ce qui nuit fort à la reprise des arbres.

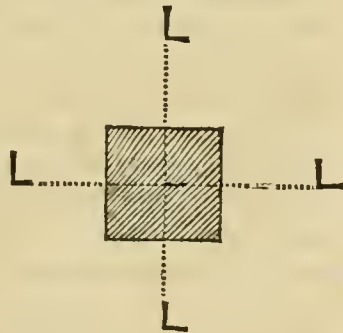
Quelques personnes prétendent, qu'on doit faire une observation en plantant un arbre, qui est de le tourner à la

même exposition du Soleil, où il étoit avant que de le déplanter : cela n'est tout au plus bon que pour les arbres fruitiers, & me paroît une de ces difficultés où l'on ne doit jamais s'arrêter, étant à mon avis fort inutile.

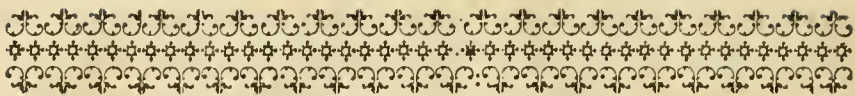
Quelquefois quand il se rencontre un arbre dont la tige a quelque coude, on observera en le plantant de tourner ce coude à l'opposite du Soleil du midi, qui l'attire à lui, & par ce moïen le redresse. Sans cela on doit toujours tourner un arbre sur le sens qu'il paroît le plus droit sur son alignement.

Il peut survenir une autre difficulté, qu'il est bon d'éclaircir. Voici en quoi elle consiste : Quand un dessein est tracé, surtout celui d'un Bois, où il y a des allées tournantes, dont les arbres ne peuvent s'aligner l'un sur l'autre, on se trouve fort embarrassé, après que le trou est fait, & le piquet ôté, de planter un arbre sans aucun alignement & mesure qui puissent vous régler.

Voici un expédient pour se tirer de cet embarras. Avant que de faire le trou & d'ôter le piquet, posés-en quatre autres, qui s'alignent en croix sur ce piquet, qui est celui que l'on doit déplacer, ainsi qu'il se voit dans cette Figure. On prendra garde de planter ces piquets un peu loin de l'endroit où l'on doit faire le trou, afin qu'on puisse jeter les terres qui en sortiront, sans couvrir ces piquets. C'est par ce moïen que vous retrouverés la place de vôtre arbre, en le mettant directement dans le milieu du trou, ensorte que les quatre piquets s'alignent & se croisent sur l'arbre, de même qu'ils faisoient sur le piquet que vous avés ôté.



Je crois que voilà tout ce qu'on peut dire, touchant la maniere de planter toutes les différentes parties d'un Jardin : Passons maintenant aux soins que l'on doit prendre des jeunes plants pour les bien elever.



CHAPITRE VII.

*DU SOIN QUE L'ON DOIT
prendre des jeunes Plants pour les bien élever,
avec les moiens de les garentir des maladies &
insectes qui les attaquent.*

SI l'on veut recevoir en peu de tems du plaisir & de la satisfaction, des arbres dont on aura planté un Jardin, c'est sans doute en leur donnant les soins qui leur sont nécessaires, selon les différentes saisons de l'année : cela demande à la vérité beaucoup d'attention, mais aussi on est agréablement récompensé de ses peines, par le plaisir de voir avancer promptement ses propres ouvrages. Sans cela on a le chagrin de voir mourir & sécher sur le pied, la plûpart des arbres d'un Jardin, outre la dépense considérable de replanter tous les ans, sans jamais en pouvoir jotiir.

Les soins qu'on doit prendre des jeunes Plants consistent en trois choses, dans les labours, les arrosemens, & dans la maniere de les conduire pendant les premières années.

Le plus nécessaire de ces trois soins est le labour, dont il faut quatre par an, deux grands labours, & deux petits que l'on appelle binages. Le premier grand labour se fait à l'entrée de l'Hiver, & le second au commencement du Printemps. Les deux petits se font l'un à la S. Jean d'Esté, & l'autre dans le mois d'Aouft.

La raison de ces différens labours, & des différens tems auxquels on les doit faire, c'est qu'à l'entrée de l'Hiver, les arbres n'étant plus en seve, il n'y a point de danger de leur donner un grand labour, c'est à dire un profond labour; outre que cela coupe la trace des taupes, & la racine des mauvaises herbes, cela donne encore entrée aux pluies, & aux neiges fréquentes en cette saison, ce qui trempe la terre tres-avant. Voilà pour le premier grand labour. A l'égard

du second qui se fait au commencement du Printemps, comme dans le mois de Mars, on ne risque rien de donner un labour un peu profond à la terre, qui ne travaille pas alors si vigoureusement, & qui ne craint point encore la grande chaleur.

Les deux petits labours apellés binages, c'est à dire seconds labours, doivent être moins profonds que les autres, parcequ'ils sont faits pendant les deux seves, où il y auroit du risque à fouiller la terre trop avant, ce qui pourroit éventer les racines, ou en couper le chevelu. Il ne faut dans les binages, que peler & ratifier la superficie de la terre, de crainte que la chaleur ne penetre jusqu'aux racines, & seulement pour couper les herbes, qui poussent en abondance dans cette saison, comme aussi pour donner entrée aux rosées du matin & aux pluies, ce qui facilite beaucoup la seve.

On dit ordinairement que pour avoir bien soin d'un bois, il le faut entretenir comme une vigne, où l'on ne souffre jamais d'herbes.

Les arbres isolés, c'est à dire qui ne sont point engagés dans une palissade, un bois ou une plate-bande, & autour desquels on peut se promener, seront labourés de quatre pieds en quarré, & les palissades de deux pieds de large par derriere.

On se sert pour les grands labours de houës & de bêches, & pour les petits, de binettes, de ratissoires & serfoüetes: quand l'herbe est trop grande, avant que de labourer, on la fait arracher à la main, ce qu'on appelle sarcler.

Pour faire ces labours utilement & les donner à propos, il faut consulter la qualité naturelle de la terre: car un tems propre pour labourer les terres legeres & seches, ne le seroit point du tout pour les terres fortes & humides; ainsi comme les terres legeres & seches ont besoin d'humidité, pour corriger leur trop grande chaleur, on les labourera un peu avant la pluie, ou incontinent après, afin de procurer une prompte entrée aux eaux qui pourroient se perdre ailleurs par trop de retardement. Au contraire, on labourera les terres fortes & humides, dans les plus grandes chaleurs, dont elles ont plus besoin que d'eau; ce qui empê-

chera encore ces terres de se gercer, & de se fendre. Ces labours étant faits de cette maniere & avec ces observations, entretiennent la terre bien plus long-tems fraîche, & en valent infiniment mieux pour les Plants.

Les arrosemens font le second soin qu'on doit prendre des jeunes Plants; ils servent ainsi que les labours à dissoudre & faire agir les sels de la terre, qui sans cela resteroient en masse. Si nous avons dit dans le Chapitre second de la premiere Partie, que l'eau est tres-necessaire dans un Jardin, c'est sans doute pour cette jeunesse, qui secheroit sur pied sans ce secours. Les arrosemens doivent être frequens & abondans; car étant petits, ils ne servent qu'à alterer davantage la terre, comme peut faire une goutte d'eau, jettée dans un grand feu, qui en irrite encore la flamme.

L'heure la plus propre pour arroser est le matin ou le soir; pendant la grande chaleur du jour, on ne doit arroser que dans les bois & les lieux à l'ombre.

Il faut observer une chose avant que d'arroser, qui est de couvrir le pied des arbres & des palissades avec du grand fumier ou de la litiere, que l'on étendra sur la superficie de la terre, ainsi que j'ai déjà dit. Les arrosemens en sont bien meilleurs, l'eau passant à travers ce fumier, comme par un crible, ce qui ne fait point de mortier, & fait que la terre conserve plus long-tems sa fraîcheur, étant par le moyen de ce fumier à l'abri des raïons du Soleil.

Comme ce fumier seroit vilain à voir dans une belle allée, on l'enfoüit à fleur de terre, & l'on sable l'allée par dessus, ce qui paroît aussi propre, & est de la même utilité pour l'arbre.

On se sert d'arrosoirs pour les lieux proches; mais quand il faut porter l'eau un peu loin, on remplit un petit tonneau comme un quartaut, que l'on mene sur une broïette aux endroits necessaires; il faut environ deux arrosoirs, ou deux seaux d'eau à chaque arbre, selon qu'il paroît alteré. L'on connoît cela, quand la terre se fend, & boit l'eau promptement. On creusera un cerne ou petit bassin au pied de l'arbre pour servir d'entonnoir à l'eau.

On peut encore se servir de longues goutieres de bois, ou de rigoles cimentées, pour conduire l'eau d'un bassin ou

d'un puits, le long d'une allée, avec des tonneaux enfoncés en terre d'espace en espace pour recevoir ces eaux, & y puiser dans le besoin : mais cela n'est gueres propre dans un Jardin, à moins que ce ne soit dans un Potager.

A l'égard des palissades & rangées de jeunes Plants dans un bois, il faut leur donner de l'eau, tant qu'ils en auront besoin, en creusant auparavant une petite rigole tout du long, pour faciliter l'écoulement de l'eau.

Le troisiéme soin est de conduire & d'élaguer les jeunes Plants, ce qui ne demande qu'un peu d'intelligence, qui consiste, par exemple, en voiant un arbre qui a cinq ou six branches, à sçavoir laquelle on doit laisser, pour élever un jour cet arbre tres-beau & tres-droit.

On doit tenir pour regle generale, qu'un arbre de haute-futaie, pour être estimé beau, ne doit avoir qu'un jet montant, qu'il doit être tres-haut de tige, comme de vingt à trente pieds, sans fourches, ni branches; après cela on lui laisse former sa tête comme il veut. Au contraire, quand la tige d'un arbre est trop basse, les fourches en sont désagréables à la vûë, aussi-bien que quand l'arbre a plus d'un montant : car il ressemble alors à un Pommier, ou à des Chandeliers de Noël tortillés en sept branches.

Si ce sont des arbres étêtés que l'on veut conduire, on les épiluchera la premiere année, en ôtant avec la main tous les petits boutons qui sont le long de la tige, afin que la sève monte & se réunisse toute en haut, pour former une nouvelle tête. La seconde année de leur pousse, on choisira parmi toutes ces branches, celle qui sera la plus forte & la plus droite sur le pied de l'arbre, c'est à dire qui y tombera le plus à-plomb, & l'on coupera sans réserve toutes les autres.

Si l'on se trouve embarrassé dans le choix d'une branche, n'y en aiant pas de bien droite sur l'arbre, il en faudra laisser deux jusqu'à l'année suivante, que l'on coupera la moindre. Il arrive quelquefois qu'on est obligé de laisser trois branches sur un arbre, quand celle du milieu qu'on doit élever comme la plus à-plomb sur le pied, se trouve la plus foible de toutes, & souvent un peu versée. Alors on passe un bâton à travers ces branches, pour contraindre & dresser

Tels sont les Maroniers de la grande allée des Tuileries, qui ont presque tous ce défaut.

celle du milieu. Après cela on en péle l'écorce tout autour, environ de deux pouces de large, à l'endroit d'où elles sortent du maître brin, ce qui en arrête la sève, qui n'est portée de cette manière que dans la branche du milieu. Les deux autres branches meurent, & quand celle du milieu se peut soutenir d'elle-même, on les coupe tout à fait : ainsi des trois branches qu'on avoit laissé d'abord, il n'en reste plus qu'une seule bien droite.

La raison pourquoi il ne faut laisser qu'une seule branche à un arbre, c'est qu'il s'en porte mieux, en devient plus gros & plus beau, & croît plus vite : cette branche aiant elle seule toute la nourriture & la sève ; au lieu que quand il se trouve quatre ou cinq branches sur le même arbre, cette nourriture & cette sève étant partagées en quatre ou cinq portions, elle rend ces branches plus foibles & moins élevées. J'ai conduit de cette manière des Ormes étêtés, qui en cinq ou six ans ont formé une tête belle & droite, & de quinze à vingt pieds de haut.

Quand on plante des arbres sans leur couper la tête, comme ceux qui sont en motte, on ne leur laisse qu'un petit bouquet en haut, afin que l'arbre aiant peu de branches & de charge, la racine puisse plus facilement nourrir sa tête.

La meilleure manière de bien élever & dresser des allées, c'est de ne point épargner deux choses : La première, de mettre des perches à chaque arbre avec de l'osier pour les attacher, cela sert à les garantir contre les secousses des grands vents, & à les conduire hauts & droits, sans cela les arbres versent, leur tête devient tortuë, & est fort exposée à être éclatée par les vents. La seconde, c'est de faire grossièrement des treillages de petites perches, liées avec de l'osier, pour soutenir & élever les palissades, qui sans ce secours, ne se dressent jamais bien sur leur pied ; cela va assurément à quelque dépense, mais elle est indispensable.

A l'égard d'une jeune palissade, la seconde année de sa pousse, & après l'avoir regarnie dans les breches, on la prend de près des deux côtés, c'est à dire par derrière, & par devant, en la tondant aux ciseaux, c'est ce qui la fait monter & élever droite. Il ne faut jamais toucher au montant, en la resépant par dessus pour la mettre d'égale hauteur ;

teur ; ce n'est point une difformité à du jeune Plant de le voir plus haut à un endroit qu'à l'autre. Je sçai bien que j'aurai pour ennemis quantité de Jardiniers, qui ne s'attachent qu'à leur vieille routine, de toujours couper & massacrer les arbres ; mais je suis persuadé que les gens raisonnables, après avoir examiné mes raisons, feront plutôt de mon avis que du leur, qui n'est fondé que sur une ancienne & mauvaise pratique.

Les Jardiniers sont si accoutumés à couper, qu'ils disent entr'eux, qu'ils couperoient la tête à leur pere, s'il étoit arbre.

Il n'est à propos de reseper une palissade par dessus, que quand on n'en veut faire qu'une banquette à hauteur d'appui, ou bien quand la palissade est parvenue à vingt ou trente pieds de haut ; ce qui empêche qu'elle ne se dégarnisse du pied, & la rend régulièrement plus belle, étant toute coupée à la même hauteur. Pour bien entretenir les palissades, il n'y faut jamais souffrir d'herbe au pied, & il les faut tondre & les ferrer de près des deux côtés, avec le croissant pour les grandes, & avec les ciseaux pour les petites, de peur qu'elles ne s'échappent de côté & d'autre. Le labour & l'eau n'y doivent jamais être épargnés, étant le véritable & sûr moïen de les faire croître promptement.

Les arbrisseaux des Parterres, comme les Ifs, Houx, Rosiers, Chevrefeuilles, &c. doivent être labourés & arrosés de tems en tems. On les moule en boules, & autres figures, en les tondant avec les ciseaux ; & pour les bien entretenir, il les faut ferrer de près, & tondre deux ou trois fois par an, afin qu'ils conservent mieux la belle forme qu'on leur a donné.

Dans les quarrés de bois où l'on veut élever de la futaie, il faut avoir l'œil sur les jeunes Plants ; & après leur avoir laissé prendre un peu de force, vous les émonderés avec la serpette, en ne leur laissant qu'un jet montant : vous en laisserez d'espace en espace quelques-uns des plus mal faits, sans les élaguer, & dont vous pourrés marcoter les branches, pour garnir le bois de broussaille.

Le vrai tems pour élaguer les arbres est un peu avant l'Hiver, ou bien au commencement du Printemps, afin que les grandes plaïes qu'on leur fait, ne soient pas si exposées à la gelée, & puissent se recouvrir plus facilement.

Enfin quand un bois est parvenu à la hauteur de vingt à

trente pieds, on se sert d'une serpe, & l'on monte sur une échelle, pour élaguer les branches inutiles, avec la précaution de les couper le plus près qu'il se pourra du tronc de l'arbre, & un peu en glacié, ce qu'on appelle en pied de biche, afin que l'eau puisse couler dessus sans pourrir l'arbre. Il ne faut pas que cela fasse de la peine d'éclaircir d'abord un bois, & de lui ôter un peu de couvert dans les premières années; car dans la suite les arbres en deviendront plus hauts, plus droits, & infiniment plus beaux.

Outre tous les soins dont on vient de parler, il faut avoir encore celui de visiter les arbres de tems en tems, & de les guerir des maladies, insectes & vermines qui les attaquent. Voici les moyens de s'en garantir, & de les exterminer.

Les maladies des arbres proviennent ou du fond naturel de la terre, ou de leur propre défaut & mauvaise construction, ou bien de la guerre que leur font les animaux, insectes & vermines, qu'on peut appeler véritablement les ennemis jurés d'un Jardin.

Les maladies qui viennent du fond naturel de la terre, sont très-difficiles à guerir, comme seroit un terrain rempli de tuf, & d'argille dans son fond. On a beau changer la terre de trois pieds de haut par tout, & y en faire apporter tout de la meilleure; quand la racine des arbres a une fois atteint ce mauvais fond, on les voit languir, jaunir, diminuer d'année en année, & enfin mourir. Il n'y a aucun remède en ce cas, sinon d'éviter dans le choix qu'on fera d'une situation, les terrains qui seront ainsi composés.

Si le terrain où l'on a planté des arbres est trop sec, on y peut remédier, en déchaussant les racines d'un arbre, & les regarnissant de bonne terre neuve bien fraîche: si le terrain se trouve au contraire trop humide, il faudra pareillement déchausser l'arbre, & remplir le trou de fumier de cheval peu consommé, ce qui donnera de la chaleur à cette terre.

Les maladies qui sont causées par la mauvaise construction des arbres, & par leurs défauts naturels, sont presque aussi sans remède: car si l'arbre est défectueux dans ses racines ou dans sa tige, on fera beaucoup mieux de le rejeter, & d'en planter un autre mieux conditionné. Si cependant

les maladies arrivoient à un arbre après être planté, & qu'on ne le vît point attaqué d'aucun mal extérieur, il faudra le faire déchauffer, & visiter ses racines, pour sçavoir s'il ne s'en trouve point quelques-unes de pourries ou de rongées : alors on les coupera jusqu'au bois vif, ce qui les rafraîchira, & les obligera de pousser de nouveau chevelu. Quelquefois aussi cela provient de la négligence qu'on aura eu en plantant un arbre, de ne pas bien garnir de terre toutes ses racines, & de laisser des cavités ou des pierres sur quelques-unes, ce qui les empêche de se lier à la terre, & fait extrêmement patir un arbre. On peut faire cette opération en tout tems, hormis pendant les deux seves, & aussi-tôt on remplira le trou de terre neuve, de crainte que les racines ne s'éventent.

Si le mal ne provient point des racines, que l'on aura trouvées en bon état, & que cependant l'arbre patisse, il faut le décharger par la tête d'une partie de ses branches, ou arroser sa tête pour le raviver, ce qui le soulage beaucoup.

On observera de plus, que dans les endroits, où il sera mort deux ou trois fois de suite des arbres d'une même espece, il faudra en changer ; La terre étant usée pour cette espece, & devenant une terre neuve pour une autre. Comme si plusieurs Ormes étoient morts de suite à la même place, il faudra y mettre des Tillots, des Maroniers, ou autres especes.

Quand ce sont des palissades qu'on veut regarnir, on doit observer la même chose. Ainsi une palissade de Charmille sera regarnie d'Erable, de Hestres ou d'Ormeaux par la même raison ; car il est plus difficile de faire venir des Plants dans des breches & endroits morts, que dans une place neuve.

Si l'on avoit déchauffé une palissade malade, & qu'on n'y eût trouvé aucune maladie que la vieillesse, ou une terre usée, ce qui arrive souvent, on peut y remédier en ravalant une palissade à quatre à cinq pieds de haut, ou en la ferrant avec la serpe, & approchant de près des deux côtés jusqu'au maître brin, ce qu'on appelle serpiller une palissade ; cela lui donnera de la vigueur pour pousser de nouvelles branches. On peut encore faire des tranchées des deux

côtés, à deux pieds de distance de la palissade, de peur d'endommager les racines, vuides ces tranchées de leur mauvaise terre, & les remplir de la meilleure & de la plus fraîche qu'on pourra trouver.

A l'égard des maladies qui arrivent aux arbres par la guerre que leur font les animaux, insectes & vermines, elles ne sont pas sans remede.

Les arbres ont pour ennemis principaux, les Lapins, les Mulots, les Taupes, les Chenilles, Hanetons, Fourmis, Canarides, Limaçons, Taons, Turcs, & quantité de vers dont nous ne sçavons point les noms.

Il y a encore d'autres insectes qui attaquent les arbres fruitiers, les fleurs, & les legumes, comme sont les Punaises, les Perçoreilles, les Tigres, les Lezards, Lisettes, Araignées, Pucerons, Guespes, &c. dont je ne parlerai point ici, n'étant nullement de mon sujet de traiter des arbres fruitiers, & de ce qui les regarde.

Les Lapins détruisent entierement un Jardin, quand ils y trouvent entrée; ils broutent & rongent les jeunes bois, les palissades & les potagers, & coupent tout à fleur de terre, le reste meurt incontinent après, leur dent & leur morsure étant tres-dangereuses. On s'en peut garentir en bouchant avec des fils de fer, les ouvertures des murs & les grilles par où ils pourroient passer; & s'il y a des terriers dans le Jardin, il faut les détruire par le moïen des Furets, ou en leur tendant des pieges, ce qui est fort difficile.

Le Mulot est une espece de Souris qui fouit la terre comme la Taupe, & coupe entre-deux terres tout ce qu'il rencontre. On le prend avec des fourcieres, ou d'autres pieges que l'on lui tend, comme des terrines pleines d'eau, sur lesquelles on répand de la paille d'avoine, & où il se vient neier; on l'amorce par des morceaux de lard, ou de fromage que l'on met dans ces pieges.

Les Taupes sont les animaux qui ravagent le plus un Jardin; car non-seulement elles nuisent fort aux jeunes Plants, en soulevant la terre, & mettant leurs racines à jour, mais encore par leurs traînasses, elles gâtent les allées & les tapis de gazon. On peut les prendre de plusieurs façons; premierement en jettant dans leurs trous des branches de saules,

du chanvre, de la poirée, ou de la fiente de cochon, ce qui les fait sortir; secondement en les guetant, suivant la coutume des Jardiniers, à différentes heures du jour, & les tirant à la bêche, mais cela est bien long, & fait perdre trop de tems, car le moindre bruit qu'entend la Taupe, qui est naturellement fort subtile, elle s'enfuit. Le plus sûr moïen de les attraper, c'est d'avoir des instrumens en forme de boîtes ou fourreaux apellés des *Taupieres*, faites de branches de sureau, que l'on creuse & que l'on fend en deux. On rejoint ces pieces ensemble par un petit cercle de fer. Ces boîtes ont environ un pied de long sur deux pouces de diametre; elles sont fermées par un des bouts, & l'autre est celui par où entre la Taupe, qui fait remuer un petit crochet, retenant un ressort qui se lâche aussi-tôt, & lui ferme la sortie, ce qui fait prendre les Taupes tout en vie. On doit enfoncer ces boîtes d'un demi-pied avant dans les traînassés des Taupes.

Les Chenilles se détruisent en coupant pendant l'Hiver les feuilles où elles s'attachent par paquets, avec des ciseaux sur les arbres bas, & sur la futaie avec des crochets de fer & ciseaux attachés à une longue perche, que l'on appelle *Echenilloirs*; & quand ces paquets sont à bas, il les faut aussi-tôt brûler. On doit faire cette recherche avec grande exactitude, & l'on prend la saison de l'Hiver, parcequ'on aperçoit ces paquets plus aisément, les arbres étant dépoüillés de leurs feuilles; mais on a beau faire, on en laisse toujours quelques-uns, ce qui suffit pour empoisonner tout un Jardin.

Les Hanetons sont les plus aisés à exterminer, on n'a qu'à secoïer les arbres où ils s'attachent, & mettre un drap dessous, cela les fera tous tomber. On les portera aussi-tôt dans le feu ou dans l'eau, de crainte qu'ils ne reviennent. Il ne faut pas se contenter de les écraser dans les allées, car la terre obéissant au pied, on n'en écrase que tres-peu, & ils volent sur les arbres incontinent après. La pluie leur est fort contraire, aussi-bien qu'aux Chenilles.

Les Fourmis nuisent fort aux arbres, quand elles s'y adonnent une fois. On les chasse en répandant au pied de l'arbre, de la scieure de bois bien menuë, parceque sentant cette poudre remuer sous elles, elles fuient & craignent de

s'approcher. On se sert aussi de vases pleins d'eau avec du miel, que l'on met au pied de l'arbre, ce qui les neïe ; ou bien l'on met de la glu à la tige de l'arbre, ce qui les empêche de monter. On a encore un autre secret pour les attraper, c'est de jeter dans l'endroit de la Fourmilliere un os à demi décharné, qui dans un instant sera couvert d'un million de ces insectes ; on le retire aussi-tot, on le trempe dans l'eau pour les neïer, ensuite on rejette cet os qui se retrouve couvert dans le moment, & par ce manége on les ruïne entierement. On peut encore les brûler avec de la paille, ou de la cendre chaude répandue dessus la Fourmilliere.

Les Cantarides sont des mouches qui s'attachent au haut des arbres, principalement aux Fresnes. Elles se détruisent en versant ou jettant sur le haut des arbres, par le moïen d'une petite pompe de l'eau, où l'on aura fait bouïllir de la rüe.

Les Limaçons s'attachent aux jeunes boutons d'un arbre, & par leur glaire lui nuisent beaucoup. On les prend aisément à la main, & on les va chercher le matin & le soir, surtout après un tems de pluie, c'est alors qu'ils paroissent en plus grande abondance ; il les faut écraser promptement.

Les Taons sont de gros vers qui vivent en terre, & qui rongent les racines des arbres, aux pieds desquels on fouïllera, pour les chercher & les écraser en même tems. On remplira ensuite le trou de terre neuve, après avoir taillé plus court les racines endomagées & rongées par ces insectes, qui s'attachent surtout à la jeune Charmille.

Les Turcs sont de certains vers blancs qui percent les arbres, les picotent & courent entre l'écorce & le tronc de l'arbre, c'est un insecte des plus dangereux ; car il n'attaque pas seulement les jeunes plants, mais les plus grands arbres de haute-futaïe ne s'en peuvent garentir. Ces vers suçent la seve & l'arrêtent entierement. Il faut pour les exterminer, sans perdre de tems, faire déchauffer l'arbre, & peler toute la superficie de son écorce, jusqu'à l'endroit attaqué par ces insectes : alors on les aperçoit dans leurs trous, d'où il les faut tirer, ou écraser dedans avec quelque fer pointu, sans cela montant toujours de leur naturel, ils attra-

queront l'arbre affés fortement pour le faire mourir la seconde année.

Il y a encore d'autres especes de vers dont les noms sont inconnus, qui ne s'attachent qu'aux feuilles des arbres, & qui les picotent comme de la dentelle : on les exterminera de même que les autres.

Outre tous ces animaux & insectes, les arbres ont encore des maladies, comme des chancres, de la mouffe & de la pourriture.

On ôte les chancres avec la pointe d'un couteau, en coupant toute la partie atteinte de ce mal, & l'on remplit cette plaie avec de la bouze de vache, qu'on fait tenir par le moien d'un linge & d'une corde liée à l'arbre.

La mouffe nuit extrêmement aux arbres, c'est comme une gale qui les empêche de grossir, & de devenir beaux. Pour l'ôter, il faut avec des couteaux de bois ou de grosses broffes grater les arbres, ce qui en fera tomber la mouffe, ou bien on prendra de la paille ou un torchon, dont on frottera la tige de l'arbre. On fera toujourn cet ouvrage après la pluie, car alors la mouffe se détache plus aisément que dans un tems sec, où en frotant trop fort on pourroit écorcher l'arbre.

A l'égard de la pourriture, si elle attaque quelques parties d'un arbre, soit branches ou racines, il n'y a qu'à les couper & rafraîchir jusqu'au bois vif ; par ce moien la sève s'y portera de nouveau, nourrira & fortifiera ces endroits.





CHAPITRE VIII.

*DES PEPINIÈRES ET DU SOIN
qu'on en doit prendre, avec la maniere d'élever
de graine, tous les Plants qu'on emploie dans
les Jardins de Propreté.*

CE Chapitre ne sera pas un des moins utiles de ce Traité, si l'on considère l'épargne & la commodité qu'une Pepiniere offre sans cesse à son maître. Une marque de son utilité, c'est que toutes les grandes Maisons en font ordinairement bien pourvûës, comme d'une chose tres-necessaire & indispensable dans les Jardins d'une vaste étendue.

Le plus grand secours qu'on tire d'une Pepiniere, c'est que quand quelque arbre meurt dans un Jardin, on le peut choisir chés soi, & le trouver dans sa Pepiniere, sans être obligé de sortir pour l'aller chercher ailleurs, quelquefois bien loin, & avec tout cela l'acheter cher : outre que les arbres en reprennent mieux, & viennent toujous plus beaux, aiant été élevés dans le même terrain, les racines n'aiant pas le tems de s'éventer & de se secher, dans l'interval de tems qu'on est à arracher un arbre, pour le replanter aussi-tôt.

C'est un accident qui n'arrive que trop souvent aux arbres qui viennent de loin, dont les racines s'éventent ou sont gelées, & souffrent beaucoup dans les transports : C'est ce qui cause la mortalité de la plupart des jeunes Plants.

On place ordinairement les Pepinieres dans des endroits écartés, comme au bout d'un Parc. Ce n'est pas qu'elles ne soient agréables à la vûë par le soin que l'on en prend, & qu'on n'ait du moins autant de plaisir à regarder une Pepiniere, qu'on en a à voir un Potager ou un Verger ; mais comme les Pepinieres ne permettent pas d'y pratiquer des allées dans les dedans pour s'y promener, & qu'on ne peut

y marcher sans gêner le labour, cela fait qu'elles ne font que contenter la vûë, & que ne pouvant servir à la promenade, on les place ainsi à l'écart.

En fait de Pepiniere on n'en a jamais trop, c'est à dire qu'il en faut toujours avoir plus que moins; un quarré, deux ou trois, selon la grandeur du Jardin: supposé que l'on en ait trop dans la suite, on trouve aisément à s'en défaire.

La place destinée pour une Pepiniere étant arrêtée & tracée sur le terrain, il la faut préparer ainsi: Examinés si la terre est bonne, & si elle a la profondeur requise, suivant ce qui a été dit amplement ci-dessus, dans le Chapitre second de la premiere Partie, où l'on aura recours pour éviter les redites. Comme il se pourroit faire que cette terre ne seroit pas bonne, & qu'il seroit difficile de changer la situation de la Pepiniere, il faudra tâcher de l'améliorer. Si la terre se trouve usée, on en fera apporter de meilleure; si elle est trop maigre, on la fera fumer; & si elle est pierreuse, on la fera effondrer & épierrier, en passant les terres à la claie. On ne doit pas manquer à ces observations & à ces amendemens, car sans cela toutes les graines & tout le petit plant que vous y mettriez languiroit, & ne profiteroit jamais assez pour former de beaux & grands arbres, capables de remplacer un jour les endroits morts d'un Jardin.

Supposons donc que cette terre soit ainsi améliorée, suivant le besoin qu'elle en aura, il luy faut donner un labour pour unir les terres, & les préparer à recevoir le plant. Vous tracerez ensuite de deux pieds en deux pieds des rigoles, en tendant le cordeau d'un bout à l'autre, & ferez ouvrir ces rigoles d'un fer de bêche, c'est-à-dire d'un demi-pied de profondeur.

Semez ensuite vos graines dans ces rigoles, & recouvrez-les de terre, en prenant garde qu'on ne marche pas dessus. Si vous avez des fruits comme glands, marrons d'Inde, châtaignes &c, vous pouvez sans ouvrir des rigoles en suivant le cordeau, faire un trou avec le plantoir de pied en pied, & y jeter dedans un marron, ou un gland; & ensuite vous reboucherez le trou, en y coulant de la terre avec le même plantoir; c'est ce qu'on appelle piquer des fruits en terre. Cette maniere de planter va fort vite, & ne laisse pas d'être

tre bonne. Si l'on ne s'en veut pas servir pour les fruits, on pourra ouvrir des rigoles, & les semer dedans comme les graines.

Il faut toujours avoir une petite précaution qui ne laisse pas d'avoir son utilité; c'est de ficher de petits bâtons aux deux bouts de chaque rigole, afin de reconnoître les rangées du plant, & les distinguer d'avec les herbes, quand on viendra à sarcler ou à labourer la pépinière.

Le vray moyen d'avoir une belle pépinière, c'est de la bien entretenir; cela demande un peu de foin & un peu de sujétion, je l'avouë; mais par le profit qu'elle doit faire un jour, on doit passer par dessus toutes ces peines: Il n'y faut jamais souffrir d'herbe, ainsi on la doit labourer quatre fois l'année, & sarcler aussi-tôt que l'herbe paroît.

Pour connoître les tems les plus propres pour le labour, on aura recours au Chapitre précédent, où l'on donne la maniere d'entretenir les Bosquets. Dans les grandes sécheresses, il faut y donner un peu d'eau, pour soulager ces jeunes plants, qui sont encore trop tendres & trop foibles pour pouvoir résister d'eux-mêmes aux grandes ardeurs du Soleil.

Il faut remarquer que les plants qui viennent de graines, étant semés confusément dans les rigoles, doivent être relevés la seconde année, pour être replantés à un pied l'un de l'autre, dans d'autres rigoles, sans cela ils deviendroient trop drus, se nuiroient les uns aux autres, & on ne les pourroit lever commodément quand on en auroit besoin.

On peut comparer le transport de ces arbres, à ce qu'on appelle *Bâtardière* en fait d'arbres fruitiers, que l'on leve au bout de deux ans de la pépinière, pour les replanter & élever dans la *Bâtardière*; je conseillerois cependant une chose, en cas que l'on en voulut prendre la peine, ce seroit quand le plant est devenu un peu fort, comme la seconde année, de l'éclaircir & le dégarnir, en arrachant plusieurs petits plants d'entre ceux qui sont les plus forts, en sorte qu'ils se trouvent espacés au moins de pied en pied. Il faudroit avant que de se mettre à cet ouvrage, faire sarcler la pépinière, afin de mieux distinguer le plant. C'est une grande peine assurément, mais aussi votre plant ne sera point relevé la

seconde année pour être replanté ailleurs, & en profitera mieux, ayant déjà pris terre.

Si l'on vouloit élever des pepinières en peu de tems, au lieu de les semer, on les plantera tout d'un coup de plant enraciné, & un peu fort. Ce ne seroit pas une grosse dépense, le millier de ces jeunes plants coutant tres-peu de chose. On gagneroit de cette maniere, les deux années que les graines sont à lever, & à former de pareil plant; & on ne seroit point obligé de le relever deux ans après, pour le replanter ailleurs, ou bien d'avoir la peine de l'éclaircir comme l'on vient de dire. Cette maniere de planter une pepinière est la meilleure, & celle dont je me suis toujours servi.

Si vous avez donc la commodité d'avoir du jeune plant, comme Ormeaux, Châtaigniers, Tillots, Marronniers &c; ouvrez des rigoles de deux pieds en deux pieds, arrangez-y votre plant suivant le cordeau, à un pied de distance l'un de l'autre, & jamais plus éloignez; car plus les plans sont près mieux ils se conduisent l'un l'autre. Recouvrez ensuite les rigoles, & plombez les terres, de crainte que les racines ne s'éventent. Il faut bien se donner de garde de réserver ce plant à fleur de terre, comme font bien des gens. C'est une fort mauvaise coutume, il ne faut que rafraîchir les racines du plant, en coupant le petit bout.

Quand vos plants sont devenus un peu forts dans la pepinière, comme à l'âge de trois ou quatre ans, il faut commencer à les conduire & élever de cette maniere. Epluchez tous les petits boutons & branchettes le long de la tige jusqu'en haut, & choisissez parmi toutes les branches, celle qui sera la plus droite sur le pied de l'arbre: ensuite sans rien couper, cassez le bout des branches inutiles, & les tortillez de maniere au tour de la bonne, qu'elles servent à l'entretenir & à la dresser comme il faut. Quand ces branches tortillées sont plus grosses que celles qu'on veut élever, de peur qu'elles n'emportent toute la sève; il les faut peler tout au tour environ de trois doigts de haut, ce qui en arrêtera la nourriture.

On conduira ainsi tous les ans, le montant de ces jeunes arbres de plus haut en plus haut, en cherchant de nouvelles

branches pour les tortiller au tour & l'entretenir droit, & en coupant avec la serpette toutes celles qui sont au dessous jusqu'au pied. C'est par ce moyen qu'on fera monter ces jeunes plants hauts & droits, & qu'on aura le plaisir d'avoir un jour de tres-beaux arbres; pourveu, comme nous avons dit dans le Chapitre précédent, qu'on ne leur laisse qu'un seul montant.

Quand il y a dans une Pepiniere quelques arbres qui panchent, il les faut redresser en les passant & tortillant avec ceux qui sont proches, afin que l'un pour l'autre ils se soutiennent, & se dressent en grossissant. Le tems de la sève est le plus propre pour cet ouvrage, les arbres pliants aisément en ce tems-là, sans être sujets à se casser.

Ces arbres aiant atteint l'âge de six ou sept ans, deviennent gros environ de cinq à six pouces, & de quinze à vingt pieds de haut; pour lors ils sont en état d'être mis en place dans le Jardin, si l'on en a besoin pour regarnir quelques places vuides. Il ne les faut pas tirer si-tôt de la Pepiniere, pour leur laisser le tems de profiter, & de devenir beaux: Quand on en voudra prendre quelques-uns, on les levera en motte de cette maniere.

Après avoir fait choix des arbres que vous voulez prendre dans la Pepiniere, & les avoir marqué avec de l'osier, ou de la paille; faites-les déchauffer tout au tour, en laissant un cerne ou motte de terre au pied de l'arbre. On prendra garde d'endommager les racines, & de donner de trop grosses secousses à la motte, de peur de l'ébouler; ce qui doit faire employer des Jardiniers adroits, de crainte qu'en voulant enlever un arbre, ils n'en perdent deux ou trois à l'entour; ce qui ruinerait bien vîte la Pepiniere: Ces arbres ne sont pas difficiles à lever, leurs racines étant presque à fleur de terre.

Pour bien lever avec succès des arbres en motte, il faut observer si la terre a naturellement un peu de corps & de soutien, comme sont les terres fortes; on les pourra lever au commencement du Printems, de même qu'avant l'Hiver, il n'importe; la terre se soutiendra également dans ces deux saisons. Mais si la terre est trop legere & trop mouvante, ce qu'on appelle *Veule*, c'est à dire qu'elle n'ait aucun

soutien, comme sont les terres sabloneuses, il faudra apporter un peu de circonspection dans cet ouvrage. Comme la terre ne peut se soutenir d'elle-même pour former la motte en question, on déchauffera l'arbre avant les gelées, en faisant une motte de terre au pied, & on le laissera là sans l'enlever, jusqu'à ce que la gelée venant à donner fortement sur cette motte, elle l'affermisse de manière, qu'on puisse transporter cet arbre sans craindre d'en rompre la motte. Cet ouvrage doit être fait avant l'Hyver à cause de la gelée, ces sortes de terres ne permettant pas de le faire au commencement du Printems.

Si la motte d'un arbre étoit grosse de trois ou quatre pieds de tour, comme il arrive quand les arbres sont forts, l'on renfermera cette motte dans des mannequins faits exprés. Sans cela il seroit assez difficile de pouvoir mener ces arbres au lieu destiné, sans courir risque d'ébouler la terre de la motte.

Avant que d'enlever un arbre de la Pepiniere, on doit avoir préparé l'endroit où on le veut planter, en y faisant un trou de grandeur & de profondeur proportionnée à sa force. Si l'arbre n'est point d'une grosseur extraordinaire ni trop garni de la tête, deux hommes le porteront facilement sur un bar, ou civiere, pendant qu'un troisième le soutiendra, & l'entretiendra tout droit avec les mains: mais si cet arbre étoit trop gros, que la motte eut un grand circuit, & que la tête fut bien garnie, comme sont les gros arbres que l'on plante chez le Roi; alors pour le transporter, il faudra une machine faite exprés, qui est comme une espece de cheûre, ou traîneau, où l'arbre est un peu incliné, & supporté par la tête, de crainte que les branches ne se cassent. Cette machine est tirée par deux chevaux, & plus s'il en est besoin.

Je ne parlerai point de la manière de planter ces arbres, m'étant assés étendu sur ce sujet dans le Chapitre sixième de cette Partie. Venons maintenant aux graines & aux fruits des arbres convenables aux Jardins de propreté; disons en quel tems on les ramasse, comment on connoît leur bonté, comme on les conserve pendant l'Hiver, & quelle est la saison la plus propre pour les semer dans la Pepiniere.

Nous avons de plusieurs especes de graines, comme la graine d'Ormes, de Tillot, Sicomore, Frefne, Charme, Erable, Bouleau, qui produisent des arbres du même nom; ce sont les plus en usage dans nos Jardins.

Outre cela, il y a de cinq sortes de fruits; le Gland, le Marron d'Inde, la Châtaigne, la Faine, & la Noisette, qui produisent le Chêne, le Marronnier d'Inde, le Châtaignier, le Hêtre, & le Noisetier ou Coudrier. Toutes ces graines & fruits se ramassent pendant les mois d'Octobre, Novembre & Decembre, hormis la graine d'Orme qui se recueille au commencement du Printems.

Pour connoître si les graines ont les qualitez requises pour être bonnes, examinez si elles sont grosses, rondes, pleines en dedans, & d'un verd vif & non alteré. Elles doivent être fraîches, & de la même année qu'on les veut semer. Voila les marques les plus assurées de leur bonté: Au contraire, si ces graines étoient plates, vuides en dedans, un peu vieilles, & d'un verd sec, elles ne vaudroient rien du tout pour semer, & ne léveroient jamais, étant incapables de vegetation, & d'agir selon les ordres de la nature.

A l'égard des cinq especes de fruits qui sont le Gland, le Marron d'Inde, la Châtaigne, la Faine, & la Noisette, voici comme on les peut connoître. Le Gland doit être uni & gros, sans être ridé ni piqué. Le Marron & la Châtaigne doivent être gros & pleins, en sorte qu'ils ne s'écaillent point. Pour la Faine & la Noisette on les choisira claires, unies, & point piquées ni rongées par les mulots; tous ces fruits doivent toujours être de la même année, qu'on a dessein de les semer.

Je dirai ici en passant une chose à l'égard du Gland; c'est de le semer tout d'un coup dans les Bois, sans le mettre auparavant en Pepiniere, le Chêne étant de son naturel tres-difficile à la reprise, à cause de son pivot: cependant si l'on en a en Pepiniere, & qu'on le veuille replanter, il faudra bien se donner de garde d'en couper le pivot, parce que le Chêne ne profite plus tant, & ne pousse que de foibles branches toutes rabougries.

La saison la plus propre pour semer les graines & les fruits en question, est à la fin du mois de Février, ou au commen-

cement de Mars. Cette saison est plus favorable aux graines, que l'entrée de l'Hiver, où elles sont exposées à plusieurs accidents, comme à pourrir & moisir par la trop grande humidité de l'Hiver, à geler dans les fortes gelées qui pénètrent tres-avant en terre, ou enfin à être mangées par les oiseaux ou par les mulots qui les tirent de terre. Voila des raisons assez fortes pour préférer de les semer plutôt au commencement du Printems, qu'à la fin de l'Automne. Rien ne peut empêcher de suivre cette methode, que l'embaras où l'on seroit de les conserver pendant l'Hiver, ce que je vais expliquer.

Quand on voudra semer il faut choisir un tems doux, point venteux, & qui nous promette dans peu de la pluie, afin de plomber les terres qui auront reçu les graines, & que cette eau leur facilite une plus prompte sortie. On ne doit nullement s'arrêter aux Pleines-lunes, ni aux Decours pour semer, étant une vision toute des plus grandes, & un vrai conte des bonnes gens du tems passé; l'experience nous a fait voir que c'étoit une pure rêverie, qu'il faut entiere-ment rejeter.

Quant à la maniere de conserver les graines pendant l'Hiver, on choisira un endroit sec, tel qu'un grenier, où l'on étendra les graines que l'on aura soin de visiter de tems en tems, & de remuer comme on fait le bled. Les graines ne veulent point être renfermées dans des sacs, ou des coffres, elles y moisiroient, ou s'échaufferoient de telle maniere, qu'elles ne vaudroient plus rien à semer.

Les fruits comme le gland, la chataigne &c, se conservent tout d'une autre maniere. On prend plusieurs mannequins, au fond desquels on met un peu de sable; ensuite l'on y met les fruits par rang, ou par lit, c'est-à-dire un lit de chataignes, un lit de sable; & l'on remplit ainsi les mannequins, en les couvrant de sable par dessus. Ces fruits se conservent sans se gâter, & germent dans le sable pendant l'Hiver, pourveu, comme j'ai dit, qu'ils soient dans un lieu sec, & un peu chaud s'il se peut.

On portera ces mannequins sans les défaire, dans l'endroit destiné pour le plant, & l'on prendra garde, quand on retirera ces fruits pour les planter, de rompre le germe

qu'ils ont poussé dans le sable, ce qui les retarderoit beaucoup.

Je ne dois pas oublier ici de parler des arbres verts, comme étant tres-recherchés & tres-necessaires dans les beaux Jardins.

L'If, le Picea, & le Houx sont les plus considerables de tous, & ceux dont on se sert le plus. Ils produisent une petite graine rouge, que l'on ramasse étant mure, & que l'on sème de la même maniere, que les graines des autres arbres dont nous venons de parler. Toute la difference qu'il y a, c'est que ces graines sont bien plus long-tems à lever, sur tout celle de l'If qui est la plus tardive; ce qui fait qu'elles demandent une meilleure terre, & semblable à celle qu'on prépare pour les fleurs & les orangers. Comme les arbres verts aiment naturellement les pais chauds, d'où nous les avons apportez, ils sont tres-difficiles, & tres-longs à élever dans nos climats, qui ne sont pas à beaucoup près de ce degré de chaleur: il n'y a que l'excellente terre qui puisse les hâter de venir.

Si l'on semoit ces graines dans la terre ordinaire, où l'on fait les Pepinieres des autres arbres, elles auroient beaucoup de peine à lever, & les arbres verts qui pourroient y venir, seroient tres-long-tems avant que d'être en état d'être placés dans les Jardins, & de donner aucun plaisir à leur Maître. On peut en faire des Planches séparées, semblables à celles d'un Potager.

Ces graines étant levées, on aura grand soin de les tenir propres sans aucune herbe, de les labourer & arroser souvent. L'If & le Houx sont les plus longs à croître; le Picea vient bien plus vite.

Le Buis est encore un des arbrisseaux des plus en usage, & dont on ne se peut passer absolument dans les Jardins, étant propre également aux Parterres & aux Palissades. On en éleve de graine que l'on peut semer dans de bonnes terres; mais le moien d'en avoir promptement, c'est d'arracher de vieux Buis & de le replanter, en l'enterrant presque tout-à-fait, ce qui le fait repousser du colet, & par là vous avez de beau & jeune Buis, en coupant le chevelu & les racines du vieux.

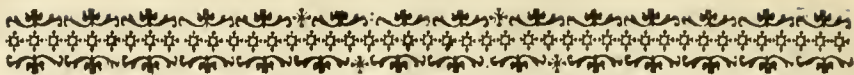
A l'égard des Cyprès, Pins, Sapins, & Chesnes-verds, on ramassera leurs fruits dans le tems, & on les semera à l'ordinaire, en observant toujours que ce soit dans la meilleure terre, & d'en avoir grand soin; ces arbres étant toujours beaucoup plus longs, & beaucoup plus difficiles à croître, que les autres.

Quand les arbres & arbrisseaux verds sont parvenus à une certaine hauteur, on commence à les former suivant son intention, en les tondant avec des ciseaux, en boules, en pyramides, &c.

Si l'on ne veut pas se donner la peine de semer ces graines, ni la patience de les voir lever; on peut faire des marcotes au pied des grands Ifs & des Picea, si l'on en a; ce qui réussit fort bien. Car au bout de deux ans, on levera ces marcotes bien enracinées, & on les plantera en Pepiniere; ce qui gagne beaucoup de tems. On a expliqué ci-dessus dans le Chapitre cinquième, ce que c'est que marcoter. On peut même acheter du petit plant qu'on élèvera chez soi en Pepiniere.

Les autres arbres verds comme le Phileria, le Genevrier, l'Alaterne, la Sabine, le Buiffon ardent, &c. s'élevent de la même maniere que les précédens, mais ils croissent bien plus promptement.





CHAPITRE IX.

DE LA RECHERCHE DES EAUX,
 & des différentes manières de les conduire
 dans les Jardins.

COMME la nécessité d'avoir de l'Eau dans les Jardins est indispensable, suivant ce que nous avons dit dans le Chapitre 2^e de la 1^e Partie, il ne fera pas hors de propos d'en parler dans ce Traité, le plus succinctement que le peut permettre une matière aussi ample, & qui demanderoit seule un Traité particulier.

Les Eaux des Fontaines & Bassins viennent ou de sources naturelles, ou de machines qui élèvent les Eaux; je parlerai premièrement des sources & de la manière de les trouver.

Si l'on est voisin de quelque montagne ou côteau, on est presque sûr d'y trouver des sources, à moins que ce ne soit un pays sec, & pierreux. Examinez premièrement les herbes qui couvrent la terre, si ce sont des Roseaux, Cressons, Baumes sauvages, Vitez, Argentine, Joncs, & autres herbes aquatiques; ce sera une marque assurée qu'il y a de l'Eau dans ces endroits, pourvu que ces herbes y croissent d'elles-mêmes, & qu'elles soient d'un beau verd foncé. Vous pouvez encore consulter la couleur de la terre; car si elle paroît verdâtre ou blanchâtre comme sont les terres glaiseuses, il y aura sûrement de l'Eau.

On peut encore connoître les sources cachées, en se couchant avant le lever du Soleil, le ventre contre terre, aiant le menton apuïé, & regardant le long de la campagne, si l'on voit en quelque endroit une vapeur humide s'élever en ondoïant, on pourra y faire foïiller.

D'autres disent que des nuées de petites mouches, qui volent contre terre à un même endroit, sont des signes certains qu'il y a de l'Eau, ou bien qu'on n'a qu'à enfoncer de

Vitruve Liv.
8. Chap. 1.

Le P. Kircker, *Mundus subterraneus*.

Cassiodore.

longues tarières de fer, qui étant retirées font juger de ce qui est compris sous la terre.

L'Art des
Fontaines du
P. Jean Fran-
çois, Jésuite.

On observera que les endroits où seront ces herbes, & où l'on verra s'élever des vapeurs, ne soient point humides dans leur superficie, comme seroit un marais : car il seroit inutile d'y faire fouïller, ces Eaux ne provenant point de sources, & n'étant que des amas de pluïes & de neiges fonduës. On a été fort long-tems trompé par certaines gens, qui prétendoient trouver des Eaux, par le moïen d'une baguette de Coudrier apellée *Divinatoire*, qui étoit une grande absurdité ; cependant elle a eu, & a encore des Sectateurs, mais en petit nombre.

Palladius.

Il y a encore plusieurs manieres de chercher les sources cachées, mais je les passerai sous silence, aussi-bien que plusieurs Observations que j'ai faites sur l'Origine des Sources, sur les Machines Hydrauliques, sur le Nivellement & la Jauge des Eaux ; ce qui me meneroit trop loin. J'en pourrai faire part au Public, si cet Ouvrage lui est assés agreable, pour qu'on en fasse une seconde Edition.

On fait ordinairement la recherche des Eaux dans les mois d'Aouût, Septembre & Octobre, à cause qu'en ce tems, la terre étant déchargée de toutes ses humiditez, est plus seche, & que toute l'Eau qui s'y trouve, se peut appeller Source.

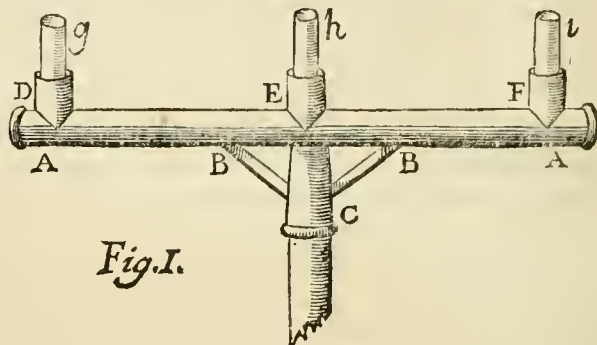
Supposons donc que vous aïez trouvé de l'Eau en plusieurs endroits d'une montagne, faites faire des puits de distance en distance, tant pour connoître la quantité d'Eau, que pour en sçavoir la profondeur jusqu'au lit de glaise, ou de tuf qui la retient, lequel lit il ne faut jamais percer, de crainte de perdre la Source. Cherchez toujours les endroits les plus élevez, afin de prendre la Source dans son origine, & que les Eaux venant de plus haut, s'elevent davantage dans les Jardins. Faites faire une communication d'un puits à l'autre par des pierrées, & choisissant un endroit de terre un peu plat, vous y rassemblerez toutes ces Eaux dans un Reservoir, d'où vous les conduirez par des tuïaux, aux places destinées pour les Fontaines & Jets d'Eau : & pour connoître quelle hauteur auront ces Jets, provenans de l'endroit où vous devez faire le Reservoir, vous

nivellerez cette côte selon la pratique suivante.

Je ne donnerai ici que l'usage d'un Niveau appelé communément le Niveau à Fioles, qui est le plus juste & le plus simple de tous.

C'est un grand Tuyau de fer blanc d'un pouce de grosseur, & de trois ou quatre pieds de long, comme *AA*, *fig. 1.* soutenu

par les liens de fer *BB*, & par la dotuille *C*, qui sert à ficher un piquet quand on veut s'en servir. Sur le dessus de ce Tuyau, aux deux extrémités, & dans le



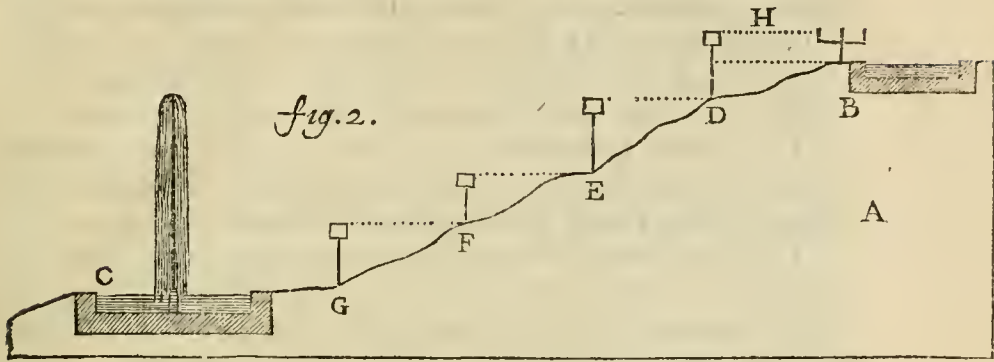
milieu, on soude trois autres bouts de Tuyau qui se communiquent l'un l'autre comme *DEF*, & l'on met dans chacun de ces Tuyaux les Fioles de verre *ghi*, à peu près du même diamètre, lesquelles sont ouvertes par les deux bouts. On les joint avec de la cire ou du mastic à ses trois tuyaux, en sorte que l'Eau remonte dans ces Fioles, & ne se perde par aucun endroit.

La perfection qu'on a donné depuis peu à cet Instrument, c'est que le Tuyau du milieu *E* qu'on a ajouté, étant hors de l'alignement de ceux des deux bouts *D* & *F*, & en étant écarté environ de deux lignes, sert de pinules & dirige beaucoup mieux le rayon visuel.

Pour en venir à l'usage de ce Niveau, il faut supposer la montagne *A*, *Fig. 2. pag. suiv.* au sommet de laquelle on a ramassé des Eaux dans le Réservoir *B*, que l'on veut conduire au bas de la montagne comme en *C*, pour y faire jaillir une Fontaine. Voici la pratique de niveler cette montagne.

Posez le Niveau au haut de la montagne *A*, comme au bord du Réservoir *B*; mettez-le le plus droit qu'il sera possible, & pointez-le du côté où vous devez faire le nivellement. Prenez de l'eau où vous mêlerez du vinaigre, afin

qu'elle devienne colorée, & se puisse distinguer de loin : em-



plissés-en le Tuyau de maniere, que l'Eau remontant dans les trois Fioles, il y reste un peu de vuide par dessus. Laisés reposer l'Instrument jusqu'à ce que l'Eau ne balance plus; aïés même la précaution de couvrir avec du papier l'ouverture des Fioles, de peur que le vent ne cause quelque agitation à l'Eau. Prenés ensuite une longue perche, au bout de laquelle il y ait un carton blanc bien équari; faites-la tenir par un homme à quelque distance du Niveau, comme en *D*, en la faisant hausser ou baisser, jusqu'à ce que le haut du carton se trouve juste à la ligne de mire *H*, qui se dirige ainsi. Mettés-vous à quelque distance du Niveau, posés l'œil, & alignés-vous sur la surface de la liqueur comprise dans les trois Fioles, qui conduira vôtre raïon visuel, suivant lequel vous ferés arrêter la perche à hauteur juste. Cela fait, vous prendrés la hauteur qu'il y a, depuis la superficie de l'Eau du Reservoir *B*, jusqu'à la liqueur comprise dans les Fioles, que vous diminuérés & marquerés en contre-bas sur la perche, dont la longueur sera seulement comptée depuis cette marque, jusqu'à l'uni de l'endroit où elle est fichée. Aïés un papier, où vous chiffrerés cette premiere station du nivellement, & les autres suivantes. Faites ôter cette perche, & à l'endroit *D* où étoit son pied, reportés le Niveau que vous établirés comme vous venés de faire, pour une seconde operation, & ensuite par plusieurs stations de *D* en *E*, d'*E* en *F*, d'*F* en *G*, vous viendrés aboutir à l'endroit *C* où doit être la Fontaine jaillissante. Vous supputerés toutes les mesures chiffrées, que vous

avés marqué sur votre papier à chaque station, & les joignant ensemble vous en aurés la somme, & sçaurés au juste combien vous avez de pente depuis le sommet *B*, jusqu'au bas *C*, & de combien de pieds le Jet d'Eau s'élevera, l'Eau remontant toujours presque aussi haut que sa Source.

La force & la hauteur d'un Jet d'Eau, peut diminuer environ d'un pied par 100 toises, c'est-à-dire que plus les Jets sont proches des Réservoirs, & plus ils iront haut.

Les Eaux naturelles ne se pouvant trouver dans un Païs plat & sec, on a recours aux Machines Hydrauliques, qui les élèvent du fonds des puits, dans des Réservoirs & lieux élevés, pour les descendre ensuite dans les Jardins.

L'Art des
Fontaines du
Pere J. Fran-
çois, pag. 120.

Ces Machines sont presentement fort en usage, & beaucoup de Gens les préfèrent aux Eaux naturelles, par raport à la quantité d'Eau qu'elles fournissent, & à la proximité des Réservoirs & conduites; ce qui coûte infiniment moins que d'amener des Eaux pendant une lieuë; joint à ce qu'elles mettent la Source dans la Maison, ce qui épargne le chagrin continuel de voir crever les Tuyaux d'une conduite, par la malice des Païsans, qui prennent ce plaisir pour mortifier un Seigneur. On ne doit point aussi appréhender, qu'on vous coupe & détourne l'Eau, d'où naissent souvent de grands procès, ou qu'enfin la veine de terre & lit de glaise changent de situation, ce qui fait perdre la Source entierement.

On peut élever l'Eau par différentes Machines, premièrement par la force des Pompes à bras, & à cheval. Secondement, en se servant des deux Elemens de l'Air & de l'Eau, pour faire tourner des Moulins.

Les Pompes à bras, c'est-à-dire qui sont mouvées à force de bras d'homme, sont les moindres Machines, par raport au peu d'Eau qu'elles fournissent, & à la fatigue qu'il faut qu'un homme ait sans cesse de lever les bras, pour faire marcher le balancier. Aussi ne s'en sert-on, que pour avoir un peu d'Eau pour arroser, ou pour donner de l'Eau dans des auges de cuisine & d'écurie: au lieu que les Pompes à cheval, c'est-à-dire qui sont menées par un cheval, sont d'une grande utilité, & fournissent beaucoup d'Eau en peu de tems. Il y a de ces Pompes qui donnent plus d'Eau

en une heure de tems, qu'une Source n'en ameneroit en quatre jours; c'est une chose de fait, joint à l'agrément qu'elles ont, qu'on les peut placer dans tous les puits.

On distingue encore de deux sortes de Pompes, la Foulante & l'Aspirante, dont la différence est assez connue de tout le monde.

La 2^e maniere d'élever les Eaux par les Moulins, qui vont par le moïen du Vent ou de l'Eau, est infiniment meilleure. Ces Machines fournissant presque toujours de l'Eau, & pour ainsi dire jour & nuit; mais aussi c'est une dépense bien plus considerable, & qui ne convient pas à toutes les situations.

Il faut être proche de la Riviere, ou de quelque Ruiffeau, pour se servir de Moulins à l'Eau, qui ressemblent par l'exterieur aux Moulins à Bled, & n'ont de différence que dans la composition du dedans. Il y a de ces Moulins qui moulent du Bled, & montent de l'Eau quand on veut, en décrochant la manivelle; mais dans les endroits éloignés des Rivieres & Ruiffeaux, comme pourroit être un lieu élevé sur quelque coteau, les Moulins à Vent y font des merveilles, les Vents étant fort frequens dans ces sortes de situations. Ces Moulins ressemblent aussi beaucoup aux Moulins à Vent ordinaires; mais ils ont une plus grande commodité, qui est de se mettre d'eux-mêmes au Vent, par le moïen d'une queue en forme de gouvernail, qui se tourne de tous sens. Ils sont un peu plus rares que les Moulins à l'Eau, n'ayant encore été executés qu'en quatre ou cinq endroits*, cependant leur réussite & leur bonté sont de sûrs garands, dans l'execution qu'en voudroit faire un particulier.

On peut dire en general que les Machines Hydrauliques se réduisent presque toutes au Piston, & qu'elles ont beaucoup de rapport à celles des Anciens, surtout à celle de Ctesibius dont parle Vitruve.

Après avoir parlé des moïens de rechercher les Sources, & d'élever les Eaux, il faut dire quelque chose touchant les Reservoirs, avant que de passer à la maniere de les conduire.

On ne peut distinguer que de deux sortes de Reservoirs, ceux qui sont sur Terre, & ceux qui sont élevés en l'Air.

* Versailles, Marly, Meudon, & proche du Village d'Argenteuil.

Liv. X. Ch. XII.

Les Réservoirs qui sont sur Terre, sont ordinairement des Pièces d'Eau, ou Canaux glaisez, où l'on ramasse des Sources, & qui contiennent plusieurs milliers de muids d'Eau. On leur donne beaucoup de profondeur, tant afin qu'ils contiennent davantage d'Eau, & qu'ils ne se vident pas si-tôt, que parce que cela donne plus de charge aux conduites, & fait aller les Jets plus haut. Quand on les peut placer dans son Parc & chés soi, cela n'est que mieux, sans cela on les fait dehors en pleine Campagne, en les entourant de murs. Dans les Jardins en pente, les Bassins d'en-haut servent de Réservoirs aux Pièces d'Eau d'en bas; ce qui est un grand avantage.

Les Réservoirs élevés en l'Air ne sont pas, à beaucoup près d'une si grande capacité: les plus grands tiennent au plus cinq à six cents muids d'Eau, & sont tres-rares de cette grandeur. Ils ne contiennent pour l'ordinaire, que 100 ou 200 muids. La difficulté de les soutenir, & la dépense du plomb dont on les construit, ne permet pas de les faire aussi grands, que ceux qui sont sur Terre. On les élève sur des Arcades ou Pilliers de pierre de taille, sur lesquels on pose de grosse charpente, pour soutenir le fonds & les côtés, que l'on a soin de revêtir de fortes tables de plomb soudées ensemble. Les fondemens & la charpente de ces Réservoirs doivent être tres-solides, pour pouvoir soutenir la grande charge de l'Eau.

On voit plus de ces Réservoirs élevés, que des autres, à cause que ceux qui ont des Machines Hydrauliques, n'en peuvent guères construire d'autres, par la situation plate de leur Terrain.

Il s'agit presentement de conduire les Eaux de ces Réservoirs, jusques dans les Bassins, pour y faire jouer des Jets, des Bouillons d'Eau, & des Cascades.

Les Anciens avoient trois manieres de conduire les Eaux, par des Aqueducs souterrains, par des Tuiaux de plomb, & par des Tuiaux de grès ou de poterie, qui sont encore presentement en usage, & l'on n'y en a ajouté que deux, qui sont les Tuiaux de bois, & ceux de fer.

Les Aqueducs souterrains doivent être bien bâtis de pierre de taille, & couverts par dessus par des voutes ou pierres

res plates apellées *Dalles*, afin que le Soleil ne donne point sur l'Eau: S'il se rencontre du roc, on taillera la voute dedans, & si quelque montagne empêche le passage, on la percera, ou l'on fera passer l'Aqueduc tout au tour, en pratiquant des soupiraux de 50 toises en 50 toises, pour donner un peu d'air à l'Eau. Les fonds & valées apellées *Ventres* qui interrompent le Niveau d'une conduite, seront remplis par des Blocailles & massifs de Maçonnerie, ou par des Arcades & Trumeaux, comme on voit l'Aqueduc d'Arcueil.

On fait couler l'Eau dans ces Aqueducs de differentes manieres, dans des Tuïaux de grès ou de plomb, dans des Auges de pierre de taille, ce qui est le plus ordinaire, ou dans des rigoles faites de chaux & de ciment, ou de glaise dans les Païs où elle est commune. Il se rencontre quelquefois naturellement des veines de gravier ou de tuf, où l'Eau coule sans se perdre. On doit toujours pratiquer deux petits sentiers des deux côtés de ces Auges, afin qu'on y puïssè marcher, & y aller quand il est necessaire; Et outre cela on donne une petite pente imperceptible à ces Auges, pour donner un plus prompt écoulement à l'Eau.

Ces fortes d'Aqueducs ne conviennent qu'à ramasser des Sources, & les amener dans un Reservoir, car les Eaux n'y étant pas resserrées, comme dans des Tuïaux, elles perdent la pente, & la force qu'elles doivent avoir, pour s'élever en l'air.

Les Tuïaux de plomb sont les plus commodes pour conduire les Eaux. On les peut faire descendre, monter, & tourner, sans que cela nuïse à l'Eau qui y coule. Il y en a de deux sortes, de moulés, & de soudés. Les tuïaux moulés sont jettés dans un moule, de la longueur qu'on veut, ordinairement de 12 pieds de long; on les fait plus épais que les soudés, crainte des soufflures; aussi sont-ils meilleurs & plus estimés, mais ils coûtent davantage à cause du poids. Les Tuïaux soudés ne sont autre chose, que des tables de plomb que l'on courbe & que l'on soude sur la jointure. Les plus gros Tuïaux de plomb ne passent point six pouces de diametre; on les emboite, & on les joint l'un dans l'autre par des nœuds de soudure. Ils sont sujets à se

crever, & à se miner dans les terres pleines de chaux.

Les Tuïaux de grès ou de poterie, qui étoit la troisième maniere de conduire les Eaux chés les Anciens, est celle qui coûte le moins; mais aussi celle qui est le plus d'entretien. Ces Tuïaux sont d'une composition de terre cuite, pareille à celle dont on fait les pots & les terrines. On encastre les tronçons qui sont de deux ou trois pieds de long l'un dans l'autre, & l'on met du mastic avec de la filasse à leur jointure sur l'ourlet. Quand ces Tuïaux servent à conduire des Eaux forcées, on les entoure d'un massif ou chemise de ciment de cinq à six pouces d'épaisseur; ce qui les conserve quelque tems, pourvu qu'on ait la précaution premièrement, de laisser sécher une conduite plusieurs mois avant que d'y mettre l'Eau, afin de donner le tems au ciment de durcir, & secondement d'assurer ces Tuïaux qui sont très-fragiles, sur des massifs & fondemens de Maçonnerie, de peur qu'ils ne s'affaissent. Ces Tuïaux sont plus propres à conduire des décharges de Bassins, que des Eaux jaillissantes, auxquelles ils ont bien de la peine à résister long-tems: Ils sont sujets aux queuës de Renard, qui sont des racines d'arbres fort menuës, qui passant par les pores du grès, ou par le nœud de mastic qui se pourrit en terre, se nourrissent dans l'Eau & viennent si grosses & si longues, qu'elles bouchent entièrement le Tuïau. J'en ai trouvé de cinq à six toises de long. Il y a des gens qui prétendent que les queuës de Renard viennent de la filasse qu'on met dans les nœuds de mastic, ou bien de quelques graines qui entrent avec l'Eau dans la conduite.

Architecture
François de
Savot, Chap.
xxx. pag. 191.

Les Tuïaux de grès ont un mérite particulier, pour les Fontaines d'Eau pour boire; parce qu'étant vernissés par dedans, le limon ne s'y attache point, & l'Eau s'y conserve mieux & plus fraîche que dans les autres Tuïaux; outre qu'elle n'acquiert point de mauvaise qualité en y passant, comme dans le plomb & le fer.

Les deux manieres de conduire les Eaux, que nous avons ajoutées à celles des Anciens, sont par des Tuïaux de bois & de fer.

Pour faire des conduites de Tuïaux de bois, on prend de gros arbres, comme des Chênes, Ormes, Aulnes, les plus

droits que l'on peut, & que l'on perce de trois ou quatre pouces de diamètre. On les afute par un des bouts, & on les fait freter & cercler de fer par l'autre; ce qui sert à les emboîter l'un dans l'autre, & ces jointures sont recouvertes de poix. Ces fortes de Tuiaux ne sont bons que dans les Pays marécageux & humides naturellement; car dans les Pays secs ils se pourrissent bien vite. L'Eau qui y passe est rougêatre, & a toujours un certain goût.

Les Eaux de Liencourt ne sont conduites que dans du bois.

Les Tuiaux de fer sont jettés en moule & en fonte, & sont d'un grand usage presentement, il y en a de deux fortes, à Manchons & à Brides; mais on n'emploie que de ceux à Brides, comme les meilleurs. Les Tuiaux de fer ont les bonnes qualités de ceux de plomb, durent plus, & coûtent quatre ou cinq fois moins. Il s'en fait jusqu'à 18 pouces de diamètre: chaque Tuiau a trois pieds & demi de long, & à chaque bout il y a des Brides, que l'on joint & serre ensemble, par des viz & écrouës entre lesquelles on met des rondelles de cuir & du mastic. Dans les endroits mal-aisés, on y met des rondelles & croifants de plomb, comme aussi dans les coudes, robinets, soupapes, on est obligé d'y racorder des bouts de Tuiaux de plomb.

Ce n'est pas assés d'avoir parlé des Réservoirs, & des différentes manieres de conduire les Eaux, il y a encore une chose de conséquence qu'il ne faut pas oublier, c'est la proportion & la grosseur que doivent avoir les Conduites & les Tuiaux, par raport aux Jets que l'on veut faire joüer. C'est de là que dépend la beauté des Eaux jaillissantes; car si les Conduites sont trop menuës, ou qu'elles fournissent à trop de Bassins, sans avoir leur juste proportion, elles ne formeront que des petits Jets foibles, & peu nourris: outre que ces Conduites sont sujettes à s'engorger aisément, & à crever, parce que les vents y étant trop serrés n'en peuvent presque sortir.

Les Fontai-niers apellent ces petits Jets des Pistotietes.

Pour remedier à tout cela, voici la plus juste proportion qu'on doit donner aux Conduites, par raport aux Jets d'Eau. Pour faire joüer un Jet de quatre à cinq lignes de grosseur, c'est-à-dire dont l'ajutage soit percé de quatre à cinq lignes de diamètre, qui sont de sortie un pouce & un 7^e en circonférence, il faut une Conduite d'un pouce

& demi de diametre; pour un Jet de six à sept lignes, il faut une Conduite de deux pouces; pour un Jet de huit à neuf lignes, une Conduite de trois pouces; & pour un gros Jet d'un pouce de fortie, une Conduite de quatre pouces de diametre. Pour faire jouier encore un Jet plus gros, comme de 15 à 16 lignes, ou une Gerbe, il faudra une grosse Conduite de six pouces de diametre. Je ne parlerai point des Conduites qui passent six pouces, comme celles qui sont chés le Roi & les Princes, & qui vont à un pied & à 18 pouces de diametre, elles coûtent de si grosses sommes, qu'elles me paroissent hors de la portée des plus riches Particuliers.

On doit tenir pour regle generale, que la fortie des ajutages, doit être quatre fois moins grande que l'ouverture ou diametre des Tuiaux de la Conduite, c'est-à-dire en raison quadruple, afin que la Colonne d'Eau soit proportionnée, & que la vitesse dans les Tuiaux soit égale, joint à ce qu'il se fait trop de frottement dans les petites Conduites, par raport aux gros ajutages, & au bord des petits ajutages, par raport aux grosses Conduites.

Il y a de plusieurs sortes d'Ajutages ou Ajutoirs, comme des Gerbes, des Pluies, Soleils, Eventails, & de quantité d'autres formes que l'on donne à l'Eau; mais les plus ordinaires sont élevés en Cone & n'ont qu'une seule fortie: ce sont aussi les meilleurs, ne se bouchant pas si souvent que les plats, qui sont percés de plusieurs trous ou fentes, placés à l'opposite l'une de l'autre; ou bien on y soude dessus plusieurs autres petits Ajutages.

On prétend que les Jets d'Eau vont mieux, quand les Ajutoirs sont percés d'un seul trou un peu gros sur une platine, que quand ils sont élevés en Cone; parce qu'il se fait moins de frottement & de resistance au bord.

Il est constant que plus les Conduites sont grosses, mieux les Eaux vont, c'est l'ame des beaux Jets d'Eau, qui pour être bien nourris, doivent avoir une Conduite continuée de la même grosseur depuis le Reservoir, jusques sous l'Ajutage sans aucune diminution; cela fournit davantage d'Eau, & donne plus de charge au Jet, qui sans cela se trouve étranglé & resserré de trop loin.

Traité du
Mouvement
des Eaux par
Mariotte, 1^e
Partie pag.
340.

Mariotte, 5^e
Partie, pag.
336. & 337.

Il y a des gens qui ont une opinion toute contraire, ils s'imaginent que dans une Conduite de 100 toises de long, on doit la tenir plus grosse dans les 50 premières toises depuis le Reservoir, que dans les 50 dernières jusqu'à l'Ajutage, où ils prétendent qu'elle doit diminuer de grosseur, environ un pouce de diametre; afin, disent-ils, que l'Eau commence à être forcée & resserrée un peu de loin dans cette Conduite, qui doit toujours venir en diminuant jusqu'à la sortie de l'eau: c'est une opinion des plus mauvaises en fait de Fontaines, car il suffit de contraindre & de forcer l'Eau dans la souche ou colonne du Jet, & dans l'ajutoir, sans pour cela que la Conduite diminuë de grosseur.

Nous n'avons qu'un seul cas, où les Conduites doivent diminuer de diametre, c'est quand elles sont tres-longues, comme de trois à quatre cent toises; alors on met de trois sortes de grosseurs de Tuyaux, car sans cela par le grand chemin que l'Eau a à faire, elle dormiroit pour ainsi dire, & perdrait beaucoup de sa force: ces différentes grosseurs la réveillent, & lui redonnent sa force: par exemple, dans une grosse Conduite de 300 toises de long, on mettra les 100 premières toises de huit pouces de diametre, les 100 autres de six pouces, & les 100 dernières de quatre pouces; mais dans les Conduites de 100 toises, ou 150, il faut continuer le même diametre, dans toute la longueur jusques sous l'ajutage.

Quand on aura plusieurs Jets à faire jouer dans un Jardin, par exemple cinq ou six, il n'est pas nécessaire de tirer du Reservoir cinq ou six Conduites, c'est-à-dire autant de Conduites que de Jets, ce seroit une dépense superflue. On fait seulement deux ou trois Conduites, mais de telle proportion, qu'elles soient assés grosses pour fournir de l'Eau à tous ces Jets, en sorte qu'ils jouënt tous ensemble sans s'alterer l'un l'autre, & aller plus bas; par exemple pour faire jouer trois Jets d'Eau, chacun de six à sept lignes de diametre, il faut que la Conduite ait six pouces; pour trois Jets de quatre lignes, il faut une Conduite de quatre pouces. On continuë la même grosseur de la Conduite, jusques vis-à-vis les Bassins, où par des fourches on la diminuë pro-

portionnellement ; ainsi sur une Conduite de six pouces, on branchera des Tuïaux de deux pouces de diametre dans les fourches, afin que l'Eau soit distribuée également par ces saignées.

On observera qu'à l'entrée d'une Conduite, c'est-à-dire à la sortie du Reservoir, elle ait deux pouces de plus de diametre ; comme si c'est une conduite de quatre pouces, on lui donnera une soupape & ouverture de six pouces au fond du Reservoir, afin que cette entrée étant plus grande, elle serve d'entonnoir à l'Eau pour sortir plus promptement, & donner plus de charge au Jet.

Les Conduites étant parvenuës jusqu'aux Bassins, on y fera un Regard, pour y mettre un robinet de grosseur convenable au diametre de la Conduite, en prenant garde que par le trou ovale de la canelle & du boisseau, il passe autant d'Eau que par le trou circulaire du Tuïau ; nous avons de plusieurs sortes de robinets comme à tête quarrée, à branches ou à potence, à deux & trois Eaux.

Il faut souder une rondelle, ou colet de plomb un peu large autour du Tuïau, dans l'endroit du corroi & massif du Bassin où il passe, afin que l'Eau étant ainsi arrêtée par cette plaque, ne suive point le long du Tuïau, pour tâcher à se perdre.

On doit toujours faire passer les Tuïaux à découvert, sur le plat-fond d'un Bassin, & jamais les enfoncer dedans ; afin qu'on puisse mieux remedier aux fautes qui surviennent. On soudera sur la Conduite un Tuïau montant apellé *Souche* au centre du Bassin, qui est l'endroit où doit être le Jet, & au bout de cette Souche, on soudera encore l'écrouë de cuivre, sur lequel se vissè l'ajutage. A deux pieds environ de la Souche on coupera le Tuïau, & on le bouchera par un tampon de bois avec une rondelle de fer, ou par un tampon de cuivre à vis, que l'on y soudera. On peut dégorgier une Conduite, quand il y a des ordures, en ôtant ces tampons.

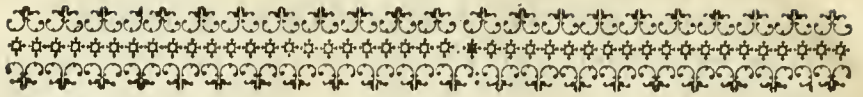
Il faut éviter dans les Conduites les coudes, les jarets, & les angles droits ou équêrres, car cela diminuë la force de l'Eau : & quand on ne peut faire aller une Conduite bien droite, & qu'il y a un tournant indispensable, on prendra

ces coudes d'un peu loin, pour en diminuer la roideur.

Dans les Conduites un peu longues, on met d'espace en espace des ventouses, ou soupapes renversées, pour le soulagement des Tuyaux, & pour la sortie des vents; & quand après une pente roide, les Conduites se remettent de niveau, il faut dans cet endroit fonder un robinet pour arrêter cette charge; car sans cela le Tuyau ne résisteroit pas long-tems.

On enfoncera toujours les Conduites un peu avant en terre comme de deux ou trois pieds, à cause de la gelée & crainte des voleurs, & on les fera passer dans les Allées, & jamais dans les Bois, dans les Parterres &c, afin qu'on en puisse mieux connoître les fautes, & les racommoder plus aisément sans rien déplanter. Quand les Conduites passent sur des terrasses, on doit faire une petite voûte le long du Tuyau, pour le pouvoir visiter de tems en tems.





CHAPITRE X. & DERNIER.

DES FONTAINES, BASSINS, *Cascades d'Eau, & de leur Construction.*

Les Fontaines & les Eaux font l'ame des Jardins; ce sont elles qui en font le principal ornement, & qui animent & réveillent les Jardins, & pour ainsi dire les font revivre. Il est constant qu'un Jardin, quelque beau qu'il soit, s'il n'y a point d'eau, paroît triste & morne, & manque dans une de ses plus belles parties.

La distribution des Eaux dans un Jardin, est ce qu'il y a de plus difficile, ce qui demande du génie & de l'industrie, pour faire en sorte qu'une petite quantité paroisse beaucoup, & que ne prodiguant pas les Eaux dans des Rocailles & petits Bassins (ce qu'on appelle des Colifichets) on la ménage pour des lieux nécessaires, où elle fasse un bel effet, en formant de gros Jets bien nourris. Il seroit à souhaiter, que les parties d'un Jardin fussent bien pratiquées, & les Allées percées avantageusement pour les Eaux.

On doit prendre garde dans cette distribution, que les Fontaines soient disposées de telle manière, qu'elles se puissent voir presque toutes ensemble, & que les Jets d'Eau s'enfilent; c'en est la beauté: cette répétition cause un embarras agreable à la veüe, qui les croit en plus grand nombre qu'ils ne sont effectivement.

On distingue les Eaux en plusieurs manières, comme les Eaux naturelles & artificielles, les Eaux jaillissantes & plates, les Eaux vives & dormantes.

Les Eaux naturelles sont celles qui sortant de terre d'elles-mêmes, se rendent dans un Reservoir, & font jouir les Fontaines continuellement: au lieu que les artificielles sont élevées dans un Reservoir, par le moyen des Machines Hydrauliques, ainsi qu'il a été expliqué dans le Chapitre précédent.

On

On appelle Eaux jaillissantes, celles qui s'élevant en l'air au milieu des Bassins, forment des Jets, des Gerbes, des Bouillons d'Eaux &c, à la différence des Eaux plates qui sont simplement des Canaux, Etangs, Viviers, & Miroirs d'Eau sans aucuns Jets; ce qui n'est pas d'une grande beauté dans un Jardin, parce que ces Eaux étant toujours tranquilles & dans le même état, n'animent point les Jardins comme les Eaux jaillissantes qui leur donnent la vie, & c'est principalement de ces dernières, qu'on dit qu'il y a de belles Eaux dans un tel endroit.

Les Eaux vives sont celles qui courent sans cesse, & les plus belles de toutes par leur clarté; ce mouvement continu les rend saines & tres-nettes; telles sont les Eaux des petites rivières ou ruisseaux, dont on fait des Canaux & Pièces d'Eau dans les Jardins: on met de ce nombre les Fontaines qui vont jour & nuit.

Ainsi que
le Canal de
Chantilly, de
Bony, &c.

Les Eaux dormantes sont les plus désagréables de toutes, elles deviennent sales, vertes, & toutes couvertes de mousse & d'ordure, ces Eaux n'ayant point de mouvement, ainsi que dans les Bassins qui jouent rarement, ou dans les marais & étangs: elles sont sujettes à se corrompre, & à sentir mauvais pendant l'Esté.

On ne peut fixer de vraies places pour les Fontaines & les Bassins, faisant un bel effet par tout; si l'on en pouvoit placer à chaque endroit, cela n'en feroit que mieux; mais comme la dépense en est considérable, on a beaucoup de ménagement pour leur nombre.

On place ordinairement un Bassin au bout ou dans le milieu d'un Parterre, en face d'un Bâtiment; c'est un lieu où l'on ne manque jamais d'y en construire, aussi-bien que dans un Potager: mais quand on peut en pratiquer dans les Bosquets, c'est un double agrément, les Eaux y étant comme dans leur centre, outre que la verdure des arbres leur sert de fond, & fait valoir la blancheur de l'eau, le gazouillement & murmure frappent davantage l'oreille par le repos & l'écho qui régnent dans les Bois.

Il ne faut point placer les Fontaines si près des Bâtimens, parce que dans l'Esté il s'éleve de l'eau des vapeurs & des humeurs si corrompues, qu'elles peuvent communi-

quer une malignité à l'air qu'on respire, ce qui nuit fort à la santé, joint à ce qu'elles causent une humidité tres-grande aux murs d'un Bâtiment, capable de gâter les Peintures & les meubles du dedans. On a encore l'incommodité d'entendre la nuit croasser les grenouilles, crapaux, &c. Ce sont toutes ces raisons qui empêchent présentement d'entourer les Maisons de Campagne de fossés d'eau, comme on faisoit autrefois, & que l'on a mis à sec les fossés de plusieurs Châteaux.

On doit pour la forme & figure des Bassins suivre celles qui sont marquées sur le Plan: il y a des Bassins ronds, octogones, longs, ovales, quarrés &c, mais ordinairement ils sont circulaires. Quand ces Bassins passent une certaine grandeur, on les appelle Pieces d'Eau, Canaux, Miroirs, Viviers, Etangs, & Reservoirs.

Pour la grandeur des Bassins, je dirai en general qu'on ne peut jamais pecher en grandeur; plus ils sont grands mieux ils sont; au lieu que l'on peut pecher en-petitesse, ce qui est tres-difforme; ce sont deux extrémités qu'il faut éviter dans leur proportion, comme de faire un petit Bassin dans un grand lieu, ou de consommer la meilleure partie d'un endroit dans une grande Piece d'Eau. On laisse cette juste proportion au discernement de l'Architecte, ou de celui qui donnera des Dessëins de Jardinage.

Beaucoup de gens prétendent que la grandeur d'un Bassin doit être proportionnée à la hauteur du Jet d'Eau, afin, disent-ils, que l'eau poussée en l'air, quoiqu'agitée par le vent, ne passe pas les bords du Bassin, & y retombe toute sans mouïller l'allée du tour. C'est en quoi ils se trompent, car pour peu qu'un Jet soit élevé, quoique dans un grand Bassin, le vent enlevera toujours l'eau, & la portera tres-loin; c'est une experience que j'ai faite plusieurs fois, & qui est incontestable: je conviens avec eux qu'il est aussi defagreable de voir un petit * Jet menu dans un grand Bassin, que d'en voir un tres-gros & tres-élevé dans un petit Bassin. Il faut qu'il y ait autant que l'on pourra quelque sorte de convenance entre le Jet & le Bassin; mais on ne peut déterminer de juste proportion de la grandeur des Bassins, par raport aux Jets, cela dépend de la chute & force des

* Comme le
petit Jet du
grand Bassin
du Palais
Royal.

Eaux, ou de la place que le terrain peut vous permettre de prendre pour les Fontaines.

A l'égard de la profondeur qu'on doit donner aux Bassins, l'ordinaire est de 15 à 18 pouces, ou deux pieds tout au plus: cette hauteur étant suffisante pour y puiser avec les arrosoirs, & pour garantir le fond d'un Bassin dans les grandes gelées. On ne leur donne jamais plus de profondeur, que quand ces Bassins doivent servir de Réservoirs, ou qu'on y veut nourrir du poisson, comme il se pratique dans les grands Bassins, Canaux, & Pièces d'Eau: on leur donne pour lors quatre à cinq pieds de profondeur, c'est assés pour y contenir beaucoup d'eau de réserve, pour que le poisson s'y élève comme il faut, & pour y porter un Bateau en cas qu'on ait dessein d'y en mettre un; ce qu'on est obligé de faire quand il y a des Jets dans le milieu d'une Pièce d'Eau, pour aller déviser l'ajoutoir, & ôter les ordures qui empêchent l'eau de faire son effet. Ces petits bateaux servent encore à pêcher, & à se promener sur l'eau; ce qui n'est pas un des moindres plaisirs de la Campagne.

On observera sur tout en fait de profondeur, de ne pas passer quatre ou cinq pieds, soit que ce soit un Canal ou Réservoir, y aiant du danger qu'il le soit davantage, comme de huit à 10 pieds; on a veu arriver tant d'accidens de personnes qui sont tombées en se promenant, dans des Bassins tres-creux, & qui s'y sont noïées, qu'en verité on doit y faire une sérieuse reflexion, en tâchant qu'une chose faite pour le plaisir & l'ornement d'un Jardin, ne puisse pas dans la suite causer du chagrin & de la peine.

Pour construire un Bassin, il faut bien prendre ses mesures, si l'on veut le faire bon, & qu'il tienne bien l'eau*. On ne sçauroit avoir trop de circonspection dans cet ouvrage, l'eau de sa nature cherchant toujours à couler, & par sa pesanteur & sa charge dans un Bassin, étant sujette à passer par la moindre petite fente, qui croît toujours de plus en plus. Si l'on manque à bien faire cet ouvrage du premier coup, il est tres-difficile d'y revenir. Car il y a des Bassins où l'on a travaillé à plusieurs reprises, sans pouvoir presque y faire tenir l'eau, faute d'avoir été bien faits d'abord. Ce travail, outre qu'il demande beaucoup de soin & d'habiles

* Les Fontai-
niers disent,
qu'un Bassin
doit tenir l'eau
comme un
pot.

Ainsi qu'au
Bassin octogo-
ne qui est dans
le Parterre du
Palais Royal.

Ouvriers, exige encore l'emploi de bons matériaux ; ce qui sera expliqué dans la suite.

Mais avant que de dire comme l'on construit les Bassins, il faut distinguer les différentes manières dont on peut se servir. Nous en avons de trois sortes, les Bassins faits avec de la glaize, avec du ciment, & avec du plomb.

Commençons par les Bassins de glaize, comme les plus en usage.

La place étant tracée sur le terrain, il faut avant que de la faire fouïller, reculer & agrandir cette trace de quatre pieds au delà, c'est-à-dire agrandir le diamètre de quatre pieds de chaque côté, ce qui fait huit pieds en tout. Le Bassin n'en deviendra pas plus grand pour cela, parce que cette augmentation de quatre pieds sera remplie & occupée par les murs & les corrois du pourtour. On observera aussi pour le fond ou plat-fond d'un Bassin, de creuser deux pieds plus bas que la profondeur qu'on lui voudra donner :

Il y a des Fontainiers qui ne donnent que quinze pouces d'épaisseur de glaize au corroi du plat-fond, quoiqu'ils donnent 18 pouces au corroi du tour. C'est pour trouver quelque épargne, dans la quantité des glaizes qui entrent dans le plat-fond d'une grande Piece d'Eau.

Ces deux pieds de fouïlle seront pareillement occupés par le corroi de glaize, qui doit avoir 18 pouces d'épaisseur, & les autres six pouces seront pour le sable & pavé qu'on met dessus la glaize. En voici un exemple. On veut faire un Bassin de six toises de diamètre, il faut faire l'ouverture des terres de sept toises deux pieds de diamètre ; & si on lui veut donner deux pieds de profondeur d'eau, on creusera quatre pieds de bas. Ainsi le Bassin étant achevé, reviendra toujours à la grandeur & hauteur requise de six toises de diamètre, & de deux pieds de creux.

On fouïllera ces terres à pied droit, & on les transportera, suivant ce qui est enseigné ci-dessus dans le Chapitre second de cette Partie. Cette fouïlle étant faite, & la place bien nette, il faut y bâtir deux murs, & renfermer la glaize entre deux, afin que par ce moïen les eaux ne la délaïent point, qu'elle se conserve fraîche, & que les racines des arbres voisins n'y penetrent pas si aisément.

Elevés contre la terre, c'est à dire adossés le mur *A*, *Fig. 1. pag. suiv.* d'un pied d'épaisseur, depuis le bas de la fouïlle jusqu'à fleur de terre, que vous bâtirez de moïlons, libages, cailloux, il n'importe, avec du mortier de terre, c'est-à-dire de la terre que vous délaïerez en mortier ; ce mur est

apellé le Mur de Terre, à cause qu'il n'est bâti, que pour soutenir la pouslée des terres d'alentour.

Ce mur étant élevé tout au tour de la piece, on y fera apporter la glaize que l'on jettera dans le fond, & on la préparera au travail & au maniment, en y jettant de l'eau de tems en tems, & n'y souffrant aucune ordure. Vôte glaize préparée, faites-la étendre & jeter par pellerée, & ensuite pétrir petit à petit à pieds nuds ou avec des pilons d'un pied & demi de hauteur, & de quatre à cinq pieds environ de large tout au pourtour de ce mur; l'on n'étend la glaize de quatre à cinq pieds de large, que pour mettre dessus la platte-forme & racinaux sur lesquels on bâtit le second mur *B* apellé le Mur de Douve, n'étant pas necessaire d'étendre d'abord la glaize dans tout le plat-fond d'un Bassin. Mesurez 18 pouces depuis ce mur, & laissant cet intervalle pour

le corroi de glaize *C*, il faudra bâtir en delà le mur de Douve *B*, lequel doit avoir aussi 18 pouces d'épaisseur: & comme on ne pourroit pas bâtir solidement ce mur, si on le fondoit sur la glaize, il est besoin d'y pratiquer une platte-forme avec des racinaux, ce qui se fait ainsi. Prenés du chevron de quatre pouces d'épais, ou bien des planches de bateau épaisés de deux ou trois pouces, & de six de large; enfoncés-les à fleur de glaize de quatre pieds en quatre pieds, en sorte qu'elles débordent un peu des deux côtez le parement du mur:

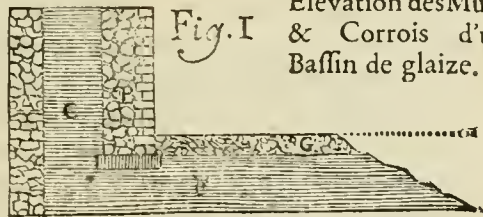


Fig. I. Elevation des Murs & Corrois d'un Bassin de glaize.

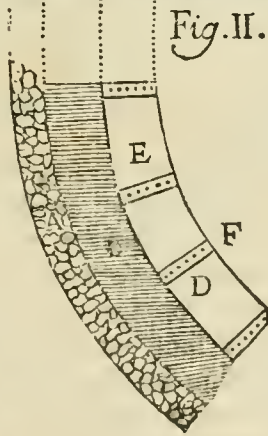


Fig. II. Plan de la construction d'un Bassin de glaize.

c'est ce qu'on appelle les Racinaux *D*, *fig. 2.* Mettés ensuite *B b iij*

dessus, de longues planches de bateau, qui soient de la largeur du mur, que vous clouërés ou chevillerés sur les Racinaux; c'est ce qu'on appelle la Plate-forme *E*, *Fig. 2.* Cet ouvrage fait, on pose dessus la premiere assise du mur de Douve *B* que l'on élève de la hauteur de l'autre, & de 18 pouces d'épaisseur pour le moins; car dans les Pieces d'Eau un peu grandes & profondes, comme il y a beaucoup de charge d'Eau, on donne deux pieds d'épaisseur au mur de Douve, cela conserve la piece aussi-bien que le mur.

On n'élèvera d'abord le Mur de Douve qu'à moitié de sa hauteur, supposé qu'il dût avoir six pieds, ce seroit de trois pieds qu'on l'élèveroit; parce qu'il seroit trop difficile de jeter & pétrir les glaizes dans le fond du corroi, si ce mur étoit élevé de toute sa hauteur. On remplira de glaize l'espace *C*, *Fig. 1.* compris entre les deux murs, appelé le Corroi, jusqu'à la hauteur du mur qu'on achevera de bâtir au niveau de l'autre, & l'on continuëra de pétrir les glaizes pour élever le Corroi *C* à fleur de terre.

Pour travailler au plat-fond *F*, *Fig. 2.* on remplira de glaize toute l'étenduë de la piece, pour y faire un corroi de 18 pouces de haut, en recommençant à pétrir les glaizes que vous avez d'abord étendu au delà des Racinaux, & les liant avec celles du plat-fond qu'on couvrira de fable de cinq à six pouces de hauteur, comme on voit en *G*, *Fig. 1.* ce qui conservera le Corroi, & empêchera le poisson de fouïiller. Au lieu de ce fable on peut y mettre du pavé; mais cela coûte infiniment.

Si le Bassin est dans un Bois, ou proche de grands arbres, il faudra bâtir le mur de Terre avec du mortier de chaux & fable, afin d'arrêter par là les racines des arbres, qui cherchant la fraîcheur de la glaize pour s'y nourrir, & se fortifiant de plus en plus, abattent à la fin les murs dans l'eau. Il faut encore pour la conservation des Bassins, faire faire tous les six à sept ans, des tranchées aussi profondes que le corroi du plat-fond, au tour des murs & dans le milieu des allées, sans trop approcher du Bassin & de la Palissade, crainte de les endomager; c'est pour couper toutes les racines qui pourroient gagner le corroi de glaize.

Pour bâtir le mur de Douve, on choisira de bons moilons, qui ne s'écroulent & ne se délitent point dans l'eau, ou bien des cailloux & pierres de montagnes, ce qui fait un ouvrage de longue durée, mais qui n'est pas de la propriété des moilons piqués. On pose de tems en tems des pierres qui tiennent toute la largeur du mur, c'est-à-dire qui font le parement des deux cotés, ce qu'on appelle faire *Parpin*; cela soutient le mur & le rend plus solide. Le mortier qu'on doit employer dans la construction de ce mur, est composé de sable délaïé avec de la chaux, dont la dose est un tiers de chaux, & deux tiers de sable, ce qui fait le bon mortier.

On demandera peut-être pourquoi le mur de Douve *B*, ne prend pas de fond, comme le mur de Terre *A*. Voici pourquoi: Si ce mur étoit assuré sur la terre, comme l'autre mur, l'eau se perdrait, & l'ouvrage de derrière deviendrait inutile, parce que le corroi *F* du plat-fond, ne se lieroit point avec celui *C* des côtés, & que les glaizes ne feroient point corps ensemble, ce qui en fait toute la conséquence, & ce qui retient l'eau dans l'angle du mur. Voilà ce qui fait qu'on est obligé de bâtir, & d'assurer ce mur sur des racinaux & plates-formes au dessus de la glaize, afin de laisser dessous, une communication du plat-fond avec les côtés.

La véritable marque de la bonne glaize est qu'elle soit

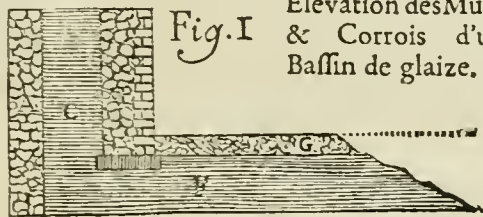


Fig. I. Elevation des Murs & Corrois d'un Bassin de glaize.

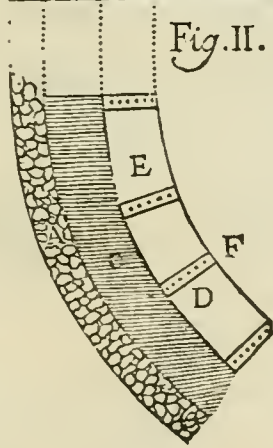


Fig. II. Plan de la construction d'un Bassin de glaize.

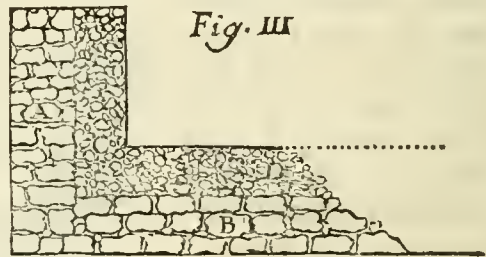
ferme, & point sabloneuse, qu'elle s'allonge & file en la rompant, & qu'elle paroisse grassée en la maniant. Il n'importe qu'elle soit rouge ou verdâtre, la couleur n'y faisant rien : Elle s'achete à la toise cube, qui compose en tout 216 pieds cubes. La toise cube doit avoir de tous sens une toise quarrée, qui fait 36 pieds en superficie. La glaize n'est chere que par les voitures & transports; il y a des pais où elle ne coûte qu'à tirer, & où il y en a trop; d'autres où il la faut faire venir de loin, ce qui coûte beaucoup.

Les Bassins de ciment sont construits d'une maniere bien differente; on recule la trace du Bassin, & on agrandit le diametre, mais pas si considerablement qu'aux Bassins de glaize; il ne faut qu'un pied neuf pouces d'ouvrage dans le pourtour, & autant dans le plat-fond, ce qui est suffisant pour retenir l'eau. Ainsi pour un Bassin de six toises de diametre, il faut faire une fouille de six toises trois pieds & demi, & creuser un pied neuf pouces plus bas que la profondeur qu'on veut donner au Bassin.

Commencés par élever & adosser contre la terre coupée à pied droit, le mur de

maçonnerie *A*, *Fig. 3^e*, d'un pied d'épaisseur, lequel prendra de fond, & sera bâti de moilons & libages avec mortier de chaux & sable. Ce mur étant fait, tout au pourtour, on commencera le massif du fond *B*, d'un pied d'épaisseur, & con-

Construction d'un Bassin de ciment.



struit des mêmes matériaux & mortier que le mur *A*: ensuite on adossera contre ce mur, le massif ou chemise de ciment *C* de neuf pouces d'épaisseur, y comprenant l'enduit & parement. Ce massif sera fait de petits cailloux de vigne mis par lit, & de mortier de chaux & ciment, qu'il ne faudra point épargner, car c'est ce qui fait le bon ouvrage. Tous ces cailloux ne doivent point se toucher l'un l'autre, au contraire ils doivent un peu s'éloigner, & regorger* de mortier de tous côtés.

* Les Fontainiers disent, mettre des cailloux à boüin de ciment.

Quand

Quand ce massif aura environ huit pouces de large, & qu'il sera continué dans toute l'étendue du plat-fond *D*, il faudra enduire le tout avec du mortier plus fin, c'est à dire avec du ciment passé au sas, avant de le délaier avec la chaux, lequel enduit on unira avec la truelle. Cet ouvrage demande une grande sujétion pour ôter les pailles & les ordures qui peuvent se rencontrer dans le mortier qu'on fera, dont la dose est deux tiers de ciment, & un bon tiers de chaux. Il ne faudra pas faire ce mortier en jettant quantité d'eau, de peur de dégraisser la chaux; il se doit faire à force de bras.

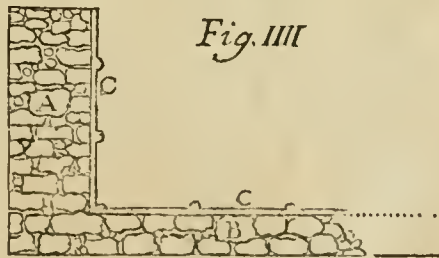
On doit choisir un tems chaud pour travailler aux Bassins de ciment, la pluie y étant tres-contraire. Quand le Bassin sera fini, il faudra pendant quatre ou cinq jours de suite, frotter l'enduit avec de l'huile ou du sang de bœuf, de peur qu'il ne se fende & ne se gerce; ensuite dequoi on y mettra l'eau promptement de peur du hâle.

Le ciment a la vertu de durcir de telle maniere dans l'eau, que la pierre & le marbre ne sont pas plus durs; car il fait un corps solide qui ne se ruine jamais.

Les Bassins de plomb sont un peu plus rares dans l'usage, par raport à la grande dépense, & au risque où ils sont d'être volés. Il faut agrandir la trace d'un pied seulement de chaque côté, & faire l'ouverture plus creuse d'un demi-pied, que la profondeur qu'on veut donner au Bassin; par exemple, un Bassin de six toises de diametre aura six toises deux pieds de fouille, & un pied $\frac{1}{2}$ de creux si l'on ne le fait que d'un pied de profondeur.

On donne un pied d'épaisseur au mur *A*, *Fig. 4^e*, des côtés, afin de mieux soutenir les terres, quoiqu'on ne donne qu'un demi pied de haut, à l'aire ou plat-fond *B*. On bâtit ces murs de moilons, avec du mortier tout de plâtre, parceque la chaux mine le plomb, & sur ces murs & massifs on assurera les tables de plomb *CC*, qui seront jointes l'une à l'autre avec de la soudure.

Construction d'un Bassin de plomb.



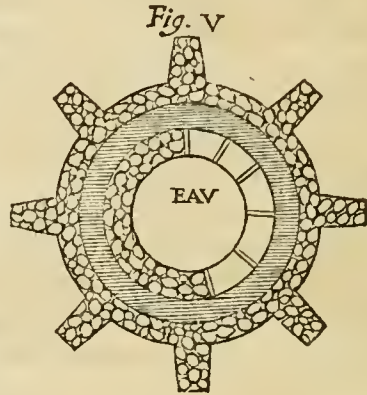
Cc

Quand on fait un Bassin dans des terres rapportées ou mouvantes, il faut soutenir le mur de terre de six pieds en six pieds, par des arc-boutans ou éperons de maçonnerie, dont l'empatement ait autant de largeur par le pied, que l'éperon a de hauteur, *ainsi qu'on le voit dans cette Fig. 5^e*. On pourroit craindre sans cette précaution, que le Bassin ne s'affaîsât entièrement. Si le fond n'étoit pas bon, on fera des grils de charpente, des plates-formes & pilotis, sur lesquels on assurera le plat-fond d'un Bassin.

Il faut remarquer qu'en faisant le plat-fond d'un Bassin, on doit laisser une petite pente d'un côté, afin de donner un écoulement depuis un bout jusqu'à l'autre, pour vuidier entièrement le Bassin & le nettoier quand on veut; ce qui se fait par le moien d'une soupape, & décharge de fond.

A l'égard du bord & de la superficie d'un Bassin, il le faut tenir bien de niveau, afin que l'eau couvre également tous les murs, & qu'il s'entretienne toujours bien plein; ce qui est d'une grande beauté à une piece d'eau, & de grande conséquence pour conserver les différens Bassins dont je viens de parler: car si c'est un Bassin de glaise, l'eau n'étant pas assés haute, la glaise du corroi du pourtour se sechera & se fendra, ce qui fera perdre l'eau, & ce qui fait aussi qu'on met tout autour sur les corrois & murs, une bordure de gazon de la même largeur, afin que le Soleil ne puisse pas si facilement en attirer l'humidité. Si c'est un Bassin de ciment, l'enduit des côtés sera sujet à être gâté par la gelée, & à s'écrouter; si c'est un bassin de plomb, le Soleil le fera bouffer & écarter les soudures; car le plomb craint plus la chaleur que la gelée, & l'eau ensuite se perdra, à quoi l'on a beaucoup de peine à remédier.

On doit pour les décharges des Bassins, soit de fond ou de superficie, observer de les faire plus grosses que petites,



étant tres-sujettes à s'engorger, nonobstant les crapaudines qu'on met au devant. On conduit ces eaux de décharge dans des pierrées ou dans des tuiaux de grès, quand ce n'est que pour les perdre dans des puisarts & cloaques; mais quand elles servent à faire jouier des bassins plus bas, il faut y emploier des tuiaux ordinaires.

Ces grosses décharges, outre qu'elles servent à tenir les allées du tour d'un Bassin propres & sèches, elles sont encore tres-necessaires à la conservation d'un bassin: car quand l'eau passe par dessus, elle détrempe les terres fermes sur lesquelles on avoit assuré l'aire & les fondemens d'un Bassin, & en affaissent le niveau.

De ces trois manieres de faire des Bassins, dont nous venons de parler, celle qui coûte le moins est sans doute la glaise, où il faut avoir recours dans les grandes pieces d'eau, à cause de l'épargne. Mais c'est aussi la plus sujette de toutes, étant tres-facile à se secher & à se fendre, ce qui oblige de la remanier de tems en tems: celle qui coûte le plus c'est le plomb, à cause de sa pesanteur & soudure, & la troisième qui est le ciment, est préférable à toutes par sa durée; elle peut tenir le milieu pour la dépense entre la glaise & le plomb: Il n'y a jamais que l'enduit qui puisse se gâter; cela est si vrai que j'ai fait raccommoder des Bassins de ciment, qui avoient été 10 ou 12 ans sans eau, & qui se sont trouvés fort bons, après les avoir fait repiquer jusqu'au vif & enduire de nouveau.

On observera de plus, de n'emploier de la glaise que dans les pais humides, elle s'y conserve mieux que dans les pais secs, & l'on n'a pas la peine de la remanier de tems en tems. Le ciment est plus propre dans les terrains arides & secs, & où les glaises sont rares, parceque de son naturel il aime la secheresse & la chaleur. Pour le plomb on l'emploie par tout, mais avec beaucoup de ménagement: il sert plus à faire des tuiaux, que des Bassins, à moins que ce ne soit de petits Bassins sur des terrasses, dans des cascades, & autres lieux où l'on ne veut pas fouiller profondément, crainte de faire mourir de beaux arbres.

Il y a des pais où il ne faut ni glaise ni ciment pour faire des Bassins, les terres tenant l'eau naturellement. Ce sont

des especes de terres franches, qu'il ne faut que délaïer & couler dans une tranchée de trois pieds de large, après avoir fait un revêtement du côté de l'eau pour retenir ces terres, par un mur de maçonnerie de deux pieds de large, qui sert de mur de Douve.

Vitruve parle
de cette terre
Liv. 2. chap.
vi.

On se sert encore en Languedoc & en Provence d'une espece de terre apellée *Pozzolane*, laquelle a la vertu de se durcir dans l'eau, & de durer fort long-tems; c'est de cette terre dont on construit les Bassins: on la mêle avec de la chaux, & on l'emploïe comme le ciment, à quoi on la peut comparer faisant presque le même mortier.

Dans les endroits où il y a beaucoup d'eau & de pente, on peut outre des Bassins & pieces d'eau, y pratiquer encore des Cascades, goulettes, buffets d'eau, &c. tant dans les allées, que dans les escaliers & rampes, rien n'est plus agréable & plus commode; car les bassins d'en-haut fournissent ceux d'en-bas, & de l'un à l'autre ils se font joüer, soit par des décharges de fond, ou de superficie.

Les Cascades sont composées de Nappes, de Buffets, de Masques ou Dégueuleux, de Botuillons, Champignons, Gerbes, Jets, Moutons, Chandeliers, Grilles, Cierges, Croisées & Berceaux d'eau.

On les accompagne d'ornemens maritimes & convenables aux eaux, comme de glaçons, de rocailles, de congélations, petrifications, coquillages, feuilles d'eau, joncs & roseaux imitant le naturel, dont on revêt le parement des murs & bordures des bassins. On les orne de figures, dont le naturel est d'être dans l'eau, comme de Fleuves, de Naïades ou Nymphes des eaux, de Tritons, Serpens, Chevaux marins, Dragons, Dauphins, Grifons, Grenouilles, auxquels on fait jetter & vomir des traits & torrens d'eau. Voilà à peu près ce qui entre dans leur composition.

À l'égard de leur situation & de leur difference, les Cascades n'en peuvent gueres avoir d'autres, que celle d'une pente douce en rampe, ou par chute de perrons, escaliers de pierre, ou de talus & glacis de gazon: on distingue ces grandes Cascades d'avec les petites, qui se pratiquent soit dans une niche de charmille ou de treillage, soit dans le milieu d'un fer à cheval d'escalier, soit enfin à la tête d'une

piece d'eau, ainsi qu'on en voit des exemples dans la Planche suivante, que nous allons expliquer.

La premiere Figure represente une Cascade toute des plus simples, & des plus aisées à executer dans la maison d'un particulier. Elle est suposée sur une pente ou rampe douce, au bout d'un bois percé en pate-d'oye, dont les allées viennent aboutir à un bassin rond, où il y a un gros jet; & pour fournir davantage d'eau à la tête de cette Cascade, on aura quelques décharges de bassins au-dessus, qui viendront se rendre à *gucule-baïe* dans ce même bassin. Cette tête est entre deux escaliers de pierre, ornés de quatre figures, & elle est formée par trois Masques ou Dégueuleux, jettant de l'eau dans des coquilles, qui font napes dans le bassin, avec deux gros jets qui l'accompagnent. De la largeur de ce bassin, & de celui d'en-bas, on a pratiqué une pelouse de gazon bordée de deux allées, où l'on a mis des chevrons ou arrêts de gazon en zig-zac, pour rejeter les ravines des deux côtés. Ces allées sont plantées de Maroniers & d'Ifs entre-deux, & derriere la petite contre-allée on a fait regner des bois, afin de renfermer cette Cascade, & lui faire un fond de verdure. L'eau sort de cette tête & du premier bassin par une rigole, & vient se rendre dans un second bassin, où elle fait nape; il y a deux petits bassins au-dessus, avec des bouillons, qui font aussi nape dans ce bassin. L'eau ensuite coule dans une autre rigole, au bout de laquelle il y a un petit bassin avec un bouillon qui fait avant-corps, & forme une nape dans un autre bassin plus bas. Le reste de cette Cascade est une repetition jusqu'au grand bassin d'en-bas, qui reçoit toutes ces eaux, & qui est orné de deux gros jets, outre les trois petits au-dessus qui font napes sur napes dans ce bassin. Il y a dans la palissade deux figures, qui accompagnent toutes ces eaux.

FIG. I.

La seconde Figure est beaucoup plus magnifique & plus composée; elle est ménagée sur une pente douce, coupée d'escaliers, perrons, pailliers & petits talus de gazon. Sa tête est un grand bassin octogone, d'où sort un gros champignon d'eau faisant nape dans ce bassin: la coupe en est soutenue par des Dauphins, qui jettent de l'eau. Il y a encore quatre bouillons placés avec simetrie dans ce bassin, dont

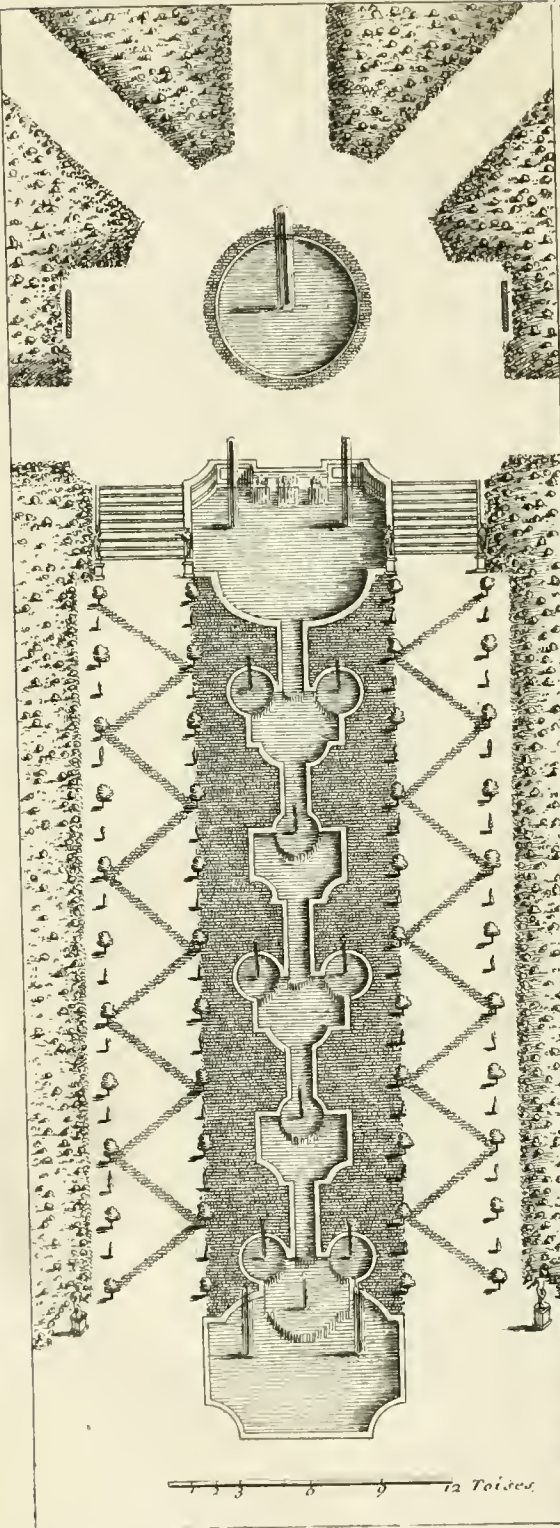
FIG. II.

les eaux se déchargent par une nape soutenue par des Tritons & Dauphins, qui ornent la tête de cette Cascade. Ces eaux ensuite trouvent un repos dans des bassins, & se repètent par plusieurs autres napes, jusqu'à la grande d'en-bas qui est de la largeur du grand bassin, qui reçoit toute l'eau & où il y a trois gros jets, dont deux répondent à l'enfilade des jets ou chandeliers des côtés, & le troisième est dans le milieu. Comme ces napes & ces bassins seroient trop unis & trop nus sans jets, on a accompagné les côtés de cette Cascade, de deux rangs de petits bassins appellés Chandeliers, qui sont pratiqués sur chaque paillier. Ces jets n'emplissent point les bassins, qui ont dans leur milieu une crapaudine & un tuyau de décharge pour fournir aux autres, c'est à dire le premier jet fournit au troisième, le second au quatrième, & ainsi des autres; car en fournissant les deux premiers jets de chaque rangée, on en fera jouer un cent tout de suite. Il y a de petits talus de gazon entre ces bassins, qui se trouvent vis à vis des escaliers, & ce qui est marqué en petit carré noir sur la tablette de pierre, sont des dez pour mettre des vases & des pots de fleurs, dont il y a trois rangs de chaque côté; proche la palissade est un talus continué depuis le haut jusqu'en bas, & qui est coupé à la rencontre des escaliers. Cette Cascade est située comme l'autre au milieu d'un bois, car c'est-là presque toujours qu'on en pratique; la verdure des arbres & des gazons, la blancheur des eaux, l'ornement des figures & vases y faisant un mélange & une opposition des plus agréables à la vûe.

La troisième Figure est un grand Buffet propre à mettre à la tête d'une pièce d'eau, dont le côté d'en-haut seroit soutenu d'un petit mur de terrasse. On juge par l'élevation, du bel effet que cette Cascade seroit, & par le plan, de la place qu'elle occupe. Dans le bassin à niveau d'en-haut, qui est le premier gradin, il y a cinq gros jets d'environ 12 pieds de haut. Ce bassin fait une avance en forme de carré long, échancré dans les encoignures, & l'eau de ces jets forme des napes sur le devant, qui sont interrompues par des rocailles, placées dans l'entre-deux de ces jets. Dans les échancrures on voit encore des rocailles, & sur les côtés il y a deux napes. Ces rocailles ne sont ici placées que pour fai-

Cascade en rampe douce .

fig. 2^e



C. Lucas D.S. Sculp

Mariette exc.

Cascade en Buffet a la test d

fig. 3^e

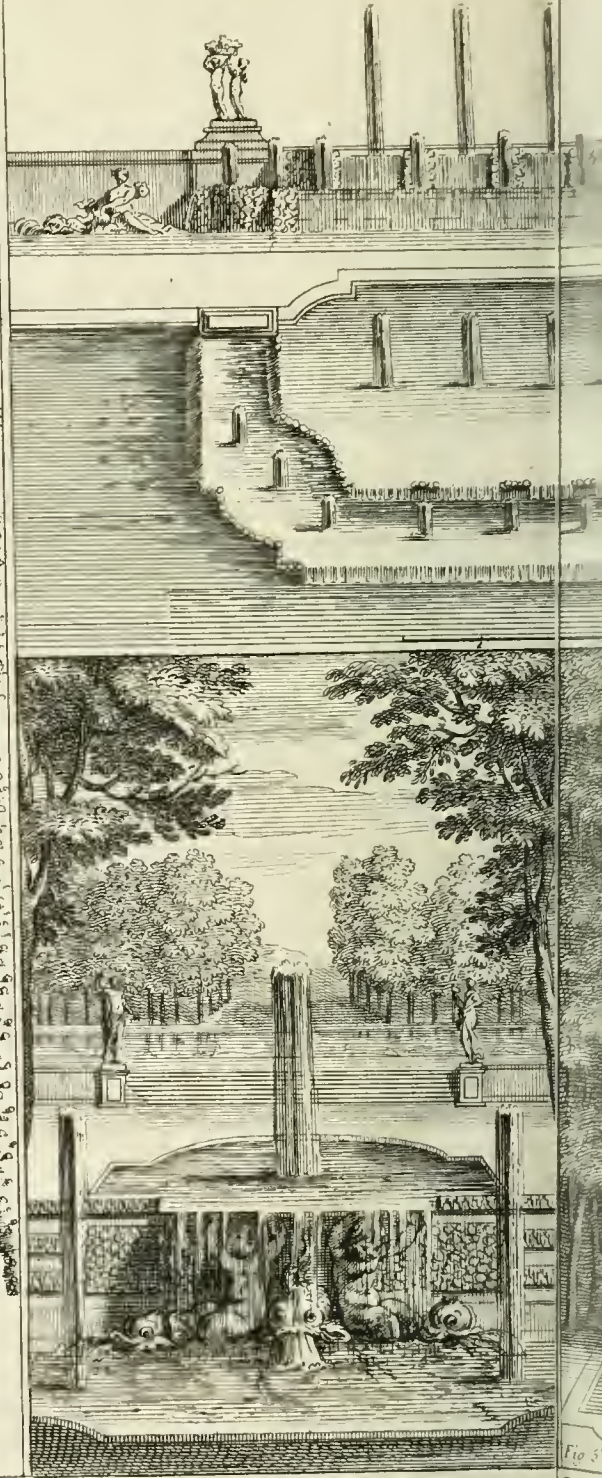


Fig 4^e

Cascade sur une terrasse .

Fig 5^e

Casc

d'une piece d'eau .

Cascade par chutes d'escaliers

Elevation .

Plan

fig 20

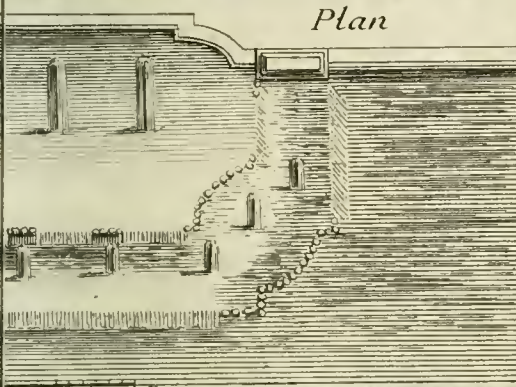
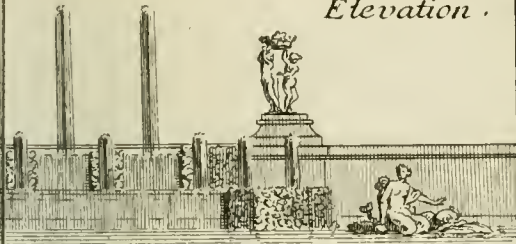
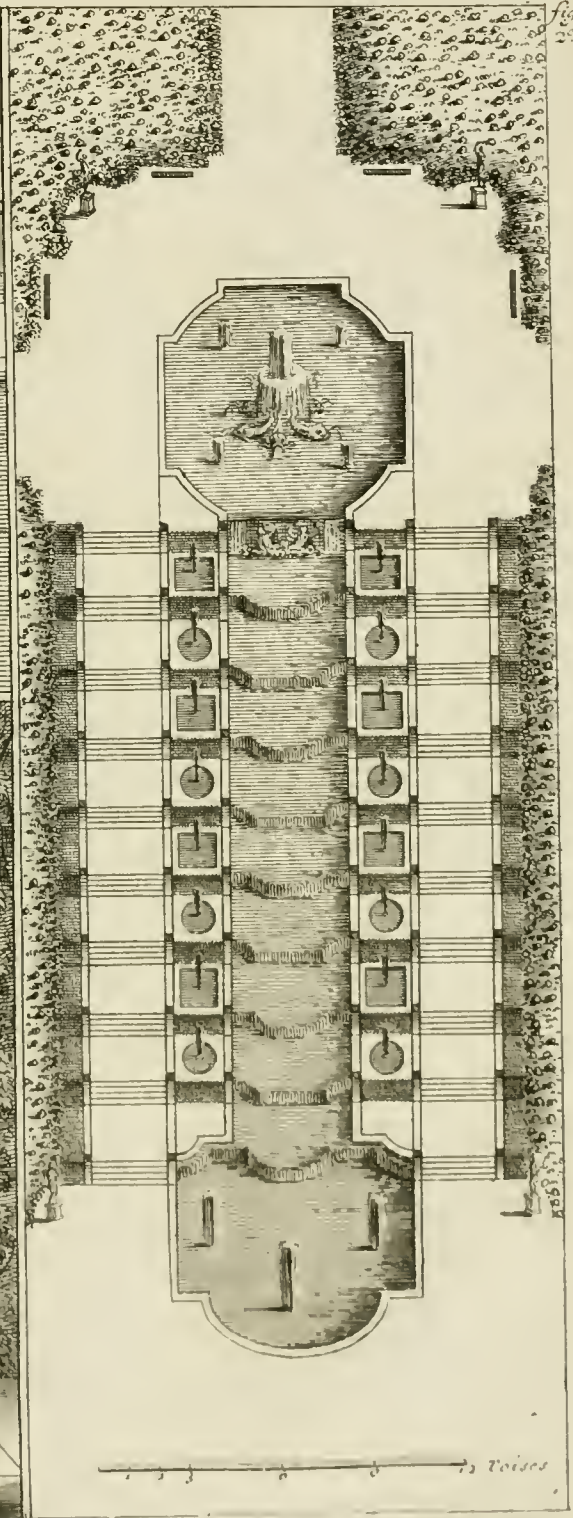
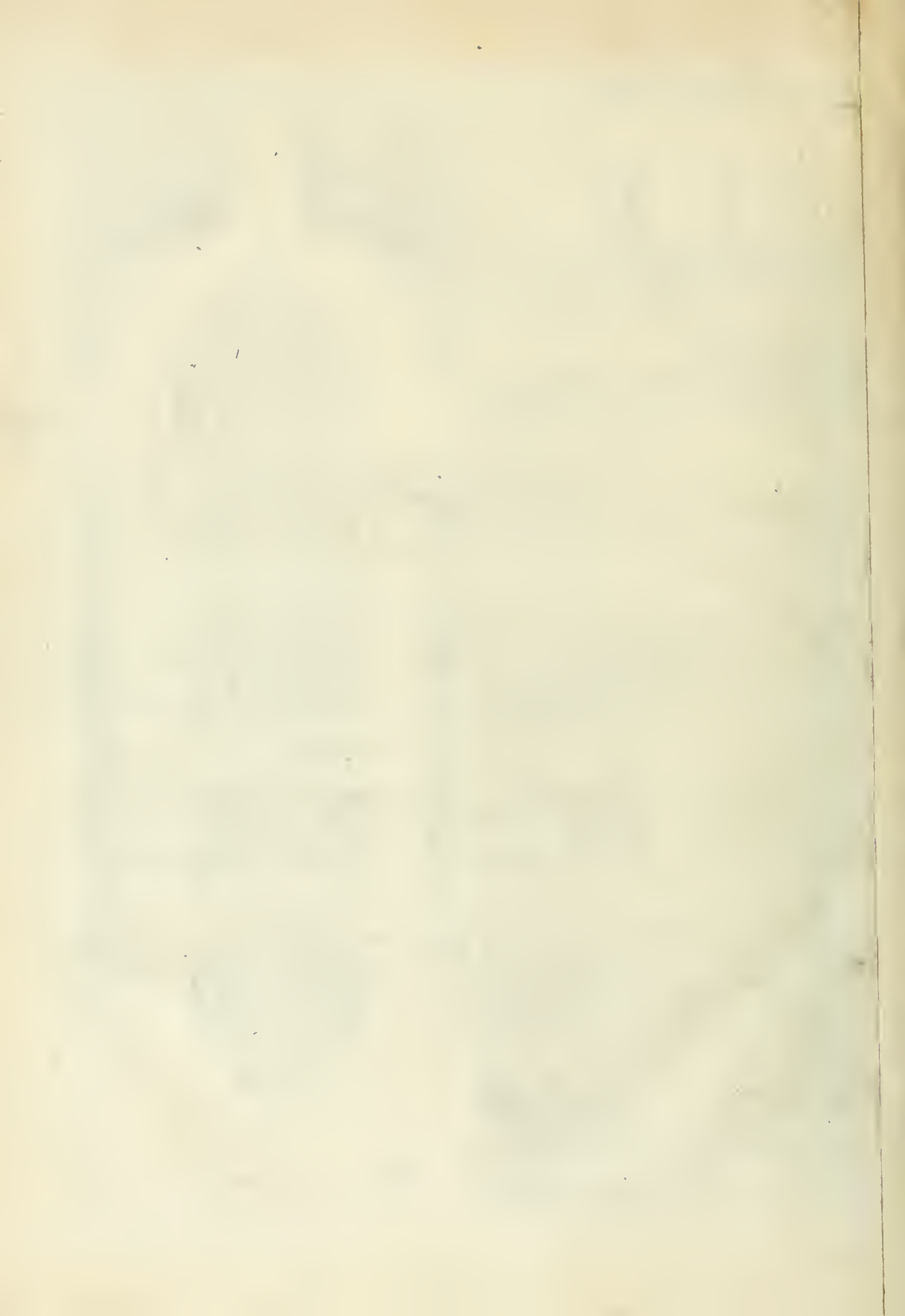


Fig. 55.

Cascade dans une niche de charmillle .





re opposition, & servir de fond à 10 boüillons d'eau, qui sont dans le second bassin ou gradin, lequel varie assés bien avec le premier. La nape en face est continuée d'un bout à l'autre, & se répand dans la piece d'eau. Il y a encore deux napes assés larges sur les côtés, & il ne se trouve des rocailles que dans les encoignures. Ce Buffet est orné dans le haut, de deux groupes d'enfans, qui suportent des paniers de fleurs, & qui sont posés sur des socles au-dessus de la tablette de la terrasse; dans le bas il est accompagné de deux figures de Nymphes des eaux, portées sur des Dauphins qui vomissent de l'eau par les narines.

On voit dans la quatrième Figure l'élevation d'un petit Buffet d'eau ou Cascade, ménagée dans le milieu d'un escalier en fer à cheval. Sur le plein-pied de la terrasse est un bassin cintré par le bout, avec un gros boüillon ou gerbe d'eau, qui se trouve en face d'un autre escalier plus haut, & d'une grande allée de bois, le long de laquelle est un canal qui fournit l'eau de cete Cascade. Ce gros jet retombe dans le bassin d'en-bas, par une nape soutenüe de deux jeunes Tritons & de trois Dauphins, qui bavent dans ce même bassin. Cette Cascade est accompagnée de deux jets sur les côtés: les murs de la terrasse & du fer à cheval sont ornés de panneaux, de bandes de rocailles, de glaçons, & petrifications taillées dans la pierre de taille.

La cinquième Figure est propre à mettre au fond d'une allée, ou au bout de quelque enfilade; elle est pratiquée dans une niche ou renfoncement d'une palissade: c'est une grande coquille élevée dans le bout d'un bassin, & soutenüe de consoles & feuilles d'eau; au milieu est une figure de Venus sur un pied douche porté par deux Dauphins, qui jettent de l'eau. Il y a deux boüillons sur les côtés de cette coquille, dont l'eau retombe par napes dans le bassin d'en-bas.

On peut faire les Bassins de ces Cascades en glaise ou en ciment, avec une tablette de pierre de taille regnante par tout; & pour les petits bassins des Chandeliers, on les taillera & creusera dans une seule pierre: les rigoles & goulottes seront aussi creusées dans la pierre, ou bâties de cailloutages & mortier de ciment. On pourroit encore faire tous

ces bassins & rigoles en plomb, mais cela coûteroit beaucoup, & est fort sujet à être volé.

À l'égard des napes, elles seront soutenues par des murs bien bâtis, & afin qu'elles fassent un bel effet, & qu'elles ne se déchirent point, on les fera couler sur des tables de plomb, ou sur des tablettes de pierre bien unie, & posées bien de niveau. Les figures dont on orne les Cascades peuvent être de marbre, de bronze, de plomb doré ou bronzé, ou au moins d'une pierre bien dure; car pour les ouvrages dans l'eau, on ne sçauroit employer de trop bons matériaux.

*FIN DE LA SECONDE ET
DERNIERE PARTIE.*



